TRAICTE DE L'EPILEPSIE,

Maladie vulgairement appellée au pays de Prouence, la gouttete aux petits enfans.

Auec plusieurs belles, & curieuses questions, touchant les causes prognostiques, & cure d'icelles.

Composé par M. Iean Taxil, Docteur en Medecine, natif des Sainctes Maries, Medecin d'Arles.



A TOVRNON,
Par CLAVDE MICHEL Imprimeur de l'Vniuersité.

M. DCII.

A REVEREND PERE EN DIEV, MESSIRE GVILLAVME DE CORTY,

Abbé de Mont-Maiour lés Arles, Baron de Castellet, & Mont Pauon, Seigneur de Fons-vieille, Pellissane, Mirامds, &c.

MONSIEVR, puis que ie sortis de la Philosophie, ie me voüay sans difficulté à la medecine, estimant que c'estoit la science à laquelle toutes les autres auoient tres-grande obligatiõ, & toutes les habitudes de l'ame encore, d'autant que c'est elle qui conserue l'homme en son enbon-point, & en sa santé, sans laquelle nulle action peut estre bien faicte, car l'ame est de telle nature qu'elle ne sçait, ny ne peut rien faire sans la disposition des organes, qui gist en la bonne symmetrie, & accord

des qualitez premieres,& à la deuë conformation,tout cela estant par l'art de la medecine conserué, qui doubte qu'elle ne fasse l'esprit plus clair, & lumineux? qu'elle ne rende le cerueau mieux façonné? vne imaginatiue plus belle? vn discours plus parfaict? vn iugement plus equitable? & la memoire plus valide? en fin qu'elle ne fasse l'homme plus sage? plus prudent? plus fort? plus artiste & ingenieux? pour tous lesquels dons l'homme peut estre dict vrayement homme: ayant donques choysi vne tant noble, & excellente science, ie m'estimerois digne de blasme si ie n'y profitois, & taschois à mon pouuoir de la perfectionner; C'est pourquoy les heures que i'ay peu desrober à ma practique ordinaire, ie les ay entierement employées à la lecture des bons autheurs, & principalement d'Hippocrate, Galen, & Auicenne. Et iettant mon œil sur l'Epilepsie, maladie qui en ce clymat deflore noz tendrelets, & corrompt aux plus aâgez le sens, & l'entendement, les rendant idiots, & hebetez: maladie qui n'attaque pas les pieds, les mains, les yeux, les oreilles, ou quelque

autre partie ignoble de nostre corps, mais le plus fort don-ion de l'animal, principal domicile de l'ame raisonnable & à la moindre allarme duquel toutes les autres parties du corps s'en ressentẽt, & demeurent lesées en leurs functions. Ce furieux monstre infernal m'a faict maintesfois ouurir mes liures, mais cognoissant que pas vn auant moy n'en auoit traicté curieusement, *& ex professo*, comme on dict, par vne honneste & decente occupation, i'ay entrepris ce traicté, auquel i'ay entremeslé plusieurs belles, & curieuses questions non encore agitées, qui sont resoluës : & principalement celles qui touchent le clymat, & la ville ou nous sommes. Que si ie ne puis donner des remedes meilleurs que les deuanciers, pour la curation de ce mal, si est-ce toutesfois qu'en traictant plus particulierement des causes, i'apporteray cecy de meilleur, qu'en les euitant, on euitera par consequent le mal. Cecy est le premier de mes labeurs (Monsieur) que despuis l'heure que i'eus c'est heur de vous cognoistre, vous fust voüé : non seulemẽt pour l'amitié que m'auez tous-

iours porté, mais pour tant de rares & excellentes vertus qui vous accompagnent, pour lesquelles vous auez tousiours esté tres bien venu entre les Roys, & grands Seigneurs de ce Royaume, en fin colloqué par vostre pieté, syncerité de vie, & rareté d'esprit, chef & Abbé de ceste tant celebre Abbaye de Sainct Pierre de Mont-Maiour lés Arles, ou tant de fois i'ay eu cest heur de vous visiter sain, & malade, & vous ayant tousiours veu faire estat des sciences, & principalement de la Medecine : ie me suis asseuré que daignerez à heure de recreation, ietter l'œil sur cest auorton, & cela m'animera le courage de le perfectionner à l'aduenir tousiours soubs vostre tutelaire faueur, ou ie desire qu'il soit conduit, & qu'il chante librement, ce qui est enclos dans ces fueillets.

Vostre tres-humble seruiteur,
I. T.

A MESSIEVRS D'ARLES.

IL n'y à rien ça bas accompagné de tant de delices & perfections (Meßieurs) qui ne soit trempé de quelque amertume pour contrecarre de son bon-heur; vostre ville d'Arles me seruira de tesmoignage suffisant pour la preuue de ceste proposition, car quel lieu trouuera-on en l'Europe, voyre en toute la terre habitable, qui soit plus abondant en toute sorte de commodité que ceste cité? la terre y est en si extreme grandeur, que ce que demeure en pasturage, & champestre seroit suffisant pour nourrir vn bon tiers de la Prouence s'il estoit cultiué. Les eaux seconde commodité des animaux, qui contiennent vne tres-grande estendue, y sont merueilleusement proffitables, outre & par dessus le Rhosne qui bifurque à sa veuë & de son plus grand bras passant contre ses murailles emporte toute sorte de marchādise, iusques à la mer Louange de la vile d'Arles.

Mediterranée, tout par son terroir: & encore d'iceluy deriuent plusieurs ruisseaux qui circonuolucent ses champs, tant qu'il n'y à presque harpant de terre qui n'aye l'eau à l'enuiron lors que l'on veut, laquelle la tient grasse & fructueuse à merueilles, de tant que toute sorte d'animaux seruants à la vie de l'homme y sont commodement nourris, aussi y en à il en grande quantité, d'ou tous ses voisins en sont alimentez, & ne sçay si c'est pour cela que l'antiquité la nommée Arles la mamiliere, cõme nourriciere de beaucoup d'animaux, & ayant beaucoup de mammelles qui nourrissent, ou mamiliere, parce que tout ainsi que des mãmelles la charitable mere nourrist ses enfans; ainsi Arles par ses fruicts nourrist tousiours en extremité toute la Prouence. Ausone en a faict ces vers:

Auson. de claris vrbibus.

Pande duplex Arelate tuos, blanda hospita portus:
Gallula roma Arelas, &c.

Ie taise ce pretieux & salutaire fruict du petit Chesne, que nous appellons Vermeillon, tant excellent & tant exalté par les Medecins Arabes, à raison de l'admirable proprieté qu'il à pour conforter le cœur, que les marchands de plusieurs regions loingtaines viennent icy rechercher auec beaucoup de frais, & despens. Ie laisse à part les

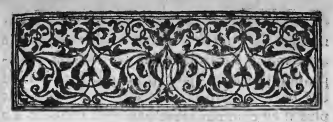
poiss

poissons, d'ou ses eaux sont si plaines, que noz villes circonuoisines sont tesmoings, que sans son secours elles seroient fort necessiteuses en Caresme; & la mer qui baise son terroir & luy enuoye des branches, dont quasi sans art elle faict du sel annuellement pour s'en assaisonner abondamment, & si pour tout cela le terroir n'est pas chiche de luy produire force huiles, & vins. Bref vostre Camargue (Messieurs) est vne Isle fortunée, ou toutes sortes de cõmoditez sont trouueés. Mais en eschãge de tant & tãt de bien d'ou vostre Cité est copieusement heurée, elle est subiecte à tant de maladies, qui luy prouiennent communement des vapeurs malignes qui s'esleuent de ses eaux & paluns; qu'à grande peine y passe-on l'Esté ou les Medecins n'ayent subiect de philosopher sur les maladies populaires, & malignes qui y arriuent, & particulierement luy arriuent-il, force maladies de la teste, force catharres & fluxions, & entre autres affections, l'Epilepsie y est si frequente, & si maligne aux petits enfans, qu'elle en faict mourir vne infinité, ce qui m'a poussé à faire ce petit labeur en faueur de ces tendrelets, & mesme estant persuadé de ce faire par la naturelle obligation que i'ay à vostre Cité, pour estre, & auoir esté de tout temps protectrice, & comme vraye mere de ma patrie, qui est

située dans l'enclos de vostre Camargue, les habitans de laquelle ont tousiours esté reputez pour voz bons amis & alliez, aussi n'auez vous rien espargné durant ces troubles pour la conseruation & deffence de ce Sainct lieu, comme estant garde de ce coing de vostre Camargue, & tenant dans son sein des reliques si pretieux, que les Chrestiens les plus esloignez de nous s'estiment tres-heureux de les venir visiter. En eschange doncques de la bonne affection que portez à ma patrie, vous receurez, s'il vous plaist ce mien petit labeur que i'ay faict en faueur, & pour la conseruation de vostre posterité, comme vn gage & asseuré tesmoignage du seruice que ie vous desdie durant le reste de mes iours.

Vostre tres-humble seruiteur,
I. T.

L'AV



L'AVTHEVR AV LECTEVR.

IE tiens pour chose asseurée, que ce labeur sera tansé, & blasmé par la censure de plusieurs de ceux qui ayment trop mieux mesdire de l'inuētion d'autruy, que de loüer librement ce que mal-gré eux ils confessent tacitement dans leur ame estre beau, & loüable : ce n'est pas à ceux là à qui ie veux plaire, c'est à ceux qui d'vne vraye candeur d'esprit ne desdaignent les premiers essays, & les efforts de ceux qui taschent profiter au public, palliants benignement les petites fautes, que facilement se peuuent glisser par les plus braues, & plus esueillés dans vn labeur plain d'vne peine arduë, & difficile. Ie prieray seulement ceux de ma profession ne se plaindre de moy, & ne trouuer estrange, si ie semble profaner les mysteres de nostr'art en langue vulgaire, lesquels estoient tenus en telle estime entre les premiers Medecins Ægyptiens, qu'il ne leur estoit permis de les escrire qu'en Ænigmes, & lettres hieroglyphiques. Ils se souuiendront s'il leur plait, que les Medecins Grecs escriuoient librement en leur langue naturelle vne fois l'année, tout ce qu'ils

qu'ils auoient obserué de plus remarquable en leur malades, dans des beaux tableaux, qu'ils affigeoiét aux temples d'Æsculape à la veuë de tout le peuple, qui estoient en Epidaure ; & d'Elphe, en l'Isle de Cos, & en plusieurs autres lieux. Vn bien tant plus il est commun, tant plus il est meilleur. Le mal qui m'a donné subiect d'escrire c'est œuure estant si commun, & si ordinaire comme il est, il estoit raisonnable que le discours fust aussi vulgaire & commun, à fin qu'il peut estre tant plus aisement esuité. Si mon langage est rude, & mal poly, on m'excusera facilement, attendu que ceux de ma profession ne font estat d'escrire en François. Le beneuole Lecteur prendra tout en bonne part, c'est luy qui prendra ma deffense, puis que c'est à luy à qui ie presente mes peines, & mes trauaux.

À MON



A MONSIEVR TAXIL DOCTEVR EN MEDECINE, sur son anagramme, latin paraphrasé.

IOANNES TAXILVS.
I, SOL IN AXE NATVS.

Ces doctes Courtisans de la Cour Parnassine
S'esmerueillent voyāt briller dans ton cerueau
Le plus riche thresor du double-sainct coupeau,
Et l'argentin christal de l'onde Castaline.
Apollon, & Mercur', Pallas & Mnemosine,
Et (mon docte Taxil) tout le neufuain troupeau
Sont tout rauis de voir leur sçeu, leur mieux, leur
Reluire mieux en toy qu'en leur ame diuine. (beau,
Et encore bien plus qu'en ton esprit diuin,
Hippocrat' & Galen, Archimed' & Ionctin
Brillent, luisent, des rays des sciences plus belles.
Mais pourquoy ce sainct Chœur de l'aurier corō-
S'estonne si tu luys, brilles, & estincelles (né,
Parmy nous? si tu és vn Soleil au Ciel né?

Par ESPRIT ANDRE', Docteur en medecine, Medecin de Beziers.

Pneu

Pneumatophilo suo Ioanni Taxilo Medicinæ Doctori, Spiritus Andræas Ebredunensis, carmen ex anagrammate ductum.

IOANNES TAXILVS.
I, SOL IN AXE NATVS.

Ne quidem vna littera immutata.

INdita luciuomis (mea mens) essentia cælis
Abdita cælilogis, iam tibi nota nitet,
Iam tibi nota nitet cæli conuersio quæuis:
Scisque simul quantùm quisque planeta potest.
Hinc immitabundo sapiens dominaris olympo,
Ægro dum medicus sydera dira fugas.
Ergone mirabor? non, quis mirabitur ergo?
Nemo cum sis I, SOL NATVS IN AXE, poli.

Aliud in illud ipsum.

CLarus es Astrologus, canit hoc, de nomine nomen.
Ingenij dotes, nomina sæpe notant.

B. Peyssonellus Medicinæ Doctor.

ALIVD



ALIVD ANAGRAMMA.

IOANNES TAXILVS.

EN STANS AVXILIO.

Ne quidem vna littera immutata.

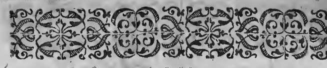
CVm teneas sacras sapientis Apollinis artes,
EN STANS AVXILIO prçsto medere viris.

Henricus Brissonius Doctor Medicus.

IOANNI TAXILO DOCTORI MEDICO CHARISSIMO PETRVS DAVGERIVS IVRISCONSVLTVS.

ARte machaonia pestem quod trudis ex vrbe,
Vrbs referet grates, terque quaterque, tibi.
Et nomen super astra tuum ventura iuuentus
Efferet, & meritò te sine fine colet.
Te sine fine colet meritò ventura iuuentus?
Cur? quod præsidium illa est habitura tuum,

CYPRIA



CYPRIANVS MASSOTVS DOCTOR MEDICVS,

Joanni Taxilo amantissimo.

VIx quondã mater sobolem de vẽtre tenellam
Miserat, in stygias cum raperetur aquas.
Nam virus cerebri partes serpebat ad imas,
Quo non sæua magis Gorgonis ira fuit.
Ista lues pueros primis rapiebat ab annis
Nostros; hisque cruces, tela, flagella, dabat.
Mœstus vterq; parens lachrymas fundebat in ora,
In stygias proles quod raperetur aquas.
Tota Arelas fuerat longos tot mœsta per annos,
Quod nulla hoc possent vincere tela malum;
Verum nunc nostris surgit Taxilus ab oris
Qui valida in tantam corripit arma luem.
Infernæ lugete Deæ, lugete Tyranni
Tartarei, & Ditis monstra rigate genas.
Incassum pestem nostras fundetis in vrbes
Herculeam, frustra lambitis ore necem,
Amplius haud pueri furiis ab origine prima
Ablati Herculeis, ad Phlegetonta cadent.
Fœlices igitur pueri nunc ducite vitam,
Est qui de cerebro scit superare luem.

Ad

AD EVNDEM EPIGRAMMA.

Tu tantùm si in vere potes formare volumen,
Qualia in autumno cana senecta dabit?

Carolus Talamessius.

A M. TAXIL DOCTEVR EN MEDECINE.

SONNET.

Hercules au berceau, d'vne main foible, et tēdre
Estouffant le serpent, de luy fit esperer,
Qu'en son aâge viril, il pourroit atterrer,
Tous ceux qui contre luy, oseroyent entreprendre.
Autant (ô mon Taxil) peut on de toy attendre,
Qui au premier essay, as osé attaquer,
Des maux le plus cruel, & si bien le dompter,
Qu'il est contraint par toy, à toy se venir rendre.
Mais plus qu'Hercul' encor, de gloire tu acquiers:
Car ieune tu combas, des monstres les plus fiers,
Et luy aux premiers ans, n'eust surmōté Cerbere.
Ainsi ce seul labeur, nous faict voir pour certain,
Que tu tiens d'autres maux, les remedes en main:
„ Car cil qui faict le plus, le moins pourra biē faire.

Par Deydier Cheualier, M. Chirurgien d'Arles.

AV MESME.

Taxil, il ne faut pas, pour accroiſtre ta gloire,
Vanter tõ beau labeur, ny tes doctes eſcrits,
Il les faut admirer, comme digne de prix,
S'eterniſans d'eux meſme au temple de memoire.
Si ie ſçauois chanter auec vn luth d'yuoire,
Cõme faiſoit Rõſard, l'honneur des beaux eſprits,
Ie vanterois le tien comme le mieux appris,
Et luy conſacrerois auſſi toſt vne hiſtoire.
Noſtre Arles te deuroit, Taxil, rendre immortel,
Et grauer à ton loz la gloire d'vn autel,
Puis que par ton ſçauoir la ieuneſſe plus tendre
S'affranchit du malheur, qui la pouſſe au tombeau:
Ton ouurage eſt ſi grand, ſi parfaict, & ſi beau,
Qu'õ ne ſçauroit iamais vn sẽblable entreprẽdre.

Par P. Gaignon Chanoyne d'Arles,

IN ZOILVM.

Zoile quid verbis, aliena volumina carpis?
Cúrve tibi nullum grande probatur opus?
Num meliora facis, dum tu blanda otia quæris?
Ipſe nihil faciens, num meliora facis?



TABLE DES CHAPITRES DV TRAICTE DE L'EPILEPSIE diuisé en deux liures.

Du premier liure.

DEs diuers noms de l'Epilepsie, & de sa definition.chap.j. fol.1

Que toute Epilepsie est causée de certain venin.chap.ij. f.9

Des causes externes de l'Epilepsie, & premierement du vice paternel.chap.iij. f.24

Des especes de l'Epilepsie.chap.iiij. f.31

Des causes internes de l'Epilepsie.cha.v. f.33

Que l'air corrompu peut engendrer facilemẽt l'Epilepsie.ch.vj. f.42

Qu'il est vray semblable que l'Epilepsie au pays de Prouence est causée par influence. chap.vij. f.46

Que les enfans qui naissent au deffaut de la Lune sont foibles & delicats, subiects à l'Epilepsie,& pourquoy.chap.viij. f.61

Que l'vsage immoderé du vin est cause de l'Epilepsie,& de l'excellence des vins d'Arles. chap.ix. f.76

Que l'Epilepsie n'est point causée en la ville d'Arles par la boisson de l'eau du Rhosne, comme plusieurs pensent.ch.x. f.87

A sçauoir si les escargots qu'on mange en la

ville d'Arles y causent l'Epilepsie. cha.xj. f.105

Que les testes & chairs de certains animaux peuuent causer l'Epilepsie, & qu'il se faut garder d'en manger.ch.xij. f.109

Que l'ache ny le persil n'engendrent point l'Epilepsie comme plusieurs pensent, mais au contraire qu'ils seruent de bon & salutaire remede contre ce mal.ch.xiij. 121

De plusieurs autres causes externes de l'Epilepsie, & comme les grands sons & la perturbation de l'ame l'excitent.chapitre xiiij. 131

Que la plus part des Epileptiques sont hommes de grand entendement, & que là où il y a beaucoup d'Epileptiques, là aussi y a beaucoup d'hommes de grand entendement. ch. xv. 137

Pourquoy en la ville d'Arles y a tant d'Epileptiques.ch.xvj. 144

Que les Dæmoniaques sont Epileptiques. cha. xvij. 149

Des signes de l'Epilepsie.ch.xviij. 162

Du prognostique de l'Epilepsie, & de la grauité d'icelle.ch.xix. 167

A sçauoir si l'Epilepsie inueterée peut estre guerie comme aucuns ont voulu dire.ch.xx. 171

Du temps que l'Epilepsie cesse, ou est confirmée, & des periodes climacterics d'icelle.ch.xxj. 181

De plusieurs symptomes et accidens qui peuuent

uent estre causez par l'Epilepsie. ch.xxij.
166
A sçauoir si l'Epilepsie est contagieuse. chap. xxiij. 191

Du second liure.

DE la cure de l'Epilepsie idiopathique, & premierement du regime de viure.ch.j. folio 196
Des remedes tirez de la pharmacie pour l'Epilepsie idiopatique.ch.ij. 206
Des antidotes & alexipharmaques de l'Epilepsie.ch.iij. 214
Des remedes de l'Epilepsie idiopatique tirez de la Chyrurgie.cha.iiij. 222
De la phlebotomie.cha.v. 223
Des ventouses.cha.vj. 224
Des cautaires. ch.vij. 225
Des setons,cha.viij. 226
Des vesicatoires, & autres cautaires appliquez sur la teste.ch.ix. ibid.
De la cure de l'Epilepsie sympathique. chap.x. 230
De la cure de l'Epilepsie qui vient de l'estomach.ch.xj. 232
De la cure de l'Epilepsie qui vient de la matrice.cha.xij. 234
De la cure de l'Epilepsie causee de la corruption de la semence.ch.xiij. 236

De la cure de l'Epilepsie qui vient de quelque partie externe du corps.ch.xiiij. 238
De la cure de l'Epilepsie causée par la picqueure de quelque beste veneneuse. cha.xv. 240
De la cure de l'Epilepsie venant des hypochondres.ch.xvj. 243
De la cure de l'Epilepsie des petits enfans, & premierement du regime de viure des peres meres, & nourrices, & quelles nourrices on doit choisir.ch.xvij. 245
Des remedes qu'on doit faire à l'enfant attaint de l'Epilepsie idiopathique.cha. xviij. 256
Des remedes de l'Epilepsie sympathique des petits enfans.cha.xix. 263

CINQ QVESTIONS TOVCHANT LA CVRE de l'Epilepsie.

A Sçauoir si la torpille autrement appellée geline de mer est vn bon aliment pour les Epileptiques, comme veut Galen. quest.j. folio 267
A sçauoir s'il faut purger & saigner les Epileptiques. qu.ij. 274

A sçauoir s'il faut purger la nourrice ou l'enfant estant Epileptique.quest.iij. 281

A sçauoir si les ruptoires, & vesicatoires sont conuenables à l'Epilepsie.quest.iiij. 285

Que la potion de l'vrine est vn detestable & mauuais remede à l'Epilepsie, & que l'eau sel se peut commodémẽt donner en son lieu. quest.v. 290

Fin de la table.



PETRVS



PETRVS D'AVGERIVS LEGVM DOCTOR, IN EFFIGIEM *Ioannis Taxili Doctoris Medici.*

ARte laborata effigies, quã pinxit Apelles
Formoſum corpus denotat eſſe viri.
At qualis virtus animi, ſit corporis huius,
Hoc opus, hic magna denotat arte, labor.

TRAI

TRAICTE DE L'EPILEPSIE,

Maladie vulgairement appellée la gouttete, au pays de Prouence.

LIVRE I.

Des diuers noms de l'Epilepſie, & de ſa definition.

CHAPITRE I.

GALEN treſ-claire lumiere des Medecins, ſuyuant en cela le Philoſophe, nous a laiſſé par eſcript qu'en deux façons on peut arriuer à la cognoiſſance de chaſque choſe, ſçauoir par la definitiõ d'icelle, & par le nom, lequel (ne deuant eſtre impoſé que par les doctes & ſages eſprits) ſouuent monſtre au doigt & depeint preſque au vif le naturel & l'interieur de chaſque choſe. L'epilepſie eſtant vne maladie qui de tout temps & en diuerſes regiõs & clymats à faict ſentir ſes cuiſantes rigueurs au grand intereſt des affligez, chaſcun à raiſon de ſes effects, ou par autre bonne conſideration luy à attribué diuers noms. Les Hebrieux premiers hiſtoriographes appellent en leur langage celuy qui en eſt attaint, ירחינאי, *Jarchinai*, qui vaut

Les diuers noms de l'Epilepſie.

Matth. 17.

autãt à dire que lunaire, ou lunatique, parce que ceste maladie à vrayement grande affinité auec la Lune ; car on remarque que ceux qui en sont affligez, & specialement les petis enfans en sont plus tourmentez en certaines quadres des Lunes, & mesmes que ceux qui naissent au defaut de la Lune y sont plus subiects (comme nous monstrerons cy apres.) Les Grecs (desquels est puisé le plus beau des sciences pour la fertilité de leur sçauoir & langage) n'ont pas failly à luy imposer plusieurs noms fort significatifs, & le plus retenu & vsité en medecine est ἐπιληψία, Latinê, *Comprehensio, vel Susceptio.* Lequel nom est tiré de ce verbe ἐπιλαμβάνω, qui signifie proprement prendre, ou attraper d'enhaut, duquel verbe aussi est deriué ce nom ἐπιληπτικὸς, qui signifie celuy qui est tourmenté de ce mal. Platon au onziesme Dialogue *de legibus*, & Hippocrate au second liure des predictiõs, & au liure *de flatibus*, texte trentehuictiesme l'appellent ἱερὸν νόσημα, maladie sacrée à raison que la partie offensée, sçauoir le cerueau est comme la partie plus noble, & plus pretieuse, ou d'autant qu'on pense que la guerison de ce mal soit reseruée à Dieu seul, ou pource que ces Payens estimoyent Saincts & grands personnages, & possedez de l'esprit diuin, ceux qui estoient attaints de ce mal, comme dict Aristote en la trentiesme section de ses problemes, probleme premier, ou il nomme plusieurs grands personnages qui en estoient

Les anciens estimoient Saincts & grands persõnages ceux qui estoient attaints de l'Epilepsie.

estoient trauaillez, & faict aussi mention des Sibylles lesquelles nous sçauons au recit de la pluspart des Poëtes anciens en auoir esté merueilleusement agitées par l'astuce du Diable, & ce lors principalement qu'elles vouloient vomir leur predictions Enigmatiques, Virgile depaint la Sibylle Cumee par les vers suyuants dans son sixiesme de l'Æneide.

Ventum erat ad limen cum virgo poscere fata
Tempus, ait, &c.

Et vn peu apres.

Non vultus, non color vnus,
Non compta mansère coma, sed pectus anhelũ
Et rabie fera corda tument, &c.

Hippocrate au liure qu'il à escrit *de aëre aquis & locis*, chapitre secõd, l'appelle παιδίων νόσημα, maladie des enfans à cause que les enfans en sont plus souuẽt attaints que les autres, d'autres l'ont appellée ἡράκλειον νόσημα, maladie Herculiene pour autant (à mon aduis) que comme Hercule estoit des plus forts hommes de son temps, & qui ne trouuoit homme qui le terrassast, aussi estimoient-ils ceste maladie si furieuse qu'elle ne trouuoit aucun remede (au moins l'inueteree) qui la peut guerir & abbattre, ou pource que Hercule mesme en estoit saisi, comme tesmoigne Aristote au probleme cy dessus allegué. Le mesme Hippocrate au sixiesme des maladies populaires, texte cinquiesme, l'appelle ἔκλαμψις, Latinè, *Effulgescentia*, qu'on peut interpreter en

François, ſelon la valeur du mot eſtincelente, ou reluiſante, parce que ſelon Galen ſur ce lieu d'Hippocrate, tout ainſi que le feu ayant conſumé l'humidité du bois changé iceluy en ſa nature, de meſme quand par l'aâge la chaleur venant plus forte ayant conſumé la cauſe morbifique, la maladie prend fin: mais Hippocrate luy auroit-il point dóné ce nom, parce que les malades au commencement de leur paroxyſme voyent ſi leur ſemble quelque choſe de reluiſant, & eſtincelant, à cauſe des eſpris qui ſont agitez & troublez par la furie de ce mal? Hollier homme treſ-docte & treſcurieux dict que quelques anciens l'ont appellée ἐλεφαντίασιν, parce que comme la lepre meſme elle eſt incurable. Les Romains l'appelloient *morbum comitialem*, pour autant qu'elle attrapoit ſouuent les patiens aux aſſemblées qu'ils appelloient *Comitia*. Les Arabes par l'induſtrie deſquels (pour auoir eſté ornez d'vne ſi grande doctrine durant pluſieurs ſiecles, noſtre art a eſté ſi enrichy de tant de beaux volumes) l'ont appellée mere des maladies pueriles, au recit d'Auicenne, au chapitre premier de l'Epilepſie, eſtimans que les maladies des petits enfans qui ſont la pluſpart fluxions & catharres prinſſent ſource de ceſte cy. Aule Gelle au liure dixneufieſme de ſes nuits attiques, chapitre ſecond l'appelle *morbum teterrimum*, maladie treſ-cruelle, & Cornelius Celſus liure troiſieſme, chapitre vingtroiſieſme, l'appelle maladie maieure,

ieure, estimant que ce soit la plus grande maladie qui sçauroit affliger l'homme,& ie croy qu'il l'appelle ainsi à l'imitation d'Hippocrate qui au sixiesme liure des maladies populaires section sixiesme, texte septieme la appellée de mesme façon, quelques autres l'ont appellée, *morbum sonticum,* maladie nuisante. Le vulgaire l'appelle en ce pays de Prouence, la gouttete aux petits enfans, ce que Rondelet auoit tres-bien remarqué, pour autant que lors que le paroxysme de ce mal tourmente ces tendrelets, on les entend aualler force phlegme aqueux, qu'on peut dire leur distiller goutte à goutte du palais,& couler dans l'estomach; & pource qu'elle rend les affligez debiles, abbatus, & comme enuieillis, on l'appelle mal caduc à ceux qui sont plus aagez, ou peut estre elle est ainsi appellée *à cadendo*, pource que les malades tōbent par la violāce de ce mal : en outre voyāt que par les remedes humains & naturels, on ne pouuoit venir à la vraye cure d'iceluy mal, on a eu recours à l'intercession des Saincts,& l'appelle-on par toute la France, mal S. Iean, & quelquefois haut-mal, pource qu'elle offense plus furieusement la plus haute partie du corps, ou pource que c'est vn des plus hauts & grands maux de tous.

Par l'interpretation & etymologie de tant de diuers noms que nous auons dict estre imposez à ceste maladie, on a ia attaint vne premiere & rude cognoissāce d'icelle, de laquel-

le les ſubtils eſprits ſeroient aucunement ſatisfaicts, toutesfois ce ſeroit peu ſi nous ne monſtrions de plus pres ſon eſſence & ſa nature, ce que ſe fera en ſa definition, laquelle ſera tirée des accidens & ſignes qui l'accompagnent, que les Grecs appellent Pathognomoniques. Galen au troiſieſme *de locis affectis*, chapitre cinquieſme, l'a ſi biẽ definie que preſque tous les autheurs l'ont ſuiuy de mot à autre, ſa definition eſt telle.

Definition de l'Epilepſie par Galen. Epilepſie eſt vne conuulſion generale de toutes les parties du corps, non pas perpetuelle, mais qui ſe faict par interualle auec læſion de l'entendement & du ſens.

Telle definition me ſemble tellement bõne qu'elle merite pluſtoſt d'eſtre exagerée & rendue familiere que contrariée ou refutée. Premierement elle eſt dicte conuulſion vniuerſelle, à la difference des conuulſions qui ſe font aux membres particuliers, comme il ſe void aux playes de teſte, où la conuulſion ſe fera ſur la moitié du corps, & paralyſie ſur l'autre, comme dict Hyppocrate au ſeptieſme des maladies populaires, &au liure des playes de la teſte: car comme tout le cerueau eſt offenſé eſtant l'origine de tous les nerfs: auſſi tous les nerfs conuulſent & ſe retirent, d'où eſt faicte ceſte conuulſion generale. La ſeconde partie de ceſte definition dict (non pas perpetuelle) laquelle choſe eſt de grande cõſideration, qu'en ceſte maladie icy, tant que le paroxyſme & vigueur de ce mal dure, la

con

conuulſion n'eſt pas touſiours, mais recommence de coup à autre iuſques à la fin du mal ou du malade. La raiſon & cauſe de tel ſymptôme eſt referée à certaines vapeurs malignes qui s'eſleuent de fois à autre, & venant à irriter le cerueau & ſes meninges, les eſprits animaux eſpars par toutes les parties nerueuſes accourent à coup au ſecours de leur mere & ſource, tirent à eux les nerfs inuolontairement, & comme cela ſe faict par interualle, auſſi eſt-ce par interualle, & non pas perpetuellement que ſe faict ceſte conuulſion, à la difference de *Tetanos*, & de ſes ſemblables eſpeces qui ſont bien conuulſions vniuerſelles, mais non point en telle façon palpitantes. En fin ce doctiſſime Galen termine ſa definition par ces mots (auec læſion de l'entendemẽt & du ſens) ce qui eſt mis pour deſpaindre plus au vif le naturel de ceſte maladie, & la faire differer de toutes autres affections cephaliques : car bien qu'il y aye d'autres maladies qui ayent conuulſion generale & intermittente, comme l'apoplexie, ſi eſt-ce que la læſion du ſens ny eſt pas en tel degré, ſçauoir imminué ſeulement, mais abolie totalement. Quelqu'vn dira que ceſte definition de Galen que i'exagere tant, ne merite ſi haute louange pour eſtre fort manque & imparfaicte, veu que le genre qui eſt conuulſion ne peut comprendre l'Epilepſie qui eſt logée à vn autre ordre, car elle eſt maladie, & conuulſion, dont eſt faict le genre de ceſte definition

Obiection à la definition.

Responſe à l'obiection.

eſt ſymptome ſeulement : à quoy ie reſpons qu'il ne faut prendre les eſcris des doctes à pied-leué ny les cenſurer legerement, s'aſſeurant que les premiers ont bien trauaillé, & que les plus braues medecins ont ſouuentesfois definy les grãdes & graues maladies par les ſymptomes, & accidens plus forts, & plus cogneus qui les accompagnent: ſe contentẽt de bien repreſenter en peu de mots qu'elle eſt l'affection dequoy ils pretendent de parler, preſuppoſant qu'on entend le genre, & ſe contentent de dire les accidens propres & inſeparables qui les accompagnent, comme faict Galen au ſixieſme *de morbis & ſymptomatibus*, chapitre ſecond, definiſſant la lepre par ſon ſymptome, diſant qu'elle eſt treſ-grãde erreur de la vertu aſſimilatrice, & Hippocrate, la goutte vne douleur arthetique, taiſant aux doctes ce qui leur eſt manifeſte & cogneu; & ainſi lors que Galen dit que l'Epilepſie eſt conuulſion, il vouloit qu'on entendiſt ſecrettement la cauſe d'icelle conuulſion qui eſt le genre de la definition. Ie ſçay bien que Capiuaccius en ſa methode, & propre chapitre de l'Epilepſie, va contrecarrant ceſte definition, diſant que l'Epilepſie n'eſt point conuulſion legitime, & en faict vn grand diſcours: mais à quoy ſert cela, mais qu'elle ſoit conuulſion legitime ou non, la definition demeure elle moins bõne ? on peut tirer vn plus fort argument d'Hollier au liure premier *de internis affectionibus*, chapitre ſexieſme, *in ſcho*

ſcholys, lequel dict auoir obſerué pluſieurs Epilepſies ſans conuulſion, ce ſont choſes rares deſquelles il ny à point de reigle à l'art, & paraduenture que ſi la cõulſion n'eſtoit apparente elle eſtoit occulte, ou que tels Epileptiques ſouffroient Syncope, comme remarque Auicenne, & le plus grand mal faict perdre les accidens de l'autre, bref qu'on obſerue touſiours l'Epilepſie auec conuulſion : mais d'autant que i'eſtime que toutes Epilepſies ſont faictes de malignes, & veneneuſe qualité (comme ie monſtreray cy apres) pour contenter les plus chatouilleux. Ie mettray icy vne definition qui aura ſon genre de noſtre creu, & ces differences de la definition de Galen, diſant, que l'Epilepſie eſt vne intemperature indicible du cerueau, cauſee de maligne qualité, excitant conuulſion generale, & non perpetuelle aux parties du corps auec læſion de l'entendement, & du ſens. *Definition de l'autheur.*

Que toute Epilepſie eſt cauſee de certain venin. CHAP. II.

LA definition que i'ay cy deuant donné à l'Epilepſie eſt aſſez bien affermie en ſes differences, tant pour le reſpect de l'autheur d'ou elles ſont eſté puiſees que par les raiſons que i'ay dict; maintenant le principal giſt à ſouſtenir le genre que nous luy auons donné, qui eſt intemperature

indicible & veneneuſe, lequel genre n'eſt de l'opinion de tous, mais de quelques particuliers ſeulement, & encore le diſent-ils en paſſant ſans en parler appertement, & parce que c'eſt le fondement & principal appuy de tout mon labeur & edifice, ie deſire l'etançonner par tous moyens, & le ſouſtenir veritable par toute ſorte de preuue. Tous ceux qui à rame, & a voile ſouſtiennét que l'Epilepſie eſt cauſee d'humeur, faiſant obſtruction au cerueau & en ſes meats, ſont encore contraints de confeſſer que quelques vnes ſont cauſees de veneneuſe & maligne qualité, & toutesfois ils ne mettent, ny aſſignent aucuns ſymptomes particuliers, tant petits ſoient ils, qui ſoient en l'vne plus qu'en l'autre: mais comme ſe pourroit il faire cela? que telles eſpeces d'Epilepſie ſi differentes, & ſi eſloignees de cauſe, produiſent toutesfois des accidés ſemblables, & en rien differens? la fiebure peſtilentiale & veneneuſe, de combien la void on differer des autres fiebures humorales? les bubons veneneux de combien les void on differer des autres bubons humoraux ſimplemēt? la varieté des cauſes ne produit elle diuers effects? l'experience nous faict voir à œil clos, qu'il y à d'Epilepſies veneneuſes, cõme ſont celles qui ſont faictes de la morſure d'vn Scorpion ou de quelque autre venenoſité encloſe dans le corps, montant par interualle au cerueau. Et Galen au troiſieſme, *de Locis affectis*, chapitre ſeptieſme, nous faict la preuue de

Raiſons qui preuuent que toute Epilepſie eſt cauſée de venin.

de telle experience, diſant auoir veu deux enfans Epileptiques, qui ſentoient manifeſtement mõter la qualité veneueuſe iuſques au cerueau : mais que les humeurs puiſſent cauſer ce mal, il n'y a point d'experiẽce qui nous faſſe voir cela, mais ſeulement quelque raiſonvray ſemblable qui tient attachez ces autheurs à ceſte opinion, diſans, que les ventricules du cerueau eſtans à demy plains, & les meats, & conduits des ſens oppilés, il s'enſuit que l'entendement eſt lesé, & les ſens auſſi, & s'efforçant le cerueau de reſiſter ce qui luy eſt contraire & nuiſible, eſt cauſee ceſte conuulſion: mais dequoy ſeroit differente l'Epilepſie de l'apoplexie diminuee? puiſque l'apoplexie diminuee ſelon eux meſmes à ſa matiere (cõme l'Epilepſie) dans les vẽtricules du cerueau, leſquels ne ſont pas plains, mais à peu pres, leur difference ne ſeroit que du plus & du moins, à pis aller: car on diroit qu'il y à encore moins d'humeur à l'Epilepſie, qu'à l'apoplexie diminuee, ainſi ne verroit on telles maladies differentes en eſpece, ce que toutesfois eſt faux, car la difference en eſt ſpecifique. Pourquoy eſt ce que l'Epilepſie auroit tant de ſuite, & laiſſeroit tant d'habitude à la partie de retomber de nouueau, pluſtoſt que l'apoplexie ? ſeroit ce qu'elle debiliteroit dauantage le cerueau, par ce peu d'humeur dõt elle eſt produite, que l'apoplexie par plus grande quantité? non, non, cela n'eſt pas toucher au nœud: car l'apoplexie eſtant plus for-

te affection par la quantité des humeurs dont elle est causee, deuroit debiliter de tant plus le cerueau, le rendent subiect à tant plus grande generation d'excremés ou reception d'humeur, & cependant nous voyons peu d'apoplectiques (eschapés du dãger) qui retombẽt, mais plusieurs Epileptiques. Doncques faut qu'il y aye quelque chose à l'Epilepsie qui debilite le cerueau, qui n'est pas à l'apoplexie, & cause ces accés periodiques, qui n'est autre (puis que ce n'est pas l'humeur) qu'vne maligne, & veneneuse quantité, qui de toute sa forme attaquant le cerueau le debilite par le conflit qui est entr'eux, & se trouuant mussee en quelque part ne demande que l'opportunité pour estre de nouueau mise en euidence, & faire ce mal. D'abondant pourquoy ne precederoit tousiours l'Epilepsie à l'apoplexie si leur difference n'estoit que du plus, & du moins, de l'humeur flué ou amassé dans le cerueau? car il est certain qu'à coup l'apoplexie ne se faict pas, ains petit à petit, & auec le temps les ventricules se remplissent des humeurs, cõme veut Paulus Agmeta, liure troisiesme, chapitre 18. Et lors qu'ils seroient plains en proportion pour faire l'Epilepsie, ne la produiroient elle tousiours indubitablement? veu que par la presence des causes les effects s'ensuyuent? & ainsi iamais l'apoplexie n'aduiendroit qu'apres l'Epilepsie, ce qui est esloigné de la verité, comme nous descouure l'experience iournaliere, car nous

voyons

voyõs ſouuent l'apoplexie aduenir ſans l'Epilepſie precedente ; & pourquoy en fin de l'Epilepſie ne tomberoit on en apoplexie, veu que le cerueau eſtant touſiours debilité par l'humeur, il en ſeroit touſiours plus farcy ? & toutesfois nous en voyons pluſieurs comme dit Cardan au ſecõd des Aphoriſmes, Aphoriſme quarantecinquieſme, qui auront eſté tourmentés de ce mal par l'eſpace de vingt ans, & ne ſont iamais tombés en apoplexie. Hyppocrate au liure *de flatibus* aſſeure que la cauſe de toute Epilepſie, quelle qu'elle ſoit, n'eſt autre qu'vn flatus. Capiuaccius commentant ſur Galen ſur ceſte opinion adiouſtant ces raiſons, que puis que c'eſt vn accident qui arriue ſi toſt & paſſe ſi toſt, qu'indubitablement la cauſe doit eſtre ſubtile & legere; car vn humeur cras & viſcueux ne pourroit ſi toſt eſtre engendré, ny ſi toſt euacué, donc c'eſt quelque eſprit flatueux qui fait cela, autant en dit-il Ioubert, grand perſonnage, au traicté qu'il a fait de la paraliſie, en outre ſi elle eſtoit faicte de pituite, elle ſe feroit lors que le corps & le cerueau abondent plus en pituite, mais cela eſt faux : car l'hyuer que les corps ſont plus pituiteux, tant s'en faut qu'elle ſoit plus mauuaiſe, que meſme au teſmoignage d'Hippocrate, ceux qui doyuent guerir gueriſſent pluſtoſt en ce temps là qu'en aucun autre. Mais quel eſt ce flatus que nous diſons eſtre la principale cauſe de ce mal ? Eſt-ce des vents ordinaires qui s'eſleuent des

Toute Epilepſie ſelõ Hippocrate, au liure de flatibus eſt faicte de flatus.

ma

matieres aqueuſes ou phlegmatiques, cõme il ſemble que veulent Ariſtote & Auicenne? Non ces vents ne peuuent eſtre des ordinaires, car nous voyons les rheumatiques qui par vne chaleur debile ont le cerueau tout rempli des vents faiſant vn tel tintamarre en leurs oreilles que rien plus, & leur cauſent quelquesfois des cephalalgies eſtranges par la diſtention des meninges, & cependant, tels affligés ne ſont nullement epileptiques, d'eſtre ſeulement ces vents aux ventricules y faiſant diſtention, il ne pourroyent eſtre par toute la ſubſtãce du cerueau, & à l'origine des canaux des ſens, comme ils diſent, empeſchãt la diſtention des arteres; car à faute d'eſprits animaux influans de nouueau, l'animal periroit, & eſtant en petite quantité, les eſprits animaux eſtant ſubtils, & bouillants irradieroyent touſiours à trauers la ſubſtance du cerueau, ſuyuroyẽt touſiours leurs canaux, & n'y pourroit auoir au pis que quelque endormiſſement aux membres, & non conuulſion, quels vents ſont-ce donc? ce ſont ceux qui de toute leur forme ont antipathie auec le cerueau, & auec ſes parties, l'irritant & bleſſant de telle façon qu'ils cauſent tous ces accidẽs, ce ſont vents ſemblables à ceux que lon voit s'eſleuer des parties externes des epileptiques, & en vn inſtant monter au cerueau & faire ce mal, vents qui reſſemblent au Virus, ietté par vn ſcorpion, lequel en bien petite qualité eſtant merueilleuſemẽt veneneux, ſi toſt qu'il attaint

attaint le cerueau, aussi tost il cause ce mal. Bref, c'est vn vent tel que dit Pelops precepteur de Galen qui s'esleue de quelque humeur contre nature, qui malitieusement attaque le cerueau & y cause ses stratagemes si furieux, car si la sternutation (qui est au recit de tous comme vne petite Epilepsie) est causee d'vn vent extraordinaire & mordicant, comme dit Auerroes, quel sera celuy qui causera la forte & vraye Epilepsie? Le mesme Hyppocrate n'eust pas prins tãt de peine d'en faire vn liure à part,& l'antiquité ne l'eust baptisée du nom de maladie sacrée, s'il n'eust recogneu quelque chose de grand en ceste maladie, par dessus & outre les maladies humorales; l'apoplexie, le caros, la paralysie & autres semblables affectiõs humorales & cephaliques n'eussẽt elles merité le nõ de maladie sacrée aussi biẽ que ceste-cy, sinõ par quelque chose de grãd indicible,& cõme venant des dieux, qui est en ceste maladie plus qu'aux autres: Ie sçay bien qu'õ m'apportera l'authorité de Galẽ, qui veut que ce mal soit fait d'obstruction par vn'humeur crasse, & viscueux: mais ie respons que Galen parle en plusieurs endroits de ce mal, selon l'opinion vulgaire. Aueiga lequel i'oserois appeller la fidelle ame de Galen pour l'auoir si bien interpreté, au troisiesme, *de Locis affectis*, section troisiesme, chapitre septiesme, dict que l'opinion de Galen n'est point telle qu'il pense, que l'Epilepsie soit faicte d'humeur: car ce qu'il en dict c'est

Obiections diuerses auec les responses.

c'eſt pluſtoſt en parlant vulgairement, & ſelon la commune opinion, que non pas par affection, comme quand il dict, que la pierre à la veſcie eſt vne maladie. Il parle vulgairement, & nō de ſa propre opinion: car par tout il confeſſe, comme la verité eſt telle, que c'eſt la cauſe de maladie, auſſi le meſme citāt l'aduis de ſon precepteur Pelops, qui la tenoit faicte d'vn vent, & maligne qualité. Il l'interprete ſeulement, fidellement, & ne luy contredict nullement, que s'il l'euſt tenue de ſa propre opinion humorale, il ne flatte pas tant qu'il ne l'euſt dict franchement, & libremēt: mais dira on encore au deffaut de la Lune, lors que le cerueau eſt moins enflé d'humidité ſubſtantifique, & par conſequent plus remply d'humidité eſtrangere & ſuperflue, lors que les vents meridionaux ſoufflent, & rempliſſent d'humidité le cerueau, lors que par la grande douleur des dents, le cerueau aux petits enfans, endurant beaucoup, engendre force excremens en tous ces temps là, on void par experience ceſte maladie plus frequente, & plus mauuaiſe, & pourquoy aduiendroit cela, ſinon qu'elle fuſt cauſee & excitée par ces humeurs excrementices, dont le cerueau pour lors eſt farcy & remply? Dauantage ne void on pas meſme ces petits tendrelets qui à l'heure du paroxyſme auallent goutte à goutte la pituite, que les plus grāds reiettent en eſcume, & baue? meſme que ceux (dict Hippocrate au liure *de ſacro morbo,*) qui bauent,

uent, & escument fort, ne sont subiects à ce mal, & obseruons encore, que ceux qui ont force galle au front, qui sont faictes de phlegme sale, ne sont que rarement attaints de ceste maladie. D'ou viendroit tout cela sinon de la cause du mal que le cerueau s'efforce de reietter hors de soy par les conduits naturels? Et puisque cela est humeur pourquoy recherchera-on vne maligne qualité? Au premier argument ie respons que le cerueau estant plus debile par ces causes dictes, & par la grande quantité d'excremens engendrés, encore dauantage debilité par ceste grande foiblesse, iceluy facilement est affecté par le Virus, que nous auons dit estre mussé & caché, ne demandant que quelque occasion pour faire ce mal, car pour fort que soit l'agent il ne peut rien sans la disposition du subiect, laquelle occasion se presentent plus propre en ce temps qu'en autre, il ioüe son personnage; mesme qu'iceluy Virus s'aide & se plaist en telle sorte d'excremēs, crasse & visqueux, tout ainsi qu'en la goutte qui est de mesme maladie veneneuse selon aucuns, le paroxysme arriue lors que le corps est remply de force humeurs superflues, lesquels accompagnēt bien le Virus arthretique, mais toutesfois ne sont principale cause de ce mal, car s'il ne falloit simplement que ces humeurs pour faire l'Epilepsie, tous les petis enfans qui seroyent abondans en phlegme lors qu'ils feroyent leurs dēts, & au defaut de la Lune ils seroyēt

tout & par tout affectés de ce mal, mais cela est faux, car il y a des enfans fort pituiteux autãt ou plus que ceux qui sont epileptiques, lesquels ne sont nullement tourmentés de ce mal, mesmes il y a des lieux, où nul, ou bien rarement en est attaint pour pituiteux qu'il soit. Au second argument ie respons qu'il est vray qu'on entend decouler ses phlegmes de ceste partie: mais c'est à cause que ceste contagieuse malignité, irritãt le cerueau par toute sa forme, faict que le cerueau se comprime & reserre en soy comme vne esponge, & par consequant la pituite decoule en bas, & si la pituite decoule ainsi en bas par la rigueur du paroxysme, & par l'effort du cerueau, faut il pourtant conclurre que c'est la pituite qui soit la cause de ce mal, n'estant ceste fluxiõ qu'vn symptome d'iceluy? A vne suffocatiõ de matrice, n'entendez-vous pas souuent decouler des phlegmes du cerueau? & dirés vous que la pituite que decoule soit la cause de telle affection? les verollés apres auoir esté biẽ grillés & bocanés, ayant par la force du mercure passé du royaume de furie en claquedent & bauiere, ne leur voit-on reietter, par la bouche des grandes filasses de phlegmes? ce qui n'est pas toutesfois la cause de leur mal, encore qu'ils soyent gueris par telle bauerie; mais le Virus verolique par la force de nature est expulsé auec tel humeur auquel principalemẽt il est attaché. Quãd à l'authorité d'Hippocras, & à l'experience, nous respõdõs que
tels

tels ieunes baueux & rascheux monstrent la bonté de la vertu expultrice du cerueau, qui ne permet seiourner ni croupir aucũ humeur superflu dans iceluy, & par consequant estãt ainsi net & purifié n'endure qu'aucun Virus soit engendré en iceluy, & ainsi ne sont subiets que rarement à ce mal. Ie sçay bien que Galen interpretant Hippocrate dit, que ceste maladie est guerie par remedes dessechãs, dequoy quelqu'vn pourroit inferer qu'elle est donques humide, puis que le contraire guerit son contraire. A quoy ie respons que les medicamens secs sont vrayement bons pour curer ceste maladie icy, non pas comme s'attaquant principalement à l'humeur; mais en absumant le Virus, comme nous voyons à la verolle, laquelle est guerie par medicamens, lesquels viennent à absumer le Virus verolique, & les humeurs quant & quant, où il est placé & logé: car les medicamens secs ont pouuoir de guerir les plus occultes intemperies, comme il nous appert aux maladies externes & veneneuses, comme aux carbõcles, à la morsure du chien enragé, ou de quelque autre beste veneneuse, ausquels maux les plus celebres remedes sont ceux qui dessechent puissamment, voire iusques au quatrieme degré, comme le caustic actuel & potentiel applique sur le mal mesme. Ce n'est donc sans cause à la verité que Aristote grãd inuestigateur de la verité, & apres luy Auerroes docteur subtil, & ce prince des Arabes. Auicẽne

Toute Epilepsie est causée de flatus selō l'opinion des anciens.

ont dit tous d'vne voix, que toutes Epilepsies estoyent causees d'vn certain flatus au recit d'Aueiga au lieu ia allegué, lequel flatus est bien different de l'humeur qui cause l'Apoplexie disant apertement, que la difference de la paraplexie à l'Epilepsie estre que la premiere estoit faicte d'humeur,& l'autre de flatus. Quelquesfois les remedes nous descourent le naturel des maux,lors que nous sommes plus empeschés sur la cognoissance d'iceux,comme ils font biē en ceste maladie icy; car les plus excellēs & celebres remedes contre icelle selon l'opiniō de tous,& l'experience iournaliere,ce sont ceux qui contrarient à la venenosité lesquels nous appellons alexipharmaques,cōme la theriaque, le mitridat, la pæonia,& tels semblables,dōt on verra cy apres nos receptes farcies : mais à quel propos seroyent-ils ces remedes excellens cōtre la violance de ce mal si elle estoit humorale, puisque il est asseuré qu'ils ne combattēt que la maligne qualité ? & qu'ils ne purgent ni euacuent les humeurs ? Les medicamens cathartiques ne seroyent-ils beaucoup plus excellens, lesquels ont vertu de purger les humeurs, d'obstruer les voyes,les meats & ventricules du cerueau, & toutesfois on voit tels medicamens purgatifs ne profiter que peu ou du tout rien,au respect des beaux effects de ces medicamens, lesquels entre tous les autres nous voyons estre souuerains pour toute espece de ce mal, quelque particulier temps ou

ou aage où il soit trouué ? d'où il nous faut de necessité conclurre qu'il y a quelque cause commune en toutes ces especes ausquelles ces remedes sont esgallement bons, laquelle n'est pas faicte d'humeur,& à celles-là ces remedes ne vaudroyent rien. C'est donc à la venenosité à qui s'attaquent ces remedes. D'abondant si c'estoit à l'humeur à qui s'attaquasset ces remedes seroit à vne particuliere humeur,& non à toutes especes d'ont on pense que ce mal soit produit, & ainsi ce medicamẽt ne vaudroit à toutes les especes d'Epilepsie,& que n'en feroit-il de mesme aux autres maladies humorales & cephaliques ? En outre i'oserois affermer, & pense estre la verité contre ces autheurs qui font simplement ceste maladie humorale, que si ainsi estoit ils failliroyent en l'ordonnance de leur remede alexipharmaques, parce qu'ils nuiroyent beaucoup plus qu'ils ne profiteroyẽt aux malades,car s'il n'y a point de venenosité contre laquelle ces remedes ont proprieté d'agir, à faute de rencontrer leur propres obiects,estant toutesfois reduicts de puissance en acte par la chaleur naturelle, iceux remedes retenant la nature moyenne entre le medicament & le venin, ils troubleront & altererõt indubitablemẽt la nature, & le patiẽt,sans l'alleger aucunemẽt,ce qui est confirmé par Hippocrate parlãt ainsi,*Helleborus malus bonas carnes habentibus*, & par Galen aussi lequel au traicté de la theriaque chapitre

Si l'Epilepsie n'estoit causée de venin les practiciẽs seroyent trompés en leur practique.

Hippoc. 5. Aph. Aph. 1.

quatriesme dit, que la decoction du trifolium qui entre en icelle, guerit la morsure de la vipere & des aragnées; mais si on en fomente vne partie qui ne soit esté blessee du venin, elle baille les mesmes douleurs que le venin mesme, en defaut de son obiect. Que si on se rend opiniastre à toutes ces raisons & authorités, ie viendray à la preuue des preuues, qui est l'experience, empruntant premierement l'ayde de ce grand personnage Fernel, au second liure des causes occultes, chapitre onziesme & quinziesme, lequel ne se pouuant persuader que ceste maladie fust humorale, toutesfois ayant des graues autheurs qui quasi le forçeoient de le croire, laissant à part toutes passions, vint à l'experience, comme l'asseuree guide de la verité; fist ouuerture de plusieurs corps morts de la violãce de ce mal, mais il ne trouua iamais humeur aucun dans les ventricules; & entre autres ayant faict ouurir le crane d'vn Philosophe mort de ce mal. Il treuua vne certaine tasche comme noire, fœtide & cadauereuse, qu'il auoit à la dure mere, & à vn autre treuua le cerueau fort puant sans humeur dans les ventricules, tellement que s'il y eust eu de l'humeur qui eust causé ceste maladie ne l'eust-il treuué aussi bien & mieux que la maligne qualité, qui estoit representée par ces puantes vapeurs & noyrceur des parties? il n'y a point de doubte en cela. I'ay esté curieux de voir la verité de ce faict par l'experience, & ay faict ouurir les cer

L'experience monstre que l'Epilepsie est faicte de maligne qualité.

cerueaux de quelques enfans morts de l'Epilepsie, mais ie n'ay iamais peu remarquer humeur dans les ventricules en quantité notable pour causer ce mal, & entre autres ie fis ouurir l'année passée vn fils de Mõsieur Barreme Docteur és droicts & Procureur du Roy en la ville d'Arles, par maistre Didier Cheualier chirurgien, homme de bien, versé en l'anatomie & en toutes les parties de la chirurgie, mon grand amy, en la presence de Monsieur Petit, grand pere de l'enfant & de plusieurs autres, & ayant bien veu, non seulemẽt les ventricules anterieurs, mais encore tous les autres nets, & exempts d'humeur, la substance du cerueau estant de bonne consistance sãs estre trop humide, en fin nous ne treuuasmes pour toutes choses qu'on peut reputer estre cause de la mort & maladie du defunct, qu'vne petite tasche noire qui estoit en la dure mere de la largeur de l'ongle ou enuiron, qui fust veuë de tous les assistans, laquelle tasche (tout ainsi cõme celle de l'histoire susdite de Fernel) nous cõclumes auoir esté causée de quelques humeurs malins & mordicans, d'où auoit esté excitée l'Epilepsie: toutes lesquelles experiences font ample foy que tel mal est causé de quelque malignité & non d'aucun humeur.

Des causes externes de l'Epilepsie, & premierement du vice paternel.

CHAP. III.

Es causes externes, & procatharctiques qui font l'Epilepsie sont bien en plus grand nombre, & de plus grande speculation, que les causes internes, par nous ia dictes, & passées assez succinctement, & parce nous en ferons plusieurs chapitres afin d'auoir plus de moyen (sans ennuyer le Lecteur) de nous expliquer sur icelles, & dire ce qu'il nous en semble. Entre lesquelles causes, celle qui m'a semblé deuoir estre traictée la premiere, c'est le vice des parens, parce que non seulement telle cause est ineuitable, mais encore elle engendre la plus forte & la plus maligne que nul autre. Car les affections qui nous sont communiquées par noz parens ne sont pas des simples dispositions comme elles estoient de premier abbord à ceux à qui elles ont commencé, ains ce sont habitudes à nous & qualitez qui ne se peuuent effacer : pour autant que (comme on dict vulgairemẽt) *quod natura dedit tollere nemo potest* : & ainsi nous voyons comme dict Hippocrate au liure *de aëre aquis et locis*, chapitre huictiesme, & au liure *de morbo sacro*, que les boiteux engendrent des boiteux, les louches des louches, les ladres des ladres, les goutteux des goutteux, & ainsi, *Patrem sequi*

Les maladies hereditaires sont trespuissantes.

sequitur sua proles. Ceux qui ne sont pas fort instruicts en la medecine (pour lesquels, & non pour les doctes ie fais ce labeur) s'estonneront (comme de faict cest chose esmerueillable) comme vne maladie telle que ceste cy puisse estre communiquée du Pere au Fils, & quelquesfois à l'arriere Fils, voire iusques à la troisiesme generation, veu que la semence ne venant que du sang des testicules, & estant si peu de chose en monstre & apparence semble ne pouuoir receller dans soy le vice de toutes les parties du corps, & mesme qu'estant perdue, & n'estant plus, ayant perdu sa forme, en prenant celle du fœtus, celuy cy n'ayant point de mal, comme communiquera-il à son Fils le vice de son Pere-grand & bisayeul? pour laquelle chose bien & familierement expliquer, ie supplie le Lecteur me pardonner, si ie fais vne petite digression sur ce propos. En la semence nous considerons deux parties, vne materielle, substance blanche & aqueuse prouenant mediatement du sang, & immediatement des testicules, comme leur superfluitez & excremens, laquelle sert de cause materielle pour la generation du fœtus: l'autre partie est l'esprit, lequel estant vn corps subtil & aërien vagant par tout le corps, à l'heure de la copulation vient de toutes les parties d'iceluy, voire des plus petites, & apporte auec soy l'Idée & vraye figure d'icelles, & comme tel esprit sert de cause prolifique & efficiente à la formation du fœ-

Comme est ce que la semence recelle en soy les maladies hereditaires.

tus, il luy imprime, & charactere la vraye marque des parties qu'il porte auec soy, & autãt en vient-il du costé de la femme, comme du costé de l'homme, c'est pourquoy les enfans ressemblẽt quelquesfois aux hommes, quelquesfois aux femmes, & ainsi le pere & mere estant indiuidus determinez, & marquez, par tels & tels accidens, ayant quelque vice, ou quelque beauté en leurs parties, nature marque leurs enfans plustost de telles qualitez, que d'aucune autre: mais comme les esprits animaux sont chauds, bouillans, & les plus subtils du corps, pour estre plus esla-bourez que les autres, il ne faut pas doubter qu'ils ne contribuent leur bonne part des effigies, des parties à la generation du fœtus, mesme iceux seruent à faire de grands & esmerueillables effects, comme il arriue à vne forte imagination, ou lon void que par la force d'icelle l'enfant ne ressemble pas, ny au pere, ny à la mere, ny aux ayeulx, ny bisayeulx: mais à quelqu'vn que la femme se fera imaginée à l'heure de la copulation, comme il arriua à Persina Royne d'Æthiope, laquelle cõceust du Roy Hydustes, tous deux Ætiopiens, vne fille qui estoit blanche, parce qu'elle auoit vne peinture de la belle Andromeda deuant ses yeux, pendent les embrassemens amoureux, ainsi que raconte Paré au liure des monstres, chapitre neufiesme. Galen au liure de la Theriaque *ad Pisonem*, chapitre onziesme, dict presque vne semblable Histoire,

L'admirable vertu de l'esprit en la semence.

Estranges effects de l'imagination en la generation.

re,& Damascene autheur graue, atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi difforme, & hydeuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn S. Iean vestu de peau auec son poil. Mesmes ces accidens sont communiqués aux animaux irraisonnables, cõme l'on void; que ceux qui nourrissent des conils, & en veulent auoir de diuerses couleurs, ils mettent de pieces de drap, de la couleur qu'ils veulent auoir les conils, aupres de leurs terriers, & lors de la copulation, regardant fixement iceux draps souuent, arriue que leurs petits sõt marquez de mesme tasche, ce qu'est aussi verifié par l'authorité de Moyse, au trentiesme chapitre du Genese, ou il mõstre, comme Iacob deçeut son beau Pere Laban par cest artifice, & s'enrichist de son bestail, ayant faict peller des verges, les mettant à l'abbreuoir à fin que les cheures & brebis, regardans ces verges de couleurs diuerses, formassent leurs petits marquettez de diuerse tasche. Or que les esprits fassent toutes les choses susdictes à la formatiõ du fœtus, cela est chose esmerueillable: mais beaucoup plus quand ils nous apportent la figure que les parties auront pris par quelque accident & artifice, cõme si le pere ou la mere auoient les bras tortus par quelque accident externe, ou le nez escrasé & applaty, les enfans pourroient naistre ainsi. De mesme s'ils auoient quelque cicatrice à la peau, l'enfant en mesme endroit

L'esprit est de telle force en la generation qu'il imprime aux enfans les marques externes de leurs parens.

Cardã. tract. 6. contrad. medicinal. contrad. 17.

pour

pourroit estre cicatricé. Nous lisons dans Hippocrate au liure *de aëre aquis & locis*, chapitre huictiesme, que les anciens Scythes auoient accoustumé de lier, & guarrotter la teste aux petits enfans aussi tost qu'ils estoiét nez, auec certaines bendes, à celle fin qu'ils eussent la teste fort longue, estimans que c'estoit chose bien seante, & genereuse, que d'auoir la teste de figure fort longue, de sorte qu'en fin pour ceste seule cause, on vist sortir les enfans du ventre de leur mere, ayant la teste grosse & longue à merueilles, que feust la cause qu'on les appella Cynocephales, pource qu'ils auoient la teste longue & semblable à celle des chiens, tant est subiecte la nature à receuoir des mutations par cause externe. Et non seulement aux animaux ces choses se voyent, ains encore aux plantes mesmes: car les courges que nous voyons naistre propres à seruir de bouteilles, ne sont point ainsi de leur nature, ains elles ont esté ainsi faictes par l'artifice, qui a esté puis apres suiuy de la nature, & autant en pourroit on faire des cocombres, & autres semblables fruicts, au tesmoignage de Matheol, au secód de ses commentaires sur Dioscoride. Doncques si les esprits ont telle force d'apporter la figure & marque au fœtus, on ne doit trouuer estrange si les epileptiques engendrent des epileptiques, que si cela n'arriue tousiours, c'est pour autant que la semence de l'vn corrige quelquefois celle de l'autre, & beaucoup d'autres

Chose admirable aux Scythes.

cho

choses concurrent à la generation qui font varier cela comme sont certains aspects celestes, lesquels par leurs tacites vertus deprauét la semence, lesquelles choses font diuersifier les accidens au fœtus ; toutesfois l'Idée apportée des parens à telle vigueur, que bien que leur semence aye desia enduré plusieurs mutations, retient tousiours quelque chose de son principe de mesme, cõme nous voyons aux elemens qui sont en noz corps, & desquels nous sommes composez retenir tousiours de leur qualitez, & estre en nous en quelque façon, bien qu'ils soyent esté meslez & ayent perdu leur forme, en prennent vne plus noble ; en sorte que l'ayeul, ou bisayeul ayant eu quelque vice, facilement sera communiqué à la posterité lors que la dispositió se trouuera en la matiere, & qu'aucune de ces causes alleguées ne le surmonteront, ains luy fauoriseront : car si les accidens externes par la force des esprits & de l'imagination sont transferez aux enfans, à plus forte raison les internes qu'ils ont receu, comme de main en main de ses predecesseurs leur seront imprimez, & nous faut icy noter de peur de s'amuser en passant qu'icelles maladies sont hereditaires, lesquelles (soyent croniques, ou non) impriment vn vice dans les parties qui facilement est changé en habitude, comme est la pierre, la goutte, la lepre, la tabes, & crachement de sang, & autres semblables lesquelles sont tellement & si proprement hereditaires. *Quelles sont les maladies hereditaires.*

redi

reditaires, que non seulement elles affligent les enfans comme les peres, ains encore leur arriuent-ils pour le plus souuent en mesme aâge, & mesme temps, & encore on remarque qu'entre ces maladies icy il y en à quelques vnes, lesquelles estans entieremēt ostées, laissent toutesfois certaines dispositions aux parties qui sont communiquées aux enfans, & engendrent la mesme maladie à iceux; cōme on void aux pierreux, lesquels n'ayant esté subiects à la pierre, qu'en leur ieunesse engendreront des enfans qui seront en mesme aâge, subiect au mesme mal. Or l'Epilepsie estant vne des plus fortes maladies qui puisse arriuer au corps, & qui attaque vne si noble partie, cōme est le cerueau, estant icelle tournée en habitude, elle est du nombre des hereditaires, & de celles qui plus facilement se communiquent du pere au fils. Car quelques hereditaires peuuent estre destournées & gauchies par les causes que nous auons dictes, & pource qu'elles sont en des parties d'vn peu d'esprit, & par consequent legere cause est apportée à la formation du fœtus: mais l'Epilepsie presque iamais, & principallement si elle est inueterée, & si rudement elle attaque son subiect: car icelle à pour subiect vne partie qui delegue telle quantité d'esprit à la formation du fœtus, que plusieurs autheurs graues pour ceste occasion disent la semence prouenir la plus-part du cerueau (ce qu'il faut entendre de la part

Pourquoy l'Epilepsie est des plus fortes entre les maladies hereditaires.

part de l'esprit, & non de la matiere) & parce iceux esprits impriment plus puissamment l'Idée de la partie dont ils deriuent, laquelle partie estant affectée de si maligne & peruerse affection, l'enfant s'en ressentira, & sera epileptique comme le pere, pour le plus souuent, & qui plus nous voyons par experience, que plusieurs ayant esté subiects à l'Epilepsie, deux ou trois fois à leur bas aage, engendrent des enfans qui au mesme temps sont subiects au mesme mal. Cela n'arriue-il point parce que (bien que le Virus epileptique soit esté absumé au pere, par la mutation de l'aage, par regime de viure, & autres choses) quelque imbecillité toutesfois, comme vne cicatrice du mal est delaissée à la partie, laquelle estant communiquée au fœtus, facilement il est epileptic comme son pere? Ioint à ce qu'ayant les canaux & organes du cerueau disposez comme le pere, & des mesmes humeurs propres pour faire le Virus, & demeurant au mesme pays & climat ne l'engendrera-il point?

Des especes de l'Epilepsie.

CHAP. III.

COmbien que l'epilepsie soit tousiours causée d'vne qualité indicible, & inexplicable (comme nous auons dict, & qu'elle produise tousiours des

effects

effects quasi semblables, & en rien differens, si est-ce qu'a raison des parties ou s'engendre ceste venenosité, des particuliers à qui elle arriue, & de la façon de sa generation, il y à plusieurs differences de ce mal, lesquelles bié aduisées & entendues donneront intelligence à ce que ie diray cy apres, mais afin que cela soit plus methodique, & plus aisé d'inserer en la memoire, i'en ay faict ceste table suiuáte, l'explication de laquelle sera donnée assez amplement aux chapitres suyuans.

L'Epilepsie, est diuisée en,
- Hereditaire, qui est celle laquelle arriue par le vice des parens, qui peut auoir autant d'especes comme l'accidentale.
- Accidétale laquelle est ou,
  - Idiopatique, faicte & engendree au cerueau, mesme sans que la cause viéne d'ailleurs.
  - Sympatique, a son origine d'autre part que du cerueau cóme
    - de l'estomach
    - de la matrice
    - du costé
    - des pieds
    - des mains, &c.

Tant l'vne q̃ l'autre Epilepsie varie encore beaucoup selon l'aage & ceux qu'elle attrape, car ou elle tient l'hóme
- De la naissance iusques à trois ans.
- De trois ans iusques à sept.
- Despuis sept iusques à quatorze.
- Et despuis quatorze iusques à vingt cinq laquelle on iuge apres incurable.

Des

Des causes internes de l'epilepsie.

Chap. V.

A Bon droict dict le Philosophe, que celuy est vrayement ignorant des choses, desquelles il ne cognoit les causes: à fin doncques d'enseigner entieremēt quelle est l'Epilepsie, ce nous seroit peu d'auoir monstré, icelle estre causée d'vne venenosité, si nous ne monstriōs quelle est la cause qui l'engendre dans noz corps, afin que le sage puisse euiter les choses qui seront euitables, & preuoir auec toute industrie l'euenement de ce mal: car il est beaucoup plus aisé & louable d'esuiter les maux que d'y remedier estant aduenus, car il y a des maladies si malignes (comme est ceste cy, si elle est inueterée) qu'il est mal aisé, voyre impossible par remedes encor inuentez d'asseurément les chasser & vaincre, & toutesfois il est aisé cognoissant les causes, de les euiter: cest pourquoy principalement ie veux rechercher & desbattre toutes sortes des causes qui peuuēt engendrer ce Virus, lesquelles ie diuiseray en deux ordres generaux, sçauoir en causes internes & externes, & puiseray sous l'vn & l'autre ce que i'estimeray estre necessaire à mon propos, commencent aux causes internes, comme celles qui sont plus proches d'engendrer ceste maligne qualité, laissant donc à part les choses assez entendues, qui de loin

causent ceste malignité, comme la cachochymie de tout le corps, & vice des parties nobles, & principalement du cerueau, &c. Ie m'attaqueray à la cause immediate de ce Virus, lequel comme qualité & accident, faut qu'il aye son existence & subiect en quelque matiere, laquelle (à mon aduis) ne peut estre que quelque humeur cras & viscueux, que l'on pourra appeller indifferemment pour sa consistence & qualité, humeur phlegmatique ou melācholique, ainsi que Hippocrate pour les mesmes raisons à appellé tout humeur causant fiebure bile, & non pas sang, ou autre humeur. Ce qui me faict ainsi opiner de la cause materielle de ce Virus, est premierement, que ny ayant que quatre humeurs au corps, sçauoir le sang, la bile, la pituite, & la melancholie, les deux premiers n'estant propres pour engēdrer ce venin, il faut de necessité conclurre que ce soit les deux autres, ou l'vn diceux, veu que nul ne doubte que de quelque humeur seulement, ou chose reduisible à iceux, la venenosité ne soit engendrée dans noz corps. Que le sang pur & louable puisse causer ceste venenosité Epileptique, il ny à point d'apparence, & ces raisons me le font croire, premierement le sang estant vne fois hors de ses vaisseaux, si tost il se suppure si c'est en petite quantité, & nature dōne voye à telle paucité de matiere si douce & familiere à soy, & par ou, estant enclos au profond du corps? par tant de voyes qu'elle à ordinaires à ce

Le Virus de l'Epilepsie est engendré de l'humeur phlegmatique, ou melācholique seulement.

L'epilepsie ne peut point estre causée du sang, & pour quoy.

ce faire, voyre mesme à trauers la propre substance des os, elle expulsera telle matiere, cõme nous dict à ce propos ce grand Medecin, & Chirurgien, Guy de Chauliac, au chapitre des playes du thorax; & si le sang versé est en grande quantité, & nature ne le peut surmõter & vaincre en le suppurant indubitablement, tout va mal, car il se putrefiera alors, & acquerra vn tel degré de putrefaction si estrange, que la partie tombera en gangrene par l'estouffement de la chaleur naturelle, & la fiebure s'allumera en telle façon, que ie vois vn membre ou tout l'animal perir, & nõ pas engendrer l'Epilepsie. L'experience ordinaire que nous auons de tout cecy en la practique des apostemes, voyre encore des coups d'espees dans le ventre, moyen ou inferieur, nous contraint de ne regimber contre ces raisons, encore que l'on soit fauorisé s'il semble de beaucoup d'authorités, qui disent qu'vne goutte de sang hors de ses vaisseaux par vne grande putrefaction acquiert quelquesfois vne venenosité, mais il faut entendre que tel sang est excrementeux, pituiteux, ou melancholique, tel qu'est celuy qui se purge par les hemorrhoides, menstrues aux femmes, ou periodiquement par quelque autre part, de la retention duquel au tesmoignage d'Hippocrate, il se peut ensuiure l'Epilepsie: mais tel humeur est vrayement excrement de la masse sanguinaire, & de tous les excremens d'icelle masse, il ny à point de sang, car pour

ſa purité à l'adueu de tous, il n'eſt nullement excrementeux; & commét ie vous prie pourroit le ſang nortiſſier & threſor de la nature, eſtre cauſe de l'Epilepſie ? veu qu'au recit de Orpheus, & Archelaus, medecins tres-fameux & anciens, le vray ſang eſtant appliqué aux naſeaux de l'epileptique eſtant en ſon accés, c'eſt le plus prompt remede qui ſoit pour faire retourner à ſoy le malade ? ce qu'il ne peut faire, ſinon par vne antipatie qu'il à en ſoy de toute ſa forme à la malignité & venenoſité de ce mal, tant s'en faut qu'il degenere en ceſte nature, & non ſeulement il eſt propre à ce mal, appliqué ainſi aux naſeaux, mais au recit de ce grand perſonnage Cornelius Celſus, plusieurs ont fait boire aux patiés le ſang pur, & louable de quelque homme bien quarré, & temperé, comme eſtoient ordinairement les gladiateurs & athletes, quoy que Pline à bône occaſion deteſte tels, & ſi horribles remedes, non pas qu'ils ne ſoient bons : mais par trop cruels & inhumains, en la façon que les faiſoient les anciens, que ſi on recherche curieuſement l'antipathie, qu'à le bon, & vray ſang, contre les malignes & pernicieuſes venenoſitez, on trouuera que les anciens Grecs tenoyent pour vn grand ſecret d'oindre, ou baigner les patians dans vn pur & beau ſang, ce qui ſe peut colliger du conſeil que donnoyent les medecins à ce grand Empereur Conſtantin pour guerir de ſa lepre, comme Nicephore Calliſte à remarqué en ſon hiſtoi-

re

re Ecclesiastique : & Cardan en ses subtilitez à tels maux n'oublie pas tels remedes. Pour la Bile, c'est vn humeur qui de toute sa nature resiste tant à la putrefaction estant seiche & amere, qu'elle est difficilement putrefiée : car pour sa chaleur, legereté, & tenuité de substance, elle ne cropist long temps en vn lieu, chose necessaire toutesfois aux humeurs pour acquerir tel degré de malignité : mais elle represente de toute sa forme la nature du feu, qui seul entre les elemens est incorruptible, & parce à bonne & iuste raison Hippocrate dict, & repete au liure qu'il à faict de ceste maladie, que la Bile n'est nullement propre à engendrer l'Epilepsie ; & que d'icelle tel mal ne peut estre faict : ainsi ny du sang, ny de la Bile, ne pourra estre faict ce subiect de la venenosité epileptique : mais le seul humeur creu, cras, froid, & lent, melancholique, ou phlegmatique est subiect, & matiere de ceste maligne qualité, au tesmoignage d'Hippocrate, disant que de certaine pituite corrodãte est faicte, & produite l'Epilepsie, où soubs la corrosion, faut entendre ceste malignité, comme s'il vouloit dire, au recit de ce subtil & docte Cardan, d'vn certain humeur crud & malin, estre engendrée l'Epilepsie : aussi n'est-ce pas dans ces humeurs là, ou secoüent & fermentent toutes les malignitez ? si est certainemẽt : car tout, ny plus ny moins que l'on void que les eaux qui couuent & demeurent long temps en repos, sans estre meutes ny

L'epilepsie nẽ peut estre causée de la Bile & pourquoy.

Pourquoy le seul humeur phlegmatique ou melancholique, est le vray siege de l'Epilepsie.

esuétées & rafraichies par l'air, elles se putrefient en fin, & s'y engendre quelque malignité, de mesme aux humeurs qui ne sont meus & alterez par la chaleur naturelle, & les esprits, il s'y engendre vne malignité, laquelle ne leur aduiendroit sans leur seiour & cropissement. Or entre tous les humeurs, ceux icy sont disposez à croupir dans les parties pour leur viscosité, terrestreté, & pesanteur naturelle, tellement qu'estant en vne partie enfermez, ils se couurent promptement d'vne peau comme vn blanc d'œuf, & la se fermente & engendre facilement quelque Virus par vne chaleur estrange, car tels humeurs estant insuppurables, ny ne pouuant estre resolus (des moyens ordinaires que tient la nature victorieuse pour expulser tels humeurs qui sont hors de leurs propres lieux) de necessité, il faut qu'ils se corrompent & acquierent quelque qualité extraordinaire, comme cela nous est manifesté en la matiere & substance putrifiée de la vermine, qui souuent s'engendre dans noz corps, qui excite non seulement l'Epilepsie, ains encore des graues & dangereuses syncopes. L'experience nous fait toucher au doigt, & voyre à l'œil, combien nostre opinion est veritable car toutes les maladies ausquelles on peut remarquer quelque malignité sont faictes & procurées de tel humeur melancholique, & phlegmatique, la lepre la plus furieuse & maligne maladie qui soit, ou cache elle ie vous prie son venin & malignité?

Les venins se plaisent aux humeurs crasses.

tous

tous d'vn commun accord ne la mettent, cõstituent, & posent-ils dans l'humeur crud & cras? où est la vilaine & indicible qualité des chancres, escrouëlles, & charbons, que dans cest humeur crud, cras, & terrestre? bref que lon ne trouuera venin engendré dans noz corps qui n'aye son subiect presque en cest humeur. Quelle plus grande venenosité se peut voir engendrer dans noz corps, que celle qui s'engendre de la semence corrompue, tant aux hommes, qu'aux femmes? laquelle faict mourir subtilement l'animal, comme s'il auoit humé du plus mortel & pestifere venin qu'il soit? où pour le moins le faict tomber Epileptic, tesmoings tãt des femmes que l'on void ordinairement tourmentées de ce mal par ceste seule cause, & par les hommes, cela est plus rare, car ils ont tousiours moyen d'eiaculer à la desrobée, sans permettre que telle semence les gaste & infecte, toutesfois il y en à aussi quelques continens qui en sont affectez, tesmoing le Cuisinier d'vn certain monastere des Allemaignes, qui au recit de Petrus Forestus, tomboit souuent Epileptic auec les claustriers, mais estant vne fois marié, il fust aussi tost guery, & deschargé de ce faix, & telle semence est posée & logée pour sa consistence, & couleur sur le phlegme, & soubs l'humeur aqueux, comme veut Aristote, & non seulement les venins sont engendrez dãs noz corps d'vne matiere crue, crasse, & terrestre, comme nous auons prouué, mais par

Quelles maladies veneneuses sont logées aux humeurs crasses.

Petrus Forestus lib 10 obseruat. obseruat. 17.

Aristot. 4. sect. proble. problem. 17.

beaucoup d'exemples, il eſt aiſé à monſtrer que ceſt humeur auquel principalement & proprement il ſe plaiſt, & d'vne telle façon que meſme nous arriuent de cauſe externe,& primitiue, il eſlit ce ſiege, & ſe place dans iceluy. La verolle,maladie contagieuſe, & tāt cogneuë à ſa venenoſité encloſe dans le phlegme,humeur crud & cras, comme il nous eſt manifeſte & baſtāt par les ſymptomes qu'elle produit, affligeant principalement les parties ou tel humeur domine, comme les ioinctures, & le cerueau, renforçant ſes paroxyſmes ſelon l'analogie, proportion, & mouuement qu'à ceſt humeur au corps, qui eſt la nuict iuſques au matin, & là produit mille tophes nodoſitez,& vlceres malings,tous leſquels ſymptomes ſont faits & cauſez auec ce Virus, d'vn humeur phlegmatique à la curation de ce mal,cela ſe void, car ces verollez en critiquant,ſoit par vrines,ſueurs, crachas, ou flux de ventre, nous ne voyons ſortir de leurs corps qu'vn humeur pituiteux & phlegmatiques ; & pourquoy eſt-ce ie vous prie que nous voyons bien peu de compoſitions alexipharmaques ou l'agaric n'aye quelque lieu & place ? n'eſt-ce pas pour autant qu'en arrachant l'humeur craſſe & viſcueux, ſiege des venins, il arrache auſſi par conſequent le venin meſmes ? Le Virus du chien enragé ne ſe loge-il auſſi en ceſt humeur?& la peſte auſſi ne ſe ſecoüe-elle point dans l'humeur phlegmatique?Ie l'oſe croyre pour le plus ſouuēt,

veu qu'au recit de tous ceux qui ont traicté grande quantité de tels malades, ils leur voyoyent arriuer des tumeurs aux emunctoires, qui sont tousiours blanches, dures, & de couleur de la peau au commencement, tous lesquels signes ne denotent-ils que l'humeur phlegmatique ou melancholique est cause de telles tumeurs ? & toutesfois en icelles tumeurs (que par leur venenosité le vulgaire appelle peste) est enclos la plus part du Virus pestiferé, lequel s'il sort dehors, le malade guerit, & au contraire retournant en dedans il meurt, tellement que par tant de raisons, authorités, & experiences, i'ose conclurre & affirmer, que la plus-part des venins, & principalemét l'Epileptique, sont couués, engendrés, foumétés, & entretenus, par ces humeurs phlegmatiques ou melancholiques; & que tous les vrais melancholiques sont Epileptiques, cóme veut Hippocrate à la fin du sixiesme liure des maladies populaires, où par le mot de melancholie, faut entendre vn humeur crasse, viscueux ou terrestre, selõ l'opinion de ceux qui l'ont interpreté, & selon Aristote, Galen, Hollier, & de toute l'antiquité, qui veulent qu'vn humeur crasse & viscueux, soit appellé melancholique.

Hollerius lib. 2. de intern. affect. cap. de quartana.

Que l'air corrompu peut engendrer facilement l'Epilepsie. CHAP. VI.

Entre les causes qui plus promptement & necessairement alterent nostre corps, selon toute l'antiquité, c'est l'air ambiant, car pour sa subtilité il est si penetrant qu'il perce à trauers des substances plus solides de nostre corps, & remplit les lieux, & pores plus imperceptibles d'iceluy, & pour la familiarité qu'il a auec nostre feu naturel (comme auec l'elementaire retenu ça bas.) Il nous est tres-necessaire, pour estre la nourriture, & principal pabulum d'iceluy, d'où vient que nous ne pouuons viure sans le respirer & humer, tellement que s'il est infect ou corrompu, il apportera le mesme vice promptement & necessairement aux esprits, humeurs & parties de nostre corps, qu'il rafraischira & alterera ; mais comme il ne touche pas de mesme force toutes les parties, aussi ne les altere-il pas de mesme façon, si fort ni si promptement. Le cerueau & le cœur ce sont les deux parties de nostre corps plus remplies de feu & d'esprit, aussi sont-elles qui auec patens & sensibles instrumens attirent, hument, & inspirent cest air ambiant, aussi souffrent elles les plus fortes attaques de cest air; & i'oserois dire, que bien que le cœur attire plus grande quantité de cest air à soy, & par consequant vne qualité plus forte, toutesfois

Fernel. lib. de elem. c. 4.

Le cerueau & le cœur sont plustost atteints du vice de l'air qu'aucune autre partie.

tesfois

tesfois le cerueau en est plustost & plus puissamment alteré qu'icelluy, parce que le cœur reçoit cest air ia rectifié par les leures, dents, bouches, vuule, larynx, & poulmons, mais le cerueau le tire & reçoit quasi tel qu'il est, sans estre beaucoup alteré du néz ni os cribreux, & partant si quelque malignité est enuelopée dans cest air, le cerueau entre toutes les parties, en est facilement, & promptement lesé, comme on void qu'à la moindre vapeur acre, ou maligne, incontinant la sternutatiõ est excitée, encore que le cœur ny le poux ne s'en soyent ressentis; comme arriua iadis qu'on mouroit par vne sternutation epileptique. Et la peste qui arriua anciennement, qui faisoit subitement mourir les personnes en esternuant (d'où est venuë la coustume de saluer les hommes en tel accident) ne nous fournit elle suffisante preuue? sçauoir que la vapeur maligne attaquoit le cerueau, & faisoit faire ceste piteuse catastrophe? Or l'air peut estre corrompu; propre à engendrer l'Epilepsie, ou par les causes vniuerseles & superieures (dequoy nous parlerõs cy apres) ou par les causes particulieres & inferieures, entre lesquelles la situation du lieu à grande force: car si la ville est situee en vn lieu marescageux, palustre & aquatique, l'air estant cras & trop humide, sera subiect aux putrefactions & à engendrer force humeur cras, & debilitant le cerueau pourroit en fin comme est dict engendrer ce Virus. C'est pourquoy Hippocrate

Rondelet. c. 70. method. medend. li. 1. Durãd. Episcop. Mimatens. in rationali diuinorum officiorum lib. 6. ca. 102.

te

Hipp. 2. aph. aph. 45.

te ratiocinant sur la nature de ceste maladie, & de la qualité de l'air, conseille aux Epileptiques de changer de lieu, afin qu'en respirant vn air clair & lumineux, exempt de toute corruption, le cerueau soit fortifié & puisse vaincre & debeller ce mal. Que si l'air pour pur & bon qu'il soit, est meslé de quelques vapeurs, qui ayent pouuoir d'engendrer ce mal, si tost & promptement il l'engendrera à ceux qui y sont disposés, comme est (au recit de tous les naturalistes, & commune opinion des medecins) la fumée du foye du cerf, & de la corne de cheure bruslée, le soulfre & le bitume en font autant, si leur fumée & vapeur parmy l'air est receuë validement au cerueau, par quelle qualité ces choses engendrent ce mal, i'ayme mieux confesser l'imbecillité de mon entendement librement en cela, que comme lon dit me feroit tirer l'oreille, ou comme quelques vns qui s'estiment d'esprit si gaillard, de pouuoir de tout rendre raison en semblable chose que cecy, se voyans pressés nyent tout à plat l'experience, ou bien diroyent que cela est par vne antipatie qu'ont ces choses auec le cerueau, pour estre puantes & fœtides. Mais n'y a-il des choses aussi puãtes que celles là, desquelles nous vsons tous les iours en medecine, qui ne nuisent nullement au cerueau ? comme ce puant huile de Iayet, tant propre aux isteriques passions, la fumée d'vne salle & vilaine semelle de solier, lasse, fœtide, & le castoreum ? toutes lesquel-

Plusieurs maunaises vapeurs causent l'Epilepsie.

les choses font des vapeurs si tres-puantes qu'elles se font bien sentir aux plus punais, toutesfois il est encore à remarquer qu'elles ayent iamais causé l'Epilepsie, cõme ces simples que nous auons dit, de tant que comme la rhabarbe purge la cholere par election, & non pas les autres humeurs, & ce par vne qualité formelle, & comme l'aymant attire le fer sans qu'on puisse dõner la vraye raison, comment & pourquoy il attire plustost le fer que les autres metaux, aussi ces simples estãt reçeux validement par plusieurs fois au cerueau, causent entre tous les maux l'Epilepsie, par vne qualité maligne & inexplicable, estant tellement attachée à la mesme forme, que comme icelle mesme forme elle nous est incognuë, & auons plustost senty ses effects, que recogneu la cause. Les bons compaignõs ayant appris par experiẽce entre tous ces medicamens, la vertu du soulfre, ils s'en sçauẽt tres-bien seruir aux despens du bon pere de famille, pour attraper les poulailles sans les faire crier: car en leur faisant sentir la vapeur d'vne allumete sulphurée, incontinant ces animaux tõbent tous estourdis Epileptiques en demenent les pieds, & aisles par mouuemens conuulsis, & donnent loysir au pollailler de les attraper sans faire bruit. Bref tout ce que change l'air en ses qualités & substãce, le rendãt malin ou trop cras, soit par qualité manifeste ou occulte; affectãt le cerueau, engendre en iceluy l'Epilepsie ou la disposition

tion d'icelle,& quelles sont toutes ces particulieres choses;ce chapitre ne les peut comprendre,mais seront dictes ainsi que viendra à propos.

Qu'il est vray semblable que l'Epilepsie en ce pays de Prouence est causée par influence.

CHAP. VII.

AVant que respondre à la question proposée, ie me suis aduisé que ce terme,influence est peu cogneu du vulgaire,& la verité d'icelle, est souuent mise en controuerse aux plus fameuses escholes, & toutesfois c'est le fondement de ma proposition,sans l'adueu de laquelle ie bastirois sur le sable. A ces occasions desirant aucunemẽt satisfaire aux curieux,ie me suis deliberé toucher quelque chose en passant des influences, & de la verité d'icelles, puis ie tourneray le fil de mon discours sur ceste questiõ, sçauoir, qu'elles sõt les causes de l'Epilepsie en ce pays de Prouence: Pour donques entrer en matiere,il est à noter que les cieux qui sont marquettés d'vne milliasse de feux, & fabriqués de plusieurs & diuerses pieces,ont de grãdes & signalées puissances sur nos corps,y apportant de diuers & notables changemens ; imprimant premierement ses qualités à l'air (lequel reçoit facilement toute alteration) & ceſt

Que les cieux font de grãds & notables changemens aux choses de ça bas.

ce, air nous les cōmunique encore plus fort, nous voyons cela tous les iours aux temps & saisons de l'année, en la mutatiõ des iours & des mois, le tout prouenant par le cours ordinaire & iournalier du Soleil par le Zodiaque, & de l'opposition qu'il a auec les autres estoiles, & selon que l'air est par telle disposition celeste eschauffé, humecté, refroidi, ou desseché; il produit de mesme le changement à noz corps, engendrant tantost des maladies autumnales, tãtost hyuernales, ores estiuales, & autresfois vernales, ou printanieres: De toutes telles choses, on en peut rendre raison, & rapporter les effects susdits à ces qualités manifestes, que le ciel nous cõmunique par sa lumiere & mouuement: mais il y a d'autres proprietés & vertus au ciel, lesquelles nous sont de mesmes communiquees ça bas, sans toutesfois que les sens puissent iuger quelles elles sont; mais font seulement sentir leurs effects, & telles vertus sõt appellees des medecins & astrologues influences, il s'en pourroit donner vne milliasse d'exemples: toutesfois pour n'attacher mon discours à si longue besoigne, i'en desduiray seulement quelques vnes en passant des plus cognues & familieres, comme la secrette communication qu'a l'estoile polaire auec l'aymant, lequel s'il a touché vne fois vne aiguille de boyssole, ou d'orloge solaire, on la voit tousiours tourner à ceste part, quoy qu'on tourne l'orologe à rebours, & au contraire. La familiarité

Quest-ce qu'est influẽce.

Diuers effects des influences & vertu occulte des cieux.

liarité qu'ont les estoiles de la vierge, & du sagittaire auec la mer indigne, laquelle lors que le Soleil est à iceux, est tranquille & nauigable, & au contraire la mesme mer s'esfarouche, s'enfle, & mugit effroyablement, lors que le Soleil est conioinct auec Pisces,& Gemini. La mer Persique tout à rebours à le Gemini,& le Pisces pour familier, & est fort tranquille lors que le Soleil est en ces signes, & la Vierge & le Sagitaire luy sont ennemis. Ie ne dis rien du fleux & refleux de la mer Occeane, car on sçait asses qu'apres auoir prou philosophé sur les causes de tels effects, on est contraint d'accourir à la secrette vertu de la Lune qui fait cela. Quelle secrete familiareté a le Soleil auec le coq? lequel par vne certaine influence, venant de ce bel astre, est resueillé entre tous les animaux, lors qu'il est à nostre Nadir,(c'est à dire à l'opposite de nostre midy) & battant les aisles, est contraint en chantant de notifier sa ioye,& lors que ce flambeau s'approche plus pres de nostre horizon,enuiron le scrupule, qui est le temps de la poincte du iour, cest animal de mesme esueillé de noueau, recommance à chanter. En fin qui ne sçait,que le tourne-sol est contraint de suyure le Soleil,cõme l'ombre faict le corps, regardant tousiours auec la fleur ouuerte, le corps de ce bel astre? & lors qu'il ne le peut plus voir, quand vient la nuict close se ferme & s'encline en bas. Il y a beaucoup de gentils esprits,lesquels brauant l'ignorãce

& ne

& ne se pouuant sentir genés dans l'obscurité des choses, veulent rendre raison de tout, disans, que tous ces beaux effects que nous auons dit, prouiennent de la nature des choses mesmes, ou bien s'ils viennent du ciel, qu'il faict cela par sa lumiere, mouuement, ou chaleur : mais les bonnes gens ne se contentent pas eux-mesmes, & on leur propose, tant & tant d'autres difficultés semblables, qu'en voulant rendre raison de tout, ils font seulement cognoistre leur opiniastreté; & ils font tout cela pour n'estre contrains confesser qu'il y a des proprietés occultes au ciel; mais si on les contraint voyant les effects des choses basses & terriénes, de confesser qu'elles ont certaines vertus attachées à leur substances & formes, lesquelles sont indicibles, & les causes d'icelles ne tumbent sur la cognoissance d'aucun sens, côment pourroyent-ils mieux penetrer la nature des choses qui sont encore plus grandes & si esloignées de nous que la viuacité de l'entendemét les peut à peine cognoistre? si les choses dis-ie que nous manions & sentons tous les iours, ont encloses dans elles des vertus à nous indicibles; côme l'ambre d'attirer la paille, l'aymãt d'attirer le fer, l'azur de purger la melancholie; pourquoy voudriõs-nous priuer les cieux & tous ses flambeaux, qui ont de si excellentes formes (au moins par dessus ces pierres & metaux) des proprietés occultes, attachées à leur substãces, que nous appellons influẽces?

Preuue que les cieux ont des proprietés occultes.

Il semble vrayement que c'est sans raison de recognoistre chasque forme doüée de si excellentes qualités, & despouiller la forme de ces flambeaux d'icelles disons, disons plustost auec Aristote, en recognoissant la foiblesse de nostre entendement en la cognoissance des choses celestes, que tout ainsi que la chauue souris à la veuë trop debile pour voir & contempler la clarté du Soleil, que ainsi les yeux de nostre entendemẽt sont trop chassieux pour recognoistre les vertus excellentes du ciel. Que s'il est vray (cõme dit Platon) que chasque espece d'animaux est fauorisée particulierement de quelque astre du ciel, d'où leur procederoit ceste faueur, sinon de quelque vertu secrette de cest astre qui symbolize auec leur forme, & nature secrette d'iceux animaux? Quand on opposera à ces donneurs de raison, l'experience que lon a eu de tout temps, qu'à l'opposition des hautes, & signalées planetes: il arriue indubitablement (si Dieu ne destourne le coup) des grands changemens au monde, comme guerre, peste, famine, inondatiõs, changemẽs d'estat, & des republiques, comme tres-bien ont remarqué Ptolomée, Leupolde, & Alcabice, trois grãds mathematiciens. Que respõdront noz gẽs là dessus? quelle cause manifeste donneront-ils à ces changemens? Certes ie ne sçay, & si suis bien asseuré, que par telles cõionctions cela est aduenu, au grand estonnement des plus sages: comme lors que Saturne,

Par l'opposition des hautes & superieures planetes arriuent des terribles, & notables chãgemẽs çà bas.

Iupi

Iupiter & Mars s'assemblerent l'an mil trois cens quarante cinq, & le vingt quatriesme de Mars, au signe d'Aquarius, ils nous produirent des effects sinistres & admirables, l'an quarante huict, destruisant, si nous croyons aux histoires, presque les trois quarts du mõde, par pestifere poyson. Guy de Chauliac, vn des premiers medecins de son temps, qui estoit lors medecin du Pape Clement VI. estant en ce temps là le sainct Siege Apostolique en Auignon, dict que ce fust la plus grande mortalité qu'aye iamais attaqué les humains, & que la peste qu'Hippocrate descrit en ses Epidemes, ni celle qu'arriua anciennement du temps du Pape Gregoire, n'estoit riẽ au respect de celles-là, pour autant qu'icelles estoyent particulieres & regionales, & ceste-cy estoit vniuerselle. C'est vne histoire du tout espouuantable, qui ne peut estre racontée sans grand' horreur, qui voudra, la peut lire au lieu allegué, où il treuuera que les causes de tels lamẽtables effects, sont rapportées par le mesme autheur, à la coniõction & vertu des susdites planetes. L'an mil cinq cens vingt & quatre, il arriua vne autre coniõction, de ces trois superieures planetes, aux signes des poissons, qui denotoyẽt si grãde abõdance d'eau deuoir aduenir, que tous les Astrologues d'Asie, d'Afrique, & de l'Europe, estimoyent que ce deuoit estre vn autre deluge vniuersel, occasion qui conseilla au President Auriol de Thoulouse, quoy que ses amis

Effects de l'oppositiõ de Saturne, Iupiter & Mars, en l'année 1345.

Guy de Chauliac en sa chirurgie chap. des apostemes du Thorax raconte vne histoire estrange & espouuantable des effects d'vne coniõction des trois superieures planetes.

Effects d'vne autre coniõction en l'année 1524.

luy remonstrassent, ne se souuenant plus des promesses que Dieu fit à Noé, de faire vne arche pour se sauuer en ce temps là. Mais Dieu regissant les astres, ne permit telle affluence d'eau, qu'elles submergeassent de nouueau les humains; toutesfois en effect de ces proprietés celestes, qui ne furent du tout retranchées, ceste année là plusieurs sources desbordarent plusieurs riuieres versarent, & plusieurs mers s'estendirent fort loin de ses limites: & le ciel ioüant son personnage, ietta si grande quantité d'eau, qu'il estonna beaucoup de gens. Mais las! nous pauures François, estant encore tous caillebottés du sang espâché par nos guerres ciuiles, tous vlcerés de peste & tous dessechés de famine, ne nous souuenons nous pas de ceste grande conionction diametrale, qui arriua l'an mil cinq cens soixante deux de Saturne auec Iupiter? occasion pour laquelle, encore que ces effects n'arriuassent si tost apres: ce Prince des Mathematiciens Nostradamus, escriuit au Pape Pie IIII, qui regnoit pour lors, comme appert par le Diaire qu'il fit en ceste mesme année, & l'asseuroit d'vn grãd eschec, qu'il preuoyoit arriuer à l'Eglise; & qu'il y preueust sagement, comme aussi menaçoit le Royaume de France, de tous les maux en general que nous auõs veu arriuer despuis, & Dieu vueille par sa grace (en nous conseruant nostre Prince) que nous en soyons entierement desliurez; comme aussi des euenemens desquels les

Effects espouuantables d'vne conionctiõ de l'année 1562. preueus par le grãd Nostradamus.

les astres nous menassent de l'année mil six cens & six : que si telles incommodités, à tout le moins des maladies , nous fussent arriuées par l'excés des qualités premieres , qui doute qu'on n'eust trouué son contraire, par l'excés d'autres qualités, opposât le chaud au froid, le sec à l'humide, &c. Mais rien moins sans aucun remede, tout à passé comme il auoit esté predict, & que les influēces promettoyēt, & note tres-biē le docte Aueiga, auec Fernel, que aux années contagiées par influences, les saisons sont quelque fois plus regulieres, que beaucoup d'autres où il n'y aura point de peste. Ie sçay bien que plusieurs se sont trouués ennemis iurés des mathematiques, combien qu'à la verité ils ne fussent ignorans d'icelles, & qu'ils recognussent combien de profit on en pourroit tirer, si elles estoyēt traictées ainsi qu'il faut, & principalement celle qui predit par le mouuement des cieux, le changement de l'air; mais voyant que chascun s'empeschoit à predire, & que parmi vne infinité de predictions, il n'y en eust pas vne qui rencontrast, à iuste occasion comme il leur sembloit, ils condamnerent pour l'abbus la science mesme. Voyla pourquoy ils en ont escrit contre, & à dessein, toutesfois si on prēd garde aux predictions des hommes mieux entēdus, on treuuera qu'on les reiette à tort, puis qu'elles sont si admirables, qu'elles rauissent les espris, & des plus doctes, & des plus idiots, les contraignant de croire, qu'il y a quelque

Thomas Aueiga com ment. in lib. Galē. de diferen. febr. sect. 2. ca. 4.

Pourquoy plusieurs se sont declairés ennemis des mathematiques.

chose de diuin en elles. Hippocrate au liure *de aere, aquis & locis*, ne dit-il pas que le le medecin qui sera versé à l'Astrologie, predira quelles maladies affligeront le peuple l'année future? Ie laisse à part plusieurs histoires anciennes, d'où nous en pourrions tirer vne infinité d'exemples, me contentant de proposer seulement ce que nous auons veu de nostre tẽps, soubs le nõ de du Billy, mais de quel homme parle-ie? n'estoit-il pas consumé en toutes les parties de philosophie, medecin de sa profession, mathematicien meteorologique, non pas tant de son bon gré, que par la priere des Princes & des Rois? Tel fust ce grand Nostradamus, comme i'ay ia dit, les escrits duquel nous lisons auec espouuantement. *Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas.* Mais la science me dira-on est, des choses vniuerselles, non des particulieres, les predictions d'iceluy se sont entenduës iusques aux plus basses, rien n'empesche, puisque le ciel gouuerne en general le monde inferieur, & ses parties; le ciel esmeut les elemens, les elemens, le corps de l'homme; & le corps, la masse du sang, & les esprits sont agités auec le sang, & nostre ame qui suit souuẽt le temperament du corps en ses actions, ne sera elle pas aussi esmeuë auec eux? Il est facile aux medecins des Princes, de sçauoir de l'estat à venir d'vne terre, par le moyen de leur natiuités, outre que la physique faict grande ouuerture à la cognoissance de leurs passions, d'où

d'où dependent toutes les tempestes qué y suruiennent, si elles ne sont moderées de la crainte de Dieu,& reprimées de ieunesse, par bonne education. Ie ne diray rien de cest ancien philosophe Thales Milesius, lequel comme fut vn iour repris d'vn sié amy, de ce qu'il l'estimoit trop contemplatif à l'Astrologie, science qui ne le pouuoit enrichir, à son iugement. Il mõstra bien à celuy-là qu'il auoit bien le moyen de s'enrichir, par le moyen de ceste science : car preuoyãt par la science des astres, la cherté qu'il y auroit de l'huyle l'année suyuante, il vendit tout son bien, & l'employa à l'achept de l'huile,& par ceste sorte il s'enrichist: car il arriua qu'il y eust telle cherté d'huile l'année suyuante, qu'il le vendit ce qu'il voulut : Aristote homme de grande authorité nous fait foy de cela, tels nous ont failly, nous n'auons plus qui bandent leurs esprits à vne science tant diuine, sinon quelques ignorãs, qui pour affecter quelque profit aux libraires, font deshonneur à l'Astrologie, donnans par ce moyen occasion à plusieurs, de l'appeller mere d'impostures. Au reste pour conclurre cecy, Dieu à donné ce pouuoir aux animaux bruts, de preuoir plusieurs choses à venir, comme à l'Alcion de preuoir la tẽpeste. En aura-il despouillé l'hõme qu'il a constitué maistre par dessus eux: & qui est doüé d'vn vray rayon de la diuinité? Que si on s'abuse en telle prouidence, pource que tout ce que nous sçauons est posterieur,

Que celuy qui est versé en l'Astrologie peut predire beaucoup de choses futures.

Aristoteles lib. 1. politi. cap. 7.

à sa cause, il ne faut pourtant estimer que la science soit vayne, autrement le laboureur augureroit mal, qui opineroit par les fleurs abondance des fruicts, & le medecin vne crise en vne fiebure ardente, par vne grande rigueur; les nauchers la tempeste, par l'eslancement des Daulphins dans le port; & le capitaine les ambusches, par quelque apparence, puis que le cõtraire peut arriuer, par l'implication des causes: les animaux ne sont pas moins deceus en leur preuoyance: car bien que l'aduenement des hirondeles ameine auec soy coustumierement en ce pays le Prin-temps, neantmoins, comme on dit, *ver non vna dies, non vna reducit hirundo*, estant quelques fois preuenuës du froid extreme qui les extermine: de mesme pouuons-nous dire de leur despart sur la fin de l'Automne, que bien souuent sont precipitées en la mer par les pluyes. Or pour retourner à mon droict fil, ie voudrois demãder à ceux qui n'adioustent point de foy aux influences & puissances occultes du ciel, d'où vient que pour peu qu'vn homme soit blessé à la teste, estant à Paris il est en grand danger de mort, où au contraire en ce pays on en void plusieurs enormemẽt blessez, qui à grãde peine seulement auront-ils la fiebure. Ie sçay bien qu'ils me diront incontinent que c'est à cause du froid, qui est tant ennemy des playes de teste, lequel est extréme à Paris, au respect d'icy, & qu'ainsi soit, les playes sont tres-

tres-mauuaises là, au respect de ce pays : mais ie leur oppose, Malte, Naples, & plusieurs autres lieux, ou il faict autant ou plus de chaud qu'icy, & cependant les playes de teste y sont aussi tres-mauuaises & mortelles. Tous les medecins curieux auec Galen, ne recognoissent-ils pas que ceux qui tombent malades lors que la Lune est in Ariete, ou Libra, auec les planettes salubres, que tels malades ne sont point en danger de mort, & principalement si les mesmes planettes se sont rencontrez à la natiuité d'iceux? & au contraire icelles maladies sont mortelles si la Lune est au Taureau, à l'Escorpion, ou Aquarius, auec les planettes malignes? mais par quelles qualitez manifestes se font ces choses? Galen qui n'espargnoit rien pour se faire cognoistre de vif & grand iugement, dict pour toute raison de ces effects qu'il cognoissoit cela estre veritable par experience, & qu'il l'auoit premierement appris des Egyptiens, & que sans s'enquerir plus auant, il le failloit croire ainsi, attendu que l'experience le faisoit voir veritable : soit doncques assez parlé des influences quelles elles sont, & que vrayement il y en a, & retournons à nostre proposition, que l'Epilepsie est causée par influence en ce pays de Prouence. La verité de ceste proposition se monstrera en ceste façon, c'est que ie prouueray que l'air est cause de ceste affection en ce pays; secondement, qu'il ne peut faire cela que par certaine influence, pour la premie-

Galen. lib. 3. de diebus decretor. cap. 6.

Que l'influēce du ciel est cause de l'Epilepsie en Prouence.

re partie, ie la verifieray par ceste raison demonstratiue, c'est puis que ceste maladie affecte principalement & plus particulieremẽt ce clymat de Prouence que nul autre, il faut necessairement que la cause en soit aussi particuliere en ce clymat, & de laquelle chasque particulier soit ainsi alteré, veu que par telle & semblable cause sont faictes les maladies. Or l'air est vne chose laquelle seule est capable de ces qualitez dictes, sçauoir commune à tout le pays, & dequoy chasque particulier vse, vueille-il ou non, & dequoy aussi necessairement il est alteré, on peut donc conclurre, que puis qu'il est tel, & seul puissant d'estre tel, qu'indubitablement il est cause de l'Epilepsie en Prouence, cela est si clair, que ne m'efforceray de le preuuer d'auantage, car de dire que la maniere de viure, l'exercice, ou le temperement des Prouençaux fasse cela, il n'est pas vray semblable, parce que ces choses sont plustost particulieres à chasque indiuidu, que communes à deux, ou trois seulement, car on en void peu qui viuent de mesme façon, qui ayent mesme temperement, & moins qui s'exercent en mesme façon, cependant ce sont les causes des maladies populaires, comme on peut colliger des escris d'Hippocrate, & Galen. Quand au second point, il faut de necessité que l'air aye ceste qualité ennemie de nostre santé, enclose dedans soy, laquelle luy arriue, & y soit entretenue par quelque chose qui le contagie tousiours, &

en tout temps,comme ceste maladie est tousiours, & en tout temps commune aux habitans de ce pays. Or ne peut-il estre que quelque influence,ce que ie verifie en ceste façon, tout ce qui peut rendre l'air malin, vitieux,& propre à engendrer maladie, il faut que ce soit quelque vapeur esleuée de la terre, des eaux,ou de quelque antre,cauerne,ou miniere,& autre telle corruption de ça bas,ou bien que ce soit du propre degré & temperement de chaleur,froideur,humidité,où siccité, que les Astrologues deleguent à chasque degré d'eleuation, qu'on appelle vulgairement clymat,qui luy est communiqué par le cours ordinaire du Soleil: ou biẽ par certains aspects celestes qui nous sont ainsi ennemis. Et outre ces trois causes, il ne se trouuera qu'vn air puisse estre malignement affecté, mais ce ne peut estre des deux premieres causes,que l'air est ainsi disposé à faire ceste maladie: dõques de necessité,c'est de la derniere qui est de l'influence, premieremẽt ce ne peut estre des vapeurs esleuées de la terre, eaux, &c. Car cela ne seroit si vniuersel, & n'arriueroit ainsi à tout le pays comme faict, auroit ia failly, & ne seroit de si longue durée, veu que telles causes sont transitoires & muables,& par cõsequent leurs effects: car les vapeurs ne durẽt tousiours, & les eaux croupissantes sont souuent absumées, ioinct à ce, que ceux qui seroient esloignez de telle cause (comme il est tres-veritable qu'elle ne pourroit estre par

tout

tout le pays) auroyent leur air exempt de telle malignité, mais ny ceux des valons, ny ceux des montagnes, ne sont exempts de la furie de ce mal. Pour le second point, si c'estoit de l'excez de la froideur, chaleur, siccité, ou humidité, qui nous feust communiquée par les astres selon nostre degré d'eleuation (comme de ces deux points celuy cy seroit le plus soustenable ; parce que le cerueau par telle qualité estant intemperé & affoibly facilemẽt, il souffriroit ceste maladie) lors que par les saisons tel temperament se changeroit, comme il fait notoyrement quatre fois l'an, l'air ne seroit pour lors attaint de ceste qualité, ennemie de nostre cerueau ; mais plustost estant changée en vn contraire, comme de l'Hyuer en Esté, ou de l'Automne au Printẽps, tant s'en faut qu'il y eust pour lors des Epileptiques, que mesmes ils deuroyent guerir. Comme par exemple, si on presupposoit, qu'icy en Prouence par vn certain degré de chaleur, l'air causast debilitation au cerueau, & par consequent l'Epilepsie, lors que cest air ainsi chaud seroit changé, & seroit refroidy comme en Hyuer, la cause cessant cesseroient aussi les effects, & ne verroit on des Epileptiques que lors que l'air auroit ces qualitez chaudes, & de mesme pourroit-on dire des autres temperatures : mais on void tout au contraire, que soit l'hyuer, soit l'esté, face chaud, face froid, tousiours y à quantité d'enfans Epileptiques. Donques nous conclurrons fort

bien

bien que l'air ainsi qualifié, est propre pour engendrer l'Epilepsie par vne certaine vertu du Ciel à nous incognue, que nous appellons influence : que si tu trouues quelques regiõs en mesme ligne, & mesme eleuatiõ que nous, & qui ne soient toutesfois subiectes que rarement à l'Epilepsie, ie te respons, que nul agent ne peut rien pour fort qu'il soit, sans la disposition du subiect, & que à ce ayde la nature du pays, & que le regime des habitans les rend ainsi disposez, comme lors que la canicule est conioincte auec le Soleil, sa vertu n'engẽdre pas tousiours, ny par tout des fiebures continues, mais en certaines années, & en certaines regions, selon que les corps se trouuent disposez.

Que les enfans qui naissent au defaut de la Lune sont foibles & delicats, subiects à l'Epilepsie, & pourquoy.

CHAP. VIII.

Tous les naturalistes Astrologues, & medecins, quand l'occasion se presente disent, & l'experience nous le confirme, que les enfans nez au defaut de la Lune sont foibles, delicats, subiects à l'Epilepsie : mais leurs raisons sur ce subiect sont diuerses, car ceux qui nient l'influence, le referent à la chaleur, & à l'humidité, que nous confere la Lune : les autres à l'influence simple

plement: mais quant à moy i'estime que l'vne & l'autre raison à lieu en cecy, cõme en beaucoup d'autres effects qui nous arriuent du ciel, & n'est impertinent que quelque qualité manifeste fauorise l'influence, non plus que la qualité chaude aux medicamens ne nuit point à la faculté formelle de purger, qui est en iceux, ains au contraire leur fauorise, & leur ayde, & de tout ce que nous pouuons rendre raison, *à priori*, c'est folie de mettre en ieu l'influence, mais au contraire, où il y a encore quelque chose qui ne nous satisfaict pas entierement, il faut de necessité recourir là, ce que ie fais librement quand l'occasion se presente. Pour donc bien entendre ceste matiere, il faut sçauoir que Dieu le createur, & formateur de ceste machine ronde, creant les cieux, leur donna des puissances indicibles pour la generation & entretien de toutes les choses terriennes, les marquetant d'vne milliasse d'estoiles, toutes differentes en energie, & vertu, tendent toutesfois à disposer, mouuoir, & aduancer toutes les choses qui sont soubs ceste voulte azurée, à produire & engendrer leurs semblables, entre lesquelles le Soleil, & la Lune tiennent le premier rang, l'vn esclairant le iour, duquel il est autheur, & faisant ses operations actuellement en ce temps là, & la Lune esclairant la nuict, faisant de mesme ses operations en ce temps, lors qu'elle est en sa plaine vigueur & authorité: & ces deux grands luminaires que dict Moyse,

Dieu le createur a donné des grandes puissãces aux estoiles.

ſe, ou yeux du monde, comme les appelle Orphée en ſes ſacrez hymnes, le Soleil & la Lune, ſe ſont eux qui principalement viuifient toutes choſes, & ſans la preſence deſquels nulle generation pourroit eſtre faicte, toutesfois (comme nous auons dict de toutes les eſtoiles en general) ils ſont fort differens en vertus, & puiſſances, encore qu'ils tendent à meſme fin : car le Soleil en ſes qualitez manifeſtes eſt chaud & ſec, & la Lune eſt humide, c'eſt à dire, que de leurs corps ſortent telles vertus que l'on void le Soleil eſchauffer, & deſſecher, & la Lune humecter, & refroidir: par ces puiſſances diuerſes, ils s'accordent ſi bien que comme le maſle, & la femelle (bien que differens en temperament, & vertu) toutesfois par leurs copulations, & conioctions, ils produiſent leurs ſemblables: auſſi le Soleil & la Lune (que les anciens fort proprement ſoubs vne belle allegorie ont dict eſtre l'vn le coq, au plumage dor, & l'autre la poule, au plumage d'argent) par leurs frequentes copulations & conionctions (laquelle ſe faict toutes & quantes fois que la Lune ſe cõioint auec le Soleil en faiſant ſon cours par les ſignes du zodiaque) ils gettent & diſtillent ça bas en la terre, le ſecond germe duquel tous les iours ſe forment vne infinité des choſes diuerſes en eſpece, & nature, y fauoriſant & conſentant neantmoins tout le College celeſte. Que ſi ces deux grands flambeaux fuſſent eſtez tous deux d'vne meſme faculté, & puiſ-

Le Soleil, & la Lune viuifient toutes choſes.

sance, tant s'en faut que les generations s'en feussent mieux ensuiuies; que mesme nulle chose feust esté engendrée. La raison est, qu'en toute generation y ayant besoing de matiere,& d'efficient,afin que la forme y soit introduicte,& que ce qui est cause materielle ne peut estre cause efficiente, ny au contraire ce qui est cause efficiente ne peut estre cause materielle,puis que le Soleil est cause efficiẽte des generations, comme chascun aduoue, & la verité du faict est touchée au doigt, & rapportée soubs noz sens,il failloit de necessité, que la Lune soubstint & germast l'autre cause qui est la materielle, autrement rien ne feust esté, ny seroit fait. Tout ny plus ny moins qu'en nostre semence, s'il ny auoit que des esprits, & de la chaleur, ou qu'il ny eust que de la matiere,ou humidité aqueuse, rien ne pourroit estre engendré,mais il faut de necessité que l'vn & l'autre y soit, sçauoir l'esprit chaud,& bouillant, cause efficiente de la generation,& la substance aqueuse, & humide cause materielle, & l'vn ne peut estre en façon quelcõque, l'autre ny auoir ses vertus, aussi le Soleil tenant lieu de masle, à la generation,& d'efficient,imprime la forme par sa chaleur energique à chasque chose, & leur donne la chaleur viuifique, autant qu'il est conuenable à leur nature,sans luy donner aucun empeschement,& la Lune tenant lieu de femelle, fermente & paitrist par ses rayons, boulẽge, ramollist,& dispose la matiere, pour

rece

receuoir la forme que l'efficiēt leur veut dõner, & les actions vitales de son frere le Soleil; I'ay dit expressement, le Soleil tenant le lieu de masle, & la Lune de femelle, à fin d'oster le mal entendre, que le Soleil estant en vigueur auec la Lune, puissent comme masle & femelle engẽdrer toutes choses; car ils coopèrent seulement auec les semẽces de ça bas, les mettant en vigueur, & fortifiãt leurs qualités, tellement que la sentence d'Aristote est tres-veritable, que le Soleil & l'homme, engendrent l'homme, & le Soleil auec la plãte, engendrent la plante, estant les semences & leurs vertus esueillées par ces deux astres, ou organes principaux de ce monde, comme les appelle Mercure Trimegiste, au son & harmonie desquels toutes creatures, tant raisonnables, qu'irraisonnables se resueillẽt, esiouissent, & prennent force, & vigueur, bref le Soleil & la Lune au recit de Platon, ce sont comme deux grands Monarques, qui segneurient, & ont commandement sur toutes les choses de ce vaste & spatieux theatre du mõde: mais encore que ces deux grands astres soyent merueilleusement forts & puissants, cela ne les garde pas non plus que tous les autres astres, que leur vertu ne soit meliorée & changée par les autres astres leur voysins; car au recit de Ptolomée, le Soleil est temperé en sa chaleur par Saturne, Iupiter, & Mars en dessus, & par Venus, Mercure, & la Lune en dessoubs, estant son Ciel ainsi logé au mi- Aristot. 2. Physic.

lieu des autres planettes, comme vn Roy au milieu de son Royaume, dict Galen, & l'Esté lors qu'il est ioint auec la canicule, il renforce sa chaleur, tellement qu'il tient à peu qu'il ne nous brusle, & principalement ceux qui ont pour Zenith la ligne Eclyptique, & vne infinité d'autres alterations qu'il reçoit en ses vertus, qu'il seroit trop long à reciter: car selon les signes ou il est logé, en passant par le Zodiaque, il nous faict incontinent sentir les changemens qu'il reçoit, ainsi auoit-il besoin de changement, comme tous les autres astres, pour la generatiõ & entretien des choses de ça bas. La Lune comme ayant vne vertu plus molle & patiente, qui est en humidité, & estant située au plus bas Ciel commodément reçoit la vertu des autres astres, qui faict qu'elle souffre tant, & tant de changement, par ces feux Etheriens, que lon l'a faict Dame & maistresse du changement mesme, l'appellant les Poëtes Inconstante, & Variable, à ceste occasion, c'est elle selon ses diuers aspects, qui nous faict tantost voir le Soleil auec son beau crain doré, tãtost obscurcy, tãtost nubileux par son accouplement auec les poissons, ou auec les pluuieuses hyades, elle nous donne la pluye, & au cõtraire auec Mars les vents: bref elle nous cause ça bas vne infinité de varietez: mais s'il y à changement en ceste Lune, & en ses vertus, cela luy arriué encore plus fort par le Soleil, que par nul astre, parce que, c'est luy qui nous l'a faict parroi

Galen. 3. de diebus decret. cap. 2.

roiſtre à noz yeux(comme auſſi tous les autres corps Etheriens) & qui luy donne la lumiere qu'elle nous monſtre auoir, qui luy faict chãger tous les iours de face,& de grandeur:bref c'eſt luy qui luy dõne & cõmunique le mieux de ce que nous receuons d'elle pour les generations.Et qui ne diroit que ceſt aſtre cognoit & ſent le beſoin qu'il à du Soleil?quand nous le voyons tous les moys ſans faillir, recourir, & venir de nouueau à iceluy pour auoir ſa compagnie, & prendre de ces vertus ? & tout ainſi que la femelle va rechercher la copulation de ſon maſle : ainſi ceſt aſtre auec vne viſteſſe & cours incomprehenſible, va rechercher le Soleil, ſon maſle,tantoſt le coſtoyant, tantoſt le ioignant corps à corps, & tantoſt le regardant face à face, bref ia mais elle ne le perd de veuë, ſinon par quelque Eclypſe, au grand intereſt & detriment des choſes de ça bas; & pour l'incomparable amour, que c'eſt aſtre à de ſe ioindre auec le Soleil, comme la femelle auec ſon maſle, les anciens Philoſophes diſoyent que c'eſtoyent animaux. Or comme ceſte belle Diane au front d'argent, reçoit & emprunte de la clarté du Soleil, eſtant encloſe dans icelle l'energie &vertu d'iceluy,y eſtant diſie dans ceſte lumiere,ſa chaleur viuifique & generatiue encloſe à meſure qu'elle à de ceſte lumiere, à meſure auſſi eſt elle participante de ſa vertu, ou bien pour mieux dire (eſtant les corps celeſtes purs & ſimples, non ſubiects aux alterations) la ver-

tu froide & humide de la Lune, est temperée par la chaleur & siccité du Soleil, à mesure qu'elle en reçoit de lumiere, & la chaleur du Soleil estãt plus forte qualité, que la froideur de la Lune & l'humidité de la Lune plus forte que la siccité du Soleil, ceste torche argentine par ce moyen estant ses vertus meslées & ainsi temperées par celle du Soleil, elle vient à nous influer & donner vne chaleur moderée auec vne humidité, lesquelles qualitez estant semblables aux humiditez substantifiques sang, esprit, & chaleur naturelle de nostre corps, elle vient à augmenter les substances, & par consequent vient à fortifier & viuifier nos corps, car à ces substances se tiennent attachez les plus proches instrumens de l'ame, & par lesquels tous les autres sont accelerez à leur charge, mais comme la chaleur du Soleil est celle qui met en effect l'humidité de la Lune, & tous ces proprietez occultes, & à nous incognues, qui luy sert de vehicule, cõme de lumiere, à mesure qu'elle se rend apparente, elle à plus de vertu dessus nos corps, de les resiouyr, esueiller, eschauffer, & viuifier, ce que l'experience, maistresse de toutes choses nous tesmoigne oculairemẽt: car au plain de la Lune lon void les corps animez plus vigoureux, les cerueaux plus plains, les veines & arteres plus gonflées, & les moyles des os plus abondantes, voyre mesme tous les sucs nourriciers de toutes les plantes, sont plus abondans en ce temps-là qu'en autre, & les hui-

Les effects de la Lune estãt en son plain.

huiſtres &autres poiſſons à coquille ſont plus gras & refais, car c'eſt aſtre ſe plaiſt touſiours aux humiditez, comme choſe plus ſemblable à ſoy, c'eſt auſſi la raiſon pourquoy la mer Océane, où les rayons de la Lune frappent plus à plain, pour eſtre plus grand que la noſtre, par la preſence de ceſt aſtre ſenſible, & croiſt eſtant attenuée, par vne chaleur debile en ſes parties aqueuſes, qui plus vapoureuſe & meſlée parmy l'eau enflent, & font chercher à ceſte mer plus larges marches, & confins, & encore que ceſte augmentation ne ſe voye clairement en toutes les autres mers, ny riuiere, comme en celle-là, toutesfois noz peſcheurs recognoiſſent manifeſtemẽt l'accroiſſement de l'eau, non ſeulement à noſtre mer Mediterranée, ains encore aux eſtangs & riuieres; auec leſquels parlant familierement de ce faict, pour en tirer la verité par l'experience, m'ont dict l'auoir ſouuent preuué aux eſtangs, & à la riuiere du Rhoſne meſme, par certaines marques qu'ils font contre vn baſton fiché dans l'eau. Mais lors que ce bel œil de la nuict vient à perdre ſa clarté, & par cõſequent ſa chaleur empruntée retournant à ſoy, ſes vertus ne nous ſont plus ſi validemẽt eſlancées, & encore ſont elles tant mal plaiſantes (au moins des plus manifeſtes) à noſtre nature, que l'on void pour lors que les corps ſe debilitent, les veines ſe languiſſent, les herbes ſe fanent, les cerueaux ſe r'enferment, les moëlles ſe ſechent, les mers ſe retirent, bref

Galen. lib. 3. de diebus decre. cap. 2.

La plaine Lune faict enfler la mer, & les riuieres.

tout ce qui auparauant par la presence de la pleine Lune, auoit pris accroissement, auoit vermillonné son tain de la vertu d'icelle, se retire en soy, & charge la couleur pasle, par l'absence de ce grand flambeau. Si ces deux animaux lunaires, le Panthere, & le Cynocephale nous estoient communs & familiers, comme ils sont aux peuples du Leuant, nous verrions choses esmerueillables en iceux, car le premier, qui est le Panthere, courbe & abbaisse ses cornes à mesure que la Lune decroit, & à vne tache sur la cuisse qui luy croit, & descroit, à proportion de la Lune mesme. Albert le grand recite cela, ce que ie crois tãt plus facilement, quand i'entens que tous les naturalistes disent, que la pierre nommée Silenite, ou Silenitrope, estant noire comme iayet, à vne tache blanche, qui croist, tourne, & s'esmeut tout ainsi que la Lune. Et l'autre animal, qui est le Cynocephale, se cache, ne boit, ny mange tant que la Lune n'a point de clarté, tant ces animaux sont lunatiques: lesquels sont tellement viuifiez par cest astre, que l'on cognoit des marques de foiblesse & douleur manifeste en eux, lors que la Lune est abbatue, & à perdu sa clarté: & la formis ne reçoit elle pas grande vertu & imbecillité de la Lune, veu qu'elle trauaille & de nuict, & de iour, & lors qu'elle est au plain, mais au defaut d'icelle, elle est impuissante du trauail, selon ce que les naturalistes en escriuẽt? aux hommes ces changemens arriuent aussi: mais

La formis trauaille au plain de la Lune, & de nuict, & de iour, mais au defaut d'icelle elle ne peut trauailler.

Ruell. lib. 2. de natura stirp. ca. 151.

mais non pas si manifestement comme à ces animaux, car estant animaux plus solaires, & estant raisonnables, ils ne sont en ceste façon affoiblis qu'ils en demonstrent telle tristesse, parce qu'ils sont aussi fortifiez par la raison. Que s'il y à quelqu'vn qui soit destitué & deuestu de ceste belle robbe par le defaut des organes, comme par l'intemperie du cerueau, soit sympathique, ou idiopathique, lorsque le defaut de Lune arriue, on le void plus lãguissant, ombrageux, & desuoyez de leur iugemẽt naturel en ce temps là qu'en nul autre, parce que le cerueau est affoibly en ce tẽps là, nous voyons encore manifestement le changemẽt qui est faict à nostre nature en ce deffaut lunaire, par la saignée que nous faisons de la saluatelle pour la guerison de la fiebure quarte, car plusieurs en guerissent pour lors, & nõ pas en autre temps. Or estans ainsi tous animaux, & par consequent l'homme, affoiblis, & plus flacs au defaut de la Lune, qu'en autre temps d'icelle, tant à cause de sa clarté, que vertu occulte. Il s'ensuit que leur semence est en ce temps là plus debile, & de moindre vertu (car c'est sur ces humiditez spiritueuses en laquelle domine principalement) & s'ensuit que le fœtus engendré alors, sera de moindre vertu, & de plus courte vie: mais dira-on, vous estes vn pauure Charretier, vous prenez trop grand tour de peur de tomber, cela n'est pas la question, il peut estre que les enfans engendrez au defaut de la Lune serõt

foibles, delicats, & de courte vie, mais tombons de nostre asne ; deuuidons nostre question, les enfans nez au defaut de la Lune seront-ils tels, sçauoir, foibles, & delicats, voyre seront-ils suiects à l'Epilepsie? Ie respons que la matiere meritoit pour son esclaircissement de faire si grand tour, & prendre les matieres à fond ; & que dés lors que i'ay eu preuué & donné des raisons pour faire accroire que les enfans sont plus foibles, estant engendrés au defaut de Lune qu'en autre quadre d'icelle, i'ay paracheué mon œuure. Car si tu supputes & contes bien, tu trouueras que le signe du Zodiaque, ou logera la Lune à l'heure de la conception, sera celuy mesme qui se presentera ; & leuera sur l'horizon à l'heure & instant de la natiuité, & le signe auquel est la Lune au temps de la natiuité, est celuy qui montoit sur l'horizon à l'heure de la conception, tant est grande l'harmonie entre ces trois, sçauoir est, la Lune, la Conception, & la Natiuité ; cela ne te coustera guieres à conter, suppute les deux cens septante iours, qui est le commun terme selon Hippocrate, que les enfans demeurent au ventre maternel, autant à rebours depuis la natiuité iusques a la conception, comme i'ay faict, & tu trouueras la verité du faict, correspondant à l'authorité de Ptolomée, au cinquantiesme aphorisme de ses sentences, sur les iugemens astrologiques, de façon qu'estant ainsi la natiuité semblable à la conception, si l'enfant naist en Lu-

Hippocrat. lib. 2. morborum populari. sect. 3

Le terme commun des enfans au vêtre de leurs meres est de 270 iours.

ne debile,il fera foible & delicat, pour auoir esté engendré, en mesme quadre Lunaire, voylà pourquoy on dit en commun prouerbe, quand on voit vn homme bien quarré,& bien cõplexionné; ô que celuy là à esté planté en bonne Lune. Et l'enfant né en Lune debile estant ainsi delicat, son cerueau estant farcy de force pituite,facilement par vne putrefaction il se pourra engendrer ce Virus, que nous auons dit estre la vraye cause prochaine, & immediate de l'Epilepsie. Ie sçay bien que lon treuuera quelque contraire experience à cecy; car lon verra des enfans d'vne mesme femme,& mesme pere,& celuy qui sera né au deffaut de la Lune, sera plus sain & plus fort, que celuy qui sera au plain d'icelle,qui sera au contraire fort delicat & maladif: mais pour cela il ne faut pas reietter nos raisons, ains estimer que la Lune comme nous auons dit, prend vertu du Soleil, & si fait-elle bien des autres astres, tellement que si elle est logée en vn bon signe ou viril, comme celuy du Lyon à l'heure de son deffaut, l'enfant sera plus fort que ne sera celuy qui sera engendré au plain d'icelle, lors que la pluspart des planetes, où seulement Mercure & la Lune, comme veut Ptolemée,seront aux signes humides & malins. Et faut icy noter, que la vertu de ce deffaut lunaire,n'est pas seulement communiquee à l'hõme,ains encores à d'autres animaux, comme aux poulets, comme tout le

L'enfant qui à esté engendré au deffaut de la Lune,il naist aussi au deffaut d'icelle.

La vertu du deffaut Lunaire est communiquée à plusieurs animaux.

Lespouletsqui viennent à esclorre sur le deffaut lunaire sont Epileptiques.

monde sçait, lesquels s'ils viennent à esclorre sur le changement de la Lune ou sur le terluc, pour parler selon le cõmun Idiome prouençal, ils sont Epileptiques, & meurent la pluspart de ce mal. Voyla l'authorité de Galen interpretée, qui dit au troisiesme liure *de diebus decretorys*, chapitre second, auec plusieurs autres, que les enfans nés au deffaut de la Lune sont subiects à l'Epilepsie, estant foibles & fort delicats : voyla donques comme on peut rapporter beaucoup d'effects aux qualités manifestes de la Lune, & des autres astres ; mais toutesfois si faut-il cõfesser quasi entre toutes les choses, quelque autre vertu secrette que nous appellons influence, autrement ce seroit entrer en grand labyrinthe, & seroit-on en trop grande peine de respondre à toutes les obiectiõs, tout ainsi que ceux qui veulent rẽdre raison de la durée des boys qui sont couppés au deffaut de la Lune, en niant les influences, diroyent que l'humidité qui auoit esté conferée aux arbres, estant en son plain: alors qu'elle est à son deffaut, ceste humidité rend les boys plus exempts de putrefaction : mais que respondront-ils, quand on leur mettra en ieu les boys qui portẽt tousiours rame, lesquels au contraire estant coupés au deffaut de la Lune, se corrõmpent & putrifient tost à rebours, estant coupés au plain ou croissant d'icelle, ils durent tout vn monde. De mesme entre les herbes les oignons; car contre le naturel de toutes les racines

cines ils sont plus succulens, & plus gros en Lune debile, qu'au plain d'icelle; à quoy pourroit-on referer cela, sinon à quelque occulte vertu celeste, outre ceste chaleur & humidité? reste encores à noter (chose que i'auois oublié a dire, & qui n'est pas mal à ce propos) que les parts & les enfantemens sõt laborieux en ce deffaut de Lune qu'en autre temps, d'où vient qu'anciennement les femmes à l'heure de l'acouchement reclamoyẽt la Lune, soubs le nom de Lucine, affin de leur aider en cest acte, la raison de cela, à mõ aduis, est que la Lune par vne certaine vertu, à grand' communication & familiarité auec la matrice des femmes, & auec leurs mammelles, d'où vient qu'elles vuident ordinairement tous les mois, selon le cours d'icelle, & s'emplissent les mammelles de l'aict, & par sa chaleur empruntée & humidité sienne, resiouit & conforte (comme toute autre chose viuante) la mere & l'enfant. Or estant ainsi les parties basses des femmes en ce temps là humectées & ramollies, & la mere & l'enfant fortifiés, il n'y a point de doubte que le part ne soit par telle occasion plus heureux; ou au contraire au deffaut de la Lune, par l'absence de ceste vertu lunaire, l'Vterus estant plus sec, & l'enfant & la mere plus debiles, le part pour lors est laborieux & dangereux.

L'enfantemẽt est plus laborieux au deffaut lunaire qu'en autre tẽps: & pourquoy.

Que l'vsage immoderé du vin est causé de l'Epilepsie, & de l'excellence des vins d'Arles.

CHAP. IX.

LE vin est vne liqueur si familiere à nostre nature, & s'y conferme à icelle, qu'elle faict des effects en nous si excellens, qu'il semble que celuy qui en vse sagement, mesmes estant en extreme danger de ses forces, soit comme reinformé de nouueau d'vne nouuelle ame, & comme miraculeusement viuifié, par ceste ambroysie. Laquelle resiouit l'homme, luy r'allume les esprits, le nourrist puissamment, accroist ses forces, & son audace, luy clarifie l'entendement, bref c'est le vray or potable tiré sans feu, qui remet les esuanouys, r'aieusnit les decrepités, guairist prins par dedans, ou appliqué par dehors, presque toute sorte de maladies froides, croniques, & longues; & combatray contre toute sorte d'Alchymistes, & paracelsites, par experiẽce & raison, que leur or potable tiré auec si extreme diligence, & si grand trauail, duquel ils vendent la goutte (non pas encore ce que leur couste) au quadruple de l'or mesme, n'est pas tant, ny de si excellent effect que le vin, lequel i'estime encore, si propre & commode à la vie des hommes, que qui nous en desnieroit l'vsage, tant en medecine, qu'autrement plusieurs s'en

Excellents effects du vin.

s'en iroyent *ad patres*, languissans, & auant le temps. Que l'on ne m'apporte pas en ieu ces mahometistes qui ne boyuent point de vin,& on les void gaillards,& puissans, car c'est la nature de leur pays de porter les hõmes tels: mais ils le seroyent encore dauantage, s'ils vsoyent de vin, & leur legislateur n'eust point d'esgard en leur defendãt le vin à leur santé, ny à leur bien estre: mais au sien seulement pour les garder de reuolte, par vn mauuais vsage d'iceluy, & pour les faire cõtẽter de peu, leur dõnant du laict, des fruicts, & du pain; chose qui couste peu à apprester, & ne se soucioit que ses gens trauaillassent à la terre, ni aux lettres: mais qu'ils fissent la guerre à peu de frais. Toutesfois ils n'obseruent de tous poincts leur loy: car ils en boyuent à la cachete, & leur en permet-on en maladie,& à faute de ce breuuage, ils sont subiects à des grandes douleurs internes & par fois à quelques graues coliques, d'ont pour obtondre & assoupir leur sens, ils sont contrains de prendre d'opium vne ou deux fois le mois, en si grande quantité, qu'il nous seroit venin: & m'asseure que cela leur rabbast fort de leur chaleur naturelle: car c'est vn mortel venin contre icelle. I'ay leu qu'ils en prennent pour se rendre furieux en allãt en guerre, mais qu'ils en prennent pour appaiser la douleur. Monsieur Palmier de la ville d'Arles m'a apprins cela, lequel comme homme de bon discours qu'il est, & de grãds affai

Pourquoy Mahomet a deffendu l'vsage du vin aux Turcs.

Les Turcs sõt subiects à des grandes coliques, en defaut du vin.

affaires, me dit vn iour en le visitant de quelque maladie, qu'il auoit prins aux affaires de son premier Consulat, qu'ayant quelques Turcs à sa maison ces années passées, que la mer auoit ietté à noz plaiges de deçà : ces bons marchands au bout de quinze iours ou enuirō qu'ils furent de repos, aucuns vindrent à Monsieur Palmier, luy crier en courbant & pressant des mains leur ventre : patronou opium opium, luy qui ne sçauoit que c'estoit, s'enquist du sire Iean Gentoux maistre Apoticaire de ladite ville d'Arles, homme bien experimenté en son art, quelles drogues demandoyent ces Turcs, il luy dit que c'estoit vn poyson, toutesfois qu'il auoit ouy dire qu'ils en vsoyent allant en guerre : mais qu'il craignoit qu'ils ne se voulussent empoisonner. Ledit sieur Palmier voyāt qu'ils n'auoyēt pas lieu de se precipiter à la mort, leur faisant bon traictement, il leur donna de Lopium, ou en sa presence ils en prindrent de la grosseur d'vne petite noix chascun, & si tost ils furent gueris de leur douleur, & continuoyēt ce remede de quinze en quinze iours, tant qu'is demeurerent à son logis, comme ils sont contrains faire à leur pays : cela ne pouuoit que leur diminuer leur chaleur, & humidité radicale, & s'ils eussent eu l'vsage du vin, ils ne fussent estés ainsi tourmentés : car les Chrestiens & Iuifs demeurant parmy eux ne sont ainsi tourmentés, pource qu'ils boyuent du vin, aussi sont-ils de plus longue vie qu'eux

qu'eux. Or nature voulant en tout point gratifier l'homme, pour l'vsage duquel elle à faict toutes choses: c'est rendue prodigue aux choses bonnes, en creans plusieurs especes. Ce qu'elle n'a pas oublié aux vins, lesquels estant si bons, que nous auons dit, en à faict de plusieurs sortes, sçauoir des muscats, des blãcs, des clairets, & de chascune espece des bons & de meilleurs: lesquels vins prennent leur bonté, & difference des lieux d'où ils sõt cueillis, du climat, & de la region où ils croissent, & de l'espece des serments ou plant qui les produit, entre lesquels il me semble qu'on deuroit donner le prix sur tous les vins de l'Europe à nostre vin d'Arles, & specialemẽt à nostre vin de grés, que nous surnommons de Crau: car toutes les qualités requises à vn terroir pour porter bon vin, sont en ce terroir excellentes, car premierement c'est vne grande & spatieuse colline, ayant plus de dix lieux de tour, exposée de toutes parts au Soleil, remplie d'vne infinité de cailloux, & est icy située en vne region & climat fort tẽperé: pour ce faict exempt des dernieres, & premieres gellées, que cest arbrisseau tortu craint extremement, qui fait que nos septentrionaux sont souuent craintifs de boyre de biere, ou de l'eau, ou à tout le moins boyuent ils les vins bien verds & de peu de valeur. Qui auroit passé l'esté aux iours caniculiers, ceste mer pierreuse sans bouteille pourroit bien dire auoir faict vaillamment; car plusieurs

L'excellence du vin de Crau, entre tous les vins de la France.

Description de la Crau, appellée des anciens le chãp d'Hercule.

ſieurs y ſont ſechés de ſoif, comme aux deſerts d'Arabie: car ces cailloux eſtãs eſchauffés par les rayons du Soleil, rendent vne ſi extreme chaleur en ce lieu, qu'il enflamme les yeux aux paſſans, & ſemblent eſtre dans vn æſtuaire. Et ces arbriſſeaux ſont reſiouys par telle chaleur celeſte & viuifique, & font des fruicts qui ont leur liqueur ſi delicate au gouſt ſi petillãte au verre, & ſi belle en couleur, qu'elle ſurpaſſe en bõté tout autre bacchique Nectar. Ceſte campaigne vineuſe à eſté appellée des anciens le champ d'Hercule: pource que (comme dit Pomponius Mela, au ſecond liure *de ſitu orbis*, & Diodorus Siculus) Hercule s'eſtant rencontré en ce lieu par Albion & Bergion, deux forts geans, enfans de Neptune, luy voulant empeſcher le paſſage fuſt contraint ſe combattre auec eux, lequel n'ayant plus, de quel boys faire fleſche, fuſt contraint implorer l'aide de Iupiter ſon pere, qui eſmeu de ſes prieres, fiſt mourir ces deux geans par tempeſte, & fiſt tant pleuuoir de cailloux en ce lieu, que deſpuis le terroir en a eſté tout plain, & a eſté appellé deſpuis le champ d'Hercule. Mais quand à moy, ſans auoir eſgard à ceſte fictiõ poëtique (fort galãte toutesfois) i'eſtime que ceſte campaigne pierreuſe à eſté appellée Herculienne pour le faict qu'elle porte, qui comme vn autre Hercule ne trouue ſon pareil: ou comme vn Hercule, renuerſe ceux auec leſquels il lutte, leur faiſant perdre la

quarte

quarte de nauiger. Quād à la nature & espece des tiges & sermens de nostre Crau, on les void excellens sur tous autres, au rapport des meilleurs vignerons: & est probable que ce soyent plans Falerniques ou de Chio, qui portent des vins fort excellens, furieux, & vapoureux; desquels pour somptueux que feust vn banquet, on n'en dōnoit qu'vn verre pour repas: Tibulle au liure second en parle en ceste façon.

Nunc mihi fumosos veteris proferte falernos
Consulis, & Chio soluite vincla cado.

Car les Romains estoyent fort frians en vins, comme dit Mercurial, liure premier de ses diuerses leçons, chapitre quinziesme: & aymoyent les plus chauds, & ceux mesme de trois voire de neuf fueilles, comme on collige par le tesmoignage de plusieurs anciens autheurs, & mesme par leur poëte Horace, qui parle en ceste façon, au liure quatriesme carmen. ode onziesme.

Est mihi nonum superantis annum.
Plenus albani cadus.

De façon qu'estant ces Romains icy en Arles, où ils auoyent dressé vne Colonie, il est à presupposer qu'ainsi delicats & friands, ils n'espargnerét rien pour auoir icy d'aussi bōs vins, comme en leur pays, mesmement qu'ils voyoyent (comme ils estoyent habiles gens) que le terroir estoit fort propre, & fust où pour meliorer les vignes, ils n'espargnerent rien de faire venir des plants de Chio, & de

Falerne ou de Crete (côme à voulu dire cest eloquent Euesque de Senes, Pierre de Quinqueran natif de ceste ville d'Arles, extrait de l'illustre maison de Beau-jeu, au liure second *de laudibus prouinciæ*) non plus que Lucullus par delicatesse, n'auoit riẽ espargné pour faire apporter grande quãtité de cerisiers du Royaume de Ponto à Rome; & comme que ce soit, les plants sont fort bons, & les vins si delicats, que ces Romains en enuoyoyent à Rome comme chose excellente, & les Marseillois en faisoyent marchandise, les conduisans par toute l'Italie. Et parce qu'on les sortoit du port de Marseille, on les appelloit vins de Marseille, & cela se continua fort vn temps; encore par coustume il y a quinze ou vingt ans, que plusieurs personnes de ceste ville, en enuoyoyent tous les ans à Rome, en grãde quantité, & s'y vendoyẽt fort bien. De sorte qu'il est aisé à voir, que ces vins qu'anciennement on supposoit estre de Marseille, renommés par tout le monde, estoyent d'Arles & non de Marseille: car les vins de Marseille ne sont esgaux en bonté à ceux d'Arles, tels vins estoyent en telle estime à Rome, que lors que les poëtes parloyent des bons & puissans vins, aussi tost ils les mettoyent en ieu, comme il est aisé à voir dans Martial, lequel en parle ainsi en plusieurs endroits de ses œuures.

Les vins si excellẽs desquels les anciẽs faisoyent tant d'estat, surnõmés vins de Marseille estoyent d'Arles.

Lib. 13. *Cum tua centenos expugnet sportula ciues,*
Fumea Massiliæ ponere vina potes.

Im

Improba Massiliæ quiquid fumaria cogüt, Lib. 10.
Accipit ætatem quisquis ab igne cadus.
Massiliæ fumos miscere niualibus vndis, Lib. 14.
Parce puer pluris me tibi constet aqua.
Vel cocta fumis musta Massilianis. Lib. 3.

Nostre Galen qui curieusement recherchoit la nature des choses naturelles, n'a pas oublié à recognoistre la nature de tels vins: car il les a iugez tels qu'ils sõt, sçauoir, chauds, bouillants, & de subtiles parties, au liure second à Glaucon chapitre second. Et encores il est à noter, que non seulement les Romains nous emportoyent les vins de nostre Crau, ains encore les huiles, dont il y en auoit aussi grande abondance en ce terroir, ainsi qu'on peut apprendre par la loy troisiesme *de Institutoria actione* au Digeste, où il est dict, que *habebat quis seruum merci oleariæ præpositum Arelate.* Ce ne seroit iamais faict qui voudroit rapporter toute l'excellence, proffit & commodité que les vins nous apportent, & de la bonté de celuy de Crau par dessus ses compagnons, lequel ie croy qu'il fera autant ou peu deffect si on le met à la theriaque, cõme celuy de Falerne, duquel les anciens auoyent accoustumé d'vser en leurs excellentes compositions. Mais si nous auons esgard au mauuais vsage d'iceluy, nous trouuerons tout au contraire, qu'il nous apporte tant & tant d'incommodité, que non sans cause les anciens Romains n'en permettoyent l'vsage à leurs femmes, ny aux enfans aussi, qu'ils

Les anciens faisoyẽt grãd achept des vins & huiles d'Arles.

Le mauuais vsage du vin nous apporte vne infinité de maux.

Les anciens ne permettoyent l'vsage du vin à ses femmes ny à ses enfans.

qu'ils n'eussent attaint l'aage de quinze à seize ans pour la debilité de leur cerueau, qui ne pouuoit sans estre troublé, vser d'vn tel breuuage si furieux: car il prouoque à luxure, engendre les catharres & defluxions, esmeut la goutte, cause l'Apoplexie, fait trembler les nerfs, oste le sentiment aux membres, enfle le corps, & cause plusieurs autres dangereuses affections. Hippocrate, Galen, Auicenne, sont les autheurs qui me font hardiment affermer cela : & est à noter aussi, que d'autant plus les vins sont bons, furieux & subtils, cõme nous auons dit estre nostre vin de Crau, de tant plus aussi sont-ils nuisibles & dommageables, ce qu'a tres-bien remarqué ce docte Valeriola, au second liure de ses lieux communs chapitre septiesme, disant, que le vin d'Arles qui prouient à la Crau, est excellent par dessus tous les autres vins de la Frãce, mais aussi qu'il nuit puissamment: mais si les vins offensent & blessent ainsi l'homme, & qu'ils causent tant de maladies, ils blessent principalement le cerueau entre tous les autres membres, parce que c'est vne boysson fort vapoureuse, de laquelle s'esleuent certains esprits nuageux lesquels montent de l'estomach au cerueau, le remplissant facilement, & font vn grand tintamarre en iceluy, cõme l'experience le nous enseigne que trop souuent. Et le cerueau ainsi parfumé par sa froideur, resoult en eau ses vapeurs, & s'en réplit & farcit tant, qu'il est par vn tel moyen

lesé

lesé en ses actions, demeurent bien affoibly en sa faculté expultrice, & ceste debilité caussée par telles opilations, donne lieu à l'humeur visceux d'acquerir vice & malignité à faute d'estre expulsé, & l'Epilepsie en est facilement causée. Et Hippocrate dit au liure *de victus ratione in morbis acutis* absoluemét pour ceste raison, que les Epileptiques ne doyuent point vser de vin, de peur de retomber, Aristote aussi au liure *de somno & vigilia* chapitre troisiesme dit, que ny les enfans ny les nourrices n'en doyuent point boire, pour la crainte de ce mal. Vne femme d'honneur de la ville d'Arles, le mary de laquelle est Epileptique, m'a asseuré que son mari demeura l'espace d'vn an & demy d'estre affligé de son mal, ayant quitté l'vsage du vin, par l'aduis des Medecins; mais apres ayant repris l'vsage d'iceluy, aussi tost il en feust de nouueau saisi: ce que monstre euidemment combien le vin nuit au cerueau. Rondelet excellent practicien, dit & asseure, que outre ce qui est de mauuais regime, on peut rapporter la cause de l'Epilepsie en ceste region de Prouence, à l'vsage des vins furieux que y croissét. Et tous les autheurs en general pour peu qu'ils parlent des causes de l'Epilepsie, afferment que les vins y sont merueilleusement nuisibles, que s'il m'est permis d'en dire mon aduis, i'estime que non seulement il peut causer l'Epilepsie aux grāds & robustes, ains encore nostre furieux vin de Crau nous

Plusieurs attestét que le vin vapoureux de quoy on vseen Prouence, est la principale cause de l'Epilepsie.

rauit par son mauuais vsage plusieurs petis enfans Epileptiques, d'entre les bras de leurs nourrices, encore que tels petis innocés n'en boyuent point : car comme nous auons mõstré en autre part, ils sont tels que leurs parens, sçauoir, si leurs parens par les fumées du vin ont eu le cerueau affecté, de mesme l'auront les enfans, & la faculté expultrice qui estoit plus forte aux peres & meres, & les canaux plus battus & ouuerts. Nature expulsoit facilement le phlegme de leur cerueau, & les gardoit par ce moyen de tomber Epileptiques: mais iceux excremens par telle debilité de cerueau sont retenus aux petis enfans, qui ont les canaux plus petis & estroits & par telle cause sont souuent Epileptiques, par le mauuais vsage du vin qu'õt faict leurs parens. Concluons donques par toutes ces raisons, authorités & experiences, que le vin est vn bon & salutaire aliment & medicament, & qu'entre tous est excellent nostre vin de Crau, mais qu'il faut en vser sagemẽt & auec modestie, autrement il est cause de plusieurs maux, affectant principalement entre toutes les parties de l'homme le cerueau, y causant le plus souuent l'Epilepsie, aussi biẽ aux enfans qui n'en vsent point, comme aux grands qui en vsent. Les paysans penseroyẽt estre exẽpts de ceste reigle, parce qu'ils n'en vsẽt pas tant souuẽt que les nobles & bourgeois: mais en recõpense quand ils se treuuẽt en desbauche, ils en vsent à coupe bonnet, &

Comment le vin peut exciter l'Epilepsie aux petis enfans qui n'en boyuẽt point.

ventre

à ventre deboutoné,& qui pis, sans le guiere chastier, qui leur nuit encore dauantage, tellement que s'ils ont leur part de la finition d'vne si bonne liqueur, aussi auront-ils en eschange des maux qu'elle produit, lesquels nous arriuent, non pas que ce vin de Crau ne soit bon de soy: car il est tres-excellent par dessus les autres, comme nous auōs dit, mais de ce qu'on en boit & reboit on trop souuët sans le chastier, & tremper d'eau, comme il faut.

Que l'Epilepsie n'est point causée en la ville d'Arles par la boysson de l'eau du Rhosne comme plusieurs pensent.

CHAP. X.

Hippocrate recognoissant qu'il y a des maladies qui affligent plus particulierement les habitans de certaines villes, & de certaines regions (comme la iaunisse en la Pouille, la goitre en Sauoye, les dragoneaux ou veine Meden en Arabie, la verolle aux Indes, la dysenterie à Thoulose, les causons à Hieres en Prouence, la goutte en Constantinoble, & l'Epilepsie en la ville d'Arles) refere la cause de ces afflictions populaires à l'vne de ces trois choses, ou bien à deux ou à toutes trois ensemble, sçauoir à l'air au lieu, & à l'eau, comme estāt trois choses necessaires agissant en nous, sans distin-

Hipp. lib. de aëre aquis & locis & lib. de natura humana. Nicepho. Callist. li. 15. ca. 14.

Il y a des maladies propres à certaines regions.

Quelle est la cause des maladies populaires.

ction de personne esgallement,& particulierement aux habitans de telles villes,& telles reg ons;car le plus souuent tous les habitans de mesme ville, outre ce qu'ils hument de mesme air, ils boyuent aussi de mesme eau, tellement que ce n'est sans grande raison, si estant affligés particulierement de certaines maladies, lon refere cela à l'vne de ces choses,puis qu'elles sont ainsi generales à tout le peuple,& particulierement à ces lieux là. Or puisque l'Epilepsie est maladie si frequente en la ville d'Arles, que comme nous auons ia dit, presque tous les petis enfans en sont attaints,il en faut bié referer la cause à l'vne de ces trois choses, ou à toutes trois ensemble;des deux premieres nous en auons parlé cy-deuant, sçauoir de l'air, & de l'influence qui est ce qu'Hippocrate à voulu entendre à mon aduis soubs le nom du lieu, & de l'air. Reste à discourir de leur breuuage familier, & de leur eau, laquelle n'est autre que celle du Rhosne:car les puits pour la proximité de la mer sont tous salés, & sont fort esloignés des fontaines,tellement que tous les habitãs de ce lieu,boyuent, cuisent leurs viandes, & pestrissent leur pain,pour la plusspart de ceste eau,laquelle bien que passe par les villes nos voysines si n'en boyuent-ils point, mais estiment telle eau mauuaise, & nous voyãt souuent affligés des cruelles maladies, estiment tous noz maux prouenir de la boysson de ceste eau, & non seulement le vulgaire est de

Valleriola lib. 3. enarrat. enarrat. 1.

ceste

ceste opinion: mais aussi ceux de l'art y plongent, car diuisant moy familierement auec maistre Didier Cheualier, Chirurgien de ceste ville d'Arles, mon grand amy, & homme d'vn gaillard esprit, & d'vne assez belle erudition, d'ou pouuoit prouenir la quantité des Epileptiques, que nous voyons en ceste ville, & de plusieurs autres maladies populaires. Il me dict qu'il se pouuoit soustenir que la mauuaise eau dequoy nous vsons en pouuoit estre cause, lors curieux d'entendre ses raisons qui ont accoustumé d'estre tres-gaillardes, ie le suppliay me descouurir les raisons qui le pouuoyent pousser à croyre que ceste eau (que i'estimois autrement bonne & salutaire) fust tant mauuaise. Luy (n'estant point ignorant des escrits des anciens) me dict, ne sçauez vous pas que Hippocrate au chapitre cinquiesme du liure qu'il à expressément composé *de aëre, aquis, & locis*, chapitre cinquiesme dict, qu'entre toutes les meschantes eaux, icelles sont insalubres, lesquelles sortẽt des grands fleuues, ou plusieurs autres fleuues abordent? car telles eaux engendrent le calcul, font mal aux nerfs, font conuulsion, enflent la ratte, & font plusieurs autres affections? Or la riuiere du Rhosne est vn fleuue, où la Saone, Lysere, le Doux, la Drome, le Guerdon, la Durance, & plusieurs autres riuieres arriuent, dauãtage les eaux sont mauuaises qui sortent des pierres dures, au recit du mesme Hyppocrate au mesme liure, pour

Raisons de Monsieur Didier cheualier, par lesquelles on pourroit reciter l'eau du rhosne.

Raisons de ceux qui estiment l'eau du rhosne mauuaise.

estre crues & pesantes. Le Rhosne deriue de ces montagnes Sauoyardes, où il y à des fontaines qui sortent de tels rochers, & quelles plus mauuaises eaux voudriez-vous que celles des riuieres, ou les eaux des foudres, tempestes, & gresles, sont receuës & amassées? en outre à quel propos les anciens Romains qui ont habité ceste ville, eussent-ils tant mis de peine pour faire venir des fontaines de si loin, iusques dans ceste ville (comme nous tesmoignent les vestiges des arcs, & aqueducs, par ou les eaux estoyent conduictes) s'ils eussent recogneu l'eau du Rhosne estre bonne & salutaire? en fin que respondrez vous à Hippocrate qui dict en plusieurs lieux que les eaux excessiuement froides, contrarient diametralement aux principes de nostre vie, comme sont celles qui sont faictes de neiges & glaçons, qu'elles offensent le cerueau, la poictrine, les nerfs, font cracher le sang, suppriment l'vrine, engendrent coliques, pleuresies, troublent la digestion, font conuulsion deuant, & derriere: bref engendrent toutes defluxions, & catharres? i'ay ouy dire à vn Gentilhomme qui auoit voyagé en Italie, quil auoit veu plusieurs Italiens tõber apoplectiques, pour auoir beu (au recit des Medecins) le vin trop souuent trempé auec l'eau de neige, le Rhosne n'est-il pas ainsi qualifié? ne reçoit-il pas toutes eaux tombant du ciel corrompues, tépesteuses, & sulphurées, & quasi toute l'année son eau n'est elle faicte de neige, ou de glace son

Hipp. lib. de humidorũ vsu. & 5 aph. aph. 18. 20. & 24. & lib. 6. morborũ popul. sect. 3.

fondue? vser de telle boyſſon, n'eſt-ce pas debiliter toutes les parties de noſtre corps, & par conſequent le cerueau, d'où l'Epilepſie prend ſource & origine? adiouſtez à toutes ces raiſons, que ceſte eau reçoit tous les immondices, vilainies, & ſaletez de la ville, leſquelles choſes ſont ſuffiſantes de gaſter le meilleur & le plus ſalubre breuuage qui ſoit, comme ſera doncques ceſte eau ainſi adulterée, bonne & ſalutaire? ces raiſons m'eſtant agreables, ie les ay bien voulu mettre & inſerer icy, auſquelles ie reſpõdray, apres auoir dict & prouué que l'eau du Rhoſne, outre toutes les opinions contraires eſt des meilleures, & plus ſalutaires eaux qu'on ſçauroit vſer, tant en medecine qu'en breuuage. Vne vraye & bonne eau, telle que les ſains & malades doiuent vſer, ſelon Galen, eſt recognuë à ſa ſaueur, & à ſon odeur, auſquelles marques ſi vous adiouſtez la legereté, & la ſubtilité de ſubſtance, vous aurez pour aſſeuré les notes & marques d'vne tres-ſalubre & tres-bonne eau, l'œil l'a doit iuger claire, trãſparante & argentine, car c'eſt vn ſigne de ſa pureté, & netteté, & qu'elle n'eſt point meſlangée de boüe, ny de fange: la langue la doit iuger inſipide, fade, & ſans aucun gouſt, car tel eſt le propre de la bõne eau, & tous gouſts ſont ſuſpects en icelle. Elle ne doit reſpirer aucun odeur, ny bonne ny mauuaiſe: car cela eſt le propre des corps mixtes, ſi elle eſt legere, & de tenuë ſubſtance, elle monſtre encore ſa

Gale. lib. 4. de vſu part. cap. 5. & lib. de ptiſana.

Marques d'vne bonne eau.

Galen. lib. 1. de ſanitate tuenda. cap. 11.

sa pureté,& qu'elle n'est pas cruë,ny terrestre;
& telle eau ainsi qualifiée sera tres-agreable
à la bouche,& à l'estomach, appaisant facile-
ment la soif, & ne se corrompra facilement
estant gardée: l'eau du Rhosne,telle que nous
beuuons, est vrayement marquée de toutes
ces qualitez,sans en excepter aucune:car elle
est si claire premierement, que pour profon-
des que soyent les cysternes où elle est reser-
uée, tousiours vous trieriez vn liard au fonds
d'icelles, car on la laisse reposer là quelque
temps auant que la boire, & s'il y à quelque
peu de boüe meslée, elle à loisir de se reposer
au fonds resident, & s'attachant à certains
cailloux que l'on met là expres pour la net-
toyer,& clarifier, pour sa legereté on en faict
souuent la preuue,mesme de celle qui est pui-
sée fraischement dans le Rhosne,& moy mes-
me l'ay pesée contre celle d'vn des meilleurs
puits, mais elle est plus legere de deux onces
pour liure. Les fourniers qui sçauent tous les
moyẽs propres à engraisser leur bource, n'ont
garde de paistrir leur pain qui se vend au
poix,de l'eau du Rhosne, mais ils le paistris-
sent auec l'eau des puits, & le pain pese d'a-
uantage(il est vray qu'ils disent que cest pour
espargner le sel, car l'eau des puits est salée.)
Pour le regard de son odeur, goust, & subtili-
té de substance, i'estime que personne n'en
peut mieux iuger que les eaux benistes, car
telles gens se cognoissent aussi bien en eau,
comme vn bon biberon en vin,& parlez en à
tels

Toutes les marques d'vne bonne eau se retreuuent à l'eau du rhosne.

tels beuueurs d'eau comme i'ay fait curieusement, soyent-ils du Languedoc, ou de Prouence, qui en ont gousté, & ils vous diront pour asseuré, qu'ils ne boiuent iamais mieux à leur aise, ny auec plus de contentement, que quand ils boiuent de l'eau du Rhosne, bien logée, & bien reseruée, & telle eau encore leur appaise fort la soif, & ne leur faict point de mal aux Hippocondres, ny à l'estomach, benefice qui monstre que ceste eau est subtile & treslegere. A ce propos ie me souuiens auoit ouy dire à vn patron de ceste ville, homme de bien, qui m'asseura qu'estant vn iour attrapé par vn vaisseau Turquesque sur la mer, dans lequel il y auoit parmy les pyrates & renegats, certains vrais Turcs, lesquels estant accoustumez à boyre l'eau comme leur loy ordonne, aussi tost qu'ils furent entrez dans la barque, chascun fouillãt ça & là pour trouuer son butin, ces canailles treuuẽt l'eau dans des barricots, comme on à accoustumé de la tenir, commencerent à en gouster, & la trouuerent si bonne, qu'ils en beurent, & reburent tant, & si grande quantité, que ce Patron me iura qu'il pensoit que ces Turcs creueroient, où qu'ils vuideroyent son tonneau. Lors estans bien plains de ceste eau, luy firẽt demander par leur truchemant, où ils auoyẽt faict aygade, leur respondant que c'estoit au Rhosne, ils leuerent les yeux au Ciel, & auec exclamation admiroyent vn si bon fleuue, repetant son nom, Rhosne, Rhosne, monstrant

Histoire qui confirme la bonté de l'eau du rhosne.

par

par telles gestes, que c'estoit vne des meilleures eaux qu'ils eussent encore beu, aussi en firent-ils bien le semblant: car ils emporterent entre autres butins l'eau, & les barricots (encore qu'ils n'en eussent faute, estant fort proches de retraicte:) ne sont-ce pas là des iuges irreprochables de la bonté de nostre eau du Rhosne? encore remarque-on en ceste eau vne subtilité de substãce, non commune aux autres eaux (chose comme nous auons dict, fort necessaire à la bonne eau, afin de n'oppiler point, & d'appaiser tost la soif) qu'elle nayse les chanures, & les rend propres à tiller dans vingt quatre heures; où les autres eaux demeurent huict iours pour le moins à ce faire, ce que l'experience à souuẽt enseigné aux peres de famille, & toutesfois n'estime pas que le courant de l'eau fasse cela, par l'agitation de nouuelle eau: car n'aye garde que les bõnes matrõnes missent au hazard ainsi leur chanure: car elles le font tousiours mettre en quelque lieu ou la riuiere ne court point, car si on le mettoit au cours de l'eau, tout iroit aual de route, que si on le laissoit encore guieres plus d'vn iour naturel, tel chanure seroit par trop naysé, & trop despouillé de son troc, ce que monstre assez la subtilité de ceste eau. Et encore experimente-on sa subtilité de laquelle Galen parle, & dit estre vne marque asseurée d'vne bonne eau, sçauoir en la cuite des legumes: car les eaux qui plus promptement cuisent les legumes, sont les meilleures, dict

Galen. in 6. de morbis popul. text. 10.

La bonne eau est cognuë en la cuite des legumes.

dict le mesme autheur, pour estre plus subtiles & penetrãtes dans les pores de tels fruicts, autrement durs & solides. Or i'appelle en tesmoignage tous ceux qui ont faict cuire tel legume auec les eaux de puits, soit en ceste ville d'Arles, à Tharascon, & à autre lieu circonuoisin, où au contraire facilement & promptement ils sont cuits auec l'eau du Rhosne, il n'y a si simple femelette qui n'aye experimenté cela, cependant comme nous auons dict auec Galen, c'est vne des plus asseurées notes d'vne bonne eau. Or tant la lucidité, saueur, odeur, legereté, que subtilité de substance sont notes desquelles si tost & promptement on peut faire experience, & par icelle faire le iugement d'vne bonne & salubre eau : mais outre icelles il y a encore deux autres qui ne sont trouuées si tost en beuuant, & voyant l'eau comme les autres, & toutesfois sont aysées à trouuer, l'vne bien tost, & l'autre auec peu de temps, lesquelles sont de plus grande force, & moins deceuables que nulle autre, pour tenir encloses en elles toutes les susdictes, icelles notes sont, l'incorruption, & la legere alteration, c'est à dire, que si tost elle s'eschauffe estant aupres du feu, & aussi tost estant ostée elle se refroidit, ceste marque icy n'a pas esté mise en oubly par les autheurs, parce qu'elle est de grande consideration : car elle verifie la substance de l'eau estre telle qu'il faut, sçauoir, comme dict Galen, d'vne nature moyenne entre l'air, & la terre,

Galen. 1. de simpl. facul. cap. 18. & 5. aphoris. comm. 26.

terre, à raison de laquelle temperature (comme vn air bon & naturel) elle prend la nature de son adioint,& si tost delaissée,retourne en sa nature premiere,pour l'incorruption, Dioscoride, & Matheol grands personnages,sont autheurs de ceste marque là,qui est encore,si me semble de plus grande importance : car l'eau qui se corrompt, c'est à dire, que si tost estant reseruée se putrefie, & acquiert mauuaise odeur, detestable goust,& se change facilement en vermine,monstre bien que comme tel changement ne peut estre faict sans matiere propre, & disposée à telles choses, lesquelles sont boüe, vilainie, limonositez d'herbages, ou des bestes immondes, & baueuses, qu'indubitablemẽt telle eau ainsi putrifiée,elle auoit auec soy tels immondices,& choses alienées de sa nature, & au contraire celle qui ne se corrompt point, demonstre qu'elle est pure,& nette, & non adulterée,ny meslangée de ces choses mauuaises, & vilaines, approchãt de plus pres au vray & exquis element de l'eau. Que nostre eau du Rhosne soit telle, il ne coustera guiere à en faire la preuue,& l'experiẽce, en la chauffant aupres du feu,& la laissant refroidir: quand à l'incorruption, si tu veux croire tous les patrons de ceste coste de mer, ils te diront qu'ils se destournent de bien loing,& laissent leur droict chemin, pour venir faire aigade au Rhosne, s'ils ont vn voyage long à faire, à fin d'auoir vne eau qui se conserue, & soit bõne, car l'experien

Dioscorid. lib.5.cap.14. & Matthe. ibidem.

L'eau du rhosne ne se corrompt iamais.

perience leur monstre que les autres eaux se changent tost en vermine sur la mer, ce que ne faict pas l'eau du Rhosne. Mais sans aller chercher des tesmoings si loing sur la mer, ne trouuerons nous pas vne milliasse en ceste ville mesme, lesquels diront que nostre eau du Rhosne estant bien reseruée, elle sera meilleure au bout de deux ou trois moys, que si elle estoit recente? ceux qui ont des grandes & bonnes cisternes attesteront bien que l'eau d'vn an, de deux, voyre de troys, est plus claire plus nette, & d'vn meilleur goust (si goust on peut appeller l'insipidité) que non pas celle d'vn moys, ou de deux: pour moy i'en ay faict l'experience, à mon grand contentement & plaisir: car demeurant chez feu Monsieur Taulamesse, mon beau-pere (homme de bonnes lettres, & d'vn braue & subtil iugement, comme chascun sçait en Arles:) ie beus de ceste eau qu'il auoit fait reseruer expres dans deux grandes gerles, l'espace de sept ans, à fin de cognoistre sa nature, laquelle estoit si plaisante à boire, si belle, & si aggreable à voir, que ce'stoit merueilles, & n'y auoit point de comparaison auec l'eau de ses autres gerles, qui n'estoient remplies de mesme temps que ceste cy. Ie ne pourray aussi passer soubs silence ce que i'ay appris de Monsieur d'Augieres, Docteur ez Droicts, & Aduocat au siege d'Arles, bon Philosophe, & grand inuestigateur des choses naturelles, lequel m'a rapporté de la part de son pere, que feu Monsieur Iacques

L'eau du rhosne plus elle est gardée, meilleure elle est.

Maymbert son oncle, aussi Docteur ez Droits, & Aduocat audict siege, faisant cauer les fondemens de sa maison, trouua vne cisterne bastie à l'antique, remplie d'eau si claire, & nette, qu'il ne s'en estoit iamais veu vne plus belle, & ayant appellé Monsieur Valleriola, faisant lors profession de la Medecine en ceste ville, homme non moins curieux que docte parmy ceux de sa profession, luy fist voir ladicte eau, lequel ne se contentant de la iuger tresbelle & claire, par le moyen de la veuë, la iugea aussi tressouëfue & delicieuse au goust, & outre ce, l'ayant cõferée en poix auec l'eau de pluye, eau de puis, eau du Rhosne nouuellement puisée, & eau de fontaine, que par curiosité il auoit mandé querir ailleurs, la trouua de beaucoup plus legere que toutes ces eaux là, & en fist tant de cas, qu'il en remplist plusieurs flascons, & si ayãt ledict Maymbert sa mere encore viuante, & plusieurs de ses parens fort vieux, ne se trouua aucun d'eux qui eust iamais ouy dire à ses predecesseurs qu'il y eust là vne cisterne. De sorte qu'a tout le moins il y auoit plus de cent ans de bonne memoire que ceste eau estoit là cachée dans la terre sans aucun respiral, & ne pouuoit elle estre autre que de l'eau du Rhosne, laquelle comme nous experimentons iournellemẽt, plus elle demeure logée & bien serrée elle en deuient plus claire, nette, & delicieuse, là ou toutes les autres sus mentionnées se corrompent & gastent incontinent qu'elles n'ont vn respi

respiral. Au reste elle feust trouuée si bonne, qu'ils en beurent tout vn Esté, & leurs voysins aussi à leur grand contentement & santé. Quelle autre eau trouueroit on ainsi qualifiée, & tant bonne, & salutaire, comme ceste cy? l'eau de fontaine ne pourroit entrer en comparaison auec icelle: car selon Hippocrate ceste eau est dure, & crue, & la plus part si froide qu'on n'en sçauroit boire sans danger; celle des puits encore moins: car selon le mesme autheur, elle est subiecte à corruption, le plus grand vice que sçauroit arriuer à l'eau. S'il s'en trouuoit quelque autre meilleure, indubitablement ce seroit celle de pluye cueillie en temps opportun, à laquelle non seulement les Medecins: ains encore tous les naturalistes donnent, & deferent le pris & louange de la meilleure eau. Toutesfois elle n'est si biē qualifiée que nostre eau du Rhosne: car en moins d'vn an elle se putrifie & corrompt, & veut Hippocrate que pour la purifier auant que la boire, on la cuise, & qu'on la passe, aussi à la verité ne peut-on dire ceste eau tant excellente: car le Soleil la collige de tant & tant de diuers fleuues, paluns, estangs, & mers, & se resoluent en elle tant de diuers nuages, & brouillards, qu'elle ne peut estre pour la plus part que mauuaise, c'est pourquoy la meilleure se corrompt, & n'est pas de garde. Baillons doncques hardiment la louange & le los à nostre Rhosne, de porter dans son sein la meilleure & la plus salubre eau de laquelle

L'eau de fontaine n'est si bōne que celle du rhosne.

Hipp. lib. de aëre aquis, & locis. ca. 3.

L'eau du rhosne est meilleure que celle de la pluye.

Hipp. lib. de aëre aquis, & locis. ca. 4

on sçauroit vser, & qu'estāt telle, elle ne peut causer maladie en ceste ville, ny par consequent l'Epilepsie: & aux fins de satisfaire a nostre promesse & en confirmation de la bonté d'vne telle eau, nous respondrons aux argumens de maistre Didier Cheualier. Au premier desquels ie dis qu'il est vray qu'Hippocrate à dict que l'eau des grands fleuues, ou plusieurs autres fleuues arriuent est mauuaise, & que le Rhosne est vn fleuue, ou plusieurs autres fleuues arriuent, & toutesfois il n'est pas mauuais: car il n'a pas la condition que veut Hippocrate qu'aye vn tel fleuue dequoy il entend parler: car au recit de tous ceux qui l'ont interpreté & annoté la dessus, Hippocrate à entendu des fleuues dormans, ou plusieurs autres fleuues abordent: car telle eau ainsi meslangée & non espurgée est mauuaise, comme seroit vne Saone à Lyon, de laquelle Iule Cesar parle en ces commentaires, & dict qu'on ne sçait de quel costé elle va: vne Seine à Paris: & vne Garonne à Tholouse: c'est pourquoy cest autheur condamne tant le Phasis, qui est vn des grands fleuues, & qui en reçoit plusieurs autres, mais il est dormant & va tresllentemēt, & à ceste occasion il s'appelle fleuue Stagnant. Or nostre Rhosne n'est point de ces fleuues dormans: mais des plus rapides, & violans, ce que nous experimentons que trop souuent aux despens de nostre fertile Camargue, & par vn tel, & si furieux mouuement, il se nettoye & expurge de tou-

Response aux argumens de maistre Didier Cheualier.

Hipp. lib. de aere, aquis, & locis. cap. 8.

tes

tes saletés : reiettant tout en fin à ses bords, ça & là, sans endurer que rien cropisse au fil de son eau, où on la puise, & de laquelle on boit. Aussi à bõne cause les Grecs en ont excepté de ceste reigle, le Nil, non pour autre raison, sinon qu'il à son cours fort precipité: car au demeurant, c'est vn fleuue où plusieurs autres fleuues se ioignẽt, & les Latins en ont aussi excepté le Tybre, parce que c'est vn fleuue qui à sa course fort precipitée, & va d'vne vistesse extreme, l'eau duquel peut estre parangonnée à celle de nostre Rhosne : car elle est tresbõne & salutaire, au recit de Mattheol, lequel atteste qu'elle peut estre gardée cent ans sans se corrompre, aussi les Romains la reseruent & en vsent, comme nous faisons de nostre Rhosne en ceste ville; que si les Grecs ont excepté de la reigle d'Hippocrate, le Nil, & les Latins le Tybre, les Prouençaux ont la mesme occasion de ne laisser entrer le Rhosne en ceste proposition: car ceste riuiere ne doit rien en bonté ny en ferocité à toutes les deux susdictes, quand au second point, ie confesse encore l'authorité d'Hippocrate vraye, que l'eau qui sort des rochers tresdurs est cruë & dure : & qu'en Sauoye, y à de telles eaux d'où nostre Rhosne est la pluspart faict & composé, toutesfois il n'est pas mauuais pour cela: car l'eau n'est pas telle icy cõme elle estoit en sortant du roc, ayant prins par les chemins vne bonne & belle melioration: car au recit de tous les Medecins, les cru-

Aëtius tetrabil. prim. serm. 3. cap. 165.

Matthe. in 5. Dioscor. cap. 14.

ditez sont ostées de l'eau en la battant, & rebattant tresfort, d'autant que par tel mouuement les parties crasses & crues se subtilisent & incisent : or nostre eau du Rhosne despuis Sauoye iusques icy vient tousiours en se battant, ores flot contre flot, & tantost hurtant contre les rochers, & autres corps durs qu'elle rencontre, tellement que par vn tel mouuement qui la rend la pluspart du temps toute escumeuse, les cruditez en sont bien digerées, & ne la peut-on accuser nullement de ce vice, estant icy à nos portes. A la troisiesme obiection, ie respons qu'il est veritable, que les anciens ont faict venir certaines fontaines dans ceste ville par longues enfractuositez & destours de chemins, par certains aqueducs soubsterrains : mais il ne faut pas conclurre par là que ce fust à cause que l'eau du Rhosne ne fust bonne : ains s'estoit plustost par certain delice, & manificence : car telle eau de fontaine tirée par si long trac de chemin se gaste, & se rend mauuaise en fin, & n'est iamais si bonne comme à sa source au tesmoignage d'Hippocrate, & nous noterons icy en passant que les anciens se delectoient merueilleusement en quatre choses, à l'erection des temples de ses Dieux, à la construction des theatres propres à la celebration des ieux publics, à l'edification & fabrique des pons sur les riuieres, pour la commodité du peuple, & à l'ouurage & embelissement des fontaines, toutes lesquelles choses ils faisoyent

Hipp. lib de aëre aquis, & locis cap. 5.

plu

plustost pour auoir matiere & subiect pour exercer ses soldats en temps de paix, que pour le zele du public, où pour la necessité commune: de sorte que bien qu'ils fissent venir de bien loing des fontaines en ceste ville d'Arles, s'estoit plustost par delice que par necessité, & non point qu'ils iugeassent l'eau du Rhosne mauuaise. Pour les neiges & glaçons qui viennent d'en haut dans le sein de nostre Rhosne, ie confesse veritablement qu'ils font l'eau tres mauuaise: mais ie respons aussi, qu'on la laisse en ce temps, telle qu'elle est, & n'en boit-on point: car il ny à si pauure qui n'aye dequoy reserrer de l'eau pour quatre ou cinq iours, cependant toutes ces eaux glaciales & negeuses, sont allées à val de toute: car lors la riuiere est si salle & si vilaine, qu'on la coupperoit (cóme on dit) auec le cousteau, & ne croyez pas que pour lors les habitans en fassent remplir leurs cisternes, c'est dequoy principalement ils se donnent garde: quand aux eaux de foudre & tempeste, alors que cela se faict, il ne faut pas auoir peur que les bar ráliers mettent leurs asnes en campaigne: car ils ne portent point de lauriers, ils craignent la foudre, & les tonnetres, chascun se tient à son logis, & cest accident passe tost, qui aussi tost est emporté par le cours du Rhosne, tellement que telle eau n'entre pas dãs noz cruches. Bref pour respondre au dernier point où il est dict que les immondices gastent nostre riuiere: ie respons que Messieurs de ceste

ville d'Arles y ont tresbien proueu, deffendãt que lon ne laue draps ny lessiue, au dessus du lieu où lon puise l'eau, mesme par le conseil & aduis de leurs Medecins ils ont tres-prudemment changé la tuerie du bestail, & la tripperie au dessoubs de la ville, à fin de n'infecter l'eau, & ainsi demeure elle exempte de ces infections, & ny à conduict d'aucun immondice qui tombe dans la riuiere, sinon les esgouts des pluyes, que si tost sont euacuées, & bien que quelques vns iettassent par mesgarde quelque corbeille d'immõdice dans le Rhosne plus haut que l'on ne la puise, cela n'est pas vn grain de millet (comme on dict) dans la gorge d'vn Lyon, cela se iette au bort aussi tost: car comme la mer par son mouuement n'endure rien d'estrange dans son sein, aussi les riuieres courantes par leur mouuement, (qui est comme leur ame) reiettent & expulsent en fin toutes ordures à bort, & loing de soy. A ceste raison on ne puise point l'eau au fin bort du Rhosne: mais auec des barricots manchez auec des longs bastons, les barreliers la puisent au courant de la riuiere, qui est le lieu où elle est tres-nette & monde, & encore pour mieux la purifier, estant dans les maisons on la passe à trauers de quelque beau linge net, en la iettant dans ses propres reseruoirs, tellement qu'il ne faut point doubter que nostre eau ainsi puisée & gardée, ne soit des meilleures, de quoy on sçauroit vser sain & malade.

Aſçauoir ſi les eſcargots qu'on mange en la ville d'Arles y cauſent l'Epilepſie.

CHAP. XI.

ENcore pourroit on accuſer, entre les cauſes communes des maladies de la ville d'Arles, le frequent vſage des eſcargots, qu'en vulgaire on appelle cacalauſes, parce que c'eſt vn aliment duquel vſent fort familierement tous noz citoyens, tout l'Eſté, & en ſi grãde quantité qu'vn hõme curieux de ceſt affaire, m'a aſſeuré que le gain qu'en font les pauures gens qui les vont amaſſer annuellement, ſe montoit pour le moins à la ſomme de trois mille eſcus, & ſi en donnent-ils vne eſcuelle pour vn liard. Ce que remarquant curieuſement le grand Valleriola au troiſieſme liure de ſes enarrations, enarration premiere, les nombre entre les cauſes des maladies populaires. Que ſi l'vſage de tels alimens nous cauſent quelque maladie, ce ſera principalement l'Epilepſie: veu que au recit de Galen en pluſieurs endroits de ſes œuures, elles engendrent vn humeur craſſe & melancholique, duquel, ou auquel, nous auons dit, que le Virus Epileptique eſt engendré. Deſnierons-nous donques l'vſage d'vn tel aliment tant appetiſſant & fauoureux? Qui refaict, & engraiſſe les corps, & comme remarque Galen, & Mattheol en ſes commentaires ſur Dioſcoride, rabille les

Il y a plus de trois mille eſcus d'eſcargots.

Galen. comment. 1. de natura humana & 3. de locis affectis cap. 6. & 3. de alimentorũ facult. cap. 3.

Belle proprieté des escargots. corps maigres, & emaciés, & contrarie aux habitudes hectiques? Si on voyoit noz paysanes & comarquieres reuenans des moissós auec leur visage frais, & alegre, & leurs petits si gras & popinéz, n'ayant toutesfois vescu la plus part du temps que de tels alimens, on ne pourroit iuger qu'ils fussent mauuais, ny reietter absoluement telle maniere de viure. Et pour telle contrarieté, il me semble qu'on doit tenir vne mediocrité en cecy, concedant ce qui est bon, & reiettãt ce qui est mauuais, ce que ne se peut faire qu'on ne soit plainement instruit de cest affaire. Ce que ie feray briefuement. Des escargots il y a deux especes, sçauoir, ceux des eaux, & ceux de la terre, *Il y a plusieurs sortes d'escargots.* ceux des eaux sont ou de la mer, ou des palús & estangs. Pour ceux de la mer ils ne sont mauuais: car au recit de Dioscoride, ils laschent le ventre mangés en mediocre quantité, & confortent l'estomach: mais ceux des paluns sont absoluement mauuais, tres-puãts ords, & sales. Quand à ceux de terre, qui sont ceux desquels nous pretendons parler, il y en a de plusieurs especes, sçauoir des gros, des petits, des noirs, des gris & des blãcs, & tant les vns que les autres prennent leur nourriture de la terre mesme, ou des herbes, & arbrisseaux qui croissent sur la terre. Ceux là *Les escargots qui se nourrissent des herbes veneneuses sont mauuais.* sont tres-mauuais qui viuent des herbes veneneuses & malignes, comme sont tythimale (qu'on appelle vulgairement l'achuscle,) cocombre sauuage, hiebles, & telles autres her

herbes qui contrarient à nostre nature, & par ce donnent des grandes tranchées de ventre, vomissemens, dysenteries, syncopes, & engendrent quelquesfois des fiebures putrides, & partant esuité-les qui aimera sa santé. En apres sont mauuais ceux qui viuent du limõ de la terre, qu'õ treuue tout l'hyuer enterrés, s'ils ne sont curieusemẽt apprestés. Les gros noirs & verdoyants en quel lieu qu'ils soyẽt, ne valent rien: mais les grisastres & blãcs qui croissent & prẽnent leur nourriture aux herbes aromatiques, comme sont mente, calament, sauge, origan, poliot, fœnouil, hyssop sauuage, rosmarin & autres herbes chaudes, & seches sont meilleurs: ce que recognoissant les romains, pour n'auoir des escargots ainsi nourris naturellement au recit de Pline au neufiesme liure de son Histoire naturelle, chapitre cinquantesixiesme, ils en faisoyent des garenes, & lors que ces animaux estoyẽt repus de ces herbes aromatiques, ils en mangeoyent auec delectation & profit. I'ay ouy dire que d'ancienne coustume les nobles en nostre Camargue n'en faisoyent pas moins que ces Romains, toutesfois cela estoit plustost pour estre plus asseurés d'en auoir quãd ils vouloyent, que par necessité: car ceux que nous mangeons icy, croissent la plus part le long des chaussees de nostre Camargue, qui sont toutes garnies de ces bonnes & salutaires herbes, que nous auons dit, ou bien (ce qui nous est particulier) croyssent sur le thamarix,

Anciennement les nobles faisoyent des garenes des escargots en camargue.

marix,ou aux terres gastes, sur le *cally geniculatum*,qu'on appelle Ours,qui sont arbrisseaux & herbes salées, & par telle qualité est châgée la nature visqueuse,& gluăte,& crasse de ces escargotz,en vne substâce rare friable, tref-delicate,& sauoureuse, & ce qui est à priser icy,nous ne mangeons pas indifferément de tous escargots, mais particulierement de ceux qui sont petis,tẽdrelets, blãcs, grisastres & fort delicats,& le plus gros n'excede pas la grosseur d'vne auellane, desquels les Romains n'ont iamais eu cognoissance, car ils gardoyent les leurs tout l'hyuer,& estoyent gros & robustes: mais ceux-cy sont fort delicats, & quelque curiosité qu'on y apporte,meurent aux premieres froidures,& croissent seulement au Prin-temps,& l'Esté, pendãt que ces herbes dictes sont en vigueur, & par ce nostre vulgaire les appelle cacalausses moyssonemques,parce qu'elles abondent au temps de la moysson. Et non seulemẽt les Romains esloignés de nous n'ont pas de tels escargots, mais noz proches voysins en sont priués; tellement que si ceux de Beaucaire, ou Tharascon,en veulent (qui sont noz villes plus prochés) il faut qu'ils les acheptent de nous. Mais pourquoy ont si peu ou point noz voisins de tels alimens? N'est-ce point pour-autant que nostre terroir de Camargue pour auoir esté autresfois inondé de la mer, retient encore de l'amertume d'icelle? Et les plantes qu'elles produit sont aucunemẽt sa-

Description des escargots qu'on mange en Arles.

Les Romains n'ont point eu cognoissance des escargots qui se treuuẽt en Arles.

lées

lées: laquelle qualité plaist merueilleusemēt à tels petis animaux, cóme l'experience nous faict voir, qu'on en cueillit plus sur les Ours & Thamarix, qui sont plātes manifestement salées, que sur toutes les autres herbes ou arbrisseaux? Donques tels escargots ainsi nourris, & amassés, & choysis en tēps sec, les ayāt encore faict ieusner deux ou trois iours, puis boullis premierement dans l'eau claire auec du sel, & en apres reboullis auec autre eau, & accoustrés à l'accoustumée auec les herbes aromatiques, comme sont laurier, persil, fœnoul, hyssope, & autres semblables, aux estomachs chauds, & robustes sont tres bons alimens sans doute d'aucune mauuaise qualité, & parce n'engendreront ny à nous ny à nos enfans l'Epilepsie, ny autre maladie populaire.

Comme il faut apprester les escargots.

Que les testes & chairs de certains animaux peuuent causer l'Epilepsie, & qu'il se faut garder d'en manger.

CHAP. XII.

Bien qu'il soit tres-veritable que le peuple s'abuse en beaucoup de poincts touchāt la medecine, comme il est amplement demonstré par Mōsieur Ioubert en ses erreurs populaires, si est-ce toutesfois qu'il n'en faut pas cōdamner leurs coustumes temerairement, & à la volée comme

Il ne faut cōdāner la coustume du peuple temerairement.

me font plusieurs, ains si faut arrester, & examiner le tout de pres, croyant qu'il y a tousiours cause pourquoy ils font ainsi les choses par coustume. Entre autres choses qui concernent nostre matiere, ie m'arreste sur ce que les affligés de ceste maladie Epileptique voyre mesmes d'autres affections cephaliques s'abstiennēt en plusieurs lieux de France de manger d'aucunes testes, & toutesfois (ce que i'admire) entre tant de grands personnages, qui ont traicté de ceste maladie, il y en à bien peu qui ayent faict mētion de ce point, qui n'est pas toutesfois de peu d'importance, parce que tous Epileptiques n'en sont pas aduertis (ny voire mesme les ieunes Medecins) ainsi peuuent-ils cōmettre grāds erreurs au regime de viure. Vrayement ie treuue que le peuple à grāde occasiō de s'abstenir de tels alimens, sçauoir des testes des animaux, de peur d'en manger des dommageables & nuisibles, à tout le moins parties d'icelles, comme la ceruelle proprement, & principalement, parce que c'est dans icelle (comme i'ay monstré) où s'engendrent & est principalemēt l'Epilepsie. Les raisons qui m'induisent à croire cecy sont, que les parties de nostre corps, comme similaires attirent & succent à elles l'aliment le plus familier, & le plus ressemblant à leur nature qui soit en toute la masse sanguinaire, lequel estant toutesfois infecté d'aucun vice, il communique de tant plus facilement à la partie du

Ceux qui s'abstiennent de manger des testes des animaux ōt quelque raison.

Galen. cōm. 2. aph. aph. 50.

duquel il est aliment, qui luy est propre & familier. Or les cerueaux des animaux estans plus familiers alimens aux cerueaux des hommes pour la similitude de leur substance, s'ils sont infectés de ceste maladie, la communiqueront infalliblement, voire l'engendrerõt plus facilement aux hommes que nul autre aliment quel qu'il soit, qu'il y aye plusieurs animaux lesquels soyent subiects à l'Epilepsie, toutes sortes de probation nous en asseurent, premierement la raison fauorise à mon dire: car ou sont les causes, & y peuuent estre, là aussi sont & peuuent estre les effects. Les animaux ayant testes ont cerueaux & ventricules (comme nul ne doubte, & l'experiẽce nous l'enseigne) ils ont force pituite, force excremens cras, subiects à estre encore augmẽtés & corrompus, & par les saisons, & par les alimens qu'ils vsent, & ainsi toute sorte de cause efficiente, laquelle iointe auec la patiente indubitablement engendrent ce mal, sinon que par la forme que le Tout-puissant leur à donné, is resistassent à l'infirmité: mais lors que nous voyons l'experience en plusieurs, on est contraint à le confesser. Les animaux les plus familiers à nostre cognoissance & en ce pays, nous en sont tesmoins; ne sçait-on pas que la pie meurt de ce mal, sçauoir, tombant tout à coup auec vn secoüement des aisles, & tirement de iambes, & en fin meurt auec l'escume au bec? L'alloete n'ẽ faict-elle pas de mesme? Le passereau au tesmoi

moignage de Ioubert en ses paradoxes en est-il pas aussi tourmenté? comme aussi les poulets qui naissent au deffaut de la Lune? & le mouton auec son vertige (qu'on appelle en ce pays le lourdege) n'est il semblablement attaint de ce mal? Ceux qui ont recherché curieusement la nature des animaux n'ont pas oublié en leurs escripts ce que nous disons, mais ils l'ont tres-expressement dit, Aristote homme digne de foy & de grande authorité à son histoire des animaux, monstre bien que plusieurs animaux encourent les mesmes maladies que les hommes, & entre autres dit, que les brebis sont subiectes à l'Epilepsie, comme les hommes, ce que peut encore estre fortifié par l'authorité d'Auicéne, au premier chapitre de l'Epilepsie, lequel appelle Hippocrate en tesmoignage, qui afferme le mesme des brebis & cheures, au liure *de morbo sacro*, ce que de nostre temps a esté encore confirmé par Mercurial, vn des premiers medecins de nostre siecle, au quatriesme liure de ses diuerses leçons chapitre neufuiesme. De sorte qu'estant cela aueré, que les animaux que nous mangeons sont subiects à ce mal, les testes d'iceux peuuent aisement communiquer leur Virus aux hommes, que si les qualités des herbes & alimés sont communiquées aux animaux, & icelles nous sont apres communiquées comme le goust nous en faict la preuue, pourquoy est-ce que les qualitésqui ne sont point externes & transitoires

Il y a plusieurs animaux subiects à l'Epilepsie.

toires, ains qui sont cóme habitudes en eux, ne nous seront dónées? Les graues autheurs nous asseurét que le laict des cheures & d'autres animaux qui se paissent de l'escamonec ou d'autre herbe laxatiue est merueilleusement laxatif, comme tesmoigne Hippocrate au sixiesme des maladies populaires section cinquiesme texte 34. Nous sçauons que si les brebis mangent de la paille, leur laict s'en ressent aucunement, de mesmes si elles mangent du thym. Lors qu'on esbranche les oliuiers, & que les brebis mangent des fueilles, leurs chairs sentent euidemment l'oliuier. A ce propos ie cotteray icy vne hystoire assez plaisante. Quelqu'vn ayant donné à vn homme d'honneur de la ville d'Arles quelques conils vifs, il en laissa vn dans vn grenier, lequel treuuant des aulx là dedans, en mãgea, comme ie croy quelques iours, à faute possible qu'on s'oublioit de luy donner de viande. Quelque temps apres qu'on le voulust manger, l'ayant faict apprester il sentoit en telle façõ les aulx, qu'estoit impossibleà aucun de la maison d'en manger, & bien qu'on le fit bouillir pour corriger ceste qualité, il ne fust iamais possible de le manger, tãt il estoit desplaisant au goust. Ceste année passée Monsieur Valleriole, & Monsieur Verdier, hõmes tres-doctes, & moy estans appellés pour visiter le fils d'vn de ladicte ville, appellé Antoine Barsillon, attaint d'vne tres-furieuse pleuresie, on nous fist voir vn chappon qu'ils

auoyent faict apporter d'vne meterie de Camargue, lequel estant tout accommodé, & prest d'estre mis au pot, on s'apperceust qu'il sentoit en telle façon les aulx, comme s'il en fust esté farcy, on nous demāda si nous estiōs d'aduis d'en faire le bouillon du malade, ce que ne trouuasmes pas bon, car tel bouillon ne fust esté que tres-chaud & tres-mauuais à vn febricitant, & on nous dit que tel chappō auoit accoustumé se nourrir aux champs d'vne espece d'aulx qu'on appelle vulgairement ciboulle. Il est donques aisé à voir par ces preuues & experiēces, que si les qualités que les animaux reçoyuent de leurs alimens (que ne sont que de legeres dispositions en eux) nous sont communiquées, à plus forte raison celles qui sont en eux confirmées nous serōt données. C'est pourquoy l'antiquité auoit ordonné que personne ne mangeroit de la chair des animaux, que premierement on n'eust visité les entrailles d'iceux, pour voir si elles auoyent point de vices & tasches, cōme tres-bien à remarqué Cardan au liure secōd des venins chapitre huictiesme, & principalement regardoit-on si le foye estoit bon cōme estant la partie la plus importante à cest effect. Et encore il est à noter que ces anciēs ne mangeoyent point des testes ny cerueaux des animaux, ains les auoyent en horreur, & seulement on commença de les manger du temps de Plutarque, comme luy-mesme tesmoigne, & apres luy Mercurial au second liure

Il estoit defendu anciennement de mā ger de la chair des animaux qu'on n'eust visité les entrailles d'iceux.

Anciennemēt on ne māgeoit point des testes des animaux.

ure de ses diuerses leçons chapitre cinquiesme. Ce qu'ayant diligemment esplusché cest ancien medecin Arnaud Catalan au regime de santé qu'il desdia au Roy Aragon chap. 14. dict qu'il faut reieter le cerueau de tous les animaux, excepté celuy du cerf, du lieure, & du conil, pource qu'on a remarqué certaine vertu theriacale estre en iceux. Quād aux chairs lesquelles nous mangeons en ceste region, faut que ie die que nous sommes veritablement beaucoup redeuables à la nature, de nous auoir faict ce biē par dessus plusieurs autres nations, que de nous auoir donné des chairs les meilleures, & les mieux tēperées, qu'ō pourroit desirer, cōme sont les chairs de nos moutons, & brebis, lesquelles outre-ce qu'elles sont d'vn si plaisant goust qu'elles ne nous desgoustent iamais, encores sont-elles tres-salubres, tres-temperées, & tres-propres, à foumēter nostre humidité radicale par certaine familiarité de substance, & ie diray dauantage que si ces chairs ne nous estoyent si communes, ains qu'elles fussent si difficiles à recouurer, comme le faysan, ou la perdrix, elles seroyent trois fois en plus grande estime, que la perdrix, & le faysan. Au contraire en Italie, en Barbarie, & en la Grece, ces animaux sont si chauds & si bouillans, qu'ils ne sont pas seulement deffendus aux malades, ains mesmes aux sains, d'autant que à raison de leur excessiue chaleur font tomber les gēs en fiebure, aussi les medecins ayment mieux

En Prouence on mange de tres-bonnes chairs.

Les moutons de Grece & d'Italiene sõt pas bons aux malades.

ordõner les potages de la chair de veaux aux malades que de ces moutons, ce qu'à esté la cause pourquoy Hippocrate n'a presque daigné parler de la chair des moutõs, aux liures qu'il à fait *de Diæta*, bien qu'en yceux il parle curieusement de toutes les chairs qu'on mangeoit en son pays. Ou il semble preferer les chairs de cheure à toute autre chair qu'ils eussent. Or bien que les chairs de nos brebis soit si bonnes, si est-ce que nous deuons aduiser si elles ont point de tasche & vice, & principalement en certaine saison, sans en achepter indifferemment de celles qui sont à demy pourries, & infectées des maladies, que vulgairement on appelle en ce pays blesque, marrane, piccotte, lourdege, calude, carraque, &c. car quels aliments peuuent donner telles chairs infectes, & contaminées, sinon vn aliment mauuais, & capable de causer la mesme maladie, qu'est attachée en icelles? Fernel au liure second des causes occultes, chapitre quatorsiesme, dict, que de son temps quelques chasseurs ayant prins vn loup furieux, au reste fort gras, l'accommodarent en plusieurs & diuerses sortes de viandes, & la plufpart de ceux qui en mangerent, deuindrent furieux & enragez, comme le loup, & mesme plusieurs en moururent, d'où il est euident, qu'aisement les maladies de certains animaux, peuuent estre communiquées aux autres, & ie croy qu'a ceste occasion Montpelier, & les autres villes bien pollicées tiennent

Histoire d'vn Loup enragé.

tient vn hõme gaigé aux portes pour visiter les pourceaux qui entrẽt dãs la ville, de peur que quelqu'vn qui soit ladre n'entre parmy les sains, lequel mangé, pourroit infecter le peuple de sa maladie, & à la mienne volonté qu'on en fist de mesme en la ville d'Arles, nõ pas pour les pourceaux seulement, ains encore pour les moutons & brebis, & ie croy que pour le passé en icelle on estoit bien plus curieux qu'auiourd'huy, des choses qui concernent la santé publique, comme il est aisé de colliger par les œuures de ce grãd personnage monsieur Valleriola en ses enatratiõs. Les brebis qui meurent souuent en grãde quantité au terroir de ladicte ville des maladies susdites, sont en tel vsage entre le peuple, qu'on ne mange point ou bien peu de bouillon, où on n'aye faict bouillir quelque peu de ceste chair, qu'on appelle moutonesse, laquelle bien qu'aye esté bien salée & accommodée, si est-ce qu'elle retiẽt tousiours quelque chose de son principe, & à la longue apporte quelque incommodité, & pource que nous auons plusieurs autres causes icy (comme) il à esté dit) qui debilitẽt le cerueau plus aisément, ceste partie est attaquee plustost qu'aucune autre, pour les causes cy dessus alleguées, à raison d'vn tel aliment. Que si au recit d'Hippocrate au second des maladies populaires section quatriesme, & au sixiesme aussi, section quatriesme, le peuple de la ville d'Aene en Grece, pour auoir vescu quel-

que têps de certain legume, fust attaint d'vne maladie cômune, sçauoir, des douleurs aux genoux, pourquoy est-ce que l'vsage des animaux epileptiques, & principalement des testes d'iceux, ne nous pourra de mesme infecter de l'Epilepsie? Trallian grand personnage, au recit de Thomas Aueiga, deffendoit l'vsage des testes des poyssons aux Epileptiques, de peur qu'on n'en mâgeast quelqu'vne dommageable. Et entre autres testes que ie conseille deuoir estre esuitées, ie suis d'aduis qu'ô esuite apres celles des brebis, celles des cheures, & des cailles, car les cailles ont vne certaine vertu specifique d'exciter ce mal, comme Galen nous tesmoigne auoir veu par experience, au cinquiesme commentaire du sixiesme des maladies populaires d'Hippocrate sectiô cinquiesme, texte trêtecinquiesme. Quelques vns m'obiecteront, que tant s'en faut que les parties des animaux soyent mauuaises & malignes à celles des hommes, qu'elles leur seruêt de tres-bon remede contre la rigueur des maux. Gordon grand personnage (la practique duquel à esté receuë de tous les Medecins en grand honneur depuis trois cens ans,) nous monstre euidemment que les membres des animaux aident à ses semblables, la vescie de bœuf & de plusieurs autres animaux dit-il, corroborêt merueilleusement la vescie de l'homme, aussi le foye des animaux, donne quelque vigueur au

Thomas Aueiga côm. in lib. de different. febr. Galen. sect. 2. cap. 4.

La chair des cailles est deffendue à l'Epilepsie.

au foye de l'homme, d'où est venu le prouerbe, qui mange de foye, le sien en a ioye. Cecy n'a esté oublié d'Auicenne, lequel à la cure de la debilité des reins dit qu'il faut souuent mãger des reins des animaux, de mesme pouuons nous dire de plusieurs autres parties: car il y a remede plus propre aux asthmatiques, & mal habitués des poulmons, que les poulmons de Renard? meilleur remede à la colique maladie des intestins, que les intestins du Loup? meilleur remede à la ratte que la ratte, de certains animaux? meilleur remede à l'impuissance de Venus, que le priapus du taureau, & les testicules du coq? meilleur remede à corroborer l'estomach, que la mẽbrane interieure de l'estomach des poulailles? meilleur remede à fortifier & instaurer le cœur, que le cœur du mouton, comme dit ce grand personnage Valleriola, liure quatriesme de ses obseruatiõs, obseruation sixiesme? En fin meilleur remede à l'Epilepsie que la rasure du crane de l'homme, comme i'ay dit cy deuant, & comme Galen nous tesmoigne? voire mesme i'oserois dire que le cerueau seroit encore meilleur s'il n'estoit l'horreur d'vser de tels remedes, ce que i'ay veu toutesfois practiquer à vn Empirique, comme chose fort rare, & secrete, & mesme en la ville d'Arles y a eu Dame d'honneur qu'est à present morte, qui en faisoit grand cas, & en faisoit vser aux pauures, & à ses amis qui en

Plusieurs parties des hõmes sont corroborées par la vertu des parties semblables des animaux.

Galen. 9. de simpl. medicam. facult.

auoyent besoin, disant l'auoir apprins d'vn gtand Medecin. A ces obiections ie respons que telles proprietés sont nées aux parties de ces certains animaux qui ne sont pas à toutes les autres especes, & par le contraire il y peut auoir des parties aussi en certains animaux, qui peuuent engendrer vn venin en semblables parties, comme nous voyons la ceruelle du chat troubler les esprits, & faire venir fol, les poulmons ou haleine seulement sortant d'iceux, infecte les poulmons des hommes, & les rend asthmatiques, comme nous asseure Mattheol à son sixiesme commentaire sur Dioscoride chap. vingtcinquiesme. Donques s'il y a quelque proprieté maligne, ou bonne aux parties des animaux, elle agira plustost & auec plus de violēce à ses semblables qu'aux autres, parce que la similitude de substance, qui est entre elles faict que plustost telle vertu est portée & attirée à ses parties semblables, & ainsi void-on le crane d'vn homme plus souuerain remede à vn homme, comme nous auons dit en autre part : & celuy d'vne femme à vne femme, pour estre de tant plus proche, & semblable en substance : & par ces raisons ie conclus que les animaux en general estans subiects à l'Epilepsie, il est meilleur, voire tres-bien faict de ne manger d'aucune teste ou ceruelle d'iceux, pour esuiter la nuisance qui en peut arriuer, que d'en mãger ny d'en vser aucunement, sinō que ce soit par l'ordonnance du Medecin qui pouruoyra à toutes ces choses.

Antipatie de plusieurs parties des animaux aux parties de l'hōme.

Que

Que L'apium, ny le Persil n'engendrent point l'Epilepsie, comme plusieurs estiment: mais au contraire qu'ils seruent de bon & salutaire remede contre ce mal.

CHAP. XIII.

LE bon Medecin ne doit pas moins de recognoissance & de deuoir, enuers les bons remedes par lesquels tous les iours il deschasse,& surmonte les maladies, en les loüant, & les faisant mettre en vsage. Cõme il doit de blasme,& de rigueur, enuers les choses qui sont ennemies de nostre santé,& qui causent les maladies. Occasion pourquoy ayant par cy deuant bien au long discouru des choses qui causent l'Epilepsie, soit par qualité manifeste, soit par qualité occulte,& latente, n'ayant rien espargné que i'aye cogneu qui veritablement engendre ce mal de soy, ou par accident, que ie ne l'aye dict en general, ou en particulier. Maintenant ie veux fauoriser en ce chapitre, le party des choses qui sont bonnes contre ce mal, & toutesfois on les tient en mauuaise reputatiõ, comme est ceste belle & excellẽte plãte Apium, laquelle est biẽ en telle detestatiõ parmy le peuple que lon l'a fuit cõme vne peste, & estime-on qu'il n'y à point de plus pernicieux venin, pour faire ce mal, que ceste

noble plãte, & que les femmes enceintes qui en mangeront produiront leurs petits Epileptiques : voyla des grandes & fortes accusations, contre vne chose en laquelle toutesfois il semble que la nature n'a rien oublié qui soit propre contre l'Epilepsie, de laquelle particulierement elle n'aye qualifié hautement ceste herbe. Mais qui sont les principaux accusateurs? qui sont ceux dis-ie qui ont fourré dans l'entendement du peuple, que ceste plãte estoit ainsi mortellement mauuaise? à la verité, ce sont des personnages de si grande reputation à la Medecine, que quasi ie ne les ose nommer, de peur que leur seul bruit n'emporte le droict de ma cause : mais la verité est pour moy, laquelle i'estime que se fera voir par dessus toute faussetè, & diray comme Aristote, *amicus Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas.* Rondelet, Serapion, & Mattheol, & parauenture plusieurs autres, ce sont ceux que nous auons à combattre, lesquels ont prins leur fondement de Pline, & d'Auicenne. Et comme il ne faut qu'vne pierre en vn chemin pour faire chopper toute vne multitude de peu aduisez, aussi ne faut-il qu'vne propositiõ fausse, pour faire errer plusieurs qui n'y prendront garde de pres : mais à la verité ceste plante n'est point ainsi ennemie de nostre nature, ce que nous cognoistrõs si nous examinons de bien pres ses qualitez manifestes, ou latentes, premierement pour ses qualitez occultes, elle resiste de toute sa

forme

forme à la venenosité, comme tiennent tous ceux qui ont traicté de la nature des simples, & mesmement Mattheol, & Dioscoride son autheur, ce qu'ils ont appris de ce qu'elle entre en ceste belle & excellente composition de la Theriaque, non point comme correctif: mais comme excellent antidote, & c'est à mō aduis, pourquoy toute l'antiquité, & l'experience nous asseure que ceste composition est vn des meilleurs remedes que l'on sçauroit trouuer pour promptement secourir les Epileptiques. Voyla qu'elle est la qualité formelle de ceste plante, de laquelle nullement du monde l'Epilepsie peut estre engendrée, puis qu'elle resiste ainsi au venin: voyons maintenant si ses qualitez manifestes font ce mal: ceste herbe est chaude & seche, & de subtiles parties, par le moyē desquelles qualitez exterieurement appliquée, elle nettoye puissamment la sordicie des vlceres, & en oste la putrefaction, ramollist les durtez faictes d'humeur froides, & mesme le ius d'icelle n'est-il vn ingrediēt à cest excellent emplastre, qu'on faict pour les playes du cerueau? & la semence d'icelle n'a elle aussi lieu aux pilules des hermodactes, tant propres pour les parties nerueuses? ceste plante appliquée sur les mā-melles, dissout le laict caillé, dans icelles, & mangée, & prise interieurement gardant ses mesmes facultez, elle incise, & attenue les matieres crasses, ouurant & desoppilant les voyes, & oste la cause des putrefactions, quel-les

Les vertus de l'Apium tāt occultes que manifestes sont excellentes.

Gui. de Chauliaco de vulnerib. cap. de medicin. capitalib.

les vertus sont celles-là? ne sont elles point du tout contraires à la nature de l'Epilepsie, qui consiste en venenosité, matiere crasse, & oppilatiõ?cela est tout manifeste que les choses qui resistent au venin, attenuent le phlegme, desoppilent en eschauffant doucement, sont plustost propres à la curation de ce mal, qu'aulcunement nuisibles: mais passons plus outre examinons encore plus particulieremẽt la nature de ceste herbe, & nous trouuerons qu'elle soulage la teste, & est cephalique, deschassant par toutes ses qualitez, les douleurs d'icelle, ce que nous sçauons par l'experience qu'en ont faict les anciens, & l'vsage qu'ils auoyent d'icelle contre c'est accident: car lors que quelqu'vn auoit mal de teste, on le faisoit aussi tost recourir àL'apium, comme à vn souuerain remede, & par vn tel & si frequent vsage qu'on auoit de ceste herbe si tost que quelqu'vn auoit mal de teste, on luy disoit, *est opus Apio*, d'où l'adage est demeuré. Et lors que quelque grand personnage estoit mort, on enuironnoit son chef, & tout son tombeau de ceste herbe, pour signifier que cest homme auoit esté de grande ceruelle, & fort heroique, & lors que quelque grand Capitaine venoit victorieux de quelque guerre, on ne failloit point à luy faire de couronnes de ceste herbe. Il ny auoit point d'herbe si commune & familiere parmy les Anciens que ceste cy: car elle croissoit par tout, & si la cultiuoit-on encore à grande force dans les iardins

L'apium soulage la teste par toutes ses qualitez.

Diuers adages tirez de la vertu de l'Apium.

Ruel. lib 1. de stirp. nat. cap. 20.

Horat. lib. 4. carm. ode 11.

dins, tant que pour sa familiarité, quand on vouloit signifier quelque chose de trauail, & fort commun, les anciens disoyent, *ne quidem inter Apia*. Et cependant parmy vn tel vsage personne n'afferme qu'il aye trouué autre proprieté en ceste herbe, que celle que nous auons dict: que si elle fust esté si nuisible à l'Epilepsie, quelqu'vn en eust faict l'experiéce. O que les Turcs seroyent bien attrapez si ceste herbe engendroit ce mal: car tous ceux qui ont traffiqué parmy eux, tesmoignent qu'ils n'ont point d'herbe plus cómune que l'Apium, & qu'en toutes les occasions, & en tout temps ils en mangent, & en font grand estat, & cependant il y à si peu d'Epileptiques parmy eux, que c'est quasi miracle que d'en voir vn affligé, au tesmoignage d'Hippocrate. Galen qui estoit vray surueillant sur la nature, & proprieté des choses, & qui se plaisoit tant aux bons, & experimentez remedes, n'est pas de l'opinion de nostre Arabe; mais tout au contraire suiuant la vraye nature de ceste herbe, & l'experience qu'il en auoit faict, il l'estime vn tresbon & salutaire remede pour l'Epilepsie, en tesmoignage dequoy en vn conseil qu'il à faict pour vn enfant trauaillé de ce mal: il luy persuade d'vser de ceste herbe mesme pour aliment, il luy conseilloit disie d'en vser ordinairement auec ses viandes, & luy donnoit esperance de guerir. Aëce autheur Grec, l'ordonne aussi pour le mesme mal, & Gordon ancien practicien tient pour vn

Erasm. in adag. adag. 18

Hipp. lib. de aëre, aquis, & locis. cap. 9.

Galen. in consil. pro epileptico.

Gordõ. cap. de cura Epilepſ.

vn grand secret contre ceste affection, le Persil (qui est l'Apium domestic) pilé auec le succre. Il ne faut pas trouuer estrange si Auicenne a esté de ceste opinion, que l'Apium engendroit l'Epilepsie : car il à tasché en tout ce qui luy a esté possible de contredire aux escrits de Galen, comme des autres bons autheurs, tant Grecs, que Latins, parce qu'il taschoit (ayant rauy plusieurs de leurs escrits) de tout conferer, mesme l'inuention s'il eust peu à ceux de sa nation : mais tout se descouure en fin, & ce n'est pas la premiere chose ou cest autheur contredict aux anciens, mesmement touchant la cause de ce mal: car contre raison & experience, dict que la peau de cheure mise sur soy, & aspergée de l'eau de la mer, cause soudainement l'Epilepsie, ce que Hippocrate auoit desnié, & emplement demonstré, que cela n'estoit que resuerie : car comme dict ce diuin personnage, si cela estoit vray, le peuple de l'Asie qui va iournellement habillé de ces peaux seroit attaint de ce mal : mais il ny en à pas vn qui en soit affligé: où bien si Auicenne parle de ceste plante selon la verité, il à equiuoque d'espece: car il y en à plusieurs, comme le Palustre, qui est le vray, & celuy que nous deuons entendre par ce mot (Apium) le cultiué qu'on appelle Persil, ou Iuuer en ce pays de Prouence, le Macedonic, le Sardonic, &c. Laquelle quatriesme & derniere espece est si mauuaise, & maligne, que celuy qui en mange meurt par con

Pourquoy Auicenne est autheur de cest erreur.

Hipp. de morbo sacro.

Diuerses especes d'Apium.

conuulsion, ayant tous les muscles de la face retirez contre-mont, tellement qu'il semble aux assistãs, que le mort rie, d'où est venu l'adage, *ridet risu sardonico* : & ainsi affectant telle sorte d'Apium les nerfs, & par consequent le cerueau y causant conuulsion, elle pourroit aussi causer l'Epilepsie, ou à tout le moins apporter grande disposition à celuy qui en prendroit petite quantité: ou bien le vray Apium des marets, qui est icy tresbon, pourroit biẽ estre deletaire & mauuais en Arabie, comme l'autheur de l'Histoire generale des Indes nous tesmoigne des herbes des iardins qu'on mange en Espagne, lesquelles estant semées aux Indes, croissent bien en abondance: mais elles y sont si vitieuses qu'on ne sçauroit donner chose à la personne qui la grauast dauantage, comme sont les laictues, ciboulles, persil, choux, carrottes, raues, & cocombres: & i'oserois croire que l'herbe de laquelle en extreme necessité les soldats d'Antonius furent contraints manger, ayant estez rõpus par les Parthes, fust quelque herbe à eux cognuë en Italie, attendu que tant de gens en mangeoyent, laquelle fust la veneneuse: & à cause de sa venenosité leur peruertissoit l'entendement, & les faisoit mourir en fin fous, & insensez: nous sçauons que la pesche est icy tres-bõne à manger, & en Perse, c'est vn pestifere poyson. Le Iarrus, ou pied de veau, qui est icy si mauuais qu'il escorche la gorge, & le gosier à ceux qui en mangent, & les

L'apium risus est tresmauuais.

Galen. 2. de aliment. facult. cap. 63.

& les contraint de vomir iuſques à creuer: en Syrene, c'eſt vn bon & familier aliment, & le peuple en mange familierement, comme noz Lymoſins, & Sauoyards, des raues: le chou eſt icy vn bõ aliment, & en Egypte ne ſe peut manger à cauſe de ſon amertume. Et ainſi eſtant different noſtre Apium de celuy d'Auicenne en qualités & vertus, il n'eſt ainſi pernicieux comme le ſien aux Epileptiques: dõques Auicenne par vaine gloire à voulu contredire à Galen, en la nature de ceſte herbe, où bien il s'eſt abuſé aux eſpeces, ſi la nature de ſon pays ne l'excuſe, (car il eſtoit vrayement Arabe, comme on collige par le chapitre troiſieſme de la doctrine ſeconde, ſeconde du premier canon où il monſtre que les rayõs du Soleil regardoyent perpendiculairement ſa region, & par pluſieurs autres lieux de ſes œuures, quoy que Falco le vueille faire Eſpagnol comme luy, au Commentaire ſur Guy, chapitre de l'anthrax) & comme que ce ſoit, les graues perſonnages qui ont ſuyui ce trac, ſont aucunement excuſables: car ils aymoiẽt mieux croire ſimplement à l'authorité, que hazarder l'experience, parce qu'il eſt moins nuiſible au malade de luy deſnier quelque choſe de bon, que de luy cõceder l'vſage d'vne choſe mauuaiſe, & qui fauoriſe tant ſoit peu le naturel de ſon mal. Or croyant comme Auicenne, que l'Apium fuſt mauuais, ils ne l'approuuoyent comme luy: mais ie crois que s'ils euſſent examiné de pres l'authorité de

Dioſcor. lib. 2. cap. 113.

Auicẽne n'eſtoit point Eſpagnol, comme aucũs ont voulu dire.

de Galẽ, qui doit auoir beaucoup plus de force que celle d'Auicenne, qui à tiré la pluſpart de ſes eſcrits de Galen, & à taſché de le contredire en tout pour recompenſe, & s'ils euſſent recherché curieuſement la nature de ceſte herbe, qui eſt telle qu'on nous deſcrit, ie m'aſſeure, que comme gens d'eſprits ils euſſent changé d'opinion, & ſe fuſſent rangez à la verité, croyant que non ſeulemẽt ceſte herbe n'eſt pas nuiſible aux Epileptiques: mais au contraire que ce leur eſt vn tresbon, & ſalubre remede, & tous euſſent faict comme Rondelet, lequel bien qu'aye blaſmé ceſte herbe en la cure de l'Epilepſie, ſi eſt ce qu'il a eſté contraint de dire au chapitre huictieſme de ſa methode curatiue, qu'il eſt vray que au dire des noueaux, ceſte plãte eſt contraire au cerueau de toute ſa forme: mais que ſi nous croyons à Galen (auquel il faut plus adiouſter de foy qu'aux autres) ce ſera vn bon remede pour ceſte partie. Toutesfois les femmes enceintes n'en doiuent vſer trop liberalement, ny de celuy des iardins, appellé Iuuer, qui à quaſi les meſmes facultez que le vray, nõ pas pour la crainte que leur fruict tombe Epileptique, mais pour deux autres grandes & notables raiſons. La premiere, que ceſte plante eſt fort aperitiue, & prouocatiue des menſtrues, or cela eſt treſ-mauuais aux femmes enceintes de prouoquer leurs moys: car il y auroit ſouſpicion d'auortement: Secondement l'experience nous faict voir que ceſt vn

Les femmes enceintes ne doiuent vſer trop libremẽt de l'Apium, ny du Iuuer, & pourquoy.

tresbon remede pour engendrer le laict: mais aussi cela est dangereux pour les femmes enceintes: car le sang qui trop copieusement va aux mammelles, debilite autant l'aliment du fœtus, parce que le mesme sang qui nourrist le fœtus, c'est le mesme qui recourt aux mammelles, pour là estre blāchy, cuit, & faict laict, à fin de nourrir l'enfant estant hors de la matrice, & vaut mieux qu'il soit dans les cotiledons de l'Vterus, pour nourrir le fœtus, que le disperser en deux pars, & en faire du laict auant le temps, ioint que le laict engendré ainsi a vne femme enceinte à faute d'estre tiré, s'entasse dans la mammelle, & par repletion, & congelation, faict vn abscez tresdifficile à guerir. Tellement que les femmes enceintes pour ces raisons, n'vseront point de l'Apium vray, ny du Persil, de peur de ces inconueniens: mais en tout autre temps, & à toute sorte de gens, c'est vn tresbon remede, & duquel on peut librement vser contre la vehemence de ce mal, tant s'en faut qu'il le cause.

De

De plusieurs autres causes externes de l'Epilepsie, & comme les grands sons, & la perturbation de l'ame l'excitent.

CHAP. XIIII.

Les cheutes, & coups de teste peuuẽt aussi estre causes de ceste maladie, pource qu'en debilitant le cerueau, le rendent imbecille, & impuissant de pouuoir resister à l'iniure de ce mal: en ce rang pouuõs nous mettre l'erreur de certains personnages tãcez par Hippocrate, lesquels trouuant la teste des petits enfans tendre & delicate, la leur veulent paistrir, & mouler à leur phantasie, d'où souuent ils compriment les ventricules du cerueau, & par ce moyen le rendent extremement foible, & subiect à la reception de plusieurs excremens, qui se putrefient en iceluy, d'où s'engendre ceste malignité, & sont subiects à ceste maladie, & à plusieurs autres affections cephaliques. Vn grand personnage nous raconte vne histoire d'vn sien fils, qui tomba Epileptique à cause du son d'vne trõpette fort esclatante, & toutesfois ie ne me pouuois persuader qu'vne cause externe telle que celle cy, excita vn si furieux mal, iusques à ce que i'en vis l'experience l'année que Monseigneur de Guise fist son entrée en la ville d'Arles, à la fille d'vn marchand appellé Iean Vetou, qui estoit fai-

Hipp. lib. de aëre aquis, & locis. ca. 8

Matthæus de gradi.

Histoire d'vne fille qui tõboit Epileptique, entendãt les harquebusades.

Autre histoire semblable.

Autres histoires.

L'air reçeu doucement par l'ouye la recrée merueilleusemẽt, mais estant agité impetueusement il l'offense fort.

sie autant de fois de la violance de ce mal, qu'on laschoit d'arquebusades pres de sa maison, de mesme en arriua-il dernierement au fils d'vn appellé Sire Torrier aussi marchand de ladicte ville, pour auoir ouy le son d'vne trompette. Nostre diuin oracle nous à laissé par escrit au cinquiesme & septiesme des maladies populaires, vne histoire que fait bien à ce propos d'vn appellé Nicanor, lequel au bruit d'vne trompette à peine se pouuoit-il soustenir, tant il auoit son cerueau troublé. Petrus Forestus Medecin Alemand dit auoir veu vn Medecin boiteux à Alcmarie qui tomboit Epileptique au son des sifflez que les enfans acheptent aux foyres. Ces histoires sont tres-veritables, mais c'est vne chose digne de grande admiration, comme l'air ainsi esmeu aye tant de pouuoir d'anticiper l'accez aux Epileptiques, veu que c'est vn corps rare qui passe ordinairement à trauers de toutes les substances de nostre corps, remplissant tous les lieux vuides, & par consequent les ventricules du cerueau, sans apporter aucun chãgement manifeste aux parties qui le recoyuent, sinon qu'il fust malignement affecté. Pourquoy familierement entendre, faut noter que l'air est vn corps voyrement rare, & leger, estant facilement conuerty en nature Ignée, pour lequel principalement il est attiré par les arteres, & parties nobles, & est faict esprit, tellement qu'ainsi reçeu doucement & en deuë quantité, tant s'en faut qu'il nuise,

que

que sans iceluy nous ne pourrions nullement subsister : mais estant agité furieusement cõme il est par tonnerres, trompettes, son de cloche, d'artillerie, & choses semblables, pour lors ne gardant plus sa proportion, & n'estãt receu à gré, & en deuë quantité par la nature, faisant distention, & violance aux corps, où il penetre, il leur apporte des perilleux accidens rompant, & cassant les parties qui plus violentement resistent à son passage, faisant plus de fracas que beaucoup d'autres corps plus solides, & durs, ne pourroyent faire, cõme nous voyons que les tonnerres brisent les os des animaux, laissant la chair entiere, & saine, & fondront l'argent dans la bource, sans brusler la bource, de mesme vne canonade cassera les phioles, qui seront estroictement serrées, par l'agitation de l'air interieur, contenu en icelles : tellement que penetrant cest air esmeu à trauers l'organe de l'ouye au cerueau, il ne blesse pas seulement en passant le tympanum, qui resiste par sa densité, à sa violance, mais comme dict Hippocrate, il cõcute les esprits, leur faisant faire grande impetuosité, & tel tintamarre dans le cerueau, qu'estant ainsi agité, esmeut, & esueille toutes les causes morbifiques, & les humeurs corrompus, qui estoyent encore frenez par la nature, n'ayant puissance de produire aucune maladie estant les corps qui les contiennent ainsi esbranlez par cest air, ils sont mis en force d'agir, & produire des grands maux, ne

Hipp. 1. de Diæta.

Valleriola. lib. de peste cap. de phlebotom.

plus ne moins que (comme dict le docte Valleriola) nous voyons que les vaisseaux remplis d'eau où il y aura quelque fange repoussée au fonds, s'ils sont esmeus, l'eau qui auparauant estoit nette & claire, se rendra mauuaise, & sale: voyla comment l'air impetueusement agité cause des grands tintamarres dans noz corps, soit-il interieur, ou exterieur. Monsieur Paré homme docte, en son Apologie dict, qu'estant au Chasteau d'Hedin, l'air agité par la violence des canonades, faisoit r'ouurir les playes des blessés, & ia presque gueries, se renouuelloyent, & en faisoit sortir le sang. Qui est ce que rompra les os du crane à l'opposite du coup, sinon l'air interieur agité? ce ne seroit iamais faict qui voudroit apporter toutes les particulieres choses que l'air esmeu faict, comme tremblement de terre, bouleuercement des villes, &c. Que si en passant i'ay dict qu'il blessoit l'ouye en rompant le tympanum: ie dis bien dauantage, que c'est air bruyant, & agité sans ainsi rompre ceste membrane, estant fort, & par trop impetueux, il diminue ou faict perdre du tout l'ouye, cõme nous en voyons l'experience aux grandes voix lors qu'elles nous sont poussées de tout proche l'oreille & aux coups de canons, trõpettes & autres choses semblables. Est-ce seulement pource que telles voix, ou sons estans les propres obiects de l'ouye, n'estãt pas proportionnez à icelles, ils la destruisent, & gastent, sans fraction, ny rompure, ny plus ny moins

Les coups de canons font r'ouurir les playes aux blessez.

moins que les autres sẽs sont de mesmes corrompus par leur trop forts & violans obiects? car la trop grande lumiere souuent faict perdre la veuë, & nous ne sçaurions regarder le Soleil à œil ouuert, ny long temps la neige, sans que la veuë en souffre vn merueilleux detrimẽt, & ainsi des autres sens, lesquels toutesfois par leur obiect mediocre sont merueilleusement recrées & fortifiez, cõme est l'ouye par vne douce musique, & son harmonieux.

Les obiects qui ne sont proportionez aux sens les gastent & deprauent.

Reste à voir finablement comme la perturbation de l'esprit peut estre aussi mise à la categorie de telles causes, que les affectiõs & maladies de l'ame, (que les Grecs appellent, *animi pathemata*) ayent vn grandissime pouuoir d'esueiller le paroxysme de ce mal, Galẽ nous en donne vne suffisante preuue, disant auoir veu vn Grammerien Epileptique, lequel cõme il enseignoit ses disciples, & qu'il se passionnoit, & se mettoit en cholere tãt soit peu, aussi tost il estoit tourmenté de son accez, & c'est à mon aduis, pour autant que la cholere, estant selon aucũs, vne ebullitiõ du sang aupres du cœur, esmeut en telle façõ les esprits, que facilement par leur mouuemẽt, & agitation peuuẽt mettre la maligne qualité, d'ou ceste maladie prend source, de puissance, en acte, & l'enuoyer au cerueau, veu que la cholere faict telle esmotion au corps, que souuẽt plusieurs tombent en des grosses & graues maladies, par le seul mouuement d'icelle. La tristesse aussi peut estre mise en cest ordre, la-

Galen. 5. de locis affect. cap. 5.

Histoire d'vn ieune homme lequel tõboit Epileptique pour peu qu'il se mit en cholere.

Hipp. in fine sexti. lib. morborum popul.

quelle comme chascun sçait, n'est pas seulement bastante d'exciter ceste maladie, à raison que tous les Epileptiques sont melancholiques selon Hippocrate, que mesme plusieurs en deuiennent insensez. Le trop s'abstenir de manger aussi peut debiliter le cerueau, attendu que des humeurs mauuaises, qui sont dans l'estomach s'esleuent plusieurs vapeurs qui offensent le cerueau, & le rendent susceptible du mal, en deffaut de la viande, la doulce vapeur de laquelle au tesmoignage de Galen assoupit les venins. La morsure d'vn Scorpion, ou de quelque autre beste veneneuse, peut aussi ietter ce mal par le dehors, comme veut Galen au troisiesme, *de locis affectis*, chapitre septiesme, & faut icy noter que bien que nous ayons dict cy deuāt que la suppression de la semence, soit cause quelquefois de ce mal, à ceux qui n'exercent le coït, si est-ce qu'on le doibt exercer mediocrement, car qui en abuseroit il nuiroit merueilleusement, pource que la semence à raison de tant d'esprit qu'elle contient en soy, elle affoiblit entre les autres parties le cerueau, & les nerfs, ce qu'à esmeu Hippocrate au tesmoignage d'Aule Gelle, d'appeller le coït vne espece d'Epilepsie legere.

Galen. in 3. morbor. popular. comment. 3. text. 58.

La morsure des bestes veneneuses peut causer l'Epilepsie.

Aulus Gell. lib. 19. ca. 2.

Le ieu de Venus est vne espece d'Epilepsie.

Que

Que la plus part des Epileptiques sont hommes de grand entendement, & que là ou il y à beaucoup d'Epileptiques, là aussi y a beaucoup d'hommes de grand entendement.

CHAP. XV.

LEs accidens, ausquels sont subiects, ceux qui sont Epileptiques (qui sont tels que nous auons par cy-deuant dit, & que nous dirons cy apres) sont suffisans, pour faire detester ce mal, & recognoistre l'inimitié que ceste furie infernale à auec le genre humain: mais si à tout cela nous adioustons qu'elle vexe & tourmente principalement les hommes d'entendement, & de grande ceruelle, de combien sera-elle encore renduë plus odieuse? Aristote Prince des peripateticiens a esté le premier, à mon aduis, qui à prins garde à ce cas estrange, & du depuis la plufpart de ceux qui ont traicté de ce mal, se sont là arrestés, & des hommes plus signalés, & plus cognus, ce philosophe en faict vn catalogue, proposant vn Hercule, vn Aiax, Bellerophon, Socrates, Platon, Empedocles, Meracus Siracusain, & les Sibylles, ausquels nous pourrions adiouster Iule Cæsar, & Caligula Empereurs, Liuius Drusus, premier tribũ du peuple Romain, Petrarche; & encore que ce detestable Mahomet, ne me-

Arist. proble mat. sect. 31. problem. 1.

Catalogue de plusieurs grands personnages Epileptiques.

rite d'eſtre mis au catalogue de ces grands perſonnages, ſi eſt-ce qu'on eſtime qu'il eſtoit fort cauteleux, auoit grand entendement à conduire ſa malice, & de faict que par ceſte maladie il en tiroit grand aduancement en ſon eſtat, car à la furie d'icelle, & à ſon paroxyſme en tombant, il faiſoit croire au peuple qu'il eſtoit rauy au ciel, & qu'il apprenoit l'euenement des choſes, & le ſuccés de ces affaires; & ce qui embaboynoit ce peuple beſtial eſtoit, à mon aduis, qu'il n'auoit veu pas vn tant, & ainſi affligé de ce mal, comme luy: car au teſmoignage d'Hippocrate, tels peuples ne ſont point ſubiects à l'Epilepſie, pour la bonté du climat, & clemence du ciel cõme diſent ſes interpretes là deſſus: & de noſtre temps, noz practiciens nomment entre les grands Epileptiques, encores vn Charles Quint, Empereur & Roy des Eſpaignes, grãd Monarque & d'vn tres-ſubtil eſprit. Quand à moy i'ay pris garde à ceſt inconuenient, & l'ay preſque touſiours trouué veritable, tellement qu'il me ſeroit facile d'en mettre icy en conte pluſieurs qui ſont ainſi de grand entendement, qui ſont ſubiects à ce mal. Mais pour tous ie ne veux mettre en ieu qu'vn ſeigneur fort cogneu en Prouence, lequel tire en admiration ceux qui conſiderent ſon entendement: car eſtant dés ſa naiſſance priué de l'ouye qui eſt le propre organe des diſciplines, toutesfois ſans icelle il a habitué ſon ame aux ſciences des Mathematiques, comprenant

Monſterus in append. geograph.

Les Turcs sõt raremẽt ſubiects à l'Epilepſie.

Hipp. lib de aëre aquis, & locis. cap. 9.

Rondelet chap. 2. de Epilep.

Hiſtoire prodigieuſe d'vn ſeigneur Epileptique.

prenant fort bien la valeur des lettres, lisant & faisant ses responses pertinẽtes par escript; ne sẽble-il pas que l'ame de ce seigneur ayãt appris sans son propre organe tant des choses, que quasi par vne simple apprehension comme les anges, & par la grandeur de son iugement, aye faict cela? Si Aristote viuoit encores auec tous ses naturalistes, ils seroyẽt biẽ empeschés de sçauoir comme ce personnage à apprins ce qu'il sçait, sans louye & sans la voix, & m'asseure qu'ils admireroyẽt plus sur cela qu'ils n'en resouldroyent. C'est asses fourny d'exemples, & asses d'authorités pour la verité de ceste proposition, reste de l'illustrer de raison. Aristote & tous ses sectateurs disent, & concluent qu'iceux Epileptiques sont tels, parce qu'ils sont melancholiques, qu'ils soyent melancholiques, nous en auons ia cy deuant apporté tant de raisons & authorités, que ce ne seroit qu'ennuy de les repeter: mais que les melancholiques soyẽt hommes de si braue iugement c'est la principalement où ie me veux vn peu arrester, Aristote lequel est suiuy de plusieurs, baille tant de force à ce temperament, qu'il veut que par la force d'iceluy l'ame discoure des sciences mesmes, qu'elle n'aura iamais apprins, disãt, que les Sibylles n'auoyent leur don de prophetie d'ailleurs, que d'vn certain degré de ce temperament. Ciceron estoit là mesme logé, quand il dit, que ceux qui par le vice de santé ont esté & sont melancholiques, ont en

Arist. sect. 31. probl. probl. 1.

Cicero 1. Tuscul. & 1. de diuinat.

leurs

leurs esprits quelque diuinité & prophetie,& se fasche ailleurs de n'estre ainsi melancholique, disant, qu'il estoit lourd d'esprit, pource qu'il n'estoit pas melancholique aduste. La raison de tout celà est, à mon aduis, parce que vn homme ainsi temperé à toutes les choses propres, & requises à vn grand entendement: car nous estimons vn homme de grande ceruelle, celuy qui à les organes du cerueau bien disposées, & nettes, & qui a les esprits chauds & subtils, auec vne consistence mediocre: Il faut premierement qu'il aye les organes nettes, car par les canaux les Idées de chasque chose sont apportées d'vn ventricule en l'autre, & de l'imagination, à l'entendemẽt, pour en faire iugement, & de là mis en la memoire: mais si ces canaux estoyent immondes, & remplis d'humidités, ces choses ne se pourroyent faire, ou se feroyent plus mal, comme nous voyons aux apoplectiques & lethargiques; en apres faut que l'esprit, le plus proche instrument de l'ame, soit chaud & mediocrement subtil, car par la chaleur il est rendu lumineux, & par tel moyen les especes sont mieux apprehendées, & par la mediocre subtilité mieux representées, ayãt l'ame le moyẽ de plus longuement & profondement espelucher la nature des choses, & en faire iugemẽt. Or les melancholiques ont toutes ces choses par dessus les autres naturels: car par la siccité de leurs corps, & par consequent du cerueau, les organes demeurent nettes, & mondes,

Les melancholiques sõt gens de grand entendement.

des,& par leur ſang chaud d'vne qualité proportionnée. Les eſprits animaux ſont engendrés de qualité ſemblable,retenant la nature de leur principe, & les hommes ſanguins, & pituiteux,ne ſont tãt propres à cela,car pour auoir telles gens,la chair molle, & delicate, les organes du cerueau ſont remplies, d'humidité,& leurs eſprits ne ſont aſſez clairs,& ſubtils,c'eſt pourquoy Galen au cõmentaire premier *de natura humana*,dit que telles gẽs ainſi tẽperés ſont bons & ſimples, & quand aux bilieux,bien qu'ils ayẽt ceſte ſiccité propre aux organes, & la chaleur propre aux eſprits,ſi eſt-ce qu'ils ont faute de conſiſtence mediocre,en la ſubſtãce d'iceux, car pour eſtre trop ſubtils,ils remuent tant d'eſpeces, à la fois ſans s'arreſter à icelles,qu'ils demeurẽt irreſolus le plus ſouuent,c'eſt d'eux que parle Galen au liure de l'art de medecine chapipitre douzieſme, diſant, que la chaleur faict les hommes furibonds, legers, & inconſtans en leurs opinions. Mais ceſt humeur melancolique eſt bien tant propre pour l'entendement,que lon voit ſes effects reluire iuſques aux animaux irreſonnables : car au recit de tous les naturaliſtes, il n'y en a point de plus dociles,plus fins, & plus aduiſés,& qui ayent plus diſtinct naturel, à la conſeruation de leur eſtre,& propagation de leur eſpece, que ceux qui ſont melancholiques : comme il ſe peut voir en l'Elephant, au ſerpent, à la formis,à l'abeille,& tels autres animaux melancholi

choliques en tel degré, ie dis en tel degré: car toute sorte de melancholie n'est pas propre à faire vn bon entendement, car la crasse est par trop froide, (que lon peut cōfondre auec la pituite) & qui n'est aucunemēt eschauffée, tant s'en faut qu'elle rende les hommes braues, & ingenieux, qu'au contraire elle les rēd lourds, stupides & bestiaux: mais i'entends (comme il est aisé à coniecturer par mon discours) de la melancholie eschauffée, & attenuée. Tellemēt que par ces raisōs, authorités, & experiences; on peut conclurre que les hōmes melancholiques sont de plus braue entendement que les autres, & de là tirer en cōsequence, que là où se trouuent beaucoup d'Epileptiques, & par consequent de melancholiques, que là aussi se treuuent beaucoup d'hommes d'entendement. Rondelet que i'ose appeller l'aigle des Medecins de son tēps, en contemplation de cecy, dit qu'il ne se faut pas estonner si les Florentins estans fort subiects, à l'Epilepsie, sont de grand entendement, car ils sont (dit-il) fort melācholiques. I'oserois affirmer le mesme, de noz Prouençaux, que comme ils sont fort subiects à l'Epilepsie, par dessus leurs voisins, ils sont aussi plus melācholiques, & qu'ils ne sont pas des dernieres bien nés aux bōnes lettres, & principalement triomphēt-ils, à la poësie, & Mathematiques. Que si la ville d'Arles est ainsi subiecte à l'Epilepsie: comme nous auons dit, n'auroit-elle point sa bōne part de ceste belle

Rondelet chap. 2. de Epilepsia.

Les Florentins sont de grand entendement, & pourquoy.

Les prouençaux sont de grand entendement.

le prerogatiue, que d'auoir enclos dans soy, des hõmes ainsi qualifiés ? Si ie n'auois peur d'estre estimé flateur, i'en representerois plusieurs lesquels ne cedent en grandeur d'entendement à nul autre, & ne voudrois seulement qu'entrer en vne seule maison, où huict freres tous Docteurs sont esté appellés pour leur sçauoir, en Theologie, Medecine, & Loix, aux plus notables charges de leur doctorat, & au pres des plus grands de la Frãce, & leurs escripts & doctrine, font foy de ce qu'ils sont. Que si l'antiquité ne nous auoit perdu les memoires, nous en trouuerions plusieurs qui sõt sortis de l'amarry de ceste Cité, qui seroyent dignes d'estre mis au rang des plus illustres. Ie me souuiens auoir leu que ceste ville d'Arles auoit produit ce grãd personnage, Fauorinus philosophe Stoic, duquel Aule Gelle faict tant d'estat, par toutes ses œuures, l'appellant tres-docte, tres-sage, & tres-eloquent, & ce grand personnage Constantin fils du grand Constantin, n'estoit-il pas sorti du sein de ceste Cité ? Vn Pomponius Paulinus cheualier renommé ? vn Clodius Quirinalis grand orateur? Ie laisse à part ceux de nostre temps, comme vn Nicolay appellé par toutes les Italies le grand Nicolay pour la profondité de sa doctrine; ie tayse ce docte & eloquent Euesque de Senés, Messire Pierre de Quinquetan issu de l'illustre maison de Beaujeu, qui à escript trois beaux liures des loüanges de nostre Prouence, rẽplis d'vne

Plusieurs grãds personnages sont sortis de la ville d'Arles.

d'vne grande doctrine. Ie ne dis rien aussi de ce grand personnage Marius qui (cõme Marius Romain administra iadis sept fois le cõsulat à Rome) aussi il a esté sept fois Recteur de la fameuse Vniuersité de Paris. Ie laisse à part plusieurs autres qui ne cedent en rien à ceux-cy, de doctrine & d'entendement, que ie passe soubs silence, pour esuiter prolixité, tellement qu'on peut conclurre hardiment, que les Epileptiques sont la pluspart hõmes d'entendement, & encore que là où il s'en trouue beaucoup, c'est vn indice que les habitans de tel lieu sont la pluspart habiles gens.

Pourquoy en la ville d'Arles il y a tant d'Epileptiques.

CHAP. XVI.

PVis que nous voyons que la ville d'Arles entre toutes les autres villes de Prouence, est tant & si souuẽt affectee de l'Epilepsie, il faut de necessité conclurre, que les causes de ce mal sont plus frequantes, & plus fortes là qu'aux autres lieux, car où se trouue vne plus frequente generation des choses, là mesme aussi sont les causes plus frequentes & fortes. Or en faisant vne promenade par dessus toutes les causes de l'Epilepsie (que cy deuant nous auons assez au long traictées & debattues) pour voir qu'e

qu'elles estoyent celles qui rendoyent ainsi ceste ville plus particulierement affectée, ie n'en ay point trouué que lon puisse dire estre particuliere & propre à icelle, que la situatiõ (chose à la verité qui est de si grande cõsideration à la medecine) que le diuin Hippocrate estime le medecin ignorant des proprietés de la situation, comme rien, disant que par la seule consideration du lieu, auec l'intelligence de l'Astrologie, lon peut asseuremẽt iuger quelles maladies assailliront les habitans de la ville, voire mesme l'année future. Que si nous suyuons au trac ce Soleil de medecine, nous trouuerons que ceste ville est notée de grande insalubrité, par la situation: car il blasme sur toutes les villes, celles qui sont situées parmy les eaux dormãtes, & palustres, parce que de telles eaux stagnantes, & mortes, en tout temps, s'en esleuent des vapeurs insalubres; mais principalement l'Esté, quãd ces eaux croupissantes sont eschauffées, & que les herbes, & saletés verdoyantes, qui ont croupy là dedãs, tout l'hyuer sont pourries, il s'en esleue des vapeurs, lesquelles tenãt de la nature du lieu, d'où elles sont puisées infectent l'air, d'vne telle façon, que cela est suffisant, au recist de tous les naturalistes, de causer vne maladie populaire. Or chascun sçait combien de telles eaux enuirõnent nostre ville, & la ceignent de bien pres, tellemẽt qu'à grande peine peut-on sortir des portes, que lon ne mette le pied dans icelles, & sont

Hipp. lib. de aëre aquis, & locis. ca. 1.

Principale cause des maladies en Arles.

de si grande estenduë, qu'elles durent pres de cinq ou six lieuës, ie vous laisse à pëser, si telle estenduë de marais fournit matiere de putrefaction ; & comme l'air en est qualifié, le rendant pourry, & à tout le moins, cras & espais, tellement qu'il afflige le cerueau, & rend les corps subiects aux putrefactions, & à la pituite, ainsi les rend il d'isposé à l'Epilepsie, & non seulement à ce mal, mais encore à beaucoup de fiebures putrides, & malignes, catharres, rheumes, & plusieurs autres affections: comme le docte Valleriole à tresbien remarqué auant moy. Ie sçay bien qu'on pourra encore rapporter le vice, au plan de nostre ville, parce qu'elle declineau couchãt, ayant ces monts aigus des baux, pour obstacle du Leuant : mais cela est bien peu important à sa santé : car quand Hippocrate dit les villes panchantes au couchant, estre tant insalubres, il entẽd de cellesqui sont au panchant des montaignes mesmes, ou au pied d'icelles, & que le Soleil ne radie sur icelles, que bien tard, & l'air y demeure fort cras, & espais, comme sont plusieurs lieux d'Auuergne, que lon voit tres-mal sains, pour cela. Mande qui est situé dans des montaignes, où le Soleil ne darde ses rayons, que deux ou trois heures du iour, est veu pour ceste raison fortmal sain, subiect à beaucoup de rheumes, & catharres, de sorte que la pluspart des hõmes y sont bossus, & contrefaits. Ie puis bien asseurer que ces annees passées i'experimentay

Situatiõ d'vne ville mal saine.

Mande lieu mal sain pour sa situation.

tay bien la verité des escrits d'Hippocrate, icy pres de sainct Gilles à vne belle metairie, qu'on appelle Brossan : car estant la appellé pour quelques malades, ie conclus en voyāt la situation du lieu, que ces gens auroyēt fiebures violentes, & putrides: car ce lieu est situé au pied d'vne montaignete, & lieu assez eminent qui les enuironne, quasi comme en figure de croissant auec des grands bois, ou à peine autre vent, respire que celuy du midy, lequel est autheur des putrefactions, aussi ie ne fus pas frustré de mon opinion, car ie treuua les malades affligez comme i'auois pansé, & cependent tous leurs voisins qui estoient au dessus de la montaigne estoient sains, encore qu'is ne fussent à vn demy quart de lieu de la, ce que ne faut trouuer estrange : qu'en si peu d'interualle l'air se change ainsi, car au recit d'Hippocrate, encore qu'il n'y aye qu'vne stade d'vn lieu en vn autre, qui ne sont que six vingts pas, cela toutesfois faict differer l'air, & tous leur voisins dirent que c'est air estoit si mauuais, que tous les ans il leur produisoit des mesmes maladies, & faisoit on fort grande difficulté, de demeurer en ce lieu la, bien qu'on y soit bien logé autrement: & qu'il y aye vne tres-bonne eau, de laquelle i'ay gousté, & faict experience. Au reste nostre ville d'Arles n'a ainsi pour obstacle ces fiers rochers des Baux, car ils sont esloignez de deux ou trois lieues de la ville, toutesfois auec le peu de pante qu'elle à vers le cou-

chant, cela ne luy profite en rié. Que si quelques vns vouloyent encore adiouster à la situation, le mauuais vsage des alimés, que font ceux de ladicte ville par dessus leurs voisins, il leur seroit bié permis, pourueu qu'ils ne fissét la regle generale : car la plusspart de ceux qui vsent d'alimés cras, qui sont si mauuais pour ce mal (comme atteste Galen) comme sont, formages, anguilles, & autres poissons des paluns, escargots, voire moutõnesse, & testes des animaux, ce sont mesnagers, pescheurs, & trauailleurs, pour la plusspart, lesquels encore font si grand exercice (comme chascun sçait) qu'ils suent plus qu'il ne boiuent; mais en fin ceste cause n'est si generale, cõme l'air corrompu, qui arriue de la putrefaction excitée aux paluns, & trouue-on autant, ou plus de gens fort sains, qui vsent de ses alimens en s'exerçeant, que d'autres qui demeurent casaniers, sans s'exercer, & par tel moyen ils recompensent en exercice, ce qu'ils faillent au regime de viure, que si quelques vns vouloient vser de tels alimés, & demeurer oysifs, dans la ville, comme aussi des vins furieux de nostre Crau, qui nous sont particuliers, comme i'ay dict, à la verité cela ne pourroit que augmenter les causes de l'Epilepsie en eux, & à leur posterité; comme beaucoup d'autres malades : parce s'en garde qui s'aymera. Et en fin tous ces vins, & vsage d'alimens se peuuent esuiter, comme beaucoup font, & cependãt on void l'Epilepsie courir par tout,

tel-

tellement que ie conclus que ceste maladie, est si frequente en Arles, proprement, par la situation de la ville, laquelle fornist de cause, comme nous auons dict, propre à produire ce mal, rendant à tout le moins les corps susceptibles de l'influence Prouençale, & comme c'est air prouenant de la situation est general, & commun à tous les habitans indifferemment, indifferemmēt les afflige-il. Mais à la verité, encore rendroit on bonne la situation de nostre ville, si lon faisoit tarir ces paluns; ce que lon à entrepris faire, & les rendre telles qu'elles estoient du temps de l'Empereur Charles-Maigne, quand il donna bataille, & vainquist les infidelles au lieu mesmes ou sont nos paluns maintenant, comme il est aisé à colliger, par la lecture d'vn anciē escriteau, qui est graué dans l'Eglise saincte Croix de Mont-Majour; & lors ie masseure que la ville estoit plus saine, & moins affligée de l'Epilepsie, comme à la verité elle sera à l'aduenir Dieu aydant, quand les marés seront vuidés, & escoulés.

Que les Dæmoniaques sont Epileptiques.
CHAP. XVII.

I'Eusse estimé mon œuure imparfaicte, si vne question si curieuse fust demeurée en arriere, sçauoir que les Dæmoniaques en leur paroxismes, sont at-

taints des conuulsions Epileptiques ; mais aussi seroit inutile ce discours, si on me nioit qu'il y eust des Dæmoniaques, ce que font plusieurs naturalistes, & mescreans Epicuriens; pour ausquels satisfaire, laissant à part l'authorité de l'Escriture saincte, qui en plusieurs pars monstre la verité de ce faict, ie les veux conuaincre, non par raison, telle qu'elle, mais par vraye demonstration. Si l'ame est infuse, ou pour mieux dire crée au corps organisé, (comme la secte Aristotelique tient) nuë de science, & didiome, pour descouurir ses passions, & comme vne table d'attente, à autant dans soy seulement, que l'on luy charactaire, & burine, comme croira-on, que celuy qui sera plainement ignorãt des langues, & de l'alphabet, puisse parler, & entendre les idiomes plus difficiles, & les sciences les plus abstreuses, s'il n'a en soy quelque chose plus qu'humain. Or l'on a veu plusieurs malades, furieusement tourmentés, qui parloient doctemẽt, & en diuerses langues, lesquels deux iours auparauant, ne sçauoient pas seulemẽt cognoistre vne lettre, doncques de necessité faut qu'il y aye quelque chose en eux de supernaturel, & extraordinaire; de dire que ce soit quelque bon esprit, qui leur dicte, il n'est pas croyable, car vne intelligence diuine, comme bonne, ne produict que des bons effects, console, & resiouist ceux qu'elle accompaigne, & ne les laisse iamais au danger (comme tiennent les Theologiens), mais ceux cy, apres

Preuue qu'il y à des Dæmoniaques, contre plusieurs naturalistes.

Aristotel. 3. de anima.

apres auoir esté beaucoup tourmentez, demeurent le plus souuët, fols & incensez. Que ce soyent effects de quelque humeur, qui soit conuerty par sa torrefaction, en esprit clair, & lumineux, comme veut Aristote en la trentiesme section de ses problemes, probleme premier, cela ne se peut aduouer en bonne philosophie; car l'esprit n'est pas l'ame, moins l'entendement, l'imagination, ou la memoire: mais c'est vn corps aërien, faict de la plus subtile partie du sang, duquel l'ame se sert pour faire ses actions, de tant que plus est il parfaict, & eslaboré, venât d'vn sang louable, de tant est il meilleur, mais qu'il sçache dire, ou faire aucune chose à propos, sans estre conduict par l'ame, & rapporté aux facultés principales d'icelle; rien moins que cela, autrement s'il ne failloit qu'vn bon esprit pour estre docte, que nous seruiroient les escholes? nous sçaurions seulement autât que nous aurions d'esprit propre, & vn paysant bien fourny de melancholie torrifiée, pourroit diuiser des sciences, & seruir de truchemët à toute nation, plustost qu'vn phlegmatique, qui auroit demeuré trente ans aux escholes, cela ne c'est encore veu, ny se verra, & l'homme pour bel esprit qu'il aye naturellement, & par la force d'iceluy ne sçaura iamais rien, si les sens n'ont rapporté les choses à son ame, & non pas encore en blot, & à la fois, mais en destail, distinctement peu à peu, & à plusieurs, & diuerses fois: tellement que

L'opiniõ d'Aristote refutée qui attribue plusieurs choses supernaturelles à l'humeur melancholique.

ses obiects apprehendés, passent en habitude; & lors nous sçauons les langues, & les sciences;& commēt ie vous prie pourroit vn homme, par la viuacité de son esprit, voir outre l'actiuité de sa veuë? ouyr de mesme, & dire les choses qui se font, ou dient à trente ou quarante lieues de la, descouurir les vices, & vertus de ceux qui n'aura iamais cogneu? ceux qui soustiennent que c'est l'humeur, qui cause ceste merueille, aduouët, que cela n'arriue qu'aux hommes malades; mais ne seroit ce pas pour arguer, & reprendre la nature, de dire qu'elle nous auroit donné, plus de perfection malade, que sain? de dire qu'vn malade aye meilleur sens, & meilleur entendement, estant phrenetique, que le plus sain homme du monde? mon entendemēt demeure court, pour donner raison de cela. Ie sçay bien que telles gens melācholiques, sont plus propres aux sciences, que leur sens peuuēt estre meilleurs, mais qu'ils soient la science mesme, ou que leurs sens ne soiēt point bornés d'esphere d'actiuité, qu'ils puissent voir ce qui se fait derriere vne bonne, & espaisse muraille, sans qu'vn corps ainsi opaque, n'empesche les rayons visuels de penetrer, naturellement cela ne se peut faire. Et quoy Aristote donneroit il plus d'effet à la melancholie, humeur crasse, & pesant, qu'à l'entendement, & à la raison, qu'il dict estre les principales parties de l'homme? or l'entendement, ny la raison, ne peuuent faire ces choses, moins encore

l'esprit. Et puis quand on luy demanderoit la cause, pourquoy c'est humeur peut attaindre, ce qui est fort esloigné de nous, de lieu, & de temps, plustost que la raison, ne demeureroit-il point court, & aussi estonné comme il fust quand il recherchoit la cause du septenaire mouuement, de la mer Eurypique? ie confesse qu'il y peut bien auoir quelque fallace aux malades, qui sont appris à parler quelques mots interrompus, en langue haute: comme à remarqué Pigeay en sa Chyrurgie: mais ce n'est pas de ceux là que nous parlons, ains de ceux qui discourent, entendent, & parlent des sciences en diuers langages, lesquels estoient cogneus ignorans deux iours auparauant; mais dira-on, ou sont ceux-là qui diuisent, & parlent ainsi doctement, qui toutesfois estoient cogneus ignorants? Fernel qui à emporté le Laurier des Medecins de son temps, tant pour escrire doctement, que veritablement, appelle toute l'eschole de Paris en tesmoing, cõme le fils d'vn Cheualier de l'ordre, qui à grande peyne auoit-il appris de lire & escrire, estant malade luy parloit (ou plustost le Dæmon parloit par sa bouche) doctement en Grec, & en Latin, & mesme qu'il penetroit tant, qu'il descouuroit aux assistans, leurs plus secrets affaires. Le pere Benedicti, homme tres-docte entre ceux de sa profession, descrit vne histoire d'vne femme Demoniaque, appellée Pernette, laquelle bien que n'eust iamais appris l'Alphabet, si

Fernel. 2. de abditis rerũ caus. cap. 16.

Histoire admirable d'vn fils d'vn cheualier de l'ordre Dæmoniaque.

Autre histoire notable.

eſt-ce qu'elle parloit doctement, en langage Hebraïque, & lors qu'on l'exorciſoit, & qu'on bruſloit le nom du Dæmon, eſcrit en langage Hebraïque, ſi on s'oublioit d'y mettre vn ſægol, ou vn heri, ou autres ſẽblables points, & notes Hebraïques elle ſe mocquoit de ceux qui l'exorciſoient, diſant qu'ils n'eſtoient biẽ verſez en telle langue, & qu'ils n'eſcriuoient point ſon nom, comme il falloit : elle faiſoit auſſi d'autres choſes du tout eſmerueillables, & ſurpaſſants les voyes ordinaires de la nature, comme tu pourras voir en ceſte hiſtoire. Iean Langius, vn des premiers Medecins de ſon temps, au ſecond volume de ſes Epiſtres, epiſtre trente quatrieſme, confeſſe hardimẽt telle merueille, & croit ſans difficulté à vne Epiſtre, qu'vn Medecin ſiẽ amy, luy eſcriuoit de Rome, luy diſant qu'il s'eſtonnoit grandement, qu'en l'année mil cinq cens cinquante quatre, furent veuës à Rome, plus de quarante femmes poſſedées des Dæmons, qui faiſoient des choſes eſtrãges lors qu'on les exorciſoit, & meſmes parloient les langues, bien qu'elles fuſſent ignares, & reſpondoient fort à propos à ceux qui les exorciſoient : mais que me ſert, de ſi curieuſemẽt rechercher, la preuue de ceſte propoſitiõ, puis que cela eſt quaſi ordinaire parmy nous? Il ny à pas long temps qu'on à veu vne trouppe des Dæmoniaques, exorciſez par vn Curé de Menerbe : qui faiſoyent mirabilia : dauantage à quoy ſe fuſt amuſé Ariſtote, de prouuer que les gens faiſants

ſants choſes ſi extraordinaires, faiſoient ce, comme nous auons ia dict, par la force de la melancholie, ſi realement, & de faict, ils ne ſe fuſſent trouuez de telles gens? ſa queſtion fuſt eſté plus que friuole, choſe qu'il reiettoit ſur tout, de faire des queſtions chymeriques, & des choſes qui n'arriuēt iamais, *in rerum natura*. Or eſtant aſſeuré qu'il y à des Dæmoniaques, entrons en noſtre queſtion, ſçauoir qu'à la fureur de leur mal, ils ſont attaints des conuulſions Epileptiques, pour preuue de ceſte queſtion, il eſt expedient d'amener l'experience, autremēt on ne croiroit à mes raiſons. I'appelle doncques en teſmoing ce que i'ay dict cy deuant des Sibylles, comme elles conuulſoient, tomboient, eſcumoient, & ſe tourmentoient lors qu'elles eſtoient endiablées. Saül à l'eſcripture Saincte, quand par la permiſſion diuine, il fuſt ſaiſi de l'eſprit maling, que faiſoit-il? Il eſcumoit, il ſe demenoit, il tempeſtoit, & en fin paſmoit. Nul ne doubte que les Preſtres des idolatres, parlants prophetiquement, ne fiſſent cela, par la force du Diable, qui les poſſedoit: mais alors de leurs propheties de quels accidens eſtoient-ils ſaiſis? vrayement en tournant la bouche, eſcumant, tombant, & demenant leurs corps, ils monſtroyent eſtre vrays Epileptiques. Encore void on cela de noſtre temps aduenir en l'Amerique, parmy les Taupinambaux, & Margayats, car leurs Preſtres, qu'ils appellent Caraybes, quand le Diable les tourmente, qui eſt

Que les Dæmoniaques ſont Epileptiques.

Saül eſtant Dæmoniaque eſtoit auſſi Epileptique.

Les Preſtres des Idolatres eſtans ſaiſis de l'eſprit malin eſtoyent tourmentez de l'Epilepſie

est lors qu'ils veulent à la Payenne, donner reuelation des choses futures, sont vrayement saisis d'Epilepsie : de L'Hery autheur de ceste histoire t'en asseurera. Ceste Pernette, dequoy nous auons parlé, n'estoit elle pas vraye Epileptique? & l'histoire que nous auons rapporté de Fernel, ne tesmoigne elle pas que tel malade à l'acces de son mal estoit aussi Epileptique? l'an mil cinq cens nonante quatre, lors que ie commençois à practiquer curieux de voir & sçauoir tout, ie rencontray vn sorcier (qui à cause de sa robbe ie ne nommeray point) lequel me voulant faire voir où estoiét les bœufs d'vn pauure homme, qu'on auoit desrobé (ie ne sçay s'il auoit payé l'hommage à son Dæmon, ou non) mais deuant moy, il fust saisi d'vne conuulsion Epileptique, si furieuse qu'il sembloit plustost au Diable, qu'à soy mesme, & lors le voyant tomber, escumer, & tempester en ceste façon, il ne fallust pas demander si i'eus belle peur, & laissant la mon galland, auec tout son Diable, sans luy taster le poux, ie m'en alla à mon logis, où aussi tost ie vis mon encoculuché venir à moy : & me pensant consoler, m'effraya dauantage, & luy demandant qui luy auoit faict iouer ce piteux spectacle, il me dict que c'estoit son Vriel (ainsi appelloit-il son esprit) qui l'auoit furieusement tourmenté, plusieurs sont encore viuants, qui cognoissoient le personnage, qui est mort toutesfois despuis dix mois en ça. Que lon lise hardiment, à grande peine

Histoire d'vn quidam qui auoit vn esprit.

peine trouuera-on Dæmoniaque qui ne soit Epileptique. Or la raison de tel symptome peut estre telle, premierement les corps que le Diable possede interieurement, sont melancholiques : car cest humeur est le vray siege, auquel le Diable se plait, & duquel il faict des effects si estranges : Sainct Hierosme afferme ceste proposition, disant, au troisiesme liure qu'il à escrit, *de prouidentia ad Stagirium Monachum*, que *quoscumq; Dæmon possidet, per humorem melancholicum possidet.* Les Prestres qui exorcisent les Dæmoniaques, leur font macher de la rhue, & encore les en perfument, lesquels demeurent par ce moyẽ quelque temps d'estre tourmentez, & s'en sentent merueilleusement soulagez: mais cõment sont-ils ainsi soulagez ? est-ce par quelque proprieté qu'aye ceste herbe de chasser le Dæmon ? Non à la verité, car ce ne seroit pas grand miracle de les chasser des corps, si par la medecine on faisoit cela : mais plustost comme tiennent tous les naturalistes estant ceste herbe fort propre à l'humeur melancholique, consumant les vents, incisant les humeurs crasses, & viscueux, ostant, ou diminuant plustost le subiect, & l'instrument duquel le Diable se sert, pour faire ces illusions, tromperies, & stratagemes, à faute d'instrument propre, il ne peut faire ce qu'il voudroit, & cesse pour quelque temps, iusques à ce que l'humeur soit de noueau proportiõné à son ouurage. Qu'elle herbe pensez vous qu'estoit

Le Dæmon se sert de l'humeur melancholique pour tourmenter les hommes.

Les medicamens qui cõtrariẽt à l'humeur melancholique allegent les possedez, & pourquoy.

celle que recite Iosephe au 8. liure des antiquitez Iudaïques, cha. second, qui chassoit les Dæmõs, estant mise dãs le nez?s'estoit vrayement quelque beau, & parfaict melagogue, qui faisoit cesser les accidens, pour vn temps, en purgeant la melancholie, & ainsi les Dæmoniaques estant melancholiques, ils sont de constitution propre pour estre facilement Epileptiques, comme si deuant nous auons prouué, & ne faut que ce degré de putrefaction à l'humeur pour acquerir ce Virus, que nous auons dict estre la cause de ceste maladie : lequel Virus est facilement suggeré par le Dæmon, qui est plus que le venin mesme, comme ennemy de toute sa forme, non seulement à nostre corps, ains encore à nostre ame. Dauãtage cest ennemy du genre humain, par autre raison, peut faire les Epileptiques, cest à sçauoir que comme il est vn rusé Lyon, ayant saisi vn corps, il ne tasche en toute façon, que le terrasser, & le rendre entierement sien, & par ce le gehenne, & le tourmente de mille sortes, & en mille façons : en fin veut abolir ce qu'il hayt le plus en l'homme, qui est la raison : pour toutes lesquelles choses faire, sçauoir pour luy donner des cruelles douleurs, & luy troubler la raison, il vient cõme vn vent malin, à attaquer le cerueau, cõme principe des sentimens, & siege de la raison, & tempestant, & troublant par la dedans les humeurs, obstruant les organes, picquant les meninges, oppilant les nerfs, bouchant les

arte

arteres, il contraint le cerueau tout affligé de retirer à soy, & ses nerfs, & ses esprits, & ainsi le corps tombe en conuulsion generale, & palpitante, & demeurent les possedez tous esuanouys & troublez. Hippocrate dict au liure *de morbo sacro*, que tous les Epileptiques de son temps estoient estimez malades, par cause supernaturelle, & encore, comme on voyoit que les particuliers Epileptiques n'estoient tous trauaillez d'vne mesme façon: mais auoient diuers accidens, selon la vehemence de la cause, & temperature du corps, aussi n'estimoit-on estre attaints de mesme esprit: car si le patient, en tombant, tournoit le corps à costé droict, & par vne voix interrompue, approchoit au beeller d'vne chieure: ayants les yeux larmoyans, Cybelle la mere des Dieux en estoit cause; que si le malade iettoit vne voix plus viue, & ressemblant au hānir d'vn cheual, Neptune en estoit l'autheur, s'il estoit affligé de nuict, ou qu'il laschast les excremēs, à la rigueur du mal, s'estoit du mal d'Hecaté, & des autres furies infernales. Et s'il auoit la voix subtile, comme le siffler des oyseaux, Apollo Nonius estoit son parrain. En fin si le malade escumoit, & estant tombé demenoit fort les iambes, & les pieds, Mars luy auoit donné le mal. De toutes lesquelles choses Hippocrate tanse & reprent le vulgaire, se mocquant de sa folle opinion, en quoy il semble qu'il eust raison, parce que comme nous auons ia dict cy dessus, s'ils feussent esté

Les anciens croyoyēt que les Dieux (où plustost les Diables) estoient autheurs de l'Epilepsie.

espris

espris de quelque furie diuine, ils n'eussent faict horreur aux assistans, ny à eux mesmes, & au sortir de leur extase, fussent demeurez contans,& non troublez : s'estoit bien Philosophé à ce grand personnage de parler en ce sens s'il croyoit en toutes ces deitez : mais la verité est, que telle racaille de gens, qu'ils adoroient pour Dieux,s'estoiēt vrays Diables, où pour le moins, gens qui auoiēt mal vescu, & fort voluptueusement en ce monde : mais par quelque inuention, qu'ils auoient eu par dessus le menu peuple, ou par quelque heur à ruiner, & debeller leurs voysins, & tel autre execrable vice, ils auoient esté mis au Catalogue des Dieux, & les releuoit-on en pierre, bronze, or, argent, & le Diable organizé de telle statue,faisoit choses prodigieuses,& par ce moyen entretenoit le peuple à l'Idolatrie. Tellement, que si on disoit, que les Epileptiques estoient tourmentez de ces Dieux, s'estoit autant,à parler vrayement, comme s'ils eussent dict qu'ils estoient tourmentez du Diable, puis que ces Dieux estoient vrays Diables. Aussi estoient ces Dæmons infernaux, fort familiers auec ces Payens, & les possedoyent facilement: Voyla pourquoy il y auoit tant de sorciers, & magiciens, comme il est aisé à voir, par la lecture des anciens, qu'il n'y auoit si petit compagnon,qu'il n'eust son sorcier en main, pour luy reueler son aduenture. Et de nostre temps,ceux qui ont esté à l'Amerique,& aux terres neufues, nous tes-

moignent, que le Diable, qu'ils appellẽt Laygnan, est fort familier auec eux, & les tourmente visiblement, & possede les Caraybes, qui sont leurs Prestres, en leurs predictions, & les font Epileptiques, comme nous auons dict, & tout cela aduiẽt, pour n'estre ces Payes marquez du vray signe de Tau, qui est le caractere de la mort & passion de Iesus-Christ, qui nous est buriné au sainct Sacrement du Baptesme, tellement qu'estant ce serpẽt cauteleux, familier aux Idolatres, du tẽps d'Hippocrate, il est à doubter que les melancholiques fussent la pluspart Epileptiques par son astuce, ie dis la pluspart: car il semble que le mesme Hippocrate y consent, quand il dict que les vrays melancholiques sont Epileptiques; qu'appelloit il vrays melancholiques? ceux là qui estoient atrabilaires simplement, comme quelques vns ont voulu interpreter? non, car tels sont insensez, & fols, discourent que trop, & ne donnent que peu, ou point de raison, & cependant ne tombent point ny ne conuulsent. Or on ne peut dire vrays Epileptiques, que ceux qui tombent, & conuulsent, ie dis donques qu'il entendoit des melancholiques, qui faisoyent des choses supernaturelles, comme parler diuers langages, & dire, & faire plusieurs autres choses qui surpassent l'humain pouuoir, & qui à la rigueur de leur mal, tomboient, & conuulsoient, qui sont les vrays Dæmoniaques: & ce sont vrayement les maladies, ausquelles il dict estre, *aliquid*

Le Diable estoit fort familier auec les Payẽs anciennement, comme il est encore pour le iourd'huy aux terres neufues.

Hippoc. I. prænot.

diuinum: ce qu'a aussi asseuré Auicenne, ayãt leu Hippocrate, en ce passage, disant que l'Epileptique qui acquiert plus haut degré de terrefaction, deuient Dæmoniaque: ce que tu cognoistras (dict-il au second chapitre de l'Epilepsie) quand il parlera diuers langages, (comme s'il vouloit dire) quand l'Epileptique fera des choses supernaturelles, dis qu'il est possedé.

Des signes de l'Epilepsie.

CHAP. XVIII.

Diuers signes de l'Epilepsie des petits enfans.

ON cognoit les petits enfans estre Epileptiques par les signes suiuans, sçauoir par le trẽblement des bras, & des iambes, ou de la teste, par l'escume qui sort de leur bouche, par les cris, & par l'abondance des phlegmes, qu'on entend decouler de leur cerueau, & par la foiblesse qu'ils ont en tettant: car la pluspart de tels affligez, ne peuuent tetter. Que si le mal leur vient des vers, on le cognoit par vn grand assopissement: car ils ne veulent faire que dormir, & s'esueillent en sursaut. Tous lesquels signes, où la pluspart d'iceux, sont aisez d'estre recogneus aux affligez, & principalement au deffaut de la Lune, auquel temps ceux qui sont attaints de ce mal, ne faillent point d'estre tourmentez, vray est qu'aucunesfois on ne

ne void point de conuulsion manifeste, sinon qu'vn tournoyement des yeux. Ceux qui sont sortis de l'enfance, & puberté, & qui sont forts, pour resister au mal, font compassion, & creue cœur à ceux qui les regardent, cependant qu'ils en sont trauaillez: car lors que leur paroxysme leur arriue, leur face commence à blesmir tout à coup, leur langue à balbutir, & begayer, leur teste s'apesantist, & leur semble que leurs yeux estincellent, comme chandelles, & tout à coup priuez de lumiere, tombent subitement, perdans les functions animales, & excitant vne tragedie, qui faict horreur aux assistans, auec vne retraction des nerfs furieuse, & frequente, faicte au reste, d'vne telle façon, qu'il est impossible de la contrefaire, à ceux qui le voudroyent. On remarque encore, vn tournoyement des yeux hideux, vn craquement des dents effroyable, qui leur martelle souuent la langue, vne grande difficulté d'haleine, & frequente agitation des poulmons, vne escume greumeuse, vne voix interrompue, & non significatiue, & quelquesfois vn vomissement, ou nausée, auec vne tempeste des rots intolerable les pressent, & vn grand battement d'estomach les precipite à vne suffocation: vn tremblement, & agitation des membres espouuentable l'assaut de toutes parts, accompagné aucunesfois d'vn hurlement bestial, & d'vne expulsion des excremens inuolontaire; & estant ainsi en vn si piteux, & lamentable estat, priué de l'enten-

Signes de l'Epilepsie de ceux qui sont sortis de l'enfance.

dement, & du sens, il est le triste spectacle des assistans, lesquels ont bien en tel horreur ce mal, qu'ils ne l'osent le plus souuent nómer, & à cause de ses cruels effects, le peuple luy attribue plusieurs autres nõs, outre ceux que nous auons cottez au premier chapitre: aucũs l'appellent mal de terre, & quelques anciens l'ont appellé, *morbum cui insputatur*, à cause de son horreur, aussi à la verité, celuy qui en est tourmenté, meriteroit mieux d'estre appellé ἐκπληκτικὸς, que ἐπιληπτικὸς, que vaut autãt à dire, que terrible, ou horrible, à cause de la frayeur qu'il fait au peuple. Tous les signes que nous auons dict, sont communs aux Epilepsies inueterées, tant à celles qui sont idiopathiques, qu'à celles qui sont sympathiques, vray est qu'en celles qui sont faictes par simpathie, aucunesfois les malades sentent mõter manifestement le vent malin au cerueau, (ce que ne se faict pas à l'idiopathique) cõme celle que Galen dict auoir obserué, laquelle prenoit source d'vne malignité enclose au pied, & s'esleuoit par interualle, & montoit au cerueau. Paré & plusieurs autres bons autheurs, en ont veu plusieurs semblables. I'en ay veu vne semblable à vne femme des Sainctes Maries, mariée en la ville d'Arles, appellée Alis, laquelle sentoit monter la venenosité du pied iusqu'au cerueau, & fust guerie, par le moyen d'vn caustic, que maistre Didier Cheualier, Chyrurgien de ceste ville d'Arles homme tres-expert en son art, luy appliqua, & des-

Plin. lib. 10. cap. 23. & lib. 28. cap. 3

Tous les signes susdicts sont propres à toutes les especes d'Epilepsie.

Difference de l'Epilepsie sympatique & idiopatique.

& despuis ne s'en est point plainte. Tu la cognoistras si elle vient de l'estomach, par la douleur qu'ils sentent en ceste partie, & en ce qu'ayant ieuné plus que de coustume, ils en sont attrapez, & apres auoir mangé, elle cesse, comme Galen dict auoir obserué à vn certain Grammerien, qui en estoit tourmenté, s'il demeuroit trop de manger. Si elle prend source de la matrice, on la cognoistra par la suffocation, & accidens de ceste partie, par la suppression des mois, par les rots, & ventositez qui roulent au petit ventre, si elle vient de la semence deprauée, elle sera cognuë par le rapport du malade: car il te dira, si apres auoir gardé long temps continence, ce mal luy arriue, ce qu'arriue souuent aux vefues, & quelquesfois aux grosses, & gaillardes filles, comme aussi à quelques bons compagnons, tesmoing le cuisinier d'vn certain monastere d'Allemagne, comme ia esté dict cy deuant: mais cela est fort rare aux hommes. Quand à celle qui est faicte de la piqueure de quelque beste veneneuse, comme d'vn Scorpion, d'vn serpent, & autre semblable animal, cela est manifeste, par le rapport du malade, & par le venin qu'il sent monter au cerueau. Toutes lesquelles especes font les mesmes effects, & font tomber le malade par terre, dequoy il ne se faut estonner, veu qu'vne des plus nobles parties du corps, sçauoir le cerueau, est l'efée sãs laquelle il est impossible de pouuoir exercer les functions animales, tout ainsi comme

Signes de l'Epilepsie qui prend origine de l'estomach.

Galen. lib. 5. de loc. affec. cap. 5.

Signe de l'Epilepsie qui prouient de la matrice.

Petrus Forestus lib. 10. obseruat. obserua. 17.

Signes de l'Epilepsie causée par la piqueure de quelque beste veneneuse.

il est impossible à vn Pilote, de pouuoir regir son nauire sans gouuernail, ains de necessité le laisse flotter, à la mercy des vents. Ceste maladie est tres bien crayonnée au vif par Lucrece, parlant ainsi:

Lucre. lib. 3.

Quin etiam subito, vi morbi, sæpe coactus
Ante oculos, quis nostros, vt fulminis ictu,
Cōcidit, et spumas agit, ingemit, et tremit artus,
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter, & in iactando, membra fatigat:
Nimirū quia vis morbi, distracta per artus,
Turbat agens animam, spumanti vt in æquore salso,
Ventorū validis feruescut, viribus vndæ, &c.

En passant le temps nous luy auons donné ceste description,

Vt de flammifera, tremebundus Jupiter, arce,
Intonat: & turres crepitanti fulgure frangit,
Nō secus, hæc tremebūda lues, terrorib⁹ altis,
Ac tabo indomito, mortalia pectora complens,
Cum ad cerebri sedes, viru conscendit acuto,
(Nec mora, nec requies) serpenti cōcutit aura
Languida membra ægri, atque animi penetralia turbat.
Retibus occlusis, animalis deperit ignis.
Atq; venenifico, cadit actum turbine corpus.
Hinc hominis mente, vecors dementia vertit;
Hinc artus tremuli, motu quatiuntur inani:
Auditur stridor, spumæ funduntur ab ore,
Fit stertor, stertorq; sonat de pectoris imo:
Vndiq; fit luctus (monstrum miserabile visu.)
Post varios, tandem nixus, natura venenum

Excu

Excutit, inde æger veluti reuocatus ab orco,
Paulatim cælo, potis est, conuertere vultus:
Donec sæua, mali semper remeabilis, ira,
Lãguentis cerebri, rursus conscẽdat ad arces.

Du prognostique de l'Epilepsie, & de la grauité d'icelle.

CHAP. XIX.

Si de la grandeur, & grauité des symptomes, & accidens, qui accompagnent les maladies, nous les deuons iuger graues, & pernicieuses, certes nous trouuerons qu'il y en aura bien peu qui surpassent ceste cy: car si nous iettons nostre esprit sur la nature d'icelle, qui ne la iugera vne des plus furieuses, & plus horribles entre toutes celles qui sçauroient tourmenter vn mortel, tãt à raison de l'importance, & principauté de la partie, qui est principalement affligée, comme aussi pour la grauité des accidens, qui resultent d'icelle? Si nous espluchons de pres toutes les especes d'icelle, nous verrons que toutes sont si dangereuses, que nous serons contraints de les iuger toutes funestes, & lugubres. Que dirons nous de celle qui se faict par l'idiopathie, ou par le propre vice du cerueau? ne la iugerions nous pas estrangement mauuaise, veu qu'elle est placée à vne des plus nobles parties du corps? quel iugement ferõs

nous de celle qui ſe faict par la mauuaiſe diſpoſitiõ de l'eſtomach? veu qu'outre ce qu'elle apporte autant d'accident, que l'autre, encore cauſe elle vne imbecillité en ceſte partie, & vne cardialgie preſque ordinaire? & celle qui eſt faicte par la mauuaiſe diſpoſitiõ de la matrice, n'eſt elle pas autant ou plus dangereuſe que les autres? veu qu'outre tous les accidens que les autres eſpeces excitent, la matrice meſme y eſt tirée en conſentemẽt, amenant auec ſoy vne infinité de noueaux ſymptomes? & celle qui arriue par le conſentemẽt de la ratte, ou des hipochõdres qu'Hippocrate appelle laterale, n'eſt elle pas autant ou plus mauuaiſe que les autres, veu qu'Hippocrate la iuge vne des plus difficile? celle auſſi qui arriue aux petits enfans, ne ſera elle autant, ou plus mauuaiſe que les autres? veu que ces petits corps tendrelets & delicats ne pouuant ſouſtenir ce choc ſi violent, ſuccombent ſur le fais, & ſur la rigueur d'vn tel mal? pourquoy eſt ce que les Arabes appellent ceſte maladie, la mere nourrice des maladies des enfans, ſinon qu'à raiſon d'icelle pluſieurs autres maux ſont excitez, & comme nourris, & fomentez? car le cerueau voulãt eſtre deſchargé de la mauuaiſe qualité, qui luy picque ſes membranes, iette ſi grand amas de pituite, qui decoule en telle façon dans l'eſtomach, & poulmons, que pluſieurs en ſont miſerablement ſuffoquez: & de ceux auſquels ceſte fluxion prent courſe dans les nerfs, aucuns

Hipp. 2. prædict.

cans en sont faits paralitiques, & les autres niaiz, & presque fats, & badins, les autres sourds, & muets; les autres tombent en des graues coliques, & extorsions de ventre. Et pourautãt, qu'vne infinité de ces petits enfãs meurent de ce mal auant le septiesme iour, à ceste occasion (dit Aristote au liure septiesme de l'histoire des animaux, chapitre dernier) les anciens ne vouloyent imposer le nom à leurs enfans, qu'ils n'eussent passé ce periode. Or y a-il aucune maison au pays de Prouence, à laquelle ceste furie ne fasse ou n'aye autresfois faict quelque piteuse tragedie, suyuie d'vne lamentable catastrophe? cõbien voyõs nous de gẽs qui s'en plaignent tous les iours? cõbien voyõs nous de ces tẽdrelets, rauis iournellement du doux sein de leurs meres? certes il y a bien peu de gens en la ville d'Arles qui ne l'ayent experimenté, à leur grand regret, & dommage. Reste que nous discourions du iugement que nous deuons faire de ceste maladie, touchãt la cure, & essence d'icelle, à fin qu'on sçache qu'elle est dangereuse, & qu'elle non, qu'elle est curable, & qu'elle incurable, & en quel temps elle peut estre guerie, ou non. Nous deuons iuger icelle Epilepsie estre graue, & dangereuse, en laquelle nous voyons la respiration fort lesée, & qui tourmente son subiect, par frequẽs accés, car lors que les accés sont si forts, s'ils sont aussi trop frequens elle est dangereuse, & souuent tue le patient, & principalement s'il à les veines

Les anciens n'imposoyent le nom à leurs enfans auant le septiesme iour & pourquoy.

fort petites. Aucunesfois ce mal ameine les affligez qui sont enuieillis en icelluy, en vraye melancholie. Les enfans qui bauent, & escument fort, & qui ont force galle au front, & à la teste, ou quelques apostemes dernier les oreilles, ou que certaine eau leur sort par les oreilles, ny sont pas subiects. La plufpart de ceux qui aussi tost apres leur naissance en sont fort tourmentés meurent. Les femmes, & hommes qui tumbent Epileptique, par quelques excremés supprimés, comme par la suppression des hæmorrhoides, de la semẽce des purgations, & autres excremens guerissent, en leur prouoquant. La fiebure quarte garantist de ce mal, car Hippocrate dict, que ceux qui sõt attaints de la fiebure quarte, n'ẽ sont point affligez, & que si quelqu'vn en estoit affligé auant que la fiebure quarte l'attaqua, il guerissoit, lors que la fiebure quarte luy arriueroit. Si le malade sent esleuer le vent malin, de quelque membre de son corps, il peut estre desliuré, en appliquant vn caustic sur la mesme partie affligée. Si vne femme enceinte deuient Epileptique, peut estre guerie en se desliurant de son fruict. Toute Epilepsie sympatique, est souuent guerie en tout temps, (excepté celle qui prouient du costé droict, laquelle au tesmoignage d'Hippocrate est tresdifficile.) Mais l'idiopathique inueterée iamais. L'vne & l'autre estant hereditaire, est beaucoup plus difficile à guerir, en quel tẽps que ce soit, que celles qui ne sont hereditaires

Hipp. de sacro morbo.

Quels enfans ne sont affligés de l'Epilepsie.

La fiebure quarte deliure de l'Epilepsie.

Hipp. 5 aph. aphor. 70. & lib. 6. Epid. sect. 6. text. 9

Hippocr. in coac. prænot.

Hipp. 2 prędict.

res

res. Toute Epilepsie est fort difficile d'estre guerie en Automne. Hippocrate nous ensei- gne en plusieurs endroits de ses œuures, que les ieunes malades Epileptiques, peuuent e- stre gueris, par le changement de lieu, par re- gime de viure, & par le changement de téps, & principalement enuiron le quatriesme an, qui est le temps de puberté. Que si ce mal est engendré apres le vingt & cinquiesme an, ou qu'accompagne son subiect despuis le temps de puberté, ou deuant la puberté, iusques à vingt cinq ans, il est incurable.

Hipp. lib. 3. aphor. aph. 22. & lib. 2. aph. 45 & li. 5. aph. 7.

A sçauoir si l'Epilepsie inueterée peut estre guerie comme aucuns ont voulu dire.

CHAP. X.

Bien qu'Hippocrate nous aye ensei- gné en plusieurs endroits de ses œu- ures, que l'Epilepsie inueterée, ne peut estre guerie en aucune façon, toutesfois il y a aucuns qui l'ont voulu contrarier en ce poinct, & voulu dire, que vrayemét elle peut estre guerie en tout aage : & entre autres le subtil Cardan personnage de grand authori- té est de ceste opinió, lequel toutesfois n'ap- porte que bié peu de raisons de son opinion, ses raisons sont telles, si les laxations mesmes qui arriuent du ventre maternel peuuét estre gueries, & reduites à leur estat naturel, com- me aussi ceux qui ont quelque impuissance,

Cardan. in lib. 2. aphor. aph. 45. & li. 5. aph. 7.

combien à plus forte raison l'Epilepsie pourra estre guerie? Suetone nous tesmoigne que l'Empereur Caligula guerit de l'Epilepsie par le seul benefice de son aage. C'est autheur n'apporte autres raisons que celle-là, pour la probation de sa proposition, laquelle ie confirmeray, & estançonneray, par plusieurs autres belles raisons, afin qu'en debattãt le pro, & le contra, la verité puisse mieux estre cogneuë. Nous lisons qu'anciennement vn nouueau gēre de maladie qu'on appelloit Mentagra, s'esueilla entre les Romains, qui estoit si meschant, & si detestable, qu'il n'y auoit remede aucun du commencement, qui le peut vaincre, dont on le iugea long temps incurable: c'estoit vn mal qui s'attaquoit au visage incogneu aux anciens, & dont on n'auoit onques ouy parler, il n'apportoit point de danger de mort: mais il gastoit en telle façon le visage, qu'il n'y auoit celuy qui ne choisist plustost la mort, que ceste vilaine maladie, elle s'attaquoit premierement au menton, & de là suyuoit tout le visage, au reste elle ne s'attaquoit point au populaire, ains aux gens de qualité, elle estoit tellement contagieuse, que d'vn seul baiser elle se communiquoit facilement, elle fust iugée long temps incurable. Manilius Cornutus lieutenant pour les Romains en la Guienne, donna deux cens sesterces à vn Medecin Ægyptien, qui font plus de trentecinq mille escus, pour l'auoir gueri de ce mal: au reste ceste maladie qui

Description d'vne maladie qui à lõg temps tourmenté les anciens, appellée Mētagra.

Plin. lib. 26. cap. 1.

auoit

auoit esté long temps tenuë pour incurable, fust en fin fort aysément guerie, par les remedes qu'on inuenta du depuis, en quoy il appert qu'il ne faut iamais desesperer d'vn mal, pour graue qu'il soit. Qui ignore que la verolle n'aye esté long temps incurable? les remedes alexipharmaques de ceste maladie, n'estant encore descouuerts, elle se mõstroit si graue, si horrible, & si detestable, qu'elle amenoit l'homme à vne des plus grandes miseres du monde, elle rendoit les affligés presque tous impuissans de leurs membres, à raison des tres-cruelles douleurs, dõt ils estoyẽt poysonnés, & les rendoit tous farcys & hydeux, d'vne infinité de playes & vlceres pestiferées; lesquelles souuent degeneroyent en chancre, & leur rongeoyent non seulement le cuir, ains encore les os, & le cerueau mesme, & en fin les trainoit à vne belle ladrerie, ou à la mort mesme. Voyla la belle fin de ceste maladie, & c'estoit sans esperãce de trouuer aucun remede, pour refrener la peste de ce venin si furieux; cependant y a-il auiourd'huy maladie plus facile à guerir que celle-là? Y a-il si malotru Chirurgien, ou pharmacien tant ignare soit-il, qui n'aye quelque remede pour icelle? Certes les remedes de ce mal sont à present si vulgaires, que iusques aux femmelettes, les ont à commandement; que si ce mal qui a esté incurable durant l'espace de cinquante ou soixante ans, est à present de si facile guerison, par plusieurs remedes

des incognus aux anciens,& maintenant manifestes à tout le monde, si la Métagre maladie tant contagieuse trouua en fin son vray remede,ne se peut-il pas faire,que de mesme,en puisse arriuer à l'Epilepsie inueterée? veu que tous les iours nostre medecine se perfectionne? Ie vous prie,si on eust dit aux Romains qu'on pouuoit trouuer certaines machines, par le moyen & artifice desquelles on eust terrassé les murailles de deux ou trois cẽts pas loin,sans voir venir les coups,n'eust-on pas trouué estrange cela? celuy qui eust proposé cela,ne fust-il pas esté ridicule à tout le monde? ne l'eust-on pas estimé vn fol? cependant vous voyés que l'experience nous en fait foy,au grand detriment du genre humain, en outre l'inuention de l'Imprimerie, & du papier, ne tesmoigne-elle pas que les arts sont inuentés, & perfectionnés tous les iours? Puis donques que nous voyons que l'homme inuente tous les iours des choses si admirables, & si miraculeuses, il ne se faut estonner si ie dis qu'on puisse trouuer des remedes propres pour ce mal. O que si les hõmes auoyent la parfaicte cognoissance des vertus,& proprietés des simples,cõme auoit Adam auant le peché,ou comme Salomon, à qui diuinement tous les secrets des choses naturelles estoyent infusés; nõ seulement on gueriroit les maladies qu'on iuge incurables, ains encores arriueroit-on iusques au bout de la course naturelle,& à vne extreme vieil-

lesse

lesse, sans estre tourmentés d'vne infinité de maladies qui nous talonnent : mais à cause de l'offense de nostre premier pere, l'ignorance nous à fillé les yeux & fermé la porte des sciences, en telle façon, que ce peu que nous sçauons est fort peu de cas, & le plus docte est contraint dire comme Socrates, *vnum scio quod nihil scio*. Iosephe autheur ancien & digne de foy, ne dit-il pas auoir veu vn Iuif, qui par le moyen d'vne racine, qu'il mettoit dans le néz de ceux qui estoyent possedés du malin esprit, qu'à l'instant il les guerissoit ? Pline & Aule Gelle ne tesmoignent-ils pas que Liuius Drusus premier Tribun du peuple Romain guerist, par le moyen de l'Hellebore d'Anticyre ? lequel il est bien à presumer, qu'il auoit plus de vingt cinq, & trente ans pour lors; car on ne mettoit point en telle charge, aucun qui ne fust desia en aage meur. Monsieur Valleriola grand personnage nous à laissé par escript, auoir gueri deux femmes, attaintes de ce mal, & Hippocrate ne dit-il pas, que la fiebure quarte peut deliurer de l'Epilepsie, & que si l'Epilepsie arriue aux vieillards, qu'ils meurent tost: mais que s'ils eschappent des premiers accés ils guerissent sans aide de la medecine ? & là mesmes il dit bien que celles qui accompagnent l'homme iusques à l'aage viril, & qui arriuent enuiron le vingt cinquiesme an iusques au quarante-deuxiesme, sont tres-difficiles à guerir : mais il ne dit pas qu'elles soyent incurables. Galen aussi

Ioseph. li. 8. antiquitat. Iud. cap. 2.

Plin. lib. 2 5. cap. 5. Aul. Gel. lib. 17. cap. 15.

Liuius Drusus guerist de l'Epilepsie estant aagé.

Franc. Valleriola lib. 3. obseruatio. obseruat. 7. & lib 4. obseruat. 6.

Hipp 6 Epidem. sect. 6. text. 9.

Hipp 2. predict.

Galen. li. de simpl. medicament. facultat. aussi n'asseure-il pas auoir cogneu vn hôme qui guerissoit de l'Epilepsie, par le moyen de la poudre des os humains, comme aussi de la goutte? & le mesme autheur ne dit-il pas auoir guery non seulement d'Epilepsies, ains encore des gouttes si violêtes qu'elles auoyêt desnué les os de la chair, & des schyrres & asthmes, par le moyen de la diette? par lesquelles choses il appert euidemment qu'il ne faut iamais desperer du salut de quelle maladie que ce soit, ny mesme de la lepre, dit Fernel, laquelle ne peut point estre guerie en defaut de son propre antidote, & ne faut point desperer qu'il ne puisse estre trouué à l'aduenir, dit-il. Quels malades sont plus difficiles à guerir que les paralitiques inueterés? & les muets? Cependant nous lisons par l'experience qu'ils peuuent estre gueris: ne sçauôs nous pas que le fils du Roy Pyrrhus qui estoit muet dés sa naissance, voyât son pere en peril de mort, par le moyen d'vn soldart qui estoit prest à l'esgorger, banda en telle façon la vertu de sa langue qu'il parla à l'instant, & dit au soldart qu'il ne tuast point celuy-là, car c'estoit le Roy? Monsieur Valleriole hôme digne de foy & de grande authorité en la medecine, nous à laissé par escrit vne histoire du pere grand de ma belle mere, appellé Ian Berle, lequel ayant demeuré durant longues années paralytique dans son lict, sans qu'il eust peu sentir aucun allegement en son mal, par l'vsage du Gaiac, ny d'aucun autre sudori

Galen. li. de victu attenuante ca. 1.

Fernel. 2. de abdit. rerum caus. cap. 14.

Histoire du fils du Roy Pyrrhus.

Valleriol. li. 2. obseruat. obseruat. 4.

nota

ſudorifique,guerit en fin par la ſeule force de la nature;car vn ſoir de bonne fortune pour luy,le feu s'eſtant mis à ſa maiſon, & eſtant deſia ſon lict en combuſtion,il s'eſueilla ſoudain (car il accõmençoit deſia d'eſtre chauffé) & fiſt vn tel effort que les eſprits animaux desboucherent l'obſtruction des nerfs en telle façon,qu'il ſauta hors de ſon lict, & ſe ietta du haut d'vne feneſtre en bas,& ſe print à courir,& dés lors il chemina,& fuſt guery, choſe du tout eſmerueillable,cependant telles maladies eſtant inueterées, ſont du nombre des plus incurables:en quoy il appert euidemment qu'il ne faut point deſperer de l'Epilepſie inueterée.Que ſi les anciẽs ont trouué qu'vne racine de pæonia penduë au col des ieunesEpileptiques,à pouuoir de les guerir,ne pourroit-on pas trouuer quelque autre remede plus fort & plus puiſſant, pour guerir,l'inueterée? I'ay voulu adiouſter icy ces raiſons pour fortifier l'opinion de Cardan, leſquelles toutesfois nous refuterõs & monſtrerons que c'eſt vne temerité de vouloir refuter les ſainctes ſentences de noſtre diuin oracle, que chaſcun doit aduoüer, & recognoiſtre,pour Prince des medecins. Premierement quand à ce que dit Cardan que les petis enfans qui ont quelque luxation en quelque mẽbre ſortans du vẽtre de leur mere peuuẽt eſtre gueris; cela peut eſtre pourueu que la luxation ne ſoit par trop grande, dit Hippocrate,& principalement quãd telle

Nota

luxation est faicte par vne trop grande humidité de l'Vterus, mais la consequéce n'est pas bonne de dire, que si telle luxation est guerie, aussi peut estre l'Epilepsie, & quád à ce qu'on dit que l'Empereur Caligula & Liuius Drusus en sont esté gueris, ie respõsque cela peut estre, mais telles Epilepsies estoyent faictes *per consensum*; car celles-là peuuẽt estre gueries en tout aage & en tout temps, comme on peut colliger d'Hippocrate (& encore sõt elles tres-difficiles à guerir, comme il dit au second des prædictions:) car celle par exemple qui est faicte de la malignité qu'on sent esleuer manifestemẽt de quelque partie, peut estre guerie par le moyen d'vn caustic appliqué à la partie mesme, comme l'experience l'a faict voir plusieurs fois, & plusieurs grãds personnages nous l'asseurent, de mesme pouuons-nous dire de celles que Monsieur Valleriole dit auoir guery: car luy mesme cõfesse qu'elles estoyent *per consensum* de l'Vterus ou de l'estomach, & par consequẽt elles pouuoyent estre gueries (cõme veut Hippocrate) aux coaques: & si Galen dit en auoir guery plusieurs par medicamens attenuatifs, & sudorifiques, c'estoyent de celles qui ne faisoyẽt que venir, ou de celles qui estoyent, *per consensum*, comme luy-mesme confesse; telles sont celles qui arriuẽt aux vieillards, qui peuuent guerir sans aucune ayde de la medecine, qu'on pourroit plustost appeller vertiges que Epilepsies. Et quãd à ce qu'on dit de la Mentagre

Hipp. 2. prę- dict.

tagre

tagre qu'à demeuré si long temps incurable, ie respons qu'elle n'estoit de si difficile guerison comme on pẽse, puis qu'elle estoit guerie par les caustics patentiels appliqués sur la partie, où estoit caché le venin, lesquels absumoyent le venin facilemẽt. Et pour le regard de ce qu'on peut dire de la verolle, ie confesse qu'elle a esté incurable durant plusieurs années en ce pays, à cause qu'õ n'auoit point les remedes; mais aux Indes où elle est fort familiere, elle à esté de tout temps fort aisemẽt guerie; mais l'Epilepsie inueterée, & idiopathique, ni icy, ni aux Indes, ni en quelque pays que ce soit, n'a iamais peu estre guerie ni surmõtée; & tant s'en faut que plus on la brouille par les remedes qu'on iuge estre Alexipharmaques en ce mal, comme par l'Hellebore, sudorifiques, & autres, elle s'empire tousiours plus fort, c'est pourquoy à bonne occasiõ Hippocrate au liure sixiesme section sixiesme des maladies populaires, l'appelle la grande maladie. Et quand à l'histoire qu'on allegue du bysayeul de ma femme, qui guerit de la paralysie inueterée, & du fils du Roy Pyrrhus, qui ayant esté muet toute sa vie, par le seul effort de nature reçeut la parolle; cela ne tire point de consequence, ni de necessité à la cure de l'Epilepsie; car il se peut faire que nature puisse vaincre vne maladie inueterée, & non pas vne autre: car d'vn particulier on ne peut pas inferer l'vniuersel: & bien qu'on confesse que les arts soyent perfectionnés

tous les iours de tres-belles inuentions, comme nous voyons nous estre manifeste par l'inuention de l'Imprimerie, du papier & artillerie, & que la medecine se rend plus parfaicte tous les iours, il ne faut croire partant que l'inuētion d'aucun remede puisse iamais guerir ce mal, estant inueteré, à cause qu'ayant demeuré si long temps à son subiect, il n'est plus simple disposition comme au commencement, ains vne vraye habitude laquelle ne peut estre nullement ostée de son subiect, & partant telle raison ne concluent rien pour la guerison de l'Epilepsie. Et pour moy ie crois auec Hippocrate & Galen, & toute l'antiquité que l'Epilepsie confirmée, & idiopathique, peut aussi peu estre guerie qu'vn chancre vieux & endiablé, ou comme vne lepre confirmée; laquelle est du tout desesperée, quoy que die Fernel. Parquoy il ne faut que Cardan se peine de persuader le contraire auec l'vsage de ses sudorifiques, car bien qu'il soit aduoüé, & recognu, pour vn des plus subtils espris de son temps, sy est ce qu'il donne tousiours quelque cassade en passant, & en donne cōme on dict vne verte, parmy trois meures. Il faut donques tenir la sentence du diuin viellard pour saincte & inuiolable, qui veut que l'Epilepsie inueterée ne puisse estre guerie en aulcune facō, & ce sans auoir esgard au beau babil des charlatans, & coureurs qui ayment mieux l'argent que la santé des personnes.

Du

Du temps que l'Epilepsie cesse ou est cõfirmée, & des periodes climatrics d'icelle.

CHAP. XXI.

IL y a beaucoup de choses, voire la pluspart d'icelles, lesquelles estant de prés cõteplées nous rauissent en admiratiõ, & nous forcent de confesser auoir source de la volõté seule de la premiere cause, sans qu'elles soyent attachées à nostre raison : car lon dira bien pourquoy le Soleil fond la cire, & endurcist la boüe : pourquoy le vin cause l'Epilepsie, pourquoy le laict appaise la douleur, &c. Mais de dire pourquoy vne violete est de telle couleur, vne rose de telle odeur, vne rhebarbe de telle vertu, &c. l'homme qui en veut rendre raison se mõstre euidemment sot & mal aduisé. Au rang de telles choses latentes & cachées, se peut mettre le nombre, lequel admirant l'Escriture saincte dit, que *Deus omnia fecit in numero, pondere, & mensura.* Non pas que ie vueille dire que le nõbre de soy qui n'est qu'vne multitude d'vnité, n'estãt aucune qualité, puisse causer de soy quelque chose : mais ie veux dire que le Tout-puissant a assubiecty les natures particulieres des choses au changemẽt en certain tẽps, & terme prefix, & à certains nombre d'années, de mois & de iours, lequel changement est faict par la nature tou-

Le Tout-puissant à tout crée en nombre poix & mesure.

Le Tout-puissant a assubiecti la nature des choses à certains nombres.

siours tendant à sa conseruation, & à intention de bien; mais elle succombe quelquesfois soubs le faix, par la presence des plus fortes & malignes causes. Or quel est ce nõbre si changeant? c'est veritablement l'impair, troisiesme, cinquiesme, septiesme, & neufiesme, mais sur tout emporte le prix le septenaire, & en celuy-là se voyent des plus notables changemens, c'est pourquoy Pythagoras l'appelloit tempestatif, comme si en luy & en ce seul periode de necessité les choses se fussent faictes: & ses escholiers le nommoyent Minerue, parce que (comme ceste Deesse) il n'a point de mere n'estant engendré d'aucun nombre geminé, ou terné, & cõme ceste Deesse demeura Vierge aussi en le geminant, il n'engendre aucun nombre au dessous de dix, qui est le nõbre parfaict. Lon voit au septiesme mois les parts heureux, & les meres ont du laict aux mammelles, au septiesme mois les enfans commencent à ietter leurs dents, au septiesme an ils les renouuellent, en deux septenaires ils entrẽt en puberté, & la voix se change; au troisiesme ils ont barbe & semence copieusement, au quatriesme l'homme est viril, & en estat resolu & constant. Bref la nature est tributaire à chasque septenaire, & cõme lon la voit manifestement changer en tels periodes, ce n'est pas sans esmouuoir le corps & les humeurs, tellement, que s'il se trouue quelque matiere qui autrement ne se fust pas mise en euidẽce, & n'eust

Louange du septenaire.

& n'eust faict aucun effect, alors estant esueillée suscite des grands maux, & quelquesfois la mort, pour estre meute trop cruë & indigeste, & parce appelle-on telle année clymacterique ou scalaire, parce que tout ainsi que par vn degré on s'aduance & s'esmeut, aussi à chasque septenaire l'homme s'aduance & s'esmeut, toutesfois non esgallement : car le septiesme, quatorsiesme, vingt-vniesme, quarante-neufiesme, & soixante-troisiesme, sont les plus perilleux de tous, & à ceux ausquels on voit plus de peril qu'en nul autre. Ie sçay bien que Bodin estend bien plus auant la force de ce nombre que sur les choses animées, ains sur les villes, ædifices, & sur les republiques, & Royaumes, mais cela est sans grande probation. Et d'autant plus que la nature est debile & caducque, d'autāt plus en s'esmouuant apporte elle de peril pour soy. Voila pourquoy en l'aage de soixante trois ans où les hommes sont ia accablés & abbatus, la nature se remuant elle court tres-grande fortune de sa ruïne, ce qu'on a remarqué de tout temps, & faisoyent les anciens de tres-grāds festins quand ils auoyent passé cest aage là, presupposant que puisque ils n'auoyent eu eschec en ce temps, qu'ils passeroyent encore d'autres septenaires auant que perir. Cela est aussi assés vulgaire en ce temps, bien que les hommes soyent de plus courte vie. Que si on voit de peril en ces années là, encore en voit-on plus aux iours touchāt les maladies,

L'année soixante troisiesme est fort dangereuse à la vie de l'hōme.

Aulus Gellius lib. 15. cap. 7.

& cela est si vulgaire que ie ne daignerois appeller noz autheurs pour confirmation de mon dire, & non pas le septiesme seulement faict des choses estrãges, mais encore de tous les autres iours impairs commençant du troisiesme iusques à l'onziesme. Et d'autant que les enfans ont leur nature fort delicate remplie de grãde chaleur naturelle, en leur maladie on remarque ces changemens plus particulierement, faicts par iours & ans impairs, mesmes par les mois. Ce que le bon vieillard Hippocrate remarquant nous en a laissé vn aphorisme exprés au troisiesme liure, disant, que les maladies des enfans sont iugées aucunes en quarãte iours, d'autres en sept mois, quelques vnes en sept ans, & quelques autres quand on vient en puberté; or lon vient en puberté au quatorziesme an, qui sont deux septenaires: ceste que le quarantiesme iour ne semble estre composé de sept, ny n'est nõbre impair, & toutesfois est iudicatif, & est iour où nature faicts des grands changemẽs, cõme aussi & plus cõmunement au vingtiesme. Il faut aduiser la force que nature a la troisiesme sepmaine, & au troisiesme septenaire accelere le temps, & n'entre iamais à la fin du vingt vn à mouuoir, mais si tost meut au commencemẽt: de façon que c'est plustost à la fin du vingt qu'au vingt & vn, ou biẽ peu dans iceluy, & lors ayant faict ce grãd effort recommence à poursuiure sa route iusques au quarantiesme qui est de mesme que le vingt

Hippocr. 3. aphorism. aphoris. 28.

vingtiesme autres trois septenaires, & par ainsi se trouue iceluy quarantiesme composé de six septenaires: c'est ce que le mesme Hippocrate nous à enseigné en l'aphorisme, *septenorum quartus est index, &c.* Bien est vray qu'aux natures tardiues le iugemét quelquefois est plus tardif, ainsi qu'Hippocrate à remarqué à quelques particuliers, & entre autres à la femme de Gorgias, au cinquiesme des maladies populaires, & en quelques autres. Or la plusspart de ceux qui ont commenté, Hippocrate sur cest aphorisme cy dessus allegué, vingthuictiesme du troisiesme liure, disent que par ces maladies des enfans s'entend principalement de l'Epilepsie, comme estant la maladie plus particuliere, & plus grãde que les enfans ayent, encore que la verité soit, qu'il à entẽdu de toutes les maladies qui prennent source & origine du cerueau, comme vn iour Dieu aydant nous ferons voir. Tellement que ceste maladie ne se terminera pas seulement, & prendra changement en quarante iours, en sept mois, en sept ans, ou au quatorziesme an, comme toutes les autres maladies des enfans, mais encore plus outre peut durer, & arriuer, sans perdre pour cela esperance qu'elle ne puisse estre guerie, sçauoir iusques à la fin de la puberté, qui est selon Hippocrate iusques à vingt cinq ans, dõt il en à faict vn aphorisme au cinquiesme liure, aphorisme septiesme, que si elle ne cesse enuiron ce temps, elle dure & est incurable:

Galen. in 5. aphorism. aphoris. 7.

& ceste sentence est irreuocable quoy qu'on aye dict au contraire comme nous auons dict cy deuant.

De plusieurs symptomes & accidens qui peuuent estre causez par l'Epilepsie.

CHAP. XXII.

Le cerueau est vne partie du corps fort subiecte aux excremens.

LE cerueau est vne partie du corps remplie ordinairement d'vn grand amas de toute sorte d'humeur excrementice, c'est pourquoy, dict Galen, nature luy à donné plusieurs & diuers conduits & meats par où elle se peut descharger du fais de tels immondices : car par le palais, & par le nez les excremens crasses, & viscueux, sont poussez au dehors: & par les yeux & aureilles, les subtils & bilieux sont reiettez, & euacuez. Mais quelquefois le cerueau estant fort affoibly par le Virus Epileptique, tels excremens sont engendrez en telle abondance, que tous tels meats, & conduits ne sont bastans pour les dissiper, de sorte qu'il en tombe souuent vne bonne partie d'iceux dans plusieurs parties du corps, qui les greuent & les blessent extremement. Si ceste fluxion decoule dans les poulmons, on void pour asseuré plusieurs astmes, & grande difficulté de respirer, d'autant que tel amas d'eau appesantit si fort telle partie (qui est de substance rare & legere,

s'imbibant aussi facilement d'eau cõme faict vne esponge) qu'estant deuenue fort graue, & pesante par l'affluance de tels excremens, elle ne peut librement exercer ses functions, d'où s'ensuit telle difficulté de respiration. Si tels immondices prennent leur course dans l'estomach, aussi tost on void l'œconomie de telle partie lesée, & void-on arriuer des grands vomissemens, indigestion, & douleur à icelle. Car estant la pituite qui decoule dans icelle merueilleusement froide & humide la refroidist, & par ce moyen elle est rendue imbecille, & estans relaxées les murailles d'icelle, tel desuoyement & autres accidens s'en ensuiuent, & mesmes aucunesfois sont excitez des graues & fascheux flux de ventre & passions des intestins pour la mesme qualité froide de la pituite. Tous lesques accidens sont fort fascheux & mauuais: mais entre tous ceux cy sont redoutables la Paralysie, surdité, mutité, ou priuation de la parole, & la perte, ou deprauation de la veuë. Tous lesquels maux sont quelquefois causez par ceste detestable maladie: car estant le cerueau oppressé, & toute sa faculté expultrice par vne grande quantité d'excremens qui ne peuuent estre entierement reiettez, ny par le nez, ny par le palais, ny par aucune autre voye, ils decoulent quelquefois aux ventricules d'iceluy, ou au principe, & à l'origine des nerfs, où ils causent apres vne infinité d'incommoditez. C'est pourquoy Hippocrate dict, que de l'Epile-

Diuers accidens causez par les defluxions qui decoulent du cerueau.

comme est-ce qu'on deuiet muet, louschе & paralytique par l'Epilepsie.

pile

Hippoc.lib. de victus ratione in morb. acut.

pilepsie la paraplexie, ou l'apoplexie diminuée peut estre excitée, d'où s'en ensuiuent apres de grands catharres : car si c'est dans les nerfs ou ces mauuais humeurs sont poussez par les efforts de la nature, l'animal est faict paralytique en quelque membre, si dãs les nerfs recurrans, il est priué de la voix, si dans les nerfs optiques, & dans les muscles qui meuuent l'œil, il deuient bicle, ou lousche, en remollissant telles parties nerueuses, si la matiere est en petite quantité, & si elle est en grande quantité, il pert entierement la veuë : en fin s'ils decoulent dans la coniugaison des nerfs qui font l'ouye, de necessité il est faict sourd, & par consequent muet : car la voix significatiue n'est point chose qui procede de l'instinct naturel, comme est le crier, pleurer, rire, mouuoir pieds & mains, ains se doit apprendre par le frequent vsage, & par enseignement: & semble que les bestes excellẽt les hommes en ce que dés aussi tost qu'elles sont hors le ventre de leurs meres, sçauent faire plusieurs actions que l'homme ne peut faire, comme faict l'aigneau & le poulain, & autres semblables, lesquels aussi tost qu'ils sont naiz, d'eux mesmes se iettent aux mammelles, sçachants naturellement que là est leur nourriture, estants deuenus grandelets, ils choisissent de mille diuerses plantes qui sont à vn terroir & pasturage, celles qui duisent & reuiennent mieux à leur complexion, ils beelent, & hannissent de leur naissance, ce

Les animaux irraisõnables excellent les hommes en plusieurs choses.

Galen.lib.6. de locis affect.

que

que respond au crier des enfans, & le tout sans aucun enseignement, nõ pas mesme par exemple ou imitation: l'homme à bien certaines actiõs communes aux autres animaux de son simple naturel, & sans apprentissage: mais la parole qui est vne voix qui signifie & exprime les conceptions de l'ame raisonnable, procede totalement d'vne science ou discipline, & par ainsi pour l'apprendre, il se faut seruir de l'ouye: tellement que ceste maladie abolissant l'ouye à quelques petits enfans, il faut de necessité qu'ils deuiennent muets, veu qu'il est impossible qu'vn sourd de naissance perseuerant à sa surdité sçache iamais parler. Monsieur Ioubert en ses paradoxes cotte vne histoire qui faict bien à ce propos des enfans d'vn Apoticaire de Thoulouse appellé Sire Anthoine Butin, lesquels parloient tousiours iusques à quatre ans, & puis ils deuenoient tellement sourds, qu'ils n'entendoient aucun bruit, & petit à petit ils cessoient de parler, & c'est d'autant que ne continuans plus d'ouyr, ils oublioyent aysément ce peu de langage qu'ils auoient appris, & qui n'estoit encore bien graué dans leur memoire. Voyla comme l'Epilepsie en debilitant le cerueau cause plusieurs & diuerses affections, selon l'experience que nous en auons, & selon la commune opinion des autheurs. Bien est vray que plusieurs s'estonnẽt comme est ce que l'homme seul entre les animaux deuient bigle, & lousche, & entre autres

La parole ne procede point de l'instinct naturel.

Histoire des enfans d'vn Apoticaire qui deuenoiẽt muets.

Comment est-ce qu'on deuient bigle, ou lousche par l'Epilepsie, selon l'opiniõ d'Aristote.

Aristote en la trente vniesme section de ses problemes, probleme vingthuictiesme, où il dict, proposant telle question, que cela arriue à cause que l'homme seul est attaint de l'Epilepsie : mais à la verité si nous examinons biẽ l'authorité d'Aristote, nous trouuerons qu'il n'affirmoit pas que l'homme seul fust attaint de ce mal: car il est aisé de colliger par la proposition precedente, que son intention n'estoit pas telle d'affirmer cela, ains il disoit cela par mode de doubte, & pour donner occasiõ aux subtils esprits d'en rechercher la cause, où peut estre que les Imprimeurs ont delaissé quelque mot à la proposition d'Aristote, qui est telle, *an quia solus homo ex omnium animantium genere morbo comitiali rapitur, quod illud genus morbi transuertere oculos, sicut cætera etiam membra potest?* où, à mon iugement, il faudroit dire, *an quia solus homo vel maximè ex omnium animantium genere morbo comitiali rapitur?* de sorte qu'il est probable que l'Imprimeur aye laissé au code Grec ceste conionction disionctiue ἢ & cest aduerbe affirmatif μάλιστα, qui valent autant à dire, que *vel maximè*, car autrement on trouueroit vne contradiction dans Aristote, pource qu'il cotte d'autres animaux dans son histoire des animaux, qui sont subiects à l'Epilepsie, comme aussi Hippocrate, & tous les graues autheurs attestent le mesme. Or la raison pourquoy l'homme est plus subiect d'endurer telle passion aux yeux, c'est pour autant qu'il

Qu'il est probable que le texte d'Aristote soit esté corrompu.

Opinion de l'autheur pourquoy l'homme seul deuient lousche.

qu'il est plus patible, & plus subiect aux defluctions que nul autre, ayant les yeux aussi extremement delicats & tendres, tesmoings les corps qui sont donnez pres de l'orbite d'iceux qui les priuent facilemẽt de la veuë peu à peu, & auec le temps apres qu'ils sont gueris du coup, bien qu'il n'y aye point de probabilité qu'en leur substance les nerfs optiques soyent aucunement offencez.

Hippocrat. in coac. prænot.

A sçauoir si l'Epilepsie est contagieuse.

Chap. XXIII.

S'Il estoit questiõ d'examiner exactemẽt la nature du Virus Epileptique, & sçauoir s'il peut estre communiqué & transporté d'vn subiect à autre par la frequentation que les sains peuuent faire auec les malades, & affligez de ce mal: Il semble qu'on n'auroit faute de raison pour la partie affirmatiue. Car s'il est veritable que les maladies qui n'ont point de venin soyent aisément communiquées & transportées d'vn subiect à autre par la seule frequentation & attouchement: à la verité il semblera par plus valable raison, que celles qui ont de la venenosité plus aysément seront communiquées: nous voyons ordinairement la gale (qui n'est qu'vne maladie du cuir, & qui n'a point de malignité) estre aisément emprainte à vn au-

Raisons qui preuuent que l'Epilepsie est contagieuse.

Les maladies simplemẽt humorales, & qui n'õt point de venin sont quelquefois contagieuses.

tre ſubiect par le ſeul attouchement. De meſme void on arriuer quelquefois aux ophthalmies & aſthmes, & à pluſieurs autres telles maladies. Si donques ces maladies là qui ne ſont nullement veneneuſes, & meſmes les maladies du ſeul cuir ſont par l'experience donnees à pluſieurs & diuerſes perſonnes, & leſquelles on fuit & euite : qui ne iugera à plus forte raiſon que le Virus de ce mal ne ſoit plus dangereux ? Ariſtote nous doibt encore faire croire cela plus aſſeurément, qui au troiſieſme chapitre *de ſomno & vigilia*, appelle l'Epilepſie peſte. Ceſte Epilepſie populaire, qui arriua anciennement laquelle fiſt mourir vne infinité de monde en eſternuant, comme nous auons ia dict n'eſtoit elle pas treſcontagieuſe ? en outre nous ſçauons par le teſmoignage des bergers, que ſi quelque aigneau eſt attaint de l'Epilepſie en vn troupeau (car tels animaux ſont fort ſubiects à tel mal) indubitablement dans peu de iours le meſme mal d'iceluy eſt donné à quelque autre. Et puis que cela eſt veritable que les animaux attaints de l'Epilepſie qui ſōt beaucoup plus difficiles à eſmouuoir que les hōmes contagient ſes ſemblables, pourquoy a plus forte raiſon l'homme Epileptique n'infectera celuy qui le frequēte ? ces raiſons ſemblent eſtre aſſez valables pour la confirmatiō de ceſte affirmatiue : mais aſſez ayſémēt peuuent eſtre refutées : car ſi la gale eſt communiquée, c'eſt à cauſe que le cuir maculé touche

Ariſtote appelle l'Epilepſie peſte.

L'epilepſie eſt contagieuſe aux brebis.

Confutation des raiſons cy deſſus alleguées.

che l'autre cuir ſain, & à raiſon des excremẽs fuligineux & gluans qui ſortent ordinairemẽt par les pores, ce mal eſt empraint à vn autre ſubiect, de meſme façon que la poix s'attache aux mains de celuy qui la manie: pour les ophthalmies ce qui les rend contagieuſes eſt quelque eſprit chaud & bouillant ſortant de l'œil du malade qui infecte l'œil du ſain, en l'aduiſant de pres: car il eſt certain que des eſprits viſuels ſortent aucunesfois des grandes vertus ſelon la diſpoſition du ſubiect d'où ils emanent: teſmoing le loup, lequel s'il void vn homme premier que l'homme le voye, luy par ſes rayons viſuels, il à vertu de l'enroüer, ce qu'a tresbien eſté remarqué par les anciens. Virgile en parle ainſi;

Le loup à vertu d'enroüer l'homme par ſa veüe.

---vox quoque Mærin

Iam fugit ipſa: lupi Mærin videre priores. Virg. eclog. 9.

Quand à l'aſthmatique, il infecte par les vapeurs qui ſont expirées par le malade, & iettées en la poictrine de celuy qu'il baiſe, où reçoit de pres ſon haleine. Toutes leſquelles choſes ne ſe font de meſme à l'Epilepſie: car ſon venin eſt latent & caché dans les parties du corps, & ne s'en eſleue aucune vapeur qui puiſſe ſortir de ſon ſubiect, & aller à vn autre pour le contagier, eſtant ce venin en fort petite quantité, & de nature froide, logée en vne ſubſtance froide, craſſe, & terreſtre, comme nous auons dict. Toutes leſquelles choſes empeſchent que tel venin ne peut eſtre communiqué d'vn corps à l'autre, & à l'ex-

Pourquoy l'Epilepsie est cõtagieuse aux brebis.

perience qu'on à des brebis qui facilement prennent ce mal l'vne de l'autre : ie respons que tel bestail estant attaint de ce mal, il en est vrayement fort tormenté au deffaut lunaire, comme les hommes, auquel temps on à remarqué que celle qui en est trauaillée, iette vn grumeau d'excrement du cerueau, de la grosseur d'vne noix, lequel est aussi tost mangé par la brebis plus proche, à cause que telle escume & baue est salée, & tels animaux sont fort friants du sel, & par ce moyẽ le mal est faict contagieux. Mais il n'en arriue pas de mesme aux hommes cõme à ces animaux: car bien que lors que le patient est affligé de son mal, il rende grande quantité d'escume, elle n'est pas mangée ny deuorée, ains haye de tous, comme chose vilaine & sale. Pour l'authorité d'Aristote, ie dis que lors qu'il appelle l'Epilepsie peste, c'est vne epithete qu'il luy donne, d'autant que comme vne peste elle emporte plusieurs enfans, non point toutesfois qu'il la iuge si maligne, que comme vne peste elle se confere par l'attouchemẽt ou haleine de l'vn à l'autre. Et à ce qu'on dict, qu'anciennement mourust beaucoup de monde de l'Epilepsie en esternuant : ie respons que telle maladie n'estoit point vrayement l'Epilepsie, ains plustost vn symptome de la peste qui rauageoit en ce temps là : de mesme comme nous auons veu ces mois passez la verolle des petits enfans rauager & faire mourir plusieurs tendrelets en ce pays de

Pro

Prouence: laquelle auſſi toſt & à ſon arriuée, comme elle attaquoit les patients, les affligeoit le plus ſouuent de l'Epilepſie, qui n'eſtoit qu'vn ſymptome de la fiebure ardente & contagieuſe, & en faiſoit mourir vne infinité. Certes ſi on vouloit ſouſtenir opiniaſtrement que toute maladie cauſée de venenoſité fuſt contagieuſe, on tomberoit en des grandes abſurditez: car il s'enſuiuroit que ceux qui ſeroient empoiſonnez, empoiſonneroiēt ceux qui conuerſeroient auec eux: il s'enſuiuroit auſſi que ceux qui ſeroient languiſſans & mortels par la venenoſité d'vn grumeau de ſang verſé hors des veines pourroient communiquer le mal aux aſſiſtans. Ie concluray doncques que l'Epilepſie n'eſt nullement, ny ne peut eſtre contagieuſe: comme ces raiſons alleguées & l'experience nous font foy.

LIVRE SECOND.

De la cure de l'Epilepsie idiopathique, & premierement du regime de viure.

CHAPITRE I.

Nous auons amplement par cy deuant mõstré qu'il y à des Epilepsies idiopathiques lesquelles ont les causes & le Virus dans le cerueau mesmes, & d'autres qui se font par sympathie qui ont le Virus & les causes dans les autres parties du corps, & montées au cerueau produisent l'Epilepsie, à toutes lesquelles especes faut donner des propres & particuliers remedes. Nous commencerons à celle qui est faicte au cerueau mesme, puis nous traicterons de la cure de celles qui sont faictes par sympathie. Pour doncques entrer en besoigne, il se faut souuenir que Galen dict que toute curation de maladie en general se faict par l'vne de ces trois parties de Medecine, sçauoir est, ou par diette, ou par pharmacie, ou par chirurgie, & biẽ souuẽt par toutes ensemble, ou par deux seulement : en ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois seront conuenables & necessaires.

La premiere, qui est diette, n'est autre chose

se qu'vne forme & façon de viure ordonnée selon les six choses non naturelles, & consiste en l'air, au boire, manger, & tout ce que pour le nourrissement se prend par dedans, au mouuement & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy, au dormir, au veiller, à la retention, & deiection des excremens, & aux affectiõs de l'esprit; sous l'air sont aussi compris les bains, & le coït, ou acte Venerien soubs le mouuement. Si nous voulions mettre icy par escrit particulierement tout ce qu'il faudroit dire touchant les choses nõ naturelles, nous serions par trop prolixes, parquoy me contenteray d'en dire ce qui est de plus notable, renuoyant le lecteur aux chapitres particuliers que nous auons faict cy deuant. Quand à l'air, il peut beaucoup, tant à la guerison des maladies, comme pour conseruer la santé: car il est impossible à l'homme qu'il puisse viure sans le respirer, de mesme comme il est impossible aux poissons de pouuoir viure hors de l'eau, ioint aussi que les esprits prennent vne grande force & vertu de l'air: car si l'air est mauuais & infecté, les esprits sont merueilleusement offensez, & par consequent le cœur, & principalemẽt le cerueau qui en reçoit la premiere attaque: car comme il est merueilleusement delecté par les suaues & bien respirantes odeurs, aussi est il fort offensé par les mauuaises & malignes: telle est la fumée & vapeur de certains simples, comme du soulfre, la fumée de la

Le cerueau est plustost offensé de l'air qu'aucune autre partie.

corne de cheure,&du cerf,& l'odeur du foye d'iceux, comme aussi du bouc,&c. tous lesquels simples offensent si fort le cerueau,que facilement le rendent susceptible de ce mal. Il faut dōcques aduiser qu'on ne hume point telles vapeurs. Il nous faut prendre garde si l'air qui respire le malade est pur, clair, ou gros,& nubileux,excessiuement froid,ou excessiuement chaud:car celuy est tres-salutaire à ce mal qui est pur,& serain,& tendant à vne petite chaleur,plustost qu'a vne froideur ou humidité: tel pourrons nous rendre par artifice l'air de la chambre ou le malade dormira, en parfumant la chambre des herbes capitales,& la parfumant des bonnes & suaues odeurs lesquelles resiouyssent fort le cerueau: il euitera l'air gros & nubileux, comme aussi le trop grand froid, & le trop grand chaud, & il faut sur toutes choses qu'il euite le serain, & les rayons de la Lune, comme aussi le vent du marin: & si l'air de la ville ou le malade fait habitation, est ordinairement meslangé des exhalations & vapeurs des estangs & marets, & lieux palustres, & que ceste maladie se rende opiniastre & rebelle aux remedes, sera tresbien aduisé de faire changer d'air au malade, selon le conseil de
Hip. 2. aph. aph. 45. Hippocrate qui nous apprend que ceste maladie est guerie par le changement du lieu, auec l'aâge & façon de viure. Du manger,& du boire, sont tirées beaucoup d'incommoditez, d'autant que bien que par le boire, &
man

manger, les esprits & substances qui ordinairement se dissipent dans noz corps soyent reparées, & comme de nouueau refaictes, si est ce que si on se nourrist de certaine sorte de viande, quoy qu'on en mange sobrement, on tombe en certaines maladies: c'est pourquoy il ne se faut farcir indifferemment de toute sorte de viande, &de breuuage, sans obseruer ny heure, ny ordre : car si on faict cela, sans doubte le corps se trouuera oppressé de plusieurs causes nuisibles : il faut doncques que les malades soyent sobres ; & qu'ils ne mangent que viandes qui engendrent vn bon & louable sang : le pain sera faict d'vn beau & bon froment, qui ne soit point accompagné d'iuroye ; que nous appellons en Prouençal, gyol, car le cerueau est fort debilité du pain ou il y à de tel grain : si le malade à le ventre trop reserré, sera conuenable de mesler dans le froment vn peu de seigle, attendu que c'est aliment est aucunement laxatif, & bien que dans le froment il y aye de nielle, il ne se faut peiner de cela, car la niella à quelque particuliere vertu pour le cerueau en consumāt les humiditez qui sōt en yceluy: pour la chair, il mangera du mouton, & s'abstiendra tant qu'il pourra des chairs trop grossieres, & de difficile digestion : & entre autres des chairs de chieure, & de bouc, car on croit que tels animaux sont perpetuellement affligez de fieure, & fort subiects au mal caduc : on s'abstiendra aussi nommémēt des chairs & testes

Regime de viure qu'il faut garder à l'Epilepsie.

des brebis & moutons, & principalement de ceux qui sont morts du mal caduc, qu'on appelle lourdege, & de ceste maladie qu'on appelle vulgairement Gamadeure: car c'est vne espece de lepre à ce bestail, comme plus amplement a esté dict en vn chapitre à part, & toutes telles chairs ont pouuoir d'engendrer ce mal, comme a esté assez suffisamment preuué aux causes. Les lieures vieux sont aussi suspects en ce mal, comme aussi les oyseaux de riuiere, des marets & paluns, pour estre d'vn suc crasse, melancholique, & de mauuaise d'igestion, sinon le canard lequel pourra estre permis à raison de son sang, qui est tenu pour vn contreuenin, c'est pourquoy il entre en plusieurs compositions alexipharmaques. Au contraire les oyseaux des montagnes sont tres-propres: la chair des cailles sera reiettée comme nuisible, & comme ayant certaine proprieté d'exciter des conuulsions si nous croyons à Galen: comme aussi les passereaux & autres qu'on sçait qu'ils tombent de ce mal. Le cocu à vne grande proprieté au tesmoignage de plusieurs bõs autheurs d'alleger les Epileptiques, & partant quand on en pourra auoir, sera fort bon d'en manger, comme ausi du tourdre, & de l'arondelle. Quand à l'vsage du fourmage, il n'est guieres bon, pource qu'il engẽdre par trop d'humeur crasse, & viscueux, ny aussi le grand vsage des scargots, desquels on mange abondamment en la ville d'Arles, s'ils ne sont apprestez com

Quelles chairs sont permises & deffendues à l'Epilepsie.

Galen. com. 5 in 6. lib. epide. sect. 5. text. 35.

comme nous auons dit en vn chapitre expres. Pour les poissons les solles sont permises en ostant la peau, & les rougéz, & principalement ceux qu'on prend loing des embouchcures du Rhosne, car les autres qu'on préd pres du Rhosne ne valent rien, pource qu'ils sont tous plains de boüe. Les barbeaux ne valent rien, d'autāt que les œufs de ce poisson sont veneneux; car si on en mange, ils baillent de si grandes extorsions comme si on auoit auallé d'hellebore, iusques à exciter des conuulsions, & principalement en certain temps de l'année. Les anguilles sont mauuaises pour estre trop viscueuses, ny generalemēt tous les poissons qui sont engendrés de putrefaction, & qui sont d'vn suc crasse & viscueux. Les poissons de rapine en general sont fort bons. Au reste i'aduertis messieurs de la ville d'Arles en passant, que ce seroit chose fort vtile, voire tres-necessaire au public, de faire vn puits dans la poissonnerie, duquel on pourroit puiser de l'eau, & pourroit-on mettre le poisson tout vif dās des bassines, & par ce moyen on l'acheteroit tout frais, comme on faict à Lyon, car c'est vne honte à nous qui auons les paluns contre nos portes, de permettre qu'ō nous vende le poisson qui le plus souuent est à demy pourry. Galen deffend à l'Epilepsie tous les poissons cartilagineux; excepté la torpille, laquelle il permet libremēt, de laquelle nous en auons faict vn chapitre expres. Il condāne

Quels poissōs sont permis & deffendus à l'Epilepsie.

Rondelet. lib. de pissibus fluuiatilib. cap. 19.

Aduis à messieurs de la ville d'Arles.

aussi tous les poissons à coquille, cõme sont huictres, tellines, &c. & aussi ceux qui sont velus & de trop grosse escaille, comme sont chats marins, daulphins, & autres semblables. Pour les herbes, il esuitera celles qui sont trop vapoureuses, & trop visceuses, cõme sont oignons aux raues, &c. Les raiforts sont permis par Galen en petite quantité, bien qu'Auicenne ne les approuue pas, pour le persil ou hache, on en pourra vser excepté les femmes ençaintes, pour raison des causes cy dessus alleguées en vn chapitre expres. Il sera permis d'vser de bourrage, des bettes, & espinards, comme aussi aucunesfois des courges, mais non pas trop souuent, pource qu'elles engendrent vn suc cras; & des laictues aussi quelquesfois, & non pas trop souuent, car elles engendrẽt bien beaucoup de sang, mais il n'est pas bon ny louable, en somme les herbes chaudes sont meilleures que les froides, comme sont l'hyssope & la sauge. Les champignons sont fort nuisibles, & partant se faut garder d'en manger. On esuitera aussi l'vsage du saffran, d'autãt qu'il excite mal de teste, & le paroxysme de l'Epilepsie. Les febues sont expressement deffendues, & tout autre espece de legume, excepté les lentilles lesquelles Galen permet, mais le bouillon d'icelles est meilleur que la substãce : car c'est vn contre-venin, au tesmoignage de plusieurs naturalistes : c'est pourquoy les Arabes en font grand estat pour la verolle des

Quelles herbes & fruicts sont permis ou deffendus à l'Epilepsie.

le des petits enfãs; les poix, ciches aussi pourront estre permis quelquesfois. En somme on s'abstiendra generalemẽt de toute autre viande qu'on cognoistra estre trop vapoureuse, comme de celles qui sont trop salées, espicées, & autres semblables : car il seroit difficile de les enrouller toutes; les capres à l'entrée de table sont bonnes, & les oliues aussi, pourueu qu'õ ne s'en charge. Entre les fruicts on permettra l'vsage des pruneaux, des figues, des meures, & des dattes, & des autres qui descendent facilement de l'estomach, & qui tiennent le ventre lasche, comme sont les pommes. Pour le boire, il seroit tres-bon de ne boire que de l'eau pure: car l'vsage du vin est suspect en ce mal, & ie crois que le malade qui s'en abstiendroit du tout, troueroit vn grand allegement en son mal, car les Turcs ne sont point subiects à ce mal, tãt à cause qu'ils ne boyuent point du vin, qu'à cause de la clemence de leur clymat, comme desia a esté monstré cy deuant, car le vin est tres-mauuais à ce mal, pour autant qu'il debilite fort les nerfs, & le cerueau, par vne infinité des vapeurs qu'il charrie en haut : que s'il n'y à moyen de s'en abstenir, ou qu'il y aye quelque iuste cause qui contraign[e] en boire, comme vne debilité d'estomach, pour le moins on le trempera fort. Or entre les vins que ie voudrois permettre sont les vins rouges, gros & couuerts, & qui ont bouilly plusieurs nuicts, & tout vin blanc nous est suspect

Le vin est tres mauuais à l'Epilepsie.

Galen. 5. de locis affect. cap. 5.

Galen. in consil. pro Epileptico.

ſuſpect, bien que Galen ſemble approuuer celuy qui eſt aſtringent: mais en ce pays nous n'en auons point qui ſoyent adſtringens, ains ſont tous de ſubtiles parties, & fort vapoureux par deſſus les rouges. Quand à l'eau celle que nous beuuons en la ville d'Arles emporte le prix de toutes les eaux du monde, comme aſſes amplement à eſté verifié. Ceux qui ſerõt trop moleſtés de ce mal, pourroyẽt s'accouſtumer à boire ſouuent de l'Oxymel ſchyllitic, car Galen en faict tant d'eſtat qu'il promet la ſanté à l'enfant Epileptic qui en boira durãt quarãte iours, ayãt eſté premierement purgé, & apres auoir pris de la decoction d'abſynthe durant deux matins. Quãd à l'exercice, i'exhorte tels malades de s'exercer modeſtement ſans s'eſchauffer ny s'alterer par trop, & qu'ils ſe faſſent quelquesfois frotter les extremités auec certains linges, afin que par ceſte fruition les pores ſoyẽt ouuerts, & par ce moyen pluſieurs excremens ſubtils diſſipez. On deffendra aux enfans de ne ſe vireuouter point en rond, car cela offenſe le cerueau, & trouble merueilleuſement les eſprits. On eſuitera le ſon trop eſclattant des trompettes, clairons, tonnerres, artilleries & [illegible]ebuſes, car tels ſons ſi impetueux offen[illegible]ent [illegible]rt le cerueau, & aydent fort à anticiper l'[illegible]cces de ce mal, par les raiſons qu'ont eſté alleguées aux cauſes. L'acte venerien exercé modeſtement (*quibus licet*) n'eſt dommageable aux grands, & robuſtes, mais il ſeroit bon

bon que les nourrices ne l'exerçassent du tout point, car le laict de celles qui l'exercent ordinairement ressent le bocquin, & n'est guieres bon. Il faut aussi que le mary se dõne garde de ne venir auec sa femme ayant ses purgations, car si elle conçeuoit en ce temps là l'enfant seroit attaint de ceste maladie, ou de quelque autre fort graue. Quand au sõmeil, il est fort necessaire à l'entretiẽ de la vie, d'autant que par iceluy les forces sont remises à ceux qui sont trauaillés & debiles, l'esprit est rendu plus ouuert, & plus gaillard, & toutes les operations du corps sont mieux faictes, mais aussi si on en abuse & qu'on dorme par trop, on deuient tout stupide, & lourd, & le cerueau se treuue saisi d'vne infinité d'excremens; le dormir donques du midy, & du matin sera suspect, & les Epileptiques inueterés se contenteront de dormir sept ou huict heures pour le plus, car cela suffit pour l'entretiẽ de la santé, quand aux enfans il n'y a point de temps limité. Il faut que les veilles soyẽt mediocres, pource que si on vouloit trop veiller, le cerueau se trouueroit estourdy, pour estre espuisé de plusieurs espritsdissipés. Il faut donner ordre que les malades soyent lasches du ventre, ou par nature ou par art, au moins vne fois dans vingt quatre heures, pource que les excremens retenus enuoyent plusieurs vapeurs au cerueau qui l'offensent, ce qui sera commodement faict, si on mange du borrage dans le potage, & des bettes, &
quel

quelques pruneaux à l'entrée de table. Les pertubations & passions de l'ame ont grãde puissance de blesser le temperament de noz corps, & principalemẽt du cerueau, car nous voyons qu'il n'y a partie de nostre corps qui se ressente plus facilement d'vne tristesse & fascherie que celle là, car à la moindre affliction aussi tost on voit descouler les larmes d'icelle, ce qui se faict par certaine compression de ses parties. Il faut donques que tels malades se prenẽt garde de ne se laisser vaincre aux fascheries, car estant desia d'vn naturel melancholique, pourroyẽt tumber encore en des plus grands accidens. On tiendra les enfans ioyeux, les gardãt de pleurer par trop, & les nourrices se tiendront ioyeuses aussi, pour donner vn alimẽt plus louable aux enfans, voila en general ce qui appartient à la premiere partie de la medecine, touchant la curation generale de ceste maladie, toutes lesquelles choses cy dessus escrites pourront estre obseruées en toute espece d'Epilepsie.

Les tristesses & fascheriés sont fort nuisibles à l'Epilepsie.

Il n'y a partie qui se ressente plus des passions de l'ame que le cerueau.

Des remedes tirés de la Pharmacie pour l'Epilepsie idiopathique.

CHAP. II.

SI la diete plus douce, & premiere partie de la medecine, nous apporte d'excellens remedes contre la furie de ce mal; la Pharmacie ne doit point demeu

meurer en arriere, car elle nous produit pour mesme effect, vne infinité des beaux & excellens remedes, comme purgations, apozemes, errhines, parfuns, emplastres, embrocations, masticatoires, sachés, pouldres, &c. Tous lesquels medicamés sont ordõnés pour cõtrecarrer la nature, & cause de la maladie: & parce que les purgatifs font place à tout autre medicament, estás remedes vniuersels, nous commencerons par iceux qui seront de ceux qui purgent l'humeur melancholique, cras, & viscueux. Donques tout au commencement on purgera le malade, par vn medicament minoratif, en substance liquide ou solide, comme font la plus part des autheurs, toutesfois ie prefere les medicamens solides aux liquides, d'autant qu'en demeurant plus longuement dans l'estomach, ils ont plus de loisir d'attirer du cerueau les plhegmes, dequoy il est farcy, & encore sont à recommander entre les solides les pilules, lesquelles seront prises des masses que lon tient ordinairement faictes dans les boutiques des Apoticaires, pour estre tous les simples mieux fermentés par la longueur du temps, que si elles estoyent faictes recentement, & à l'instant; donques commodement tu pourras vser des pilules de *lapide lazuli*, *de agarico*, des aurées, cochées, fœtides, mastichines, &c. & de deux ou trois masses tu en prendras enuiron quatre scrupules, dequoy tu en fourmeras cinq, ou sept pilules, auec le syrop de stæcha-

Les medicamens solides sont meilleurs que les liquides, pour la purgation de l'Epileptique.

de

de ou autre ſemblable, y adiouſtant quatre ou cinq grains diagridij ou trochiſcorũ alahandal, ſelon la portée du malade, Rondelet vſe de telles.

℞ maſſæ pilul. fœtidar.& de maſtich.añ. ℈ ij. agaric.trochiſc. ℈ ß. trochiſc. alahand. gr. iij. fiant pilul. ſeptem cum aqua meliſſæ vel hyſſopi.

Il faut touſiours meſler quelque antidote aux medicamens laxatifs pour l'Epilepſie.

Quand à moy heu eſgard au Virus Epileptique, i'y entremeſle touſiours quelque antidote pour l'attaquer. Car ſi tous les practiciens ſont contraints pour auoir des beaux effects, meſler de tels antidotes auec leurs autres medicamẽs laxatifs, pourquoy n'en meſlerons nous aux pilules? Les antidotes ſerõt tels, radix pæoniæ, puluis cranij humani viſcus quercin. puluis contra Epilepſiam, &c. mon ordonnance eſt telle.

℞ maſſæ pilul. de lapide lazuli ℈ ij. maſſæ pilul. de agarico ℈ j. puluer. pæon. gr. vj. diagrid. & trochiſch. alahand. añ. gr. ij. formentur pilulæ ſeptem cum ſyrup. de ſtæchade.

Medicamens propres pour faire d'apozemes à l'Epileptique.

Apres auoir eſté ainſi les premieres voyes purgees, lon peut commodement vſer des apozemes, leſquelles ſeront faictes auec racines, herbes, fleurs, fruicts, & ſemences aperitiues, cephaliques, & neruales; (n'oubliant iamais les antidotes) comme ſont racines de pæonia, calam. aromatic. cyper. ariſtoloch. rotundæ, chynæ, ſeſeleos, ſchyllæ præparat. galangæ, ireos, & autres ſemblables. Les herbes

herbes seront celles-cy, Camædr. folia lauri, maioran. betonic. meliss. camæpit. rosmarin. stæchas, saluia, ruta, iua muscata, scordium, absynth. hyssop. capill. vener. thym. cardus benedict. Entre les purgatifs tu choisiras folia senæ, epithym. agaric. turbith. entre les cardiaques nucem moscatam, cinamom. garyoph. zinziber. Pour les semences tu esliras semen cartham. semen pæon. sileris montani, cardi benedicti, visc. quercin. sesele. fænicul. anis. Les fleurs seront celles d'anth. saluiæ, camæd. pæon. lilior. sigill. Salomon.

De tous lesquels simples tu pourras faire apozemes à ton plaisir (comme la suyuante qui est vn peu laxatiue) pour descharger tousiours la nature de quelque chose de ce qui l'oppressoit.

℞ radic. pæon. decrescente luna collectæ polypod. quercin. radic. bugloss. cum toto, liquirit. an. ℥ ß. herbarum betonicæ, hyssop. meliss. an. m. j. saluiæ maioran. foliorũ lauri. thym. an. m. ß. foliorum senæ mundat. ℥ ij. sem. cartham. contus ℥ ß. agaric. albi & leuis ʒ ij. sem. pæon. ʒ iij. epithymi ℥ ß. florũ anth. stæchad. violar. an. p. j. visci quercin. ℥ j. fiat decoctio in aqua fontan. vel rhodan. (si haberi potest) ad ℔ j. ß. in colat. adde schyll. præparat. ℥ j. cran. human præparat. ʒ j. ß. nucis moscat. ℥ j. iterum bulliat vnica ebullitione, & colentur de nouo, deinde dissol. syrup. de stæchad. ℥ ij. oxymelit. schyllit. ℥ iij. syrup. de pom. solut. ℥ ij. puluer. cõ-

Apozeme pour l'Epileptique.

tra Epilepsiam ʒ j. misce fiat apozema pro 5. dosib. matutin.

Apres auoir esté ainsi le corps apozemé, on ordonnera de nouueau vn medicament purgatif pour emporter & eradiquer l'humeur peccant, lequel medicamẽt sera ou des pilules dictes, ou bien pour estre les humeurs plus fluides, on pourra vser de la medecine suyuante.

Potion. ♃. radic. pæon. ℥ ß. florum anth. stæchad. & violarum añ. p. j. agaric. trochiscat. ʒ j. zinziber. ℈. vj. epithym. ʒ j. fiat decoctio ad ℥ iij. in quib. dissol. syrup. de pom. solut. ℥ j ß. syrup. de epithym. ℥ ß. confect. humech. & hieræ diacoloch. añ. ʒ iij. puluer. contra Epilepsiam ℈ ß. misce fiat potio capiat matut. horis.

Que si tu vois que le corps soit encore impur, ou que tu ne puisses ranger ton malade à ce qui est du deuoir, tu pourras des simples cy dessus mentiõnés, propres à faire les apozemes, faire vn syrop magistral, duquel ton malade vsera deux ou trois fois la sepmaine, tel comme le suyuant.

Syrop magistral de grande efficace. ♃ radic. pæon. decrescent. Luna collect. ℥ ij. radic. enulæ campan. ℥ j. herbarum hyssop. beton. maioran. primul. veris añ. m. j. summitat. thym. rutæ, & saluiæ añ. m. ß. foliorũ senæ mundat. ℥ iiij. sem. cartham. contus. ℥ j. agaric. albi ℥ ß. turbist. gũmos. ℥ ij. zinziber. ℈ ß. sem. pæon. & visc. quercin. añ. ℥ ß. seseleos ʒ ij. florum saluiæ violarum anth. stæ-

chad.

chad. añ. p. j. fiat decoct. in aqua fontan. vel in aqua rhodan. si haberi potest ad ℔ j. ß. in quib. dissol. syrup. de pom. solut. ℥ iiij. trochisch. alahand. ʒ j. elect. diacarth. ℥ j. sacchar. q. s. fiat syrup. magistral. vt artis est, aromatizetur ℈ iiij. cinam. elect. & puluer. pæon. de quo capiat ℥ ij. cum iusculo pulli semel in hebdomada.

Ayant en general ainsi bien purgé tout le corps on pourra fort commodement vser des purgatifs particuliers du cerueau, & lesquels luy font reietter ses excremens par le néz, ou par la bouche, cõme sont masticatoires, errhines, sternutatoires, & parfuns. Les masticatoires serõt faits de la racine de pæon, diris de Florẽce, du poyure lõg & du rond, de la racine de regalisse, & du suc d'icelle, des grains de mastich, du geroffle, canelle, du succre candi, des tablettes de l'electuaire diacartham. de la semence d'estaphysagria du pyrethre, &c.

Tous ces simples à part peuuent seruir, mais encore mieux estant composés comme le suyuant.

℞ sacchar. candi ʒ ij. mastich. ʒ j. piper. long. sem. pæon. & pyreth. añ. ʒ ß. elect. diacarth. ʒ j. misce fiat puluis in nodulo ligand. in ore continendus, & dentibus comprimendus. *Masticatoyre.*

Si ton malade ne se peut accommoder aux susdits masticatoires, vse des errhines, qui sont faicts du suc des simples suyuãs, sçauoir, maioran. saluię, betæ, rorismar. anagall. be-

tonicæ, & autres ſemblables.

Errhine. ♃ folior. maioran.ſaluiæ,roriſmarin. añ.m. j. terantur & inſpergantur deſuper aquæ imperial.ex noſtra deſcriptione ℥ iij. exprimatur poſtea ſuccus & per nares hauriatur.

Eſternutatoire. Les ſternutatoires ſont auſſi fort propres, car en irritant le cerueau, ils le contraignẽt de ſe retirer en ſoy, puis à coup faire vn grãd effort, & reietter par ſes conduits naturels beaucoup de ces excremẽs pituiteux,ils peuuent eſtre faicts du pyrethre en pouldre, du poyure long,du poyure rond, de la canelle, gingembre,du ſuc de l'eſcorce d'orenge, euitent en cecy les ſimples,qui peuuent induire conuulſion, cõme ſont l'ellebore & euphorbe, car en debilitant de toute leur forme le cerueau, ils luy donnent plus d'habitude à r'engendrer de nouueau tels excremẽs,qu'ils n'en euacuent pas. Ie ne puis paſſer ſoubs ſilence, vne hiſtoire qui ſert à ce propos. Vn quidam de la ville d'Arles aagé de quarante à quarante cinq ans, alambiſçant comme vn autre, voyant qu'il ne pouuoit eſtre deſliuré de l'Epilepſie, il excogita vn remede duquel il faiſoit accroire qu'il ſe treuuoit merueilleuſement bien,c'eſt qu'il prenoit fort ſouuẽt d'ellebore en pouldre, & le tirant à grande force par le nez,il eſternuoit, ie vous laiſſe à penſer cõbien de fois, apres il ſe mettoit vn baillõ à la bouche,puis pãchãt la teſte en bas enuiron vne heure, il reiettoit telle quantité d'humeur qu'il en rempliſſoit deux ou trois plats:

Hiſtoire d'vn Epileptique qui vſoit fort ſouuent d'hellebore pour eſternuer.

plats : & quoy que ie luy remonstrasse qu'vn tel simple debiliteroit en fin son cerueau, & le pourroit faire tomber en quelque inconuenient, ne me voulant croire, il experimenta sa perte. Car le cerueau ainsi debilité luy enuoya vne paralysie sur vn bras, puis vne fluxiõ sur la poictrine, en fin vne fiebure lente, & mourust tout impotẽt, voyla les effects de son hellebore.

Aucuns font seicher la nigotiane par manipules, & apres y mettent le feu, & hument la fumée par le palais, & par ce moyen se treuuẽt fort allegés. Ce remede icy a esté apporté de l'Amerique & terres neufues, qu'õt esté descouuertes de nostre temps, où il y a plusieurs personnes qui sont subiectes aux affections cephaliques, qui se guerissent en ceste façõ, au tesmoignage de Iean de l'Hery. *Parfums.*

On pourra encores vser des emplastres appliqués sur la suture coronale, lesquels aurõt vertu de dessecher & corroborer le cerueau, destruisãt ceste maligne qualité, vraye cause de ce mal, lesquels seront faicts, ex thure, mastich styrac. calamit. corall. præparat. cornu Cerui, cran. human. assa aromatic. amoniac. bdell. radic. pæon. sem. eiusd. radic. bistort. visc. quercin. nigell. roman. gran. cherm. rosis, balsam. natural. florib. malor. granat. mac. garyoph. mosc. resin. therebent. ladan. &c. Des simples susdits, noz Apoticaires d'Arles tiennent dans leurs boutiques d'emplastres faicts en ceste façon. *Emplastres.*

℞ thuris, mastich. añ. ʒ. vj. ammoniac. ℥ ß. nucis moscat. sem. nigell. roman. ladan. & stercore colūbin. añ. ℈ iiij. radic. pæon. resin. añ. ʒ ij. emplastr. oxicroc. ℥ ß. fiant magdal.

Que si tu y adioustes quelque peu de visc. quercin. & du crane humain, ou de la racine de bistorta & du musc, il me semble qu'il seroit meilleur comme le suyuant.

℞ mastich. thur. ammoniac. bdell. añ. ℥ ß. assæ aromatic. styrac. calam. añ. ℥ j. cran. human. præparat. cornu cerui vsti, corall. gypsi añ. ʒ iij. radic. pæon. sem. eiusdem, radic. bistort. visci quercin. nigellæ roman. præparat. gran. cherm. garyophyll. mac. balaust. id est florum malorum. granat. rosarum. añ. ʒ ij. balsam. naturalis ℥ ij. mosci ʒ j. resinæ, ceræ therebinth. añ. ℔ ß. piscis naual. ℥ xij. ß. fiat magdal. vt artis est.

Des antidotes & alexipharmaques de l'Epilepsie. CHAP. III.

CE n'est pas assez d'auoir purgé les humeurs cras, & viscueux, & fortifié le cerueau, par les remedes descripts : mais il faut encore combattre plus validement la venenosité, par les remedes alexipharmaques, & lesquels par leur specifique vertu, peuuent du tout guerir le patient, cóme sont, radix pæon. semen & flores eiusdem, viscus quercin. enula campana chelido-

nia cran. human. aristoloch.rotund.gallitric. angelic. sesel. siler. montan. ruta, maioran. betonic. meliss. rosmarin. stæchas, hyssop. schylla, saluia, galang. cinam. florum liliorũ, sigill. salom.violar. vngula asini siluestr. caput cucull. hirundin. lapis lazul. corall. smagrad.lapis qui in intestin.hirundin.reperitur. coagulum hœdi & leporis, moscus, castoreum, aloe.

De tous ces simples on en faict vne infinité de compositions, tant en pouldres, pilules, opiates, confections, eaux, que syrops. Rondelet de ces simples à faict de tres beaux remedes, lesquels la pluspart des practiciens mettent en vsage, pour estre merueilleusement bien ordonnés ; ie t'en produiray icy trois, & en sa practique tu en pourras choisir d'autres.

Pilules.

℞ cineris cran. human. ciner. cucull. ciner. hirund. añ. ℥ j. castor. calam.aromatic.sesel. sem. pæon. decrescẽte luna collect. & radic. eiusd. radic. aristoloch.rotund.visc. quercin. añ. ℥ ß. puluer. diamosc. & galang. añ. ℈ j. coagul. hœdi, vel leporis ℥ ß.incorporentur simul fiat massa. cum melle schyllitic.formẽtur pilul. 8. pro drachma, de quibus capiat 4. matutin.horis superbibendo parum aquæ rutæ, vel camædr.vel gallitric.

Eau theriacale.

℞ theriacæ antiquæ qr. j. mitridat. qr.ß.radic. enulæ campan. ℔ ß. gallitric. m̃. ij. che-

lidon. maior. m̃. j. temperentur per noctem in vino maluatico, omnia simul ponantur in alembico vitreo, & fiat distillatio; hæc aqua valet in omnibus affectibus cerebri & neruorum frigidis.

Eau d'Arondele.

℞ hirundinum ℥ vj. castorei ℥ j. temperentur in vino & modo supradicto, quemadmodum aqua theriacalis.

De ces eaux l'Epileptique en pourra prendre vn cuillier ou deux, vne fois le mois.

Pierre Foreste medecin Alemand, faict l'opiate suyuant qui est tres-propre.

Opiate.

℞ hirundinum deplumat. & lotat. in vino & in furno exsiccat. n. v. puluerisentur subtiliter, quibus adde conseruæ florum pæon. decrescente Luna collectæ, conseruæ florum herbæ paralyseos an. ℥ j. radic pæon. Luna decrescente collatæ exsiccat. & puluerisat. ℥ iij. conseruæ anth. ℥ ß. misceantur cum oxymellite schyllit. in modum opiatæ.

La theriaque & le mitridat ayant enclos dans eux des simples qui ont esgard à toutes sortes des venins, qui agissent par proprieté specifique, sont tres-recommandés par tous les bons autheurs, pour ceste maladie, toutesfois ils se donnent garde suyuant le precepte de Galen de dõner de la theriaque aux petis enfans, sinon à toute extremité, & en fort petite quantité: car elle resoult tout incontinent les forces & les esprits de tels patients.

Galen. lib. de theriaca ad Pison. ca. 17.

Tu

Tu trouueras plusieurs autres telles & semblables compositions antidotales dans les autres bons autheurs. Lesquelles pour ne t'ennuyer ie ne te veux icy reciter, te renuoyant à la lecture d'iceux, nous contentans de conclurre par les antidotes desquels i'ay accoustumé d'vser.

Pouldres.

℞ radic. pæon. decrescent. luna collect. sem. eiusdem cranij human. añ. ʒ iij. ligni aloës, radic. angelic. foliorum rutæ siccorum añ. ʒ ß fragment. sapphyr. hyacinth. smagrad. margarit. coral. rubr. añ. ʒ ß spicæ nardi, nucis moscat. cinam. sem. ocym. visci quercin. flor. anth. stæchad. violar. saluiæ añ. ʒ j. puluer. diambr. ʒ ij. misce fiat omnium puluis de quo capiat ℈ j. cum aqua anth. quoties opus erit.

Ie treuue la poudre suiuante estre de grande efficace de laquelle on à accoustumé vser en la ville d'Arles, & pense que la description d'icelle aye esté faicte par quelqu'vn de ces grands personnages qui ont autresfois fort decoré la susdicte ville, sçauoir, ou par Monsieur Saporta, ayeul du tres-docte & subtil Saporta, professeur du Roy en la fameuse Vniuersité de Montpellier, mon maistre, ou par monsieur Valleriola, ou par monsieur Iacotius, ou par vn des Messieurs de Laurens. *La pouldre contre epilepsium, de laquelle on vse en la ville d'Arles, est de grande vertu.*

℞ cran. human. præparat. ciner. vngul. asin. ʒ ß. sem. pæon. radic. eiusdem visci quercin. añ. ʒ iij. capit. cucul. combusti & hirundin. añ. ʒ ij. nucis moscat. ʒ j. ß. margarit. electar. co-

ral.rubr.añ.℈ iiij.ſem.rutæ, baſilicon, & gal. litric.añ.ʒ j.puluer. diamoſc.dulc. ℈ ij. raſur. eboris,radic. angelic. & ſem.aniſ. & fænicul. añ. ℈ j. hyſſop. maioran. añ. ʒ j. ß. foliorum lauri. ʒ ß. agaric. albi. ʒ ij.ambræ griſæ. g̃.vj. folior.aur.n.x.fiat puluis.

Confection.

℞ radic. pæon. vtriuſque decreſcente luna collectæ & condit. conſeru. florum ſtæchad. & roriſmar.añ.℥ ß.ciner.hirundin. ciner. cucull.ciner.cran.human.maſcul.& fœmin.cornu cerui. ciner. vngul. aſin. ſem. pæon. viſci quercin. & cardi benedict. añ. ʒ ij. mytridat. confection.alchermi.confection. ex hyacinth. & theriac. elect. añ. ℥ iij. lapidum qui in inteſtin. hirundin. reperiuntur puluerisat. ℈ ß. excipiantur omnia cum melle anthesat. fiat confectio mollis, de qua capiat. ʒ ß. vel ʒ j. quoties opus erit cum decocto betonic. vel aqua hyſſop.vel aqua ſtillat.pæoniæ.

Miel pæoniat.

℞ radic.pæoniæ decreſcēte luna collect. ℔ j. ſem. eiuſdem. ℥ iij. coquantur in ℔ vj. aquæ fontis, vel rhodan.(ſi haberi poteſt) donec redeant ad ℔ iiij. colentur & clarificentur : colatis & clarificatis diſſolue mel lis roſat.colat. ℔ ij. coquantur in ſyrup. compoſit. cui adde ℥ iiij.infuſion. agaric. facta ex trochiſc. de agaric. ʒ vj. zinziber. ʒ j. ß. cum aqua liliorū, poſtea mediocriter refrigeratis mice puluer. pæon.ſubtiliter puluerisat. ℥ iij. ß.oxymellit. ſchyllit. ℥ ij.ſeruetur ad vſum.

Ie

Ie furnomme ce miel pæoniat, d'autant que la pæonia est sa principale base, de laquelle Galen en faict tant d'estat, qu'il dict que ceste racine seule pendue au col des petits enfans, les guerist & deliure de ce mal, comme il dict en auoir fait l'experience. Pour moy voyant l'asseurance de cest autheur, i'en ay faict l'experience en plusieurs, & entre autres à vn ieune enfant, d'vn appellé Claude Caualliez, de la ville d'Arles lequel ayant accoustumé de tomber du mal caduc tous les mois au deffaut de la Lune, ie luy fis pendre au col vne racine fresche de pæonia, enuiron le deffaut de la Lune, & luy fis enuironner le col, & les bras, des grains de pæonia, enfilez comme chappelets, & par ce moyen il fust deffendu de son acces. Et estimant beaucoup ceste experience, i'en aduertis le sire Estienne de l'Hoste son Appoticaire, & maistre Didier Cheualier, son Chirurgien, qui à tous les deffaults Lunaires ne failloit point à luy donner des ventouses, ce qu'ils admirarent fort: or enuiron le deffaut Lunaire suiuant ce ieune enfant, ayant rompu ses brasselets, & ietté sa racine qu'il portoit au col, sa mere ne faillist pas de crier de nouueau à l'aide: ce que fust cause que nous luy reiterames ce genre de remede, par la vertu duquel, auec l'aide de Dieu fust soulagé & gueri despuis. Galen nous fait vne histoire presque semblable de la vertu de ceste racine au sixiesme des simples, parlant ainsi i'ay veu (dict-il) vn enfant n'ayant eu

Galen. lib. 6. de simpl. medicamēt. facult.

Histoire de la vertu du paonia.

Autre histoire de la vertu de la paonia.

l'accés du haut mal par l'espace de huict mois entiers, despuis qu'il auoit commécé de porter ceste racine : mais icelle par fortune estāt tombée, incontinent ce mal le surprint, & luy ayant derechef pendu au col vne autre racine, il se porta bien, & on la luy osta encore vne fois du col pour en faire plus certaine experience, & ne failloit point soudain de retōber en son mal. Et lors ie luy mis au col de nouueau vne grande piece de ceste racine fraische, dont despuis il fust entieremēt guery. Par ceste histoire il appert combien d'estat Galen faisoit de ce remede. Et pour les excellentes vertus que i'ay recogneu en ce simple, i'estime que si on faisoit faire vne diete aux malades de la decoction d'iceluy, que ce seroit vn des plus excellens & celebres remedes que nous ayons : car pour excellent que soit vn antidote, il ne peut tout à vn coup faire quitter la place au mal, mais estant recidiué, faict des plus grands effects, tesmoin le gaiac en la verolle, qui estant donné, vne, deux, ou trois fois seulement, il ne faict rien, mais continué l'espace de quarante iours fait merueilles. De mesme en ce mal (dict Galen) le miel schyllitic donné l'espace de quarante iours guerit les Epileptiques, toutesfois s'il n'estoit donné que huict iours, il est à coniecturer qu'il ne feroit rien. Ceste decoction se pourra faire en ceste façon.

Galen. in consilio pro epilept. ca. 6

Decoction de la racine de pæonia en forme de diete.

♃ radic vtriusque pæon. decrescente Luna. collect. ℔ ß. infundantur in ℔ vij. aquæ fontanæ,

tanæ, vel rhodan. (si haberi poteſt) per ſpatiũ duarum aut trium horarum, deinde bulliant donec redeant ad ℔ vj. ſub finem decoction. adde ſem. pæon. contuſ. ℥ ß. florum liliorum p.iij. poſtea colentur per manicham hipp. addendo ſacchar. & cinam. añ. q.ſ. fiat bocetum pro potũ ordinar. continuëe hoc decoctum per ſpatium quadraginta dierum ſeruato optimo regimine.

Ce remede ſera d'vne grande vertu, mais aura plus d'efficace ſi tu purges ton malade pendant ceſte diette, de huict en huict iours, & que par interualle il prenne vne demy dragme de theriaque fine: que s'il ſe rend trop difficile à la purgatiõ ayant le vẽtre trop deſſeché, tu pourras vſer de trois en trois iours des clyſteres propres comme les ſuiuans.

℞ herbarum maluæ violarum parietar. añ. m.j. maioran. m.ß. ſem. ſeſeleos aniſ. fœnicul. rutæ agaric. añ. ʒ j. florum anth. ſtæchad. añ. p.j. fiat decoctio ad ℔ j.ß. in colat. diſſol. mell. pæoniati & anthoſat. añ. ℥ ij. ſalis gemmæ. ℈ j. olei camom. ℥ ij. fiat clyſter. vel,

℞ herbarum mercurial. origan. rutæ puleg. añ. m.ß. florum anth. ſtæchad. camom. añ. p. ij. agaris. in panno ligat. ʒ ij. aniſ. ʒ j. fiat decoctio ad ℔ j.ß. in quib. diſſect. benedict. laxat. mell. anthoſat. & pæoniat. añ. ℥ j. olei camom. & liliorum. añ. ℥ ij. fiat clyſter.

Pluſieurs autres beaux remedes peuuent eſtre cuillis en ce beau parterre de la pharmacie, mais à l'imitation de ceux icy on en pourra faire pluſieurs autres.

Des remedes de l'Epilepsie idiopathique tirez de la Chirurgie.

CHAP. IIII.

Hipp.1.aph. aphori.6.

CE n'est pas assez aux grands maux d'vser des remedes familiers, mais il nous faut souuent vser des extremes, suiuans en cela Hippocrate, qui dict, que *extremis morbis extrema sunt adhibenda remedia*. Or les plus forts & extremes remedes ce sont ceux qui sont tirez de la Chirurgie, qui est la troisiesme & derniere partie de la medecine practique, non pas que ie vueille dire qu'elle soit derniere en dignité: car la seurté & asseurance de ses remedes nous en dementiroient, mais derniere en execution seulement, & ce lors que tous les remedes plus familiers n'ont rien ou bien peu aduancé à la cure des maux: & c'est ce que les anciens nous ont voulu enseigner, quand ils disent, que *id quod medicamenta non sanant, ferrum sanat*. Or nul ne doubte que ceste maladie ne soit des plus extremes: donques il faut que la Chirurgie trauaille en l'extirpation d'icelle, ce qu'elle fera en phlebotomant, arteriotomant, ventousant, cauterisant, & ce le tout à propos & en temps opportun.

La chirurgie est biẽ la derniere partie de la medecine, en execution: mais elle est la premiere en dignité.

De

De la phlebotomie. CHAP. V.

LA phlebotomie pourra estre faicte commodement aux corps ieunes & robustes, & ce apres la minoratiue, s'ils sont plethoriques : car ce remede à plein pouuoir d'euacuer, & la plethore pure, & l'impure encore : car elle euacue esgallement la quantité des humeurs qui sont dans les vaisseaux : on choisira la veine cephalique du bras droict pour la commodement faire, que s'il y à grande douleur de teste ioincte auec ce mal, on pourra apres telle saignée reuulsiue faire l'euacuatiue de la partie mesme, prenant la veine du front, voyre mesme l'artere des temples pourra estre seurement ouuerte : car tels vaisseaux communiquent par l'emboucheure des veines capillaires, que les Grecs appellent Anastomose, auec les internes du cerueau, & peuuent par ce moyen succer d'iceux le sang, & la matiere y contenue, & ces vaisseaux internes succent de mesme la matiere contenue en la propre substance du cerueau, ainsi apporte vn grād proffit au malade, le tout se faisant, *ad fugam vacui.* Outre vne infinité d'arteriotomies, que i'ay faict faire, tant en la ville d'Arles, qu'ailleurs, i'en ay faict faire vne d'vn inestimable prix, à vn honneste homme attaint d'vne si furieuse emicranie, qu'il coulsoit toutes les fois qu'elle l'attaquoit, & vomissant tomboit du haut de

Effects de la saignée, & arteriotomie.

Histoire.

de soy à terre, si quelqu'vn ne le retenoit, & m'asseure qu'eu esgard à son temperament melancholique, qu'il fust facilement tombé Epileptique, si c'est humeur se fust tant soit peu torrifié: toutesfois à l'aide de ce remede, Dieu aidant, il est maintenant entierement guery, & n'a eu despuis aucun ressentiment de ce mal, qui l'auoit toutesfois tourmenté plus de six ans auparauant.

Des ventouses. CHAP. VI.

Les ventouses font plus d'effect appliquées sur le col, que sur les espaules.

Les ventouses sont aussi fort recommandées, car elles attirent puissamment du cerueau si on les applique sur les espaules: mais elles feroient beaucoup plus de vertu si elles estoient appliquées sur le col, l'vne au dessous de l'autre: car la matiere que nous desirons euacuer, doit prendre son conduit par le trou qui est entre la premiere & seconde vertebre: que si on la met la dessus, il ne faut pas doubter qu'elle ne fasse plus d'operation que si elle estoit mise sur les espaules seulement, ie n'entends pas qu'elles soient données seches, mais comme nous practiquons heureusement, auec grande flame & scarification mediocre, & ce en tout temps, aâge, & sexe que ce soit, & à toutes les fois que l'occasion pressera, sans attendre les remedes vniuersels.

Des

Des cautaires. CHAP. VII.

Mais sur tous les remedes chyrurgicaux est à loüer & admirer tout ensemble le cautaire, tant actuel, que potentiel, mis & apposé, *inter primam & secundam vertebram* : car par telle situation, il attire par ce trou dict, tout humeur molestant le cerueau, ou (à proprement & medicalemẽt parler) par ce cautaire le chemin est ouuert & bastant pour donner lieu à la nature forte, de mettre en œuure sa faculté expultrice, à reietter tout ce qui est nuisible au cerueau. I'ay veu tant d'experiences de ceste operation, nõ seulement à ce mal, mais encore à toute sorte d'affections cephaliques (qui donnent loisir de trauailler) que ie l'ose dire le premier & plus asseuré remede que nous ayons en la medecine, contre tel genre de maux: aussi à la verité le recognoit-on par tout tel qu'il est: car sans necessité vrgente, mais par precaution seulement, contre la furie de ce mal auec heureux succes nous n'espargnons pas les petits enfans, mesmes tout aussi tost qu'ils sont naiz, & ont reçeu le sainct Sacrement du Baptesme: mais nous leur appliquons ce remede au lieu dict, & i'estime que (n'estoit vne si salutaire operation) plusieurs sont viuants, qui ouyroyent dés long temps chanter les Anges. I'ay dict cautaire actuel, ou potentiel, preferant toutesfois le potentiel à ceux

Le cautaire tant actuel que potẽtiel, est de grande vertu.

qui donneront temps & loisir, & pour les delicats : & l'actuel aux forts & robustes, & ou l'occasion pressera, estant appliquez par le docte & expert Chirurgien.

Des setons. CHAP. VIII.

IL y a vne autre espece de cautaire, qui se faict aussi au col, plus superficiel toutesfois que le precedent, mais plus long en estendue, lequel se faict tousiours auec le fer ardant,& s'appelle Setō, à cause du fil de soye,ou de cotton, que l'on laisse au trou, lequel caustic faict plus grand effort & attraction que le precedent, toutesfois nous ne le mettons guieres en vsage à cause des douleurs qu'il faict, en escorchant ordinairement la superficie du muscle Trapesius, en tirant & retirant le cordon. Mais s'il estoit faict comme veut Paré, en long, & non à trauers le col, ie l'oserois preferer aux fontanelles.

Des vesicatoires, & autres cautaires appliquez sur la teste. CHAP. IX.



LEs vesicatoires sont aussi espece de cautaire ; car ils ne different que du plus & du moings, les vns bruslant

la

la peau & la chair, & les autres la peau seulement, toutesfois si on les y laissoit long tẽps, ie ne sçay qu'ils feroient, & partant, ou les malades refuseroient le cautaire, tu pourrois appliquer au dernier de la teste vn tel remede, sinon que le patient fust par trop ieune, & trop tendrelet, car lors il faut craindre la liquefaction du cerueau, comme quelques vns ont veu arriuer à leur grand regret.

Quelques autheurs louent le cautaire mis & apposé sur le rencontre de la suture sagittale & coronelle au lieu dict (aux petits enfans) le mollet de la teste, ce cautaire est de grande efficace: car en descouurant apertement l'os, voyre en rappant, & emportant la premiere table, comme on faict ordinairement les ventricules anterieures, ou est le plus souuent engendrée ceste maligne & peruerse qualité, se pourroient plus facilement descharger par là, que par la fontanelle du col. *Autres cautaires faits sur la teste.*

Maistre Didier Cheualier, que i'ay ia nommé par cy deuant, & duquel ie fais grand estat pour la Chyrurgie, dict & soustient que ceste operation se peut mieux & plus seurement faire au vertex de la teste, sur les os parietaux, en leur partie superieure deça & delà, & proche de la suture sagittale, que non pas sur le rencontre, au mollet de la teste. Ses raisons sont, premierement que les operatiõs de la nature sont plus fortes & plus valides lesquelles se font en droicte ligne, que non pas celles qui se font obliquement. Or les *Opinion de maistre Dier Cheualier, touchant telle sorte de cautaire.*

ventricules sont superieures, & au milieu de la teste au droict, ou plustost deça & delà de la suture sagittale, & non au droict de la coronelle, ny au bout de la sagittale seulement. Doncques estant là faicts ces trous, l'euacuation se fera mieux à propos & par droicte ligne que non pas s'ils estoient plus bas. Secõdement les ventricules estans deux, separées par le septum lucidũ, & plus haut par le falx, pour n'auoir point d'empeschement à l'euacuation, ne faudra-il vis à vis du milieu d'iceux ventricules, faire l'ouuerture, & non au lieu de la suture dicte; ou le trou ne seroit faict, que pis aller sur les bords desdicts ventricules, & non en leur milieu? Cela est de mesme comme quand on veut trepaner lors que le coup est donné sur la suture, & que la fente passe en long à l'autre os, on ne trepane pas sur la suture, mais deçà & delà d'icelle, pour auoir commodément les matieres estrãges qui peuuẽt estre tombées deçà & delà d'icelle suture. Tiercement l'operation est grandement suspecte en tel endroict, pour crainte de la fraction de la dure mere, qui passant à trauers la suture, vient à produire le pericrane, les accidens de laquelle, soit par son inflammation, soit par sa relaxation, en tombant sur le cerueau, ne peuuent apporter que des accidens pernicieux, & mortels; ioint à ce que quelque petit vaisseau qui entre tousiours, ou sort par là estant offensé en versant de sang en dedans pourroit aussi causer des

P 2 fas

fascheux accidens, & apposant le cautaire ailleurs, & au lieu dict, il ny à crainte d'aucun de ces accidens. En fin qui ne void que le callus qui viendra en ce lieu par la regeneration de la substance de l'os deperdue, ne fasse perdre l'vn des principaux vsages de ceste suture: qui est la libre issue des excremens fuligineux du cerueau, qui s'esuacuent plus par là, que par nulle autre suture: ce qui se void à ceux qui commencent à estre chauues, car le poil commence à leur tomber en cest endroit par la siccité des excremens du cerueau qui sortent par là en plus grande quantité qu'ailleurs; & les enfans n'ont leur suture close en cest endroict, pour ce que nature euacue par tel lieu plus d'excrement du cerueau qui est lors fort impur, que par nulle autre suture, qui sont aussi tost closes & serrées, & faisant le cautaire ailleurs, rappant l'os, y appliquant la trepane effoliatiue, voyre profondant iusques à la dure mere mesmes, tu ne feras courir au malade aucune fortune. Et par toutes ces raisons ou il y aura lieu de penetrer par cautaires iusques à l'os, & le rapper, & en emporter la premiere table, il vaut mieux en faire deux deça & dela de la suture sagittale au sommet de la teste: que de n'en faire qu'vne sur le mollet d'icelle. Aucuns ont approuué l'eunuchisme pour la guerison de tels malades, mais ie crois que ce n'estoit point pour les guerir, mais plustost pour empescher qu'ils n'engendrassent des enfans attaints de

ſemblable maladie. Outre tous ces remedes naturels, quelques autheurs en enſeignẽt des ſupernaturels, c'eſt à dire, qui n'operent point ſelon la puiſſance qui eſt en eux, mais pluſtoſt par la croyance & confiance que le malade à en iceux, ou le Medecin qui les ordonne, & ce le tout par la puiſſance du Diable, comme i'eſtime, du gẽre deſquels ſont ceux que Cardan cite au liure des Dæmons, leſquels remedes comme deteſtables, ie ſerois marry de penſer à les enſeigner, car s'ils gueriſſent le corps, ils tuent l'ame.

Voyla en general les remedes tirez de toutes les trois parties de la medecine, leſquels conduits & appliquez ſelon l'art, ont puiſſance de guerir toutes Epilepſies idiopatiques & curables, leſquels peuuent de meſme eſtre adaptez aux incurables, & confirmées pour garder qu'elles ne s'augmentent, & pour leur apporter grand ſoulagement : tellement que par l'vſage de tels remedes tous les Epileptiques pourront receuoir proffit, les vns en eſtant entierement gueris, & les autres palliés & preſeruez pour le moings.

Cure de l'Epilepſie ſympathique.

CHAP. X.



Ous appellõs l'Epilepſie ſympathique, celle qui à ſa cauſe ailleurs que au cerueau : au contraire, de l'idio-

pathique cy deuant descripte, qui à sa cause dãs le cerueau mesmes. Or comme il y à plusieurs parties au corps, & plusieurs matieres crasses & subiectes à putrefaction, selon ces deux choses on faict plusieurs especes de ce mal, sans y comprendre celles qui sont faictes de cause externe, & procatharctiques. A toutes lesquelles especes faut des remedes particuliers & propres: car le remede qu'il faut à celle qui à sa cause dans la matrice, ne profite à celle qui l'a dans l'estomach, aux hipochondres, à la iambe, &c. De mesmes les remedes qui sont propres à celle qui est faicte de la semence retenue, ne conuient à celle qui est faicte de la suppresion des moys, ny à celle qui est causée d'humeur entierement de melancholie aduste, ny à celle qui est faicte proprement du phlegme, ny à celle qui est faicte de la morsure d'vn Scorpion, ou autre beste veneneuse. Tellement qu'a ceste consideration il faut parler de toutes ces especes en particulier, ce que nous ferons aydãt Dieu sans nous trop arrester sur icelles, afin de ne faire vn discours prolixe & ennuyeux, & par ce nous laisserons à part toutes les causes particulieres, signes, & prognostiques d'icelles, presupposant que nous en auons assez amplement traicté cy deuant, & parlerons seulement de leur cure.

Il faut diuers remedes aux diuerses sortes d'Epilepsie.

Cure de l'Epilepsie qui vient de l'estomach.

CHAP. IX.

L'Epilepsie qui vient de l'estomach sera guerie par remedes, qui en confortant iceluy, auront proprieté de le purger de ses excremens, & resister à la putrefaction. Parce on donnera au patient tout au commencement vne telle potion.

♃ absynthij pontic. & menthæ an. m. ß. galangæ ʒ ß. sem. pæon. & anis. an. ʒ j. florum saluiæ p. j fiat decoctio ad ℥ iij. in quibus dissolue diaphænic. ʒ ß. syrup. rosat. solut. ℥ j. ß. syrup. de mentha ℥ ß.

L'Epilepsie causée par l'indisposition de l'estomach demãde plusieurs remedes, & pourquoy.

Apres tel remede, pource que l'estomach en son fonds est tout ridé, & replissé. Il est quasi impossible que le phlegme qui est putrifié, & à acquis ceste malignité, puisse estre entierement purgé par ce peu de remede; parce il faut vser de quelque semblable medicament ordinaire, en moindre quantité toutesfois, entre toutes les formes desquels ie loüe ceux qui demeurẽt long temps dãs telle partie, qui sont ceux qui sont de substãce solide, comme sont les pilules, & bolus. Ces remedes seront tels,

♃ Massæ pilul. de hiera simplic. ℥ ij. aloes lotæ in succo absynth. vulgar. ʒ iij. puluer. radic. pæon. ʒ ij. nucis moscat. & galang. an. ʒ ß. misce fiat massa cum syrup. de absynth. de qua capiat tres aut quatuor pilulas tribus ho-

horis ante singul. pastus bis aut ter in hebdomada. Vel,

℞ confection. alcherm. ʒ ij. puluer. aromatic. rosat. & puluer. contra epilepsiam añ. ℈ ij. rhabarb. puluerisat. ℈ iiij. cum pauco sacchar. & modico syrup. de absynth. fiat paruus bolus quem capiat semel aut bis in hebdomada.

Galen au cinquiesme liure *de locis affectis*, chapitre quatriesme, faisoit vser à vn grãmerien affligé de ceste espece d'Epilepsie, de laloës preparé en pilules, & y mesloit quelquefois de hiera. Il nettoyoit bien l'estomach de ce patient du phlegme, & resistoit bien à la putrefaction en le confortant, mais ny meslãt point d'antidote, le mal ne se peut entierement guerir: car il dit qu'aussi tost qu'il enduroit la faim, la malignité se resueilloit, & le patient conuulsoit.

Continuant doncques nostre intention premierement nous ferons vser par fois à nostre malade de chose agreable à l'estomach, & qui le conforte, comme d'vne petite cueillerée ou deux de gros vin le matin, & d'vne pouldre digestiue apres le past, telle que ceste cy,

℞ sem. anis. sacchar. condit. ℥ j. ß. fænicul. dulc. ℥ ß. cinam. elect. ʒ j. galangæ ℈ j. radic. pæon. puluerisat. ʒ ß. tabell. aromatic. rosat. & sacchar. duplum fiat puluis de quo capiat cocleat vnum post singulos pastus.

On peut aussi vser de quelque conserue le

matin à iun, comme de celle de geneſte d'anthos, ou de ſauge. Et par le dehors on pourra vſer de remede qui auront la meſme faculté de reſiſter à la putrefaction, corroborer l'eſtomach, & contrarier au venin, comme ſont les ſuyuants.

℞ cerati pro ſtomacho Galen. ℥ iij. olei nucis moſcat. ℥ ß. puluer. radic. pæon. ʒ ij. miſce vngatur frequenter regio ſtomachi in ingreſſu lecti. Vel,

℞ maſſæ emplaſtr. pro ſtomacho ℥ iij. malaxentur oleo nardin. vel abſynth. extendantur ſuper alutam, deinde ſinapiſentur deſuper puluer. radic. pæon. & aloes añ. ʒ ß. applicentur ſtomacho.

Cure de l'Epilepſie, qui vient de la matrice.

CHAP. XII.



L'Epilepſie qui procede de l'Vterus, eſt cauſée par la putrefaction de quelques mauuaiſes humeurs enclos dans iceluy, & ſang mẽſtrual, ou de la ſemence, & arriue quelquesfois la femme eſtant ençeinte, & quelquesfois ne l'eſtant pas. Si la femme eſt ençeinte elle ſera deſliurée du mal, quand elle aura fait l'enfant: car l'Vterus ſe purge alors de toutes ſuperfluitez, & vilainie, & parce tu pourras pendant le temps de ceſte groſſeſſe vſer de quel-

quelques antidotes descripts, & de legers purgatifs, sans trop presser la patiēte, de peur d'auortement. Que si tu voyois que par grande, & frequente cõuulsion, elle courust eminent d'anger de mort, comme il se void aux derniers mois, tu consulteras s'il vaut mieux prouocquer, & accelerer le part, ou laisser tout pericliter, & selon la resolution tu aduiseras de tout conduire prudẽment, ayant fait bon prognostique.

Quand ceste maladie arriue par les humeurs putrifiés dans la matrice, c'est au deffaut des purgations naturelles: car ce flux sortant de l'ambouscheure des petites veynes, qui sont à la matrice, destinées pour sa nourriture, & du fœtus aussi, il arrose ce champ de nature faisant d'esemparer, & quitter le lieu aux humeurs putrifiés, & veneneux; & par la bonté de la faculté expultrice, tout est chassé dehors, de façon que pour guerir telle espesse d'Epilepsie, le plus salubre remede est, de prouoquer les mois à la patiente par tous remedes ordinaires, & accoustumés. Mais si on ne peut si tost venir à bout de ceste cure, estant la malade fort oppilée, foible, & ayant les vaisseaux fort petits, on peut par iniection dans la matrice propres, & contrariant à la cause de ce mal, mondifiant, & nettoyant icelle, faire des beaux effets. Comme i'ay fait en mes premiers essays en sortant de l'Vniuersité de Montpelier, tost apres mon Doctorat, en l'année nonante qua-

Le flux menstrual nettoye puissammẽt la matrice de ses immondices.

quatre, en passant en la ville d'Arles à vne vefue, nommée dame Brune, qui en estoit cruellement tourmentée, elle trauailloit ordinairement aux rigotiers, & croyoit que le souffre luy eust causé ce mal, car elle s'en seruoit fort en faisant son mestier,& par tel gére de remede, ayant premierement vsé des vniuersels,& luy ayant fait ouurir la saphene,elle fust entierement guerie, & despuis elle ne s'en est point plainte Dieu graces. L'iniection est telle.

♃ radic. pæoniæ (illa enim non solum Epilepsiæ, sed & vteri affectibus multum cõfert) ℥ j. herbarum arthemis. matricar. & parietariæ añ. m. j. sem. fænicul.& anisi añ. ʒ ij. sem. agni casti & agaric. añ. ʒ j. florum liliorum p. iij. fiat decoctio de qua fiat iniectio in vterum.

Cure de l'Epilepsie, causée de la corruption de la semence. CHAP. XIII.

Comme la semence est vn excremét rempli de beaucoup d'esprit, & de chaleur naturelle, & merueilleusement bon, de tant plus aussi est il mauuais, estant putrifié,& corrompu; de façon que i'ose dire, que de nulle autre matiere dans nostre corps, ne se faict vn plus pernicieux venin, que de celle cy. Or tant les hommes que les femmes ont de telle matiere, aussi tant les vns que

Vn venin est souuent engédré par la corruption de la semence.

que les autres souffrent des effects de la putrefaction d'icelle : mais quel mal souffrent-ils ? l'Epilepsie principalement, par le consentement qu'ont auec le cerueau ces parties qui recelent cest excrement par les nerfs de la sixiesme coniugaison. La curation de telle espece de mal gist à donner choses aux patients qui deiettent cest excremẽt au dehors, qui seront tirez de ceux qui sont propres aux accidens d'vrines, car ils nettoyent les propres lieux dont est question. Apres donques auoir donné aux malades vn bolus de casse qui nettoyera toutes les voyes : tu luy pourras faire vser par deux ou trois matins de la therebinthine lauée auec quelque peu de noz antidotes, & en apres luy feras vser des euulsions auec les mesmes antidotes, & de tous autres remedes propres à vne chaude-pisse meslez auec lesdits antidotes. Et cependant n'oublie pas de leur persuader le coyt *(quibus licebit)* car cest vn grand & souuerain remede à telle affection, comme nous auons dict que Forestus à obserué : & pour garder le patient de retomber en tel accident, & que tãt de matiere n'arriue aux prostrates & vaisseaux spermatics, tu luy feras vser des remedes qui diminuent la repletion, comme sont saignées copieuses, ventouses, abstinences, &c. Il vsera aussi des remedes qui de toute leur proprieté ont vertu de consumer le sperme, comme sont la laictue & semẽce d'icelle, la rhue, le nenuphar, l'agnus castus, semen canabis, &c.

Grande proprieté de la menthe.

&c. Mais entre tous ceux cy le plus excellent c'est la menthe, laquelle comme dict Hippocrate au second liure de diæta, non seulemēt consume puissamment le sperme: mais encore, *arrectionem prohibet*: de telle façon que les bons compagnons qui voudront estre chastes pourront vser de ce remede comme bien experimenté.

Cure de l'Epilepsie qui vient de quelque partie externe du corps.

CHAP. XIIII.

LOrs que de quelque partie externe du corps s'esleue vn certain vent malin au cerueau & faict l'Epilepsie, le principal & plus excellent remede, c'est de remarquer de quelle partie du corps s'esleue ceste vapeur, & si la partie peut estre liée, la lier en sa racine & partie superieure, puis sur le lieu mesmes, ou se repose ceste matiere (qu'on cognoit souuent aucunement eminēt) appliquer vn bon cautaire, puis aussi tost penetrer l'escharre, afin de faire sortir ceste matiere du membre: ainsi practiquoit Galen auec son maistre Pelops: & à son imitation plusieurs doctes medecins & chirurgiens, & entre autres Marcus Gatinaria, lequel raconte qu'en traictant vn ieune homme Epileptique, ne sçachant comprendre la cause de son mal,

Galen. 3. de locis affect. cap. 7.

mal, apres l'auoir de toute chose interrogé, se doubtant que ceste Epilepsie estoit faicte *per consensum*, de quelque partie externe du corps, veu qu'il n'y auoit point de lesions aux internes, il fit despouiller son malade, & luy apperçeust vne tumeur à la cuisse, & voulant sçauoir de luy d'où & despuis quel temps il auoit ceste tumeur, iceluy malade ne luy sceust respondre si elle auoit succedé à son Epilepsie, ou si elle auoit esté auparauant icelle, pour n'auoir eu douleur aucune d'icelle tumeur (comme il est à presupposer) en fin ledict Gatinaria luy fist ouurir icelle aposteme, & il trouua l'os carié, & cest absces guerissant, le malade se guerissoit ; & fust entierement guery l'absces estāt guery. Maistre Ambroise Paré raconte qu'estant à Bourdeaux, il vist vne petite Damoiselle qui auoit vne petite tumeur de la grosseur d'vn poix au dessus de la hanche senestre, & que lors que sa douleur extreme la prenoit, elle tendoit les bras, iambes & teste, en telle façon qu'elle faisoit peur aux assistans. Il luy appliqua vn cautaire à ceste pustule, & lors que l'escharre tomba il sortist vne eau verdoyante & noirastre, & ceste sanie estant dehors, la patiāte fust entierement guerie & desliurée de son mal. Que si par tel moyen on ne peut curer le patiant pour estre icelle venenosité enclose en partie trop profonde, ne manifestant aucun signe par le dehors, lors c'est vn mal bien deplorable, car vous ne sçaués de quel costé donner.

Lib. 18. ca. 3.

Histoire estrāge.

Et c'eſt celle-là de laquelle ce bon vieillard Hippocrate parle au ſecond liure des predictions, diſant, que lors qu'on ne cognoit de quelle part vient l'Epilepſie, qu'elle eſt tres-faſcheuſe à curer. Donques tout ce qu'on y peut faire, c'eſt de purger bien & deüement le corps des humeurs qu'on verra redonder dans iceluy, prenãt garde à ſon temperamẽt, meſlant touſiours auec les purgatiõs des medecines antidotales, & de celles que nous auons dit cy deuant. Et me ſemble que l'eau theriacale de Rondelet cy deuant deſcrite eſt vn gentil remede, ayant purgé le corps auparauant, car elle chaſſe le venin par les pores du cuir, eſtant donnée en aſſés bonne quantité, comme d'vne à deux onces le matin, en couurant vn peu le malade, & le faiſant ſuer, & par tel moyen rencontrant ce remede, la venenoſité, il ne peut que l'affoiblir, & à la longue l'emporter, & par ainſi donner ſoulagement & gueriſon au patient.

Cure de l'Epilepſie cauſée par picqueure de quelque beſte veneneuſe.

CHAP. XV.

EN ceſte eſpece d'Epilepſie, il faut ſur tout recognoiſtre par to⁹ moyẽs (qui pourra) l'animal qui aura picqué le patient, & ſelon ſa forme, & celle de ſonvenin vſer de la cure ordinaire à telle picqueure.

queure. Car Dieu vsant de sa bonté immense enuers ses creatures, n'a point crée aucun animal tant veneneux soit il, qu'il n'aye au contraire crée quelque souuerain antidote contre iceluy: lesquels antidotes parce qu'ils trauaillent de toute leur forme, ne sont trouuez que par l'experience, ny ayant homme pour docte qu'il soit, qui puisse trouuer vn bon antidote par sa science, veu que les qualitez manifestes ne le descouurent pas. Mattheol en faict vne histoire à ce propos, disant qu'vn esclaue Afriquain detenu en Espagne, sceut mieux & plus seurement guerir la morsure des viperes (qui en vne certaine année s'estoient fort multipliez en Espagne, & faisoient mourir grande quantité de peuple) que non pas tous les plus doctes medecins du pays, & il faisoit ceste cure par le moyen d'vne herbe que nous appellons barba hirci, ou espece d'icelle, que les Espagnols pour sa vertu ont depuis appellé Scorzonera, à cause de la vipere qu'ils appellent Scurso: herbe que cedict esclaue auoit appris en son pays par experience estre souueraine à la morsure de la vipere, de la mesme façon se trouuent & se sont trouuez tous les medicamens qui trauaillent de toute leur forme. Or pour retourner à nostre propos, non seulement Dieu à mis la vertu occulte de contrarier au venin en plusieurs choses diuerses, mais encore (ce qui est plus admirable) en la propre substance de l'animal mesme qui a iette le venin: car

Admirable prouidence de Dieu.

Histoire de l'inuention d'vn antidote contre la morsure des viperes.

Plusieurs animaux veneneux portent les antidotes contre leur propre venin.

on void que le Scorpion guerist sa morsure, le foye de la tareronde sa picqueure, le poil du chien sa maligne morsure, le foye & entrailles du Dragon marin sa pernicieuse picqueure, & beaucoup de telles choses semblables se font dont les exẽples seroient trop longs à raconter, & ie les laisse pour euiter ennuy au Lecteur. Que si on ne peut trouuer le propre antidote du venin causant ceste Epilepsie, ou qu'on n'aye point de cognoissance de l'animal qui a faict le mal. Il ne faut pas pour cela laisser le malade sans ayde, car il y à des remedes experimentez qui sont commũs à toute espece de picqueure veneneuse, lesquels doiuent estre promptement mis en vsage. Donc au commencement tu scarifieras le lieu blessé, & auec de l'eau sel tiede tu en feras sortir le sang, puis appliqueras quelque ventouse sur la picqueure ou morsure mesme, ou le cul d'vne poulle, comme veulent quelques autheurs: puis auec l'eau de vie & la theriaque fine & vieille tu laueras derechef ladicte playe, ou auec l'eau theriacale cy deuant descripte. Puis tu emplastreras le lieu auec bonne theriaque: & la partie superieure sera oincte donguent astringent, comme celuy de bolo, afin de garder le venin de s'en aller aux parties nobles. Quelques vns y appliquent tout au commencement le cautaire actuel pour absumer le venin: & cest vn excellent remede: mais il y en à qui passent bien plus outre: car craignant la perte de tout le

corps

corps, ils couppent & separent entierement la partie offensée aussi tost qu'ils ont esté picquez, si elle est de peu d'importance, comme seroient les doigts de la main, ou du pied. Il y à encore vne infinité d'autres bons & beaux remedes, tant prins interieurement qu'exterieurement, lesquels tu rechercheras en leur lieu parmy les practiciens, ausquels ie te renuoye pour ce faict. Galen. 3. de locis affect. cap. 7.

De la cure de l'Epilepsie venant des hypochondres. CHAP. XVI.

Hippocrate outre toutes ces sortes d'Epilepsie en remarque encore vne venant du costé, laquelle il iuge difficile & quasi impossible à guerir si le malade est troublé de son entendement: ou par ce mot costé Hippocrate entend les hipochõdres, car cest de là, & de l'humeur melancholique là amassé que sort coustumierement la cause de la manie: tellement que le bõ vieillard dict bien lors qu'il enseigne que l'Epilepsie est difficile à guerir qui sort du costé, encore que le malade ratiocine bien, car le venin Epileptique est caché dans vn subiect mal aisé à arracher, ioint que par les grandes oppilations qui sont en ce corps melancholique, les medicamens ne peuuent estre portez iusques au vent malin, perdans leur force au milieu du chemin. Que si (dict-il) le malade à *Pourquoy l'Epilepsie venãt du costé, est difficile à guerir.*

perdu son bon sens, le mal est encore pire. Pourquoy? parce que cest vn signe asseuré que le malade est encore plus farcy d'oppilation, & de cest humeur crasse, & melancholique, lequel outre ce est eschauffé: tellement que le chemin des medicamens est encore plus empesché, & le moindre trouble qu'on baille à cest humeur, en le remuant, il faict des pires accidens qu'auparauant. Donques tres-difficilement peut estre guerie ceste Epilepsie susdicte, & plus difficilement ceste cy. On cognoit telle affection par les signes de l'humeur hypochondriaque, sçauoir par les bruits, que le patient dict sentir aux costez, par la tension & durté d'iceux, par l'aspect melancholique d'iceluy, par les rots & ventositez qu'il iette de son corps, par les songes furieux & melancholiques, & par son regime de viure precedant, sans qu'on puisse cognoistre que la cause vienne d'ailleurs, & quelquefois tel patient ne donne pas grande peine à descouurir son mal; car il declaire sentir manifestement la vapeur s'esleuer des hypochondres & monter au cerueau. Pour la cure de ceste affection, on aura recours aux autheurs qui traictent au long des affections hypochondriaques (m'estant tousiours tant aux medecines, apozemes, bains, linimens, qu'emplastres, & autres remedes conuenables) de noz antidotes susdicts pour resister au venin. Mais sur tout remede ie loüe la prouocation des hæmorrhoides internes, & leur flux,

Le flux hæmorrhoidal est fort propre pour la guerison de l'Epilepsie venãt des hypochõdres.

flux, car elles euacuent puiſſamment de la rate & du meſentaire ceſt humeur fuculant & terreſtre, & la vapeur maligne s'en peut aller auec ſon ſubiect; que ſi ceſte malignité demeure, le corps eſtant euacué par tel flux hæmorrhoidal, elle eſt ayſement rencontrée par les antidotes pour eſtre alors le corps d'eſopilé. Or entre les remedes internes plus propres à prouoquer les hæmorrhoides, & qui contrarient à l'humeur melancholique, & à ce venin, c'eſt l'vſage de la rhue domeſtique, comme i'ay maintesfois experimenté: car tous les hypochondriaques qui en vſent s'en ſentent merueilleuſemẽt allegez, parce qu'elle inciſe les humeurs cras, & diſſipe les vents, reſiſte à la putrefaction, & contrarie au venin: meſme que les Dæmoniaques ſont manifeſtement allegez par l'vſage de tel remede cõme nous auons ia dict. *L'vſage de la rhue eſt fort propre à prouoquer les hæmorrhoides.*

De la cure de l'Epilepſie des petits enfans, & premierement du regime de viure des peres & meres, & nourrices, & qu'elles nourrices on doit choiſir.

CHAP. XVII.

Le principal inſtrument dequoy on ſe ſert pour la curation des maladies, eſt tiré de la diette, ou regime

de viure, lequel est si important & necessaire à la guerison des malades, que sans iceluy il ny à moyen de faire rien qui vaille à nostre art: il est doncques necessaire que non seulement les meres qui ont eu quelque inclination à ce mal, où de qui les enfans en sont trauaillez gardent vn certain ordre à leur boire & manger, pour n'engendrer des enfans tels: ains aussi la nourrice, laquelle à vn grandissime pouuoir de conferer plusieurs affections au nourriçon, & ne pouuant estre obserué ce regime par les petits enfans, il est bien raisonnable que les meres nourrices suppleent à leur deffaut, voyre encore, il est necessaire que les peres qui craindront d'engendrer de tels enfans prennent aussi nostre aduis. Car comme l'industrie & dexterité du bon pilote ne se recognoit point seulement à eschapper & sortir du naufrage, mais aussi à preuoir sagement la tempeste & peril eminent, pour pouuoir tout à temps se rendre au port asseuré: aussi l'industrie & deuoir du medecin ne consiste pas seulement à guerir la maladie presente, & donner allegement à vne infinité d'accidens qui l'accompagnent, mais il doit vser d'vne certaine preuoyance pour garantir & preseruer son malade du dãger auquel il le voit exposé: cela à lieu à toutes maladies, mais principalement à celles qui sont quasi ordinaires, & qui trauaillent les corps par interualle: au nombre desquelles est la gouttete tenant vn des premiers rangs entre les

mala

maladies longues & chroniques : & partant il sera tresbien aduisé, & nostre conseil troué bon, qu'on obserue estroittement vn regime de viure par le moyen duquel si les enfans qui sont ia naiz ne sont aussi tost garantis de leur mal, pour le moings ceux qui sont à naistre ne seront si fort (ny possible du tout point affligez) comme ils seroient sans nostre aduis; & pource que le plus souuent (& principalement en la ville d'Arles) ceste maladie est hereditaire, & comme donnée de main en main des parens aux enfans, ceux qui y ont esté subiects à leur bas aâge, ou les enfans desquels y sont enclins, faut qu'ils obseruent vn regime beaucoup plus exquis & estroit que les autres, qui craindront seulement les engendrer tels : & ce selon les preceptes generaux que i'ay ia cy deuant donné au chapitre premier de sa cure, se donnans principalement garde les peres de venir auec leurs femmes lors qu'elles auront ses purgations: car si elles conceuoient alors, l'enfant seroit Epileptique, ou attaint de quelque autre maladie graue, & dangereuse. Outre ce les peres euiteront les grands excez qu'on faict souuét en compagnie aux logis, & s'abstiendront de faire caroux, car les crapules debilitent merueilleusement le cerueau. Il sera tresbien aduisé au pere & à la mere d'vser quelquefois de la racine de pæonia confite : car tel medicament pourra corriger le vice de la semence qui recele en soy l'Epilepsie, & principalemét

L'epilepsie est fort hereditaire à la ville d'Arles.

la femme en pourra vser de huict en huict iours lors qu'elle se trouuera enceinte, de la grosseur de deux ou trois noix le matin, ou le soir, & principalement au deffaut de la Lune: elle s'abstiendra aussi estant enceinte de toutes les choses qui ont pouuoir d'engendrer ou exciter l'Epilepsie, cottees cy dessus au lieu allegué: elle euitera sur tout le saffran, & le pain dans lequel y aura d'yuraye, qu'on appelle en Prouençal giol, car cela trouble fort le cerueau: elle euitera aussi l'vsage des testes des brebis & moutons, & l'vsage de l'ache & persil, pour les raisons desduictes aux chapitres des causes: elle s'abstiendra aussi de la menthe, laquelle à cause qu'elle à vne grande vertu pour consumer la semence, on croit quelle resiste à la generation, & faict mal au fœtus. Elle aura le serain pour suspect, & sur tout les rayons de la Lune, pour son boire, son vin sera fort trempé, gros & couuert: si en Esté elle altere par trop apres le disner, elle boira vn peu du syrop de capillaire au lieu du vin: elle s'abstiendra generalement des choses que i'ay cottées au lieu ia allegué, & vsera de celles qu'au mesme lieu sont permises aux Epileptiques.

Aristot. sect. 20. proble. problem. 1.

Que la mere bien disposée doit nourrir son enfant.

Quand à ce que concerne la nourrice, s'il estoit possible, ie n'en voudrois autre que la mere mesme, car il ny à laict plus naturel pour l'enfāt que celuy de la mere, & ceux que les meres ne nourrissent sont souuent nourris, & allaictez par des nourrices qui les font dege

degenerer des propres parẽs, & progeniteurs. C'est pourquoy à iuste occasion ce grãd Philosophe Phauorinus natif de la ville d'Arles, faisoit de si grandes inuectiues cõtre les meres qui ne vouloient nourrir leur propres enfans, car elles monstrent en cela n'auoir tant d'amitié enuers leur propre fruict, que les animaux irraisonnables. Parquoy ie conseille aux meres bien disposées, & que sans grãde incommodité pourront nourrir leurs enfans, de ne chercher point de nourrices, lesquelles le plus souuent sont mal complexiõnées, & mal nourries, & qui pis est, le plus souuent font courir fortune à toute vne maison de la verolle, maladie à la verité qui est auiourd'huy fort commune entre le peuple. Celles qui ne pourront nourrir, & qui seront contrainctes d'en auoir necessairement pour allaicter leurs enfans, elles la choisirõt si faire ce peut, qui soit vefue : car estant mariée jaçoit que son laict soit fort bon, si est-ce qu'ayant la compagnie de son mary, il se depraue, se gaste facilemẽt, & sent au boucquin, comme on dit, & n'est de si bõne nourriture, comme il seroit si elle ne cognoissoit son mary ; ioint aussi que par la cõpagnie de l'homme ses purgations luy sont souuent prouocquées, & facilement deuient ençeinte, dont l'enfant en reçoit vn grand detriment, car auant qu'elle s'en soit apperçeue, & qu'elle aye asseurance d'auoir conçeu, elle nourrist deux ou trois mois le pauure enfant, d'vn

Aul.Gell. li. 12. cap. 1.

Le Philosophe Phauorin natif de la ville d'Arles, faisant de grandes inuectiues contre les femmes qui ne vouloiẽt nourrir leurs enfans.

Qu'elle doit estre vne bonne nourrice.

laict si mauuais, qu'on ne luy sçauroit dõner chose plus mauuaise, d'autãt que l'enfant qui est au ventre attire l'aliment le plus pur, & ce qui reste aux mammelles est en fort petite quantité,& qui pis est, tres-mauuais. On cognoistra le laict de la nourrice estre bon par le goust,par l'odorat,& par la veuë,dit Galen au premier liure *de sanitate tuenda*, chapitre dixneufuiesme, car celuy qui est tres-bon est agreable, & au goust, & à l'odorat, & fort blanc à la veuë, & semblable en toutes ses parties, & le milieu des gouttes d'iceluy qu'õ iettera sur vn miroir apparoistra de consistãce, ny trop crasse, ny trop liquide, & celuy qui n'est bon aura les marques contraires,car ou il sera trop cras, & fourmageux, ou liquide,& serus, ou liuide, & non point semblable en couleur, ny en consistence, amer au goust,ou salé, point agreable à l'odorat, ou ressentant quelque autre qualité externe.On choisira doncques la nourrice ayant tel laict, & ayant le bout du tetin assés petit,car estant par trop gros il donne peine à l'enfant, & ne peut commodement tetter. Elle doit auoir les mammelles assés grosses, & non lasches, & pendantes,moyennes, entre dures & molles, car celles qui ont vne moyenne fermeté digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines, & arteres apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche, & mollasse. Celles qui ont vne moyenne gros-

Marques d'ũ bon laict.

grosseur, comprennent le laict suffisamment pour le nourrissement de l'enfant, & celles qui sont dures, & serrées, ont le laict quasi estouffé, parquoy il fluë difficilement, quand l'enfant le succe, & le tire, d'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mammelle, la trouuant trop dure, se fasche, & ne veut tetter, & quelquesfois en deuiēt camus. Et aussi les lasches & molles, n'ont point de vertu lactificante assés forte. Si la nourrice à enfanté vn masle dernier, son laict est plus à loüer, parce qu'elle à son sang plus eslabouré, & par consequent moins excrementeux, dont le laict qui en sera engendré sera meilleur, car l'enfant masle estant au ventre de sa mere l'eschauffe de sa chaleur naturelle plus qu'vne femelle, ce qui se cognoist par experience, que la femme grosse d'vn masle se porte mieux coustumierement, ioint aussi qu'elle est mieux colorée: il faut aussi que la nourrice aye porté son enfant à terme, car l'auortement fait de cause interne, demonstre qu'il y a quelque vice au corps, & encore il ne faut pas qu'elle donne à tetter à l'enfant aussi tost qu'elle est accouchée, ains il faut qu'elle demeure cinq ou six iours apres qu'elle à enfanté, auant que luy donner à tetter, à cause que durant ce temps là le laict nest pas bon. S'il est possible elle aura vn beau, & loüable sang, & ne sera d'vn temperamment trop bilieux, ce qu'on cognoistra facilement aux cheueux, car celles qui ont les cheueux

Ambroise Paré liure 24. chap. 25. & 27.

Hippocrat. 5. aph. aph. 42.

Laict d'vn auorton n'est pas bon.

De quel temperāment, & complexiō, on doit choisir la nourrice.

roux,& de poil de vache,comme on dict,sont extremement bilieuses, & choleriques. Celles qui sont catharreuses, & subiectes aux rheumes nous seront suspectes,comme aussi celles qui sont par trop ieunes, & qui n'ont encore attaint l'aage de dixhuict ou vingt ans,& celles aussi qui passeront quarante. Il n'en faut aussi point prendre des boiteuses, & asthmatiques, ny mesmes des bigles, & lousches, de peur que l'enfant ne deuienne bigle dit Cardan, car cela a esté autresfois obserué. Et se faut donner aussi garde qu'elles ne soient subiectes à des grandes, & frequentes maladies, ny à des maladies hereditaires. On laissera aussi celles qui sont par trop melancholiques, comme sont celles qui ont les cheueux noirs,comme jayet,le visage oliuastre, & basanné, & les actions desquelles sont extremement melancholiques. Au contraire les sanguines sont tres-bonnes, & d'vn tres-bon temperamment; & celles qui sont aucunement noirastres, & les cheueux de couleur de chastaigne, comme aussi les blondes, mais qu'elles ne soient si blondes que leurs cheueux ressemblent à l'ayne. Car celles là sont par trop pituiteuses, & trop rẽplies d'eau. Il ne faut pas qu'elles ayent la poictrine trop estroicte, ny le col fort long, car cest vn signe asseuré qu'elles sont subiectes aux rheumes, & defluxions, comme aussi celles ausquelles plusieurs dents sont tõbées. Nous aduiserons aussi si elles ont nourry

Cardan. lib. de homin. necessitate.

ry par cy deuant, & si les enfans qu'elles ont nourris sont gaillards; & nous prendrõs garde qu'elles ne soient necessiteuses, si on met les enfans hors de la maison, car à cause de la pauureté, elles sont contraintes de manger plusieurs mauuaises viandes, qui facilement deprauent le laict, & sur tout se faut prendre garde qu'elles n'ayment par trop le vin, car cela nuyroit autant à l'enfant que chose du mõde, ioint à ce qu'aucunes estouffent leurs enfans, ce qu'ayant remarqué Rondelet, il leur deffend entierement le vin. Et il se faut donner garde d'en faire point boire au nourriçon pendant qu'il est au laict principalement. Que si pour quelque occasion on reprenoit l'enfant dans la maison auec sa nourrice, il ne faudroit pas tout à coup changer le regime de viure accoustumé, & naturel à la nourrice, car si elle a accoustumé de manger de pain bis, & quelle mange de pain trop blanc, & autres viandes meilleures, & plus delicates qu'elle n'auoit accoustumé, indubitablement l'enfant ne s'en trouuera pas biẽ, & principalement si tel changement se faict tout à coup, cela a esté obserué souuent veritable, mesmes aux nourrices de plusieurs grands Seigneurs: car comme dict Hippocrate, parlant de la façon de viure, *aliquid consuetudini tribuendum*. On la choisira si faire se peut d'vn bel humeur, iouial, & agreable, & sur tout qu'elle soit chaste, & sage: car l'enfant ne tire tant du naturel à personne (apres la

Hippocrat. lib. 1. aphor. aphoris. 17.

Que l'enfant prend beaucoup du naturel de sa nourrice auec le laict.

Galen. lib. quod animi mores.

le pere,& la mere) que de sa nourrice, ce qui est de grande consideration, car si les actions de l'ame suyuent le temperamment du corps, comme veut Galen, cela est tout clair, que l'enfant tirera quelque chose auec le laict du naturel de sa nourrice ; ce qui est cogneu par l'experience qu'on en à faict, mesmes aux animaux irraisonnables, qui sont beaucoup plus difficiles à esmouuoir que les hommes en leurs temperamment, car les petits chiens qui seront allaictez d'vne l'Ouue, ou d'vne Lyonne, seront plus furieux, hardis, & mauuais. Au contraire on appriuoise les petits lionceaux,& leopards, les faisant nourrir de laict de chieure ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chieure auront leur layne plus dure : au contraire les cheureaux qu'allaictera vne brebis auront le poil plus mol ; l'agneau qui aura tetté vne chieure, n'aura pas seulement la layne plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Or s'il arriue que le laict de la nourrice se tarisse,& que l'enfant aye faute de nourriture, il vaudra mieux changer de nourrice, que de faire venir le laict par artifice. Car bien que nous ayons beaucoup de beaux remedes assés asseurés pour faire reuenir le laict en abondãce, si est ce que tel laict est sophistiqué, & n'est si bon comme celuy qui s'engendre naturellement. Il y à quelques meres qui nourrissent leurs enfans à demy laict, mais il vaut mieux que l'enfant soit

Il vaut mieux que

nour-

nourry d'vn seul laict, que de plusieurs, & se faut prédre garde que la nourrice n'aye point de mal aux tettins, car si elle y à mal, l'enfant tettera souuent de sang & de villainie, qui luy pourra porter grand prejudice à la santé. Voila en general les points principaux dequoy on se doit donner garde. Au reste il est necessaire que la nourrice garde fort estroittement le regime de viure cy dessus escript au premier chapitre de la cure, & principalement si son enfant est par trop molesté du mal, ou si ses parens y sont esté subiects. Et on se prendra garde l'hyuer qu'elle soit bien vestuë, & principalemét bien chaussée, & qu'elle aye les pieds bien secs, car les pieds ont tel consentement auec le cerueau à raison des nerfs, lesquels deriuent d'iceluy, qu'aussi tost qu'ils endurent froid, le cerueau s'en ressent. Elle vsera quelquesfois de la racine de pæonia confite en cas que son nourriçon soit fort trauaillé de ce mal. Que s'il est aucunesfois necessaire de purger l'enfant, & qu'il se rende difficile de prendre de son miel pæoniat, & autres medicamens purgatifs necessaires, il la faudra purger elle, & par ce moyen l'enfant sera purgé, car le laict sera faict purgatif. Et s'il arriuoit que la nourrice fust farcie de plusieurs mauuaises humeurs, & qu'il fust de besoing de la purger puissammét, il ne faudroit point que l'enfant la tettast s'il estoit possible iusques au soir, que l'operation de la medecine auroit cessé, autrement il seroit à craindre, si

L'enfant soit nourry d'vn seul laict, que de plusieurs.

Il faut quelquesfois purger la nourrice pour purger l'enfant.

Si la nourrice préd quelque forte medecine, il ne faut pas que l'enfant la tette iusques à ce

que la medecine aye operé. si l'enfant tettoit tout le iour, qu'il ne tombast en quelque flux de ventre.

Des remedes qu'on doit faire à l'enfant attaint de l'Epilepsie Idiopatique.

CHAP. XVIII.

QVand tu auras recognu par les signes cy deuant descripts, que le petit tendrelet est attaint d'vne Epilepsie idiopatique, tout au commencement de l'inuasion de ce mal, tu luy donneras quelque medicament antidotal, & qui puisse lascher le ventre en purgeant le cerueau, comme seroit enuiron demy once de nostre miel paeoniat cy deuāt descrit, ou demy once du syrop rosat, auec la poudre *contra Epilepsiam*. Que si l'enfant est plus fort ayant attaint l'aage d'vn an & demy ou enuiron, on luy peut seurement dōner auec syrop rosat le diacarthami en petite quantité, comme de deux à trois drachmes au plus. Que si on est tant pressé, & on craint par la debilité de l'enfant (estant sa chaleur naturelle assoupie) que le laxatif ne face que le troubler, sans pouuoir estre mis de puissance en acte, on luy donnera vn clystere propre, assés picquant, qui esueillera plus puissammēt icelle chaleur assoupie, que les susdits medicamens, comme cestuy-cy.

Potions qu'on doit dōner au petit enfant Epileptique.

Clysteres pour l'enfant Epileptique.

℞ herbarū parietariæ, & mercurial. an. m. j. folio-

foliorum rutæ m. ß. sem. seseleos & anis. añ. ʒ j. fiat decoctio ad ℔ ß. in qua dissolue mellis anthosat.& hieræ picræ añ. ß.℥ olei liliorum ℥ ij. fiat clyster. vel,

℞ herbarum betæ & maluæ añ. m. j. agaric. ʒ j. ß. sem. maluæ anis. & fæniculi añ. ʒ j ficuum par. iij. florum anth. stæchad. añ. p. j. fiat decoctio ad ℔ ß. in qua dissol. mell. mercurial. ℥ j. hieræ diacolochint. ʒ ij. olei camom. ℥ j. fiat clyster.

Et par la bouche on luy donnera seurement, & auec vtilité les antidotes propres, comme la susdicte pouldre auec l'eau de lis, ou du laict de la nourrice mesmes, ou vn peu du suc de rhue auec vn peu de succre, ou vn peu d'eau imperiale, qui outre ce qu'elle est alexipharmaque à ce mal; par la chaleur, & subtilité de partie, elle resueille puissamment les plus endormis, mais qu'elle soit donnée en petite quantité, comme vn petit cueillier pour vne fois, & non quatre ou cinq, comme font ordinairement ces vieilles matronnes, car elle brusle, & excite trop grande fiebure à ces tendrelets. Il y à plusieurs descriptions de ceste eau, mais sur toutes ie tiens ceste-cy qui est de nostre inuention fort propre.

Cōme il faut vser de l'eau Imperiale à l'epilepsie des petits enfans.

℞ radic. tormentillæ, angelicæ, imperator. scorzoneræ (id est barbæ hirci) aristolochiæ rotundæ, calami aromatic. cyperi, galang. añ. ℥ j. ligni aloes ʒ ij nucis moschatæ, zinziber. garyophyllorum cinam. spicæ nardi, corticis citrangul. añ. ℥ ß. radic. pæon. & visci.quer-

cin. añ. ℥ iij. herbarum maioran. morsus diaboli, betonicæ, scordij, saluiæ, matricar. arthemis. iuæ muscatæ, dictam. cretici, chamædr. lauendul. thymi, hyssop. gallij, mellissæ, rutæ, añ. m. j. foliorum lauri p. iij. sem. pæon. agni casti, cardi benedicti, nigellæ, seseleos massiliens. añ. ℥ j. rosarum rubrarum, pallidarum, & syluestrium añ. ℥ ß. garyophyllatarum ℥ ij. florum anthos stæchad lilij conuallij, pæon. lauendulæ, violarum, betonicæ, saluiæ genistæ, gallij añ. p. iij. mosci ℈ ij. puluer. diambræ, & puluer. contra Epileps. añ. ʒ ij. (moscus in collo alembici ponendus est) infusionis quartarij vnius cinamomi factæ in aqua rosarum ℔ ij. ß. vini aloi optimi ℔ iiij. terentur terenda, & per 24. horas infundantur, deinde simul mistis destillentur in balneo mariæ.

L'eau d'arondelle cy deuãt escrite, est quasi de mesme effect que la susdicte, & principalement à ceste espece. Aucuns louent fort l'eau des cerises, distillée, & entre autres, Remacleus Lamburgius la tient pour vn grand secret ; pour moy ie ne l'ay point encore esprouuée.

Et en ce mesme instant sans attendre l'operation des l'axatifs, les accidens pressants, on luy donnera deux ventouses sur les espaules auec grande flamme, & bonne scarification, à fin d'attirer du cerueau quelque portiõ des humeurs qui fauorisent à ceste peruerse venenosité, & mesme quelque portion d'icelle,

le, voire toute comme il se fait quelquesfois, ie loüe ce remede ainsi administré, mais si le col de l'enfant est assez grosset, ie loüe encore plus de donner les ventouses sur le col mesme; l'vne sur le lieu où on applique les fontanelles, entre la premiere & seconde vertebre; & l'autre au dessous, car elles attireroient par ce moyen plus commodement, & mieux du cerueau, qu'estant mises sur les espaules.

Les ventouses appliquées sur le col de l'enfant font plus de fruict que sur les espaules.

On n'oubliera de luy mettre vn emplastre tel que celuy que nous auons descript par cy deuant sur le mollet de la teste, couurant fort la suture sagittale, à fin d'estre au droict des ventricules pour les pouuoir dessecher, & corroborer le cerueau, en debellant la qualité veneneuse. Et parce que ces emplastres sont tant tenaces, & ne permettent l'exhalation du cerueau, chose qui est pernicieuse à ce mal, i'euse volontiers apres huict iours qu'iceux emplastres sont esté appliqués, & en esté, tout au commencement du mal, des sachets de tafetas cramoisin, ou est enclos dans le cotton vne poudre cephalique, qui à la mesme vertu que les susdits emplastres, la pouldre est telle.

Emplastre pour l'enfant Epileptique.

♃ florum violarum, florum saluiæ, sandal. citrin. añ. ℥ ß. granorum cherm. nucis moscat. garyophyll. cyper. radic. pæon. & sem. eiusdem añ. ℈ j. puluer. contra Epileps. & diamosc. dulc. añ. ℈ ß. mosc. gr. ij. misce fiat sacculus panno serico rubro qui gestetur in capite.

Sachets seruants au lieu des emplastres.

Huyles propres pour appliquer sur les futures de l'epilepsie.

Au lieu des susdits emplastres, & sachets, Rondelet appreuue fort l'applicatiõ des huiles chauds, & subtils sur les mesmes sutures, comme est l'huile de rhue, & de canelle, auec vn peu d'eau de vie.

L'vsage de la theriaque est fort propre, pour l'enfant Epileptique, mais il ẽ faut vser auec discretion.

Quelques vns vsent de theriaque en telle maladie, parce que c'est vn medicament qui est propre à toute sorte de venin qui agit par proprieté occulte, tel que celuy-cy, comme à esté dit, mais il en faut vser auec grande discretion à ces tendrelets, pour sa grande chaleur, & autre raison ja susdicte. Rondelet en faict vne eau telle qu'à esté d'escrite cy deuant, en l'vsage de laquelle on obseruera ce qui en a esté dit. Il sera fort bon aussi d'oindre l'espine du dos du malade, auec l'onguẽt martial, & huile de l'ambric.

La racine de pæonia pendue au col, est conuenable à l'Epileptique.

Galen, & plusieurs autres grands personnages, loüent fort la racine de pæonia pendue au col, comme ia a esté dit, mais elle aura beaucoup plus de vertu si elle est accompagnée de quelques autres medicamẽs, qui ont la mesme proprieté, de tous lesquels on en pourra faire vn nodulus pour porter au col. Monsieur Syluius au rapport d'Antoine Valete, faisoit grand estat du suyuant.

♃ sem. pæon. & radic. visci quercin. corall. rubr. añ. ℥ ij. fiat sacculus au nodulus de collo gestandus.

Lequel remede n'est pas seulement propre pour le paroxysme present, ains encore sert de grand preseruatif à la precautiõ d'iceluy.

Ton

Ton malade ayant prins melioration par tels remedes,& estant sorty de son accés,il ne te le faut pas laisser sans ayde pour cela,car il retombe fort facilement au mesme accident, vne heure, deux heures,trois iours,vn mois, vn an,& beaucoup plus long temps apres, & principalement au mesme quadre de la lune, vn mois apres, ou l'accident la maintenant prins. Les remedes que tu luy donneras serõt de mesme genre des susdits, sçauoir antidotaux, reuulsifs, purgatifs, & corroboratifs du cerueau, mais ils ne sont dits curatifs (car ie presuppose qu'on n'aye pas le mal) ains prepreseruatifs,& toutesfois le mal aduenant ils seront curatifs. Doncques tu feras vser vne fois la sepmaine à l'enfant du syrop pæoniat suyuant,qui sera antidotal, corroboratif du cerueau,& phlegmagogue,ce que tu cognoistras par les drogues qui y entrent.

L'enfant epileptique estãt sorty de son accés doit estre muny de preseruatif.

♃ radic. pæoniæ luna decrescente collectæ ℥ iiij. radic. ireos florent. visci quercin. radic. liquirit. añ. ℥ ß. herbarum paralys. beton. hyssop. thym. morsus diabol. maioran. añ.m. j. rutæ m. ß. semin. pæon. sesel. añ. ʒ j. sem. cartham. contus. ℥ j. turbith gummos. ℥ ß. zinziber. ʒ j. agaric. trochis. ʒ ij. passul. purgat. ℥ j. florum anth. stæchad. florum pæon. & violarum añ. p. j. bulliant omnia in aqua fontana vel rhodani (si haberi potest) in balneo mariæ ad ℔ j.ß.& fortissimæ expression. adde mellis optim. ℔ j. aceti schyllit. ℔ ß. & bulliant ad iustam formam syrup. & cum nu-

Syrop preseruatif.

ce moſcat. & ſem. pæon. aromatizet. & clarificetur capiat ℥ j. vel ℥ ij. huius ſyrup. mane cum pauca aqua roriſmarin. ſemel in hebdomada.

Que s'il eſt de beſoing d'vne plus forte purgation, on pourra faire vne petite decoction, auec les fleurs capitales, & autres tels medicamẽs cephaliques, & qui ont quelque proprieté contre ce mal, & dans deux onces, ou trois de ceſte decoction, on pourra infuſer vn ſcrupule ou deux d'agaric preparé en trochiſches, ou vne drachme, ſelon la portée de l'enfant, & dans l'expreſſion on diſſoudra vne once du ſyrop ſuſdit, auec autãt du miel pæoniat, ou du ſyrop roſat, auec vn peu de diacarthami, s'il eſt de beſoin, le tout ſelõ le naturel, & portée du malade.

Loxymel ſchyllitic eſt de grande vertu contre l'epilepſie des petits enfans.

Galen comme a eſté dit loüe fort Loxymel ſchyllitic, & dit en auoir fait des miracles aux enfans ; & à bonne raiſon loüe il tel remede, car il eſt antidotal, & purgatif du phlegme, qui pourroit eſtre au cerueau, à cauſe de l'eſchylle, qui à telle proprieté, miſe dãs le miel, qui fauoriſe à icelle.

On luy en pourra dõcques donner deux ou trois cueilliers vne fois la ſepmaine, le matin.

On n'oubliera auſſi tout au commencement, de luy appliquer vn cautaire potentiel, ou actuel, *inter primam, & ſecundam vertebrã*: car il à grande vertu preſeruatiue, & curatiue de ce mal, cõme dit eſt. Quand aux veſicatoires nous en ferõs vne queſtiõ à part.

Des remedes de l'Epilepsie sympathique des petits enfans. CHAP. XIX.

Bien que la plufpart des Autheurs qui traictent de l'Epilepsie des petits enfans, la curét comme idiopathique; si est-ce que nous y deuons prendre garde de pres, car bien souuét elle est sympathique, & est excitée des malignes vapeurs esleuées de la matiere d'où la vermine est engendrée, & de la corruption de la vermine mesme. Il est doncques necessaire qu'on aduise diligemment si tel mal procede de la propre affectiõ du cerueau, ou d'ailleurs; car si tu cherches la cause du mal dans la teste, & qu'elle soit en autre part, tu ne ferois que troubler ton malade. Quand tu auras doncques cogneu par les signes qui te sont esté declarés, que ceste Epilepsie prouient des vers, tu donneras à ton malade incontinent, & sans deslay, quelque medicament qui resiste à la putrefaction, tue les vers, & esueille la faculté expultrice à jetter dehors ceste vermine, & quelque peu phlegmagogue; tel que le suyuant, y meslant tousiours quelque antidote, de peur d'estre surpris de la malignité.

Il est tres necessaire qu'on cognoisse de quelle espece d'epilepsie les enfans sont affligez.

Quels medicamens faut donner à l'Epilepsie faicte des vers.

♃ decocti absynth. pontic. ℥ ij. ß. in quibus infunde rhabarb. elect. ℈ ij. agaric. trochisc. ℈ j. spicæ nardi gr. 4. in expressione dissol. syrup. rosat. solut. & de cichor. cum rhabarb. ℥ j. ß. coralin. & pæon. puluerisat. ℈ j. electuar. diachart. ʒ ij. misce fiat potus. vel,

℞ decocti scordij, & semin. contra ℥ ij. ß. syrup. rosat. solut. ℥ j. ß. hieræ diacolochint. ʒ ij. puluer. contra epileps. gr. ij. rhabarb. puluerisat. ℈ j. fiat potus.

Reme des externes pour l'epilepsie causée des vers.

Par le dehors sur l'estomach, voire sur tout le ventre, tu pourras vser des medicamés qui corroborent les visceres, & ont outre ce faculté de tuer la vermine, comme sont les suyuants, desquels Fontanon fait grand cas pour ce mal.

℞ olei absynth. olei rutæ, olei amygdal. amar. añ. ℥ j. ß. aloes, farinæ lupinor. sem. contra añ. ʒ j. ß. aceti. ℥ ß. seræ. g. s. fiat vnguent. quo vngatur ventricul. & superior ventris regio, vt in inferiorem fugiant. vel,

℞ farinæ lupinor. aloes. añ. ℥ j. ß. sem. contra ʒ iij. cum succo absynth. fiat cataplasma. vel,

℞ massæ emplast. pro stomacho. ℥ ij. therebinth. ℥ ß. aloes. ʒ ij. ß. malaxentur simul fiat scutum pro stomacho.

Il est bon de faire porter vn sachet plein d'absynthe sur l'estomach des enfans.

Les bonnes femmes de ce pays ont accoustumé de faire porter sur l'estomach des enfans, par precaution & au temps du mal, des sachets remplis de rhue, d'absynthe, & de menthe, ce que i'appreuue fort, & est fort propre.

Le potus prescript ayant operé, & toutesfois l'enfant ne cessant d'estre Epileptique, & d'estre assoupy, il est euident qu'il y à encore de la vermine au dedans, & parce on baillera quelques clysteres qui soyent comme vn familier aliment à ces vers, leur baillant quelque petit aiguillon, afin d'exciter la faculté expul

expultrice des boyaux à les reietter:& les vers coustumierement suiuant ceste amorce sont reiettez dehors,les plus propres medicamens pour faire ces clysteres, sont le laict, le sucre, & le miel,ou quelques bouillons de poulets, euitant sur tout, en tels clysteres, l'huile quel qu'il soit, parce que surnageāt tousiours au dessus des autres liqueurs, & approchant de plus pres les vers,iceux qui n'ahyssent rien plus que l'huile,le fuyent,& mōtent en haut, & venans à picquer l'estomach font plus de mal qu'auparauant: & par ainsi on seroit frustré de l'intention du remede: & en consideration que l'huile est tant ennemy des vers, pour les faire fuir par le bas,vn gentil & vulgaire remede,cest de dōner si tost aux enfans de l'huile simple,auec le suc d'orége,& quelquefois l'huile seul.Les formules serōt telles,

Pourquoy l'huile ne doit estre mis aux clysteres qu'ō faict pour attirer les vers.

♃ lacti ouini,vel caprini leuiter vstulati,℔ j. in qua dissolue mellis com. & sacchar. rubr. añ.℥ j. fiat clyster. vel,
♃ iusculi pulli, ℔ j. in qua dissol. mell.com. ℥ ij.fiat clyster.

Que si dauenture iceux laxatifs n'operoiēt en leur temps, il seroit besoin d'vser des petites chandelettes, & suppositoires,afin d'irriter l'esphincter,&faire venir du ventre l'enfant, car il y à vn grandissime danger de tuer les vers au dedans du corps s'ils ne sont reiettez dehors tost apres: car c'est vne matiere apte à plus grande putrefaction: & parce si les suppositoires ne sont suffisans pour

faire asseler l'enfant, on pourra vser des clysteres laxatifs, & acres. On void en cecy combien le vulgaire faut, de se fier tousiours en sa pouldre barbotine sans laxatifs, car le plus souuent elle tue les vers, sans qu'ils soyent reiettez, & les enfans courent plus grand dăger : parce les plus sages y meslent le miel simple, en assez bonne quantité, ou le syrop, ou miel rosat, & tel autre leger laxatif, afin de non seulemēt tuer les vers, mais aussi d'en purger le corps. La formule des clysteres susdicts sera telle,

Qu'il est dăgereux de donner contre vers sans laxatif.

♃ herbarū mercurial. & maluæ. añ. m. j. sem. lini, & anisi. añ. ʒ j. ficuum pinguium. par. vj. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissol. mellis rosat. ℥ ij. sacchar. ℥ ß. fiat clyster. vel,

♃ herbarum parietariæ, & betæ. añ. m. j. sem. maluæ & fænicul. añ. ʒ ij. prunor. par. vj. furfuris macri. p. iij. florum maluæ, & stæchad. añ. p. j. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissol. succi betæ, mellis mercurial. & sacchar. añ. ℥ j. fiat clyster.

Quand aux accidens souuent causez par l'Epilepsie, comme sont astmes, choliques, paralysie, deprauation de la veüe, & tels autres que nous auons dict en son propre lieu: ils seront traictez par le docte medecin comme maladies à part, & dissemblables de l'Epilepsie, pour n'auoir iceux accidens remedes communs auec icelle, ains remedes propres & particuliers.

Pourquoy la cure des accidens causez par l'Epilepsie n'est icy traictée.

CINQ QVESTIONS SVR QVELQVES POINTS touchant la cure de l'Epilepſie.

Aſçauoir ſi la torpille, autrement appellée, geline de mer, eſt vn bon aliment pour les Epileptiques, comme veut Galen.

QVESTION I.

Comme ie conſiderois attentiuemẽt les eſcripts des anciens, pour m'aider de leurs labeurs à la perfection de ce petit traicté, m'eſt venu en rencontre en liſant le conſeil que Galen à faict pour vn Epileptique, qu'il permet ou pluſtoſt ſemble recommander à ſon malade l'vſage de la torpille, choſe à la verité qui m'a ſuſplanté : car conſiderant la nature de ce poiſſon, i'ay troué beaucoup de raiſons qui condamnent vn tel aliment, principalement à tels malades: cueillons les herbes au meſme iardin de Galen, ne ſe trouue-il pas en ce conſeil qu'il deſfend entierement l'vſage des alimens qui ont qualité manifeſte, ou occulte, de nuire aux nerfs, & au cerueau, & entre les poiſſons, il def

deffend les limoneux, & cartilagineux. C'est aduis a esté suiuy de toute la posterité, comme fort sain & tresbon, car l'Epilepsie estant affection cephalique constituée en vn humeur cras, comme nous auons ia monstré, les alimens qui affoibliront, ou autrement nuiront au cerueau, ou qui rendront le corps pituiteux, ou melancholique sont tres-mauuais: mais quel poisson est plus limoneux que ceste torpille? elle est assez frequente en noz plaiges, chacun en peut voir l'experience, elle à sur ses aislerons de chasque costé, vn certain humeur si gluant qu'il ressemble à la pituite excrementice de la grosseur presque de tout le reste de son corps, chose que par son seul aspect desgouteroit les plus affamez, que denote telle limonosité en ce poisson, sinon qu'il est entierement pituiteux & crasse. Quoy plus? il est en tout & par tout le reste de sa chair fort cartilagineux, ces deux qualitez estans ainsi manifestes en ce poisson, ne tirent elles en admiration les plus subtils, cõme est-ce que Galen ayant deffendu les poissons ayãs telles qualitez en plusieurs endroits de ce traicté maintenant les ordonne? cela n'est pas tout, la troisiesme qualité, & la plus suspecte (qui est l'antipathie contre le cerueau & les nerfs) est encore plus excellente en ceste torpille que toutes les deux autres: car elle à vne si penetrante venenosité froide, que si tost que l'on la touche, elle iette ie ne sçay quelle vertu dans les nerfs de celuy qui

La torpille est vn poissõ fort excremẽteux.

la tient, qu'aussi tost son bras est attaint de ie ne sçay quels aiguillons & espoinçonnemẽs qui rendent à l'instant le membre tout engourdy, endormy, & comme paralitique : & encore elle faict bien dauantage, car si quelqu'vn y met le pied dessus, elle penetre de son venin le soulier, & lance aussi bien son antipathie aux nerfs, comme si immediatement le pied touchoit sa chair, & encore (chose estrange & du tout admirable) si nos pescheurs la picquent auec vn certain instrument de fer dequoy ils vsent, faict en forme du trident qu'on attribue à Neptune, appellé vulgairement fichoire, cest animal iette sa vertu imperceptible tout le long de la hampe de cest instrument iusques à la main du pescheur, & le contraint lascher la proye ; de mesme en faict-il à ceux qui la tiennent par vn filet, & ie ne sçay si on la mordoit s'il n'exciteroit quelque paralysie, ou catharre, où l'Epilepsie mesme, attendu que la torpeur, formiemens, & accidens causez par cest animal, sont aucunement semblables aux conuulsions. Chose à la verité du tout monstrueuse & de difficile croyance, si ce poisson ne nous estoit si commun comme il est icy en noz mers ; & pour moy à peine pourrois ie croire cela si moy mesme n'en auois fait la preuue, car venant freschement de paracheuer mes estudes en Philosophie de Tournõ, passant aux Sainctes Maries, lieu de ma naissance, pour aller à Montpellier, ie me transportis sur les plai-

Il y à vne grã de venenosité en la torpille.

Bien qu'on touche la torpille de loing auec vn bastõ elle enuoye sõ venin iusques à la main.

ges de la mer, ou ie trouuis que les pescheurs auoient pris force torpilles, me souuenant lors de ce que i'en auois leu & ouy dire, ie mis le pied auec tout le soulier dessus vne, & si tost ie me sentis le pied, & la iambe toute endormie, & i'estime que comme ie sentois ceste stupefaction monter, qu'elle fust facilement paruenue iusques au cerueau si ie me fusse arresté, & lors vn ieune homme se riant de moy, y voulut mettre le pied nud dessus, & s'opiniastrant vn peu de temps ne se print garde qu'il tomba à terre, surpris d'vn tremblement & retraction de sa iambe, fort semblable à la conuulsion. Or si ce poisson est tel (comme de vray il est) muscueux, cartilagineux, & maling, comme pourra il estre bon aliment au corps qui veulent estre desechez, antidotez, & bien nourris? Il ny à qualité si contrariante au cerueau, & aux nerfs que la froide, au tesmoignage d'Hippocrate, & ce poisson est extremement froid, & plus que chose qu'on sçauroit imaginer: que si ceste qualité est portée de ce poisson à la main du pescheur, par la continuité d'vn bois long de quatre ou cinq coudées, combien plustost ira elle au cerueau de l'estomach, estant vne fois aualée la torpille en viande? ie croy que nul ne doubte de cela. Si vn animal enragé est mangé, il communiquera sa rage, comme Fernel mõstre en vne histoire qu'il faict d'vn loup enragé, mangé par les chasseurs, qui les rendit enragez. Il me souuient que ces an-

Fernel. 2. de abdit. rer. causis. ca. 14

nées

nées passees vn bœuf mouruſt chez ma belle mere, d'vne maladie que le vulgaire appelle le ſerf, qu'eſt vray carboncle à tels animaux, de la chair duquel plus de vingt perſonnes qui en mangerent eurent vn flux de ventre fort furieux par la malignité de c'eſt aliment. Nous auons monſtré au chapitre cy deſſus des teſtes des animaux, combien pernicieuſe eſtoit la viande des animaux infects, & n'eſt ia beſoing icy de le repeter: qui ſeroit celuy ſi oſé que de manger du polype marin, ſçachant qu'il vlcere les poulmons? ou du cheual marin, qui rend les perſonnes hydropiques? & d'autres ſemblables animaux meſchans & veneneux? & on mangeroit de la torpille, voyre plus maligne que tous ceux cy? poiſſon qui excite conuulſion & debilité aux nerfs? Il ſemble à la verité que Galen aye erré en l'vſage de ceſt aliment, & principalement enuers ceux qui ont quelques affectiōs cephaliques. Tournons nous maintenant deuers Galen, luy qui eſtoit ſi docte & ſi ſçauāt en la nature des choſes, auroit-il ignoré la proprieté de ceſt animal? ou bien l'auroit-il icy concedé ſans y penſer? rien moins que cela: car quand au premier point, il monſtre au neufvieſme liure de la faculté des medicamens qu'il a eſſayé la proprieté de ceſt animal vif, & mort, de l'auoir mis ſans conſideration en ce conſeil, & regime de viure, les aduis & les conſeils qu'on donne à vn amy ne ſont pas inconſiderez, ains conſultez; mais pour

Hiſtoire d'vn loup enragé, & d'vn bœuf mort d'vn carboncle.

pourquoy doncques conseille il cest aliment? parce qu'il est entierement bon, voyre tres-bon à tels malades, & l'experience maistresse de toutes choses la faict ainsi cognoistre: car il est de tres-bon suc, & d'vne saueur fort agreable, d'vne chair tres-delicate, & ne s'est iamais veu personne qui se soit plaint de sa malignité, que si tous les poissons cartilagineux, tilleux, & de chair filamenteuse sont mauuais, celuy cy est exempt de la reigle. Voyla pourquoy Galen en ce lieu là l'excepte, quand à la pituite qui se trouue soubs ses aislerons, cela sont ses emonctoires, où est reiecté tout ce qu'il à de mauuais, & de limoneux en soy, par vn braue don de nature, & ainsi son corps en demeure exempt, comme nous voyons que les enfans qui bauent fort & ont force rasche, ont les cerueaux plus secs pour estre bien espurgez: mais où va ceste malignité & ceste froideur, ne nuira elle point? non, car autre chose est vn animal mort, & autre chose vn viuant: beaucoup d'animaux ont des proprietez estans viuans, que les perdent estans morts: car les choses qui sont esté données de la nature à l'animal pour sa tuition & deffense estant en vie, par la priuation d'icelle, & par la mort interuenante, ces qualitez se perdent, comme nous voyons à l'escorpion, lequel estant vif est veneneux, mort est contreuenin: la vipere viue est deletaire & mortelle, morte elle n'a aucun venin, encore que quelquesvns disent qu'elle est

Plusieurs animaux veneneux, estans morts seruent de contreuenin.

eſt miſe en la theriaque comme venin, pour chartier les antidotes au cœur, mais cela eſt faux, car ſi cela eſtoit, ceux qui en mangeroient ſans cardiaque mourroient, ou tomberoient en pernicieux accidés, ce qui n'eſt pas, teſmoins les ladres, qui en mangent ſouuent par l'ordonnance des plus fameux medecins, & ſelon le conſeil de Galen. La mouſche à miel eſt tresmaligne viue, morte elle n'a point de malignité : mais qui plus eſt, tous ces animaux, & vne infinité d'autres qui produiſent malignité en leur viuant, eſtant morts par vn don de nature les effacent. Retournons à noz exemples, l'abeille viue faict enfler la partie qu'elle touche, morte la des-enfle, & en oſte la malignité : le ſcorpion vif cauſe conuulſiõ, mort les appaiſe : entre les poiſſons, le dragõ marin eſtãt vif ne cauſe-il extremes douleurs, & eſtant mort, mis en quartier ſur la playe, n'appaiſe-il incontinent la douleur ? la raye appellée par noz peſcheurs beſtine, eſtant viue dõne des chaudes alarmes par ſa picqueure iuſques à faire mourir la perſonne : mais morte & eſuentée miſe ſur la playe la gueriſt incontinent : la torpille doit eſtre logée en meſme cathegorie que ces animaux cy deſſus dicts, ſçauoir de ceux qui ont qualitez en leur vie pour la conſeruation de leur eſtre, & eſtãt morts en ont de contraires: Car c'eſt animal, au recit des naturaliſtes, ſe ſert de ceſte qualité engourdiſſante, pour attraper la proye, & pour ſe garder des filets des peſcheurs, mais

Gelen. lib. de ſubfiguratione empirica. ca. 12.

Galen. lib. de theriac. ad piſonem. cap. 9.

morte la fin de nature en cest animal estant attainte, ce seroit en vain que telle qualité luy demeurast, comme elle ne faict pas à la verité, ains au contraire, par l'exemple des autres i'estime qu'elle est par proprieté occulte propre à guerir les maux qu'elle auroit donné estant en vie, ou de semblable, que si elle retenoit sa vertu estant morte, dict Mattheol, elle rédroit tout le corps paralitique. Tellemét qu'en confortant les nerfs, & le cerueau, recreât les esprits animaux, elle faict des effects contraire à son essence estant viue, & est propre pour la cure & guerison de l'Epilepsie, & ce n'est doncques sans raison que Galen dict que ce poisson est commode & conuenable aux Epileptiques.

Galen. lib. 11. de simp. medica. facult.

Asçauoir s'il faut purger, & saigner les Epileptiques.

QVESTION II.

BIen que les plus beaux effects qui resultent de la medecine, procedent de la purgation & phlebotomie, attendu que par le moyen de telles operations, les corps qui ont esté par longues années trauaillez de longues, & graues maladies, souuentesfois sont comme diuinement deliurez, (estans par tels instrumens, les oppilations du foye, & de la ratte ostées, le cerueau allegé,

les humeurs mauuais, & qui croupissent dans l'estomach, & dans les veines iettez hors du corps) il ne s'ensuit pourtant qu'on en doiue vser à toute sorte de maladie, & bien qu'il soit vray semblable que la cause du mal caduc cropisse dans quelque mauuais humeur, lequel s'il pouuoit estre tiré hors du corps sans doubte, par consequent on pourroit aussi arracher les racines du Virus Epileptique, si est-ce qu'on ne doit point vser temerairement de telles operatiós, & de faict il y a plusieurs raisons qui nous peuuent faire douter, sçauoir si tels genres de remedes y doiuẽt estre vsurpez: car on peut dire que si ces operations estoient conuenables & profitables à ce mal, les malades en receuroyent quelque allegemẽt, & les practiciens nous les persuaderoyent, & prescheroient, mais & les malades, & les practiciens confessent d'vn commun accord, qu'il n'y a medicament purgatif si puissant, si violant, & farousche soit il, qui puisse coupper les racines à ceste furie, la saignée aussi faicte de quelle veine que ce soit, ny mesme du cerueau, n'y peut rien, ains plustost i'oserois dire que le cerueau en pourroit estre rendu foible si on la continuoit, & ainsi ce mal demeure inexpugnable en defaut ie croy, de son vray antidote, & halexipharmaque. La morsure du chien enragé nous faict leçon en ce faict, laquelle estant causée d'vn certain Virus, qui peu à peu, & auec le temps s'insinue dans les parties interieures, excite des estran-

ges & eſpouuētables effects, lequel biē qu'on s'efforce de vaincre, & ſurmonter par medicamens laxatifs, & par frequentes ſaignées, il ny à moyen d'en venir à bout, & ſi on luy faict contrecarre par la gentiane, qui eſt ſon principal antidote, auſſi toſt ce venin qui auparauant eſtoit indomptable, & pouſſoit le malade à vne furie, & folie extreme, en le priuant des plus belles functions de l'ame, eſt conſumé, & vaincu. La verolle que tous confeſſent eſtre cauſée d'vne certaine malignité, à prou eſté (à mon aduis) attaquée iadis par des violans medicamens purgatifs, & par frequentes ſections de veine, mais elle n'a peu eſtre ſurmontée que par le moyen de ſes propre antidotes : de meſme pouuons nous dire du haut mal : car apozemez, iulepez, elleboriſez, antimoniſez, ceux qui en ſont attaints tant que vous voudrez il n'y à moyen de le vaincre & ſurmonter: ſi bien qu'il ſemble qu'en vain, & la purgation, & la ſaignée luy ſeront preſcriptes, & ie trouue (choſe digne d'annotation ſur ce propos) que preſque tous les practiciés reiettent les medicamens purgatifs à toutes les maladies cauſées de certaines cauſes veneneuſes, tous ſoubſtiennent que la peſte eſt cauſée d'vn indicible venin, & tous ſouſtiēnent que les medicamens purgatifs ne ſont conuenables à la curation d'icelle, & la plus part auſſi en penſent de meſme de la ſaignée. La ſyncope cauſée des malignes vapeurs deriuées de la putrefactiō de quelques humeurs

Fernel. 2. de abdit. rerū cauſ. cap. 14.

Les ſaignées & purgatiōs ſont aux maladies veneneuſes.

malins ne doit point estre guerie par medicamens purgatifs à l'adueu de tous, moins par la saignée, à cause que par ceste cy les esprits sont merueilleusement dissipez, & par l'autre estrangement troublez, & si on est contraint à telle maladie venir aux medicamens purgatifs, à cause d'vne grande cachochymie, on vsurpe les plus benings & legers, & encore le malade court souuent fortune : car troublant tels medicamens les humeurs, la venenosité contenue en iceux esueillée rauage plus que de coustume, & faict des effects plus redoutables; de sorte que par ceste inductiõ il semble qu'on ne doiue point purger ny saigner les Epileptiques pour estre la cause d'icelle veneneuse. Toutesfois pour ne les laisser destituez de ces remedes si puissans & valides, nous disons qu'il est veritable qu'on ne les doit purger simplement par medicamẽs purgatifs seuls, mais si nous meslõs certains medicamens antidotaux dans les purgatifs, nous vserons de la purgation auec plus de seurté, & plus de fruict, car en meslant la racine de pæonia, la poudre du crane humain, & autres semblables, qui directement soulagẽt le mal, par ce moyen la vertu du medicament purgatif sera comme portée en crouppe au cerueau : de sorte que nous les pourrons purger de ceste façon, parce que ainsi les anciens auoyẽt accoustumé de purger telles maladies: car au syncope lors qu'ils purgeoient, ils mesloyent des simples, ou pouldres cardiaques

On ne doit purger l'Epilepsie sans antidote.

dans les purgations, comme la pimpinelle, la poudre de diamargariton, & autres semblables: & à la verolle souuent nous ordonnons les medicamẽs purgatifs auec les halexypharmaques ensemble, comme sont les diettes laxatiues que nous ordonnons, aucunesfois auec le gaiac. Mais il faut icy noter que tous les Epileptiques ne doiuent point estre purgez de mesme façon, ny par mesmes medicamens, ny par mesme voye: car suffit de donner aux ieunes le diacarthami, ou autres medicamens ayans semblable vertu, auec la decoctiõ, ou poudre de pæonia, ou du crane humain, ou autres semblables, attendu que la malignité à ceux là est dans l'humeur pituiteux, comme plus particulierement dict a esté en autre part: les vieux & ceux qui sont cõfirmez en ce mal doiuent estre purgez auec la confection hamech, & autres plus violans, pour autant que la cause est dans l'humeur proprement melancholique, qui est plus difficile à extirper qu'aucun autre, en y meslant tousiours le pæonia, & autres semblables. Dauantage ie ne voudrois vser d'hellebore, ny purger par le vomissement (sinon que ce mal fust *ab stomacho*, ou de quelque autre partie inferieure) à cause que telle sorte de purgation esmeut trop le cerueau, & le rẽd patible aux fluxions. Toutesfois on me dira qu'Hippocrate m'apprent le contraire vsant de ce medicament fort à propos aux maladies du cerueau, & ainsi il purge par vomissement.

A ce

A cecy ie respons, que c'est chose veritable qu'Hippocrate vse de ce medicament : mais c'est à faute d'autre medicament laxatif, car de son temps on n'auoit presque point d'autre medicamens laxatifs, que l'hellebore, & suc de cocombre asinin, desquels si on en dõnoit vn peu plus que de la portée du malade, aussi tost on le voyoit tomber en des grands accidẽs. Comme Hippocrate mesme tesmoigne parlant ainsi aux aphorismes, *conuulsio ab helleboro mortalis.* Mais auiourd'huy la medecine est beaucoup plus parfaicte qu'elle ne fust iamais, estant enrichie de plusieurs beaux medicamens incognus aux anciens, & lesquels on peut asseurement ordonner en assez grande quantité sans danger aucun. C'est pourquoy ce n'est en vain que ie dis, qu'il se faut prendre garde touchant telle purgation: car si aucuns pour auoir mangé de la chair des cailles qui s'estoient repues d'hellebore sont tombez en des conuulsions, & graues accidens, selon le tesmoignage de Galen, combiẽ à plus forte raison encourira on plus grãd danger si on auale la substance mesme de ce medicament si violant ? mais dira-on, les histoires tesmoignent que quelques Epileptiques ont esté gueris par la potion de l'hellebore, àquoy ie respons que cela peut estre veritable, mais telles Epilepsies estoient faictes *per sympatiam*, & encore ce n'a esté sans grãd hazard de leur vie, s'il estoit donné sans correctif, cõme on auoit accoustumé de le dõner.

Hipp. 5. aph. apho. 1.

La medecine est plus parfaicte maintenant qu'elle n'a iamais esté.

Galen. com. 5. in libr. 6. morborum popul. text. 35.

Au reste l'Epilepsie qui est idiopathique ne peut estre aucunement guerie par ce medicament, bien que ie confesse encore que ce medicament sert d'vn singulier remede contre l'humeur melancholique, comme l'experience le nous faict voir pour estre tres-puissant pour l'extirpation d'iceluy humeur, que si on auoit esgard à cest humeur seul, il séble qu'on en deuroit vser, veu que selon le dire d'Hippocrate les Epileptiques sont tous melãcholiques, comme a esté par cy deuant dict: ioint aussi qu'anciennement on en a faict tant d'estat pour les maladiesdu cerueau, qu'aussi tost que quelqu'vn estoit en pauure estat de son entendement, ou qu'il faisoit quelque geste mal seante on luy mettoit ces paroles deuant le nez, *indiges helleboro*, mais d'autant que telle espece d'Epilepsie est changée facilemẽt en habitude, c'est folie d'entreprendre la cure d'icelle : ioint aussi que la crainte qu'on doit auoir de mettre le malade en vn euident peril de mort, est cause qu'il ne faut hazarder tel remede si perilleux, & auec tout ce danger, si on estoit asseuré de la guerison de ce mal par ce medicament, plusieurs passeroient carriere & l'ordonneroient librement, selon la sentence d'Hippocrate, qui nous enseigne que, *extremis morbis, extrema sunt adhibenda remedia*. Mais comme nous auons desia dict, il ny à medicament laxatif si violant & malin, qui puisse nous asseurer de l'entiere extirpation de ceste furie Herculienne, quand elle est idio

Hipp. 1. aph. aphor. 6.

Idiopathique,& inueterée.Parquoy on pourra vser des medicamens laxatifs à ceste maladie, icy accompaignés tousiours de certains antidotes. Et pour la saignée nous estimons qu'elle ne peut nullement du monde guerir ceste maladie, mais elle sera tres-propre à la plethore conioincte en euacuant l'abondance des humeurs,& specialement sera propre à la plethore pure, d'autant que par icelle nature estant allegée par la saignée, elle peut mieux vaincre la cause morbifique qui l'oppresse.

A sçauoir s'il faut purger la nourrice, ou l'enfant estant Epileptique.

QVESTION III.

APres auoir bien disputé à part moy, par viues raisons, sçauoir lequel des deux faut purger en ce mal, ou la nourrice, ou le nourriçon, ie trouue qu'il est plus asseuré de purger la nourrice que l'enfant, car l'enfant estant frais esclos du ventre de la mere, il est presque tout laict durant les deux ou trois premiers ans, durant lequel temps, il est principalement trauaillé de ce mal,& ainsi à cause de son aage tendrelet, & delicat, ne peut supporter la rigueur du medicament laxatif, sans danger, d'autant que pour benin que soit vn medicament, il trou-

ble tousiours le corps, & donne quelque peu de violence à nature, à ceste cause nous auős accoustumé de donner tousiours quelque correctif auec le medicamẽt plus benin, pour vaincre la malignité qu'il peut auoir : & qui est celuy qui voudroit appreuuer la practique de ceux qui osent donner mesmes aux petits enfans de quatre ou cinq mois, iusques à trois ou quatre drachmes de medicamens diagredés? est il bien possible que cela ne luy offense l'estomach, qui est encore si tendre, & si foible qu'vn papier ? l'office du docte Medecin est de guerir, *tutò, citò, & iucundè*. Or est il que plus asseurement guerira il l'indispositiő de l'enfant là ou il le faudra purger, par le moyen d'vne purgation qu'on pourra donner à la nourrice, que si on la donnoit à l'enfant, & ce sera executé plus plaisemment, & asseurement, car le laict se ressentant de la qualité du medicamẽt laxatif, est rendu purgatif, & ainsi l'enfant peut estre allegé par le moyen de ceste tant douce purgation. Mais dira on, comme est il possible que le laict soit fait de ceste façon purgatif, attẽdu qu'vn medicament minoratif, tel que nous auons accoustumé de luy faire prẽdre, n'attire que des premieres voyes, sçauoir de l'estomach, & intestins? à cela ie respons, que bien que ce medicament n'attire que de l'estomach, & que ne fasse pas grand sejour dans iceluy, si est-ce qu'estant dans iceluy il enuoye certaines vapeurs subtiles dans toute la masse sanguinaire,

On ne doit dõner des medicamens diagredez aux enfans du laict.

L'office du Medecin est de guerir tutò, citò, & iucundè.

re,& mesmes iusques aux mammelles. Comme nous voyons ordinairement aux medicamens phlegmagogues, & hydragogues, lesquels attirent les eaux,non seulemẽt des vaynes, ains encore de toute l'habitude, & des ioinctures aussi. Tout ainsi comme l'aymant attire le fer;& ainsi troublant ce medicament la masse du sang, & le laict, l'enfant qui en prend sa nourriture auec quelque attraction, & violance,tire ceste qualité purgatrice auec le laict, & cecy nous voyons estre ordinairement practiqué, car chascun sçait que si la nourrice mange seulement des pruneaux, ou de bette, & autres alimens semblables, qui doucement laschent le ventre, qu'aussi l'enfant aura le ventre mol, si elle mãge des l'aittues crues auec le vinaigre, & qu'elle aye extorsion de ventre,l'enfant s'en ressentira aussi, & ne voyõs nous pas que cecy est practiqué, mesmes aux animaux irraisõnables, qui sont biẽ plus difficilles à esmouuoir que l'homme? ne void on pas que si les btebis mangent du thym,que le formage, & le laict retient ie ne sçay qu'elle vertu de ceste herbe? Dioscoride ne nous tesmoigne il pas, que si le bestail se paist d'escamonée,d'hellebore, de mercuriale,& autres simples semblables,que leur laict renuersera l'economie de l'estomach, & purgera comme l'hellebore,ou autre simple, tel qu'il aura mangé, & d'ou le l'aict aura esté produit?excitans flux de ventre,vomissemẽs, dissenteries,& autres graues accidens? tel est le

Le laict retient les vertus des alimens.

le laict des chieures, qui se paissent aux monts. Iustin dict, Dioscoride, que si on me dict qu'il est besoing aucunesfois en ce mal de purger l'enfant puissamment,& qu'en purgeāt la nourrice,l'enfant ne peut estre que fort peu esuacué, ie respondray qu'à mesure que nous voudrons purger l'enfant, il faudra donner les medicamens à la nourrice, car si nous luy donnons des forts medicamens, indubitablement l'enfant sera aussi fort purgé, & encore il y faut estre bien aduisé, car si le medicament estoit trop l'axatif, l'enfant en pourroit estre par trop tourmenté, comme tres-bien à remarqué Ambroise Paré, disant auoir veu des enfans attaints de flux de ventre, lors que leur nourrice auoit prins quelque fort medicament. Et nostre Hippocrate ne nous enseigne il pas, que le laict des chieures,& des femmes est fait l'axatif,lors qu'elles ont mangé d'escamonée, ou de coucombre sauuage? comme s'il nous eust voulu dire,que puisque le laict des femmes peut estre rendu l'axatif, qu'en vain dourrions nous de medicamens purgatifs aux petits enfans. Galen ne dict il pas aussi auoir veu luy mesme aux regions de Thessalie, Beoce, & d'Oride des personnes trauaillées des conuulsions, pour auoir mangé asses abondamment de la chair des cailles,qui s'estoiēt nourries d'hellebore, qui est vn simple qui à quelque antipathie aux nerfs?dont il appert euidemment, que les animaux reçoiuent grande alteration des

Ambroise Paré liu. 22. chap. 50. & au liure des venins ch. 4

Hippocr. 6. morbor. popul. sect. 5. tex. 34.

Galen. comment. 5. in 6. lib. morb. popul. Hip. text. 35.

des alimens,& medicamens. Par quelles raisons & authoritez, il est tres-asseuré que facilement les vertus des alimens, & des autres choses que les nourrices mangent, sont imprimées au laict, de sorte que pour purger les enfans, nous pourrons commodement purger les nourrices.

A sçauoir si les ruptoires,& vesicatoires sont conuenables à l'Epilepsie.

QVESTION IIII.

GAlen à bonne grace, lors qu'il accompare le cerueau à vne esponge, car tout ainsi qu'vne esponge s'imbibe facilemét de l'eau, ainsi fait il le cerueau en attirant l'air humide par les narrines; lequel apres, estant pressé par quelque temps vif,ou mesme quelquesfois par trop relaxé, comme arriue souuent par quelque marin, voila que tout à coup les excremens qui sont enclos dans iceluy sont esmeus,& le troublét estrangement, & c'est la cause pourquoy nature la doüé de sept canaux, par lesquels il est ordinairement purgé:& ainsi estant ceste partie noble,vuidée, & deschargée des humeurs mauuais qui la pressent,tant par les narrines, que par les oreilles,yeux,& palais, plus aisement surmonte les passions qui l'oppressent, toutesfois souuent elle se trouue remplie d'v-

ne

ne si grande quantité d'excremens, & mesmement aux petits enfans, du pays de Prouence, à raison des causes que nous auons par cy deuant deduit, qu'il ny à moyen que la faculté expultrice, qui est encore fort tendre, & debile, puisse dissiper tels empeschemens, & ainsi sont ils ces tẽdrelets affligés de plusieurs fluxions, tant sur l'estomach, que sur les yeux, & polmons, & souuent se corrompants tels humeurs, peuuent couër, & fermenter, ceste malignité si redoutable, vraye cause de ce mal, laquelle Hippocrate à remarqué en passant, au traitté *de sacro morbo*, disant qu'vne pituite corrodante, ronge le cerueau des Epileptiques. La quantité de tels excremẽs nous pousse à l'inuention de plusieurs, & diuers remedes, iusques mesmes à l'ouuerture de la teste, qui se fait en deux façons, sçauoir, ou par les caustics actuels, ou potentiels, les actuels se font par l'actuelle application des ferremens chauds & ardants. Les potentiels sont faits de certains medicamens, qui de leur puissance percent, & bruslent la chair en certain temps. En ce nombre nous mettõs ceux que les anciens ont appellé emplastriques, ou vesicatoires, pource que l'acrimonie du medicament dont ils sont composés, fait certaines enleueures au cuir semblables à des petites vescies. Toutes lesquelles inuentions sont tres-belles, & tres-loüables, estant faictes à propos, non point toutesfois, que l'euacuation des excremens qui se fait par tel-

les

les voyes puiſſe touſiours attirer hors ſe Virus, mais le cerueau eſtant rendu plus ſec par telle euacuation, il eſt auſſi fait plus robuſte, & plus fort, & ainſi plus aiſement ſe peut deffendre contre la cauſe de ce mal, c'eſt pourquoy nous eſtimõs tels remedes fort propres, attendu meſme que nous voyons, que pluſieurs en ſont ſouuẽt allegés, & pendant c'eſt allegement ils peuuent arriuer à quelque periode climaterique à ceſte maladie de ceux que nous auons dit cy deuant, auquel ce mal peut entierement ceſſer (bien qu'il n'aye peu eſtre vaincu par aucun artifice) par le ſeul benefice de la nature; tout ainſi que nous voyons que la fiebure quarte, n'ayant peu eſtre ſurmontée & guerie, par aucun medicament, eſt en fin combattuë par la ſeule force de la nature. Cecy doit perſuader les meres ne deuoir faire aucune difficulté de permettre qu'on faſſe des fontanelles, ou ſetons à leurs petits, veu que l'vtilité en eſt manifeſte. Vn grand perſonnage nous teſmoigne, que ceſte maladie eſt aſſez frequente à Florence, & que les meres meſmes tiennent certains boutons de fer aux maiſons deſquels elles s'en ſeruent toſt apres que ſes enfans ſont nez, & actuellement leur font vn ruptoire de leur propre main dernier la teſte, & aucunes les apportent aux prebſtres pour le leur faire faire auec vn charbon ardent. (Au contraire des femmes de France, qu'il ſemble qu'on les leur doiue tuer ſi on leur parle de ce remede,) & apres

Rondelet. cap. de Epilepſ.

Les femmes de Florence appliquent le cautere actuel aux enfans auſſi toſt que ils ſont nez.

apres qu'ils deuiennent vn peu grandelets, plus puissãs,&robustes pour resister à ce mal, le leur laissent fermer. Plusieurs aymẽt mieux ordonner les vesicatoires que les ruptoires, disants qu'ils ne sont si fascheux estans dessechés dans peu de iours, attendu qu'ils font leur operation plus promptement, mais à la verité ce genre de remede n'est guiere asseuré aux petits enfans, tant à raison de leur aage tendrelet, qu'à raison de la malignité de l'ingredient, qu'est la base de ce remede, qui n'est autre que la pouldre des cãtharides, qui sont vrayement dangereuses, & aussi en voyons nous arriuer des graues accidẽs, mesmes aux plus forts,& robustes: car la cantharide à vne telle inimitié auec la vescie, que le plus souuent elle l'vlcere, soit qu'elle soit appliquée au corps exterieurement, ou interieurement, & bien que cela n'arriue tousiours à cause que certains naturels ne sont pas si patibles comme les autres, si est-ce que cela aduient souuent, en faisant vriner frequentement, voire aucunesfois iusques au sang, ce qu'est chose digne d'admiration, pour estre le cerueau ou ce medicament est appliqué fort esloigné de la vescie; or n'est il pas probable (les enfans ayant encore le crane de la teste si tendre,& si tenu qu'vn sols, ou comme vn demy teston,) que tel venin entre iusques aux moilles du cerueau, en danger de les fondre, & liquifier par son excessiue chaleur? I'ay veu fait quelque temps vne petite fille au laict à la-

Estranges effets des cantharides.

Les vesicatoires sont dangereux aux petits enfans.

laquelle vn Empyrique ayant appliqué vn fort veſicatoire,pour quelque grande fluxion qu'elle auoit qui mouruſt dans peu d'heure, & eſtant morte, on luy ouuriſt le cerueau,auquel on viſt euidemment que les moielles eſtoient à demy ſignifiées, ce qu'indubitablement auoit eſté faict par l'achrymonie de ce medicament. C'eſt la cauſe pouquoy ie ne ſerois d'aduis d'vſer de ceſte ſorte de cauſtis aux enfans de laict, pour eſuiter vn tel danger. Auſquels plus à propos s'il me ſemble, on pourra faire le ruptoire dernier la teſte entre la premiere,& ſeconde vertebre, comme auſſi aux plus vieux,bien qu'aucuns ſoiét d'aduis de leur faire ſur vne ſuture du crane, & leur rapper la premiere table de l'os, mais là il eſt tres-difficile,& on ne le pourroit porter, que *ad tempus*,& ſe ſerrant apres il feroit plus de dommage qu'il n'auroit fait de bien, à cauſe que les excremés fuligineux ne pourroient ſortir ſi aiſement à trauers du *Callus*, que ſi engendreroit,comme auparauãt; nous l'appliquerons doncques entre la ſeconde,& premiere vertebre, & non point encore en toute ſorte d'Epilepſie,ains ſeulement à celles qui sót faictes par idiopathie, car aux ſympathiques, tel remede nuiroit pluſtoſt que de porter aucun profit, en attirant les mauuaiſes humeurs au cerueau, dit Rondelet. Bien eſt vray que ſi on ſent la cauſe veneneuſe,qui fait la ſympathique s'eſleuer,comme vn vent de quelque partie,il ſera tresbon d'appliquer

le caustic actuel, ou potentiel sur icelle, auec vne forte ligature, car par tel moyen indubitablement on la guerira au tesmoignage des plus grands personnages, qui disent en auoir guery plusieurs en ceste façon. Parquoy on pourra vser des ruptoires, & vesicatoires, auec esperance d'vn grand succés en ce mal, pourueu toutesfois qu'on fasse telles operations, auec vn meur iugement, & bon aduis ayant tousiours esgard au naturel de ceux ausquels il est appliqué, & à la partie ou il doit estre mis.

Que la potion de l'vrine est vn detestable, & mauuais remede à l'Epilepsie, & que l'eau sel se peut commodement donner en son lieu.

QVESTION. V.

Entre tous les animaux, l'homme estant vn des plus temperés, souffre aussi des plus grandes corruptions s'il est vray ce qu'en disent les anciens. Et tous ses excremens sont extrememẽt vilains, & puãts, & font horreur à voir, voire en ouyr parler seulement. Aussi les hommes par ciuilité se cachent, & se reserrent à l'estroit, pour reietter tels immondices. Toutesfois il n'y à eu, ny ciuilité, ny delicatesse aux hommes, qui ne soit esté pressée par la necessité,

té, à vne extreme maladie, de recourir (ne sçachant plus de quel bois faire flesche) à tels, & si abominables remedes. Tellement que par le passé quelques Medecins, & Empiriques. (Comme Xenocrates duquel Galen se mocque) vsoient de tous les excremens de l'homme, comme de la matiere fecale, des sueurs, des vrines, voire iusques aux menstrues des femmes. O qu'il y auoit bien encore faute de remedes propres, & cogneus pour les maux; en ce temps là, ils estoient bien souffreteux de medicamens d'auoir recours à tel genre de remede. Tels medicamens si odieux sont estés effacés de la practique des Medecins rationnaux, par l'inuention & vsage d'vne infinité d'excellens remedes. Toutesfois entre tous on void encore en vsage l'vrine, laquelle on donne au commencemēt des accés Epileptiques. Marcus Gatenaria qui a fait vne practique en Medecine, consent tel remede en tel cas, & il y a quelques vns de nos contemporeens qui suyuent ceste rotine, & sur tout le vulgaire qui se plait aux deceptions, suit c'est vsage, & ny à presque point de femmelette qui n'en vse. Et toutesfois que ce remede ne soit odieux, les animaux les plus gourmands qui n'ont que le seul instinct naturel pour conducteur, n'en veulent gouster, encore qu'ils soient pressés de soif. Galen au lieu preallegué dit, qu'vn Syrien de nation, estant pressé d'vne extreme maladie, plusieurs qui estoient de ces fouille-merde luy persuadans

Galen. 10. de simpl. medicament. facult. cap. 1.

boire de l'vrine, leur dit franchement qu'il aymoit mieux mourir, qu'vser d'vn tel, & si enorme remede,& de ce temps se trouueroiét beaucoup de tels Syriens à la verité. On doit tousiours chercher les medicamens les plus familiers à nostre nature,tant prins par le dedans qu'appliqués par le dehors. Que si le vin,le pain,l'huile, & l'eau, qui sont choses fort familieres, & gratieuses à nostre nature, pouuoient estre suffisans pour guerir tous maux, ils seroient à preferer à tout autre medicament. Car la nature aux choses agreables s'esioüit, & s'engaillardist,& s'esueillant la chaleur naturelle rend plus validement les medicamẽs de puissance en effect, c'est pourquoy, à mon aduis, plusieurs anciens Medecins faisoient,tãt,& tant de sorte devins purgatifs,& medicamenteux,à fin que l'on n'eust en horreur ce que l'on prendroit pour se guerir. Ie ne sçay qu'elles raisons peuuent apporter ces douceurs d'vrines pour leur deffence: i'estime qu'ils pensent que par le moyen de la qualité amere & salée, qu'elle à auec soy, comme estant vn excrement aqueux, meslé de bile,& humeur buslé, comme dit Galen, elle puisse resister à la putrefaction, tuer les vers, & lascher le ventre, comme fait la bile mesme interieurement trauaillant: car reiettée dans les intestins par la prouidence de nature,voire dans l'estomach,elle tue par son amertume les vers,resiste à la putrefaction,& accelere la vertu expultrice des intestins à la-

Les medecines les plus familieres à nature sont les meilleures.

ſcher les excremens fecaux. Quand bien tout cela ſeroit (ce que ie ne crois pas toutesfois) pour les raiſons que ie diray ſi apres, encore n'en deuroit on vſer, veu que nous auons des medicamens fort familiers qui font toutes ces choſes, leſquels ne ſont ainſi abominables, ny ſcandaleux, comme celuy cy, & entre tous, ie ne veux icy mettre en ieu, que l'eau ſel, remede qui ſe peut trouuer par tout, en tout temps, & à l'inſtant. Elle eſt faicte de deux pugilles de ſel (qui eſt ce que deux fois on peut prendre, auec le bout des doits) mis dans demy verre d'eau claire, & bien nette. Premierement tel remede comme, & mieux que l'vrine, laſche le ventre, car c'eſt l'aiguillon des clyſteres, voire au recit des naturaliſtes. Ils ſont eſtés premierement donnés de telle mixtion à l'imitation de la Cygogne, qui eſtant malade par la ſiccité de ſes excremens, plonge le bec dans la mer, & retenant l'eau dans ſon long gouſier ſe la iette dans lanus, & par ce moyen ſe guerit en laſchãt ſon ventre. L'eau ſel tue les vers, voire les anguilles, & ſenſues, & ny a inſecte qui puiſſe viure auec elle. En fin elle reſiſte ſi puiſſamment à la putrefaction qu'elle garde de pourriture toute chair qu'elle touche, & qui plus ſi icelle chair eſt corrompue elle la corrige, & en oſte la putrefaction. Voila toutes les qualitez qu'on peut rapporter à l'vrine, leſquelles ſe treuuent encore plus excellentes en l'eau ſel, & ie croy que les belles qualitez de l'eau ſel,

Vertu de l'eau ſel, & comme il faut faire.

ont esté cause qu'Auicenne appreuue l'vsage de l'escume de la mer, pour la cure de l'Epilepsie. Mais il se trouue plusieurs incommodités en l'vrine, qui ne sont iamais en l'eau sel. Premierement l'eau sel ne se putrifie pas, & n'aquiert mauuaise odeur, ains la ratifie en toute chose, & l'vrine au contraire si tost qu'elle est hors de la vescie alterée par l'air, se putrifie, & putrifie les chairs, & choses où elle touche, acquerant l'odeur de charongne, & pestifere vapeur. Secondement l'eau sel est tousiours de mesme, & l'art se peut limiter, & l'vrine au contraire, est diuerse, & n'est iamais semblable, ains elle est plus ou moins acre ou mauuaise, selon les alimens, & breuuages que nous prenons, selon qu'elle arreste dans la vescie, selon la passion d'esprit, & la saison du temps, car qu'elle difference y aura il de l'vrine de celuy qui aura mangé des aux, & de celle de celuy qui aura mangé de courge, de celle qui est renduë en l'hyuer, & de celle de l'esté? de sorte qu'il appert qu'elle ne peut estre limitée par l'art. Et pour sçauoir sa vertu, il faudroit que ces donneurs d'vrines, apres les auoir aduisées les goustassent. En fin (qui est le nœud de la besongne) l'eau sel ne reçoit des immondices, & superfluités malignes, ce que fait ordinairement l'vrine, car vous en voyés de noires aux rateleux: par l'humeur melancholique qui s'y mesle, des rouges aux nephretiques pour le sang qui si verse, de claire ou areneuse, aux graueleux, & de

comparaison de l'vrine, & de l'au sel.

de purulentes, & remplies d'aposteme à ceux qui ont chaude-pisses, fleurs blãches, vlceres à la vescie, & aux reins. De toutes lesquelles sortes d'vrines se peuuent asseurer de boire ceux qui vsent de tels remedes, & tel vous penserés estre bien sain, pour en tirer des saines vrines, qui sera bien matrassat, comme on dit en Prouençal. Pour l'vrine de l'Epileptique mesme, elle est encore plus suspecte; car outre ce qu'elle peut auoir ces qualitez susdites, le cerueau se purgeant souuent par la vescie, faisant passer ce Virus par des voyes indicibles, se peut souuent reietter par les vrines, & leur faisant aualler ce breuuage: si le malade estoit sain, cela seroit suffisant pour le faire Epileptique. Reiettons doncques l'vrine comme detestable remede, duquel l'art ne peut limiter la qualité, remply le plus souuent de mille, & mille vilainie, puante, & infecte, voire qui pis est adulterée quelquesfois du Virus Epileptique, & par ainsi il vaut mieux n'en vser nullement, veu qu'en eschãge de tel remede, on peut vser commodement, & seurement de l'eau sel, laquelle à toutes les qualitez que sçauroit auoir la meilleure vrine, & encore plus excellentes, remede aysé à faire à l'instant familier, tousiours reiglé par l'art, & duquel nulle personne n'a horreur d'en prẽdre, comme saulce qui nous est coustumiere à nos alimens, & ie crois pour moy, que quelque docte Medecin la mise en vsage par le passé en la ville d'Arles,
(com-

(comme elle est en plusieurs lieux d'Allemagne, comme on peut colliger par les œuures *de Forestus*) à fin que lon eust vn remede familier, qui eust les vertus qu'on pouuoit attribuer à l'vrine, & qu'on reiettast cest excrement puant, & si dangereux; mais par vne mauuaise coustume le vulgaire en embrassant l'vn, n'a voulu encore entierement l'ascher l'autre, sinon les mieux aduisés lesquels encore i'admoneste de n'vser indifferemment de ceste eau sel, à toute sorte d'Epileptiques, ains à ceux seulement qui ont ce mal par consentement de l'estomach, ausquels on doubte, que quelques vers ne l'excitent, comme aux petits enfans qui commençent à manger, car à tous autres elle ne pourroit guieres profiter.

FIN.



NOMS DES AVTHEVRS CITEZ EN C'EST OEVVRE.

Auicenne.
Auerroës.
Aëtius.
Aristoteles.
Aulus Gellius.
Ambroise Paré.
Ausonius.
Alexãder Trallia.
Anthonius Valet.
Albertus Magnus.
Arnald. Catalanus.
L'autheur de l'histoire des Indes.
Benedictus.
Bodin.
Cicero.
Cardanus.
Capiuaccius.
Cornelius Celsus.
Dioscorides.
Diodorus Siculus.
Damascenus.
Durandus Episcopus Mimatensis.
Erasmus Roterodamus.
Falco.
Fauorinus.
Fernelius.
Galenus.
Guido Chauliacus
Gordonius.
Hippocrates.
D. Hieronymus.
Hollerius.
Horatius.
Ioannes Langius.
I. de l'Hery.
Ioseph.
Ioubertus.
Iacobus Syluius.
Iulius Cæsar.

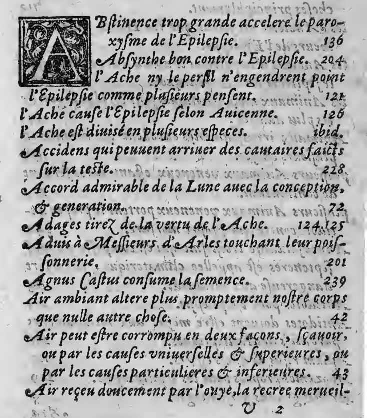
V

Lucretius.
Matthæolus.
Marcus Gatinaria.
Mattheus deGradi
D.Matthæus.
Munfterus.
Martialis.
Mercurialis.
Mofes.
Merc. Trimegiftus
Noftradamus.
Niceph. Calliftus.
Orpheus.
Plato.
Plinius.
Petrus Quiquera-
nus.

Petrus Foreftus.
Ptolomæus.
Pomponius Mella.
Plutarchus.
Paulus Agineta.
Pelops.
Pigray.
Rondeletius.
Ruellius.
Remaclus.
Socrates.
Serapio.
Suetonius.
Scaliger.
Thales Milefius.
Thomas à Veiga.
Virgilius.

TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES MATIERES contenues aux deux liures de ce traicté de l'Epilepsie.

A



Bstinence trop grande accelere le paroxysme de l'Epilepsie. 136
Absynthe bon contre l'Epilepsie. 204
l'Ache ny le persil n'engendrent point l'Epilepsie comme plusieurs pensent. 121
l'Ache cause l'Epilepsie selon Auicenne. 126
l'Ache est diuisé en plusieurs especes. ibid.
Accidens qui peuuent arriuer des cautaires faicts sur la teste. 228
Accord admirable de la Lune auec la conception, & generation. 72
Adages tirez de la vertu de l'Ache. 124.125
Aduis à Messieurs d'Arles touchant leur poissonnerie. 201
Agnus Castus consume la semence. 239
Air ambiant altere plus promptement nostre corps que nulle autre chose. 42
Air peut estre corrompu en deux façons, sçauoir, ou par les causes vniuerselles & superieures, ou par les causes particulieres & inferieures. 43
Air receu doucement par l'ouye, la recree merueil-

leusement, mais estant agité, impetueusement l'offense fort. 132
diuers effects de l'Agitation de l'air. 133
l'Ame ne peut parler diuerses langues naturellement sans les auoir apprises. 152
Americains tourmentez visiblement par le Diable qu'ils appellent l'Aignan. 161
les Anciens faisoient grand achept des vins & des huiles d'Arles. 83
les Anciens Romains se delectoient en quatre choses principalement. 112
les Anciens croyoient que les Dieux fussent autheurs de l'Epilepsie. 154
les Anciens n'imposoient le nom à leurs enfans auãt le septieme iour, & pourquoy. 169
les Animaux melancholiques sont les plus sages, & les plus aduisez. 141
Animaux irraisonnables excellent les hommes en plusieurs choses. 188
plusieurs Animaux veneneux estant morts seruent de contreuenin. 272
plusieurs Animaux veneneux portent le propre antidote contre leur propre morsure. 242
Annee soixante troisiesme qui est composee de neuf septeneres est appellee climaterique, et est fort dangereuse aux vieillards. 183
Antidotes pour l'Epilepsie. 215
Antidotes doiuent estre meslez aux medicaments purgatifs des Epileptiques. 208
Apium risus de quels effects. 127
Apozemes propres pour les Epileptiques. 209
Arabes grands personnages. 4

Arabes ont appellé l'Epilepsie la mere nourrice des maladies des enfans. 4
Aristote à estimé les Epileptiques hommes de grãd entendement. 2
Aristote à faict vn catalogue de plusieurs grands personnages Epileptiques. 137
Aristote à erré quand il à dict que les melancholiques pouuoient parler les langues, & predire les choses futures par la seule force de la melancholie. 152
Argumens diuers contre l'opinion de l'autheur qui veut que toute Epilepsie soit causee d'vn certain venin. 17
Arles & ses louanges, lis la seconde Epistre.
Arles colonie des Romains. 81
Arles, & sa situation. 146
Arles à produit plusieurs grands personnages. 143
pourquoy en Arles y à tant d'Epileptiques. 144
Arles se pourroit rendre vne ville fort saine. 149
Arteriotomie, & ses effects à la cure de l'Epilepsie. 223
Aspects celestes peuuẽt beaucoup en la generatiõ. 29
Astrologie necessaire au medecin. 54
l'Asthmatique par son haleine faict mal aux poulmons d'vne personne saine. 193
Atheistes & Epicuriens ne croyent qu'il y aye des Dæmons. 150
Auicenne à tasché en tout de contredire aux escrits de Galen. 126
Auicenne contre raison & experience dict que la peau de cheure excite l'Epilepsie contre l'authorité d'Hippocrate. 126

Auicenne estoit Arabe, & non point Espagnol comme aucuns ont voulu dire. 128
Auicenne aduoue que l'Epileptique est aucunesfois faict Dæmoniaque. 162

B

Blesseures de teste dangereuses en France, & faciles à guerir en Prouence, au cõtraire des vlceres des iambes qui sont faciles à guerir en France & difficiles en Prouence. 56
les Brebis & plusieurs autres animaux sont subiects à l'Epilepsie comme les hommes. 112
la Bile ne peut estre cause de l'Epilepsie. 37

C

LA Chair des animaux retient la qualité des alimens. 113
la Chair des animaux estoit deffendue anciennement, que premierement on n'eust aduisé les entrailles d'iceux. 114
les Chairs qu'on mange en Prouence sont tresbonnes. 115
les Chairs des moutons d'Italie de Grece, & Barbarie sont chaudes, & mal saines, deffendues aux malades, au contraire celles de Prouence sont fort temperees & tres-salutaires. 115.116
Chair des cailles deffendue à l'Epilepsie. 118
Chair des cailles excite conuulsion. 284
Chairs des moutons subiects au mal caduc sont deffendues à l'Epileptique. 112
Cantharides dangereuses mesmes appliquees exterieurement. 288

Capiuaccius contrecarre la definition de l'Epilepsie faicte par Galen. 8

Caraybes prestres des Americains tombent Epileptiques. 155

Catalogue de plusieurs grands personnages Epileptiques. 137

Cause trespuissante de l'Epilepsie, prouient du vice des parens. 24

Cautaire tant actuel que potentiel est de grande vertu pour la cure de l'Epilepsie. 225

Cautaire appliqué sur la teste. 227

Cautaire actuel appliqué sur la blessure de l'animal veneneux consume le venin. 242

Changement d'air guerit de l'Epilepsie. 44

le Crane de l'homme sert de grand remede pour l'Epilepsie. 119

la Crau appellee anciennement le champ d'Hercules, & sa description. 79

Celuy qui est versé à l'Astrologie peut predire beaucoup de choses futures. 55

le Cerueau est vne partie noble du corps. 2

le Cerueau & le cœur sont plustost attaints du vice de l'air que nulle autre partie. 42

le Cerueau est vne partie du corps remplie ordinairement d'vn grand amas de toute sorte d'humeur excrementice. 186

le Cerueau est plustost offensé de l'air que nulle autre partie du corps. 197

le Cerueau se ressent plustost des passions de l'ame, que nulle autre partie du corps. 206

le Cerueau est vne partie du corps fort subiecte aux excremens. 285

le Cerueau à receu plusieurs canaux de la nature pour se purger de ses excremens. 285
le Cœur de certains animaux corrobore le cœur de l'homme. 119
la Cheure qui mange d'escamonee, ou de cocombre asinin a son laict laxatif. 284
les Cheutes & coups de teste peuuent estre cause de l'Epilepsie. 131
les Cieux ont des proprietez occultes. 48
les Cieux font de grands & notables changemens aux choses de ça bas. 46
la Chirurgie est la premiere partie de la medecine en dignité. 222
Clysteres pour les Epileptiques. 221
Clysteres premieremēt inuētez par la Cygogne. 213
Comparaison de l'eau sel, & de l'vrine. 294
Confection contre l'Epilepsie. 218
Constantinopolitains subiects à la goutte. 87
Conuulsion faicte par l'ellebore est mortelle. 279
la Cognoissance de chasque chose peut estre apprise en deux façons. 1
le Chou est bon à manger en ce pays, & en Egypte ne peut estre mangé. 128
la Cholere est vne ebullition du sang aupres du cœur. 135
Cure de l'Epilepsie en general. 196
Cure de l'Epilepsie faicte de l'estomach. 232
Cure de l'Epilepsie venant de la matrice. 234
Cure du venin Epileptique prouenant de quelque partie externe du corps. 238
Cure de l'Epilepsie faicte par la picqueure de quelque beste veneneuse. 240

Chynocephale imbecille au deffaut lunaire. 196

D

Dragon marin par sa piqueure cause des griefues douleurs, estant mort les appaise. 273
le Dæmon se sert de l'humeur melancholique pour tourmenter les hommes. 157
Dæmons chassés par le moyen d'vne racine mise dãs le nez des possedez. 150
les Dæmons affligent principalement le cerueau à ceux qu'ils possedent. 159
Dæmons fort familiers aux anciens auant l'Euangile. 160
Dæmoniaques allegez par l'vsage de la rhue. 245
Decoction de la racine de pæonia en forme de diette. 220
Definition de l'Epilepsie. 6
Definition de l'Epilepsie par l'autheur. 9
Description de l'Epilepsie en vers latins par Lucrece, & par l'autheur. 166
Dieu Tout-puissant à donné des grandes vertus & puissances aux estoilles. 62
Dieu Tout-puissant à creé toutes choses auec poix nombre & mesure. 181
Difference de l'Epilepsie & de l'apoplexie diminuée. 12
Diuerses especes d'Epilepsie. 32

E

EAu theriacale pour l'Epilepsie. 215
Eau d'arondelle pour l'Epilepsie. 216
Eau Imperiale de grande efficace. 257
comme il faut vser de l'Eau Imperiale à l'Epilepsie des petis enfans. 257

Eau sel & ses louanges. 293 & 295
Eau sel propre à l'Epilepsie faicte des vers. 246
sçauoir si l'Eau du Rhosne est mauuaise. 88
Eau du Rhosne est tres-bonne. 204
Eau du Rhosne à toutes les marques d'vne bonne eau. 92
Eau du Rhosne ne se corrompt iamais. 95.& 96
Eau du Rhosne plus est gardée meilleure elle est. 97
Eau du Rhosne est plus legere qu'aucune autre eau. 98
Eau du Rhosne meilleure que toute autre eau. 99
comparaison de l'Eau du Rhosne auec les autres eaux. 99
Eau du Rhosne ne doit estre puisée lors que la riuiere traine des glaçons, ny lors qu'elle est trouble. 103
Eau de riuiere où plusieurs autres riuieres abordent n'est bonne. 89
Eau excessiuement froide cause de grands accidens. 40
Eau bonne est cognuë en la cuicte des legumes. 94
Effects des trois superieures planettes. 50.51.& 52
effects de la lune estant en son plain. 68
Effects de la lune estant en son deffaut. 69
effects admirables de la lune sur certains animaux. 70
Eunichisme approuué par aucuns à la cure de l'Epilepsie. 229
Emplastres pour les Epileptiques. 213.& 214
les Enfans sont plus affligez au deffaut de la lune qu'en autre temps. 2
les Enfans qui bauent & escument fort, & qui ont for

force galle au front ne sont subiects à l'Epilepsie. 17. & 170

les Enfans sont plus subiects à l'Epilepsie que les autres. 3

Enfans pourquoy ressemblent quelquesfois au pere & quelquesfois à la mere. 26

l'Enfant engendré au deffaut lunaire est aussi cõceu au mesme quadre. 73

l'Enfantement est plus laborieux au deffaut lunaire qu'en autre temps. 75

les Enfans Epileptiques ne se doyuent virevouter en rond. 204

l'Enfant ne doit tetter le iour que la nourrice prend medecine. 236

Epilepsie à plusieurs & diuers noms. 1. & 164

Epilepsie comme appellée des Hebrieux. 1

Epilepsie à grande affinité auec la lune. 2

Epilepsie appellée d'Hipocrate & de Platon, maladie sacrée. 2. & 15

Epilepsie appellée maladie Herculienne. 3

Epilepsie appelée maladie estincellente. 4

Epilepsie appellée ladrerie par quelques anciens. 4

Epilepsie appellée Morbus comitialis. 4

Epilepsie appellée maladie maieure. 5

Epilepsie appellée en Prouence la gouttete aux petis enfans. 5

Epilepsie appellée mal caduc. 5

Epilepsie est tousiours auec conuulsion. 9

toute Epilepsie est causée de Flatus selon Hipp. 13

Epilepsie est du nombre des maladies hereditaires. 30. & 31.

Epilepsie est si frequẽte en la ville d'Arles que presque

que tous les petis enfans en sont saisis. 88
toutes les especes d'Epilepsie sont mauuaises. 167. 168
Epilepsie appellée la grande maladie par Hipp. 179
l'Epilepsie rend les affligés aucunesfois muets, louches & paralitiques. 187. & 189
l'Epilepsie est contagieuse aux brebis. 192. & 194
Epilepsie sympatique est celle qui à sa cause hors du cerueau, dans quelque autre partie du corps. 231
Epilepsie idiopatique est celle qui à sa cause au cerueau mesme. 196
Epilepsie faicte par l'indisposition de l'estomach, demande plusieurs remedes. 232
Epilepsie prouenāt du costé, est difficile à guerir. 243
Epilepsie est fort hereditaire en la ville d'Arles. 247
l'Epilepsie est incurable à faute de son vray antidote. 275
Epilepsie à quelque chose de diuin en elle. 161
les Epileptiques sont la plus part gens de grand entendement. 137
quelques Epileptiques sont esté gueris par l'vsage de l'Ellebore. 279
les Epileptiques ne doyuent estre purgés par vomitifs. 278
tous les Epileptiques ne doyuēt estre purgés de mesme façon. 278
l'Epileptique estant sorti de son accés, doit estre muni de preseruatif. 261
les Epileptiques doyuēt auoir le ventre lasche. 205
Epileptiques estimés sains & grands personnages. 2
Erreur des Scytes qui auoyent accoustumé de garroter & lier la teste aux petis enfans aussi tost qu'ils estoyent naiz, & ce qui s'en ensuyuoit. 28
Errhines pour les Epileptiques. 213

Erreur de quelques medecins qui vsent de l'vrine pour la cure de l'Epilepsie. 291

Erreur de certains personnages tansés par Hipp. qui veulent mouler la teste aux petis enfans aussi tost qu'ils sont naiz. 131

l'Esprit est vn corps subtil & aërien faict de la plus subtile partie du sang vagant par toutes les parties du corps. 25

l'Esprit apporte l'effigie & Idée de toutes les parties du corps, & est la cause efficiëte de la generatiõ. 25

l'Esprit est de si grande vertu qu'il imprime en la generation les marques externes des parens aux enfans. 27

Esternutatoyre pour les Epileptiques. 212

l'Escorpion vif cause conuulsion par sa picqueure, estant mort appliqué sur la playe la guerist. 273

Estomach de l'homme corroboré par l'estomach de certains animaux. 119

l'Experience monstre que l'Epilepsie est causée de certain venin. 22. & 23

F

Fauorinus grand philosophe, natif de la ville d'Arles, faisoit des grandes inuectiues contre les meres qui ne vouloyent nourrir leurs enfans. 249

les Femmes enceintes ne doyuent vser trop librem̃et de l'ache. 129

la Femme enceinte se doit garder de plusieurs choses si elle a peur d'engendrer ses enfans Epileptiques. 248

les Femmes de Florence font des fontanelles à leurs enfans de leur propre main auec le fer chaud, aussi tost

tost qu'ils sont naiz. 287
Fernel diligent rechercheur de la vraye cause de l'Epilepsie. 22
Fleuues dormans n'ont leur eau bonne. 101
Fontanelles ne conuiennent à toute sorte d'Epilepsie. 289
les Florentins sont de grand entendement. 142
Fromage defendu aux Epileptiques. 202
quels Fruicts deffendus ou permis à l'Epilepsie. 202
les Fourmis trauaillẽt et la nuict & le iour au plain de la Lune, mais au deffaut d'icelle sont impuissantes du trauail. 70
Flux menstrual est vn puissant remede pour guerir l'Epilepsie faicte du vice de l'Vterus. 235
Flux des hamorrhoides guerit l'Epilepsie prouenant des hipochondres. 244

G.

GAlen parle vulgairement, & non par assertion quand il dit que l'Epilepsie est causee d'humeur. 16
les Grands sons excitent l'Epilepsie. 131
Guerison de l'Epilepsie inueterée reseruée à Dieu seul. 2
Gentils esprits brauent l'ignorance, & taschent de tout rendre raison. 48
les Grecs fort fertiles en science & langage. 2

H

HAlexipharmaques pour l'Epilepsie. 215
Hebrieux comme appellent l'Epilepsie. 1
Herbes permises ou deffendues à l'Epilepsie. 202
Hercules estoit Epileptique. 3
Hippocrate tient que toute Epilepsie est causée d'vn

Flatus.

Flatus. 13
Hippocrate à appellé l'Epilepsie, maladie puerile, & luy a imposé plusieurs autres noms. 3.& 4
Hippocrate refere les causes des maladies populaires au lieu, à l'air & à l'eau. 119
Hieres en Prouence, subiecte aux fieures ardantes. 87
Hipochõdriaques allegés par l'vsage de la rhue. 245
Histoire confirmant la bonté de l'eau du Rosne. 93
autre Histoire confirmant la bonté de l'eau du Rosne. 97
autre Histoire confirmant le mesme. 97
Histoire qui fait voir que la chair des animaux se ressent des alimens qu'ils mangent. 115
Histoire d'vn loup enragé qui donna sa rage à ceux qui le mangerent. 116
Histoire du peuple de la ville d'Aene en Grece, qui fust attaint d'vne maladie commune, asçauoir, de douleurs aux genoux. 118
Histoire du fils du Roy Pyrrhus muet qui recouura la parolle. 176
Histoire d'vn paralitique, qui guerist par la peur qu'il eust de se brusler. 176
Histoire de quelques Epileptiques qui sont esté gueris ayant passé l'aage de vingt cinq ans. 178
Histoire des enfans d'vn Apoticaire de Tholouse, qui deuenoyent muets peu à peu, & auec le temps, bien qu'ils eussent parlé insques à l'aage de trois à quatre ans. 189
Histoire d'vn Epileptique qui vsoit fort souuent de l'Ellebore pour esternuer. 212
Histoire de la vertu de la racine de paonia. 219

autre

autre Histoire de la vertu de la mesme racine. 219
Histoire de la cure d'vne Epilepsie *faicte ab vtero.* 235
Histoires de quelques Epileptiques *gueris par l'application des cauteres actuels & potentiels.* 238. & 234.
Histoire de l'inuention d'vn antidote contre la morsure des viperes. 241
Histoire de plusieurs animaux irraisonnables, qui preuue que les enfans prennent beaucoup du naturel de leurs nourrices auec le laict. 254
Histoire de la venenosité de la torpille. 270
Histoire de l'effect d'vn vesicatoire appliqué par vn empirique. 289
Histoires diuerses de plusieurs qui tomboyent à terre au son des arquebusades ou des trompettes. 131.132
Histoire prodigieuse d'vn seigneur Epileptique. 138
Histoire d'vn fils d'vn cheualier de l'ordre qui parloit la langue Grecque sans l'auoir apprise. 153
autre Histoire d'vne femme qui parloit la langue Hebraique sans l'auoir apprise. 153
autre Histoire de plusieurs femmes qui parloyent les langues à Rome sans les auoir apprises. 154
Histoire d'vn quidam qui deuinoit plusieurs choses par le moyen d'vn esprit qu'il auoit, lequel fust tourmenté par iceluy à la presence de l'autheur. 156
Huiles propres pour oindre la teste des Epileptiques. 260
l'Huile ne doit estre mis aux clysteres faicts pour les vers, & pourquoy. 265

I

LE Iarrus est bon à manger en Syrene, & icy est si mauuais & si chaud qu'il escorche la gorge, & le gosier à ceux qui le mangent. 127
l'Influence cause l'Epilepsie en Prouence. 46. & 57
Influence qu'est-ce. 47
les Influences ont diuers effects. 47. & 48
Influence du Soleil sur le coq. 48
Influence du Soleil sur le tornesol. 48
l'Imagination faict de grands & esmerueillables effects à la generation. 26
les Intestins du loup sont propres pour corroborer les intestins des hommes. 119
Iosephe atteste qu'vn Iuif chassoit les Damons par le moyen d'vne racine qu'il mettoit dans le nez des possedez. 150

L

LE Laict des animaux se ressent de la vertu des alimens. 113
Laict de la nourrisse quel doit estre, & ses marques. 250
Laict d'vn auorton n'est pas bon. 251
le Laict de la nourrice est faict purgatif à l'enfant le iour qu'elle prend medecine. 255. & 282
comme est-ce que le Laict de la nourrice est rendu purgatif. 282. & 283
le Laict des animaux retient la vertu des alimens. 283
le Laict donne beaucoup du naturel de la nourrice à l'enfant. 250

La graine de laictue consume la semence. 239
les Lieux different grandement en salubrité en l'espace d'vne seule stade. 147
Lieu palustre & marescageux ayde à la generation de l'Epilepsie. 43
L'homme demeure ordinairemēt deux cens septante iours dans le ventre de la mere. 72
L'homme souffre plus grande corruption qu'aucun autre animal. 290
Louange du septenaire. 182
Louange de la racine de paeonia. 219. & 220
le Loup à vertu d'enrouer l'homme par sa veuë. 193
la Lune à grande affinité auec l'Epilepsie. 2
Lunaire, ou Lunatique, vaut autant à dire qu'Epileptique. ibid.
la Lune est cause du flux & reflux de la mer. 48. & 69
la Lune est appellée dame & maistresse du changement. 66
la Lune va rechercher tous les moys la compagnie du Soleil, comme la femelle recherche son masle. 67
la Lune faict enfler les riuieres & paluns. 69
la Lune conserue & corrompt les bois selon le temps auquel ils sont coupez. 74
la Lune à grande affinité auec la matrice des femmes. 75
Luxations peuuēt estre gueries aux petis enfans sortant du ventre de la mere. 177

M

Mahomet a esté subiect à l'Epilepsie. 138
Mahomet homme cauteleux, & de grand entendement. 137
Mahomet pourquoy deffendit le vin à son peuple. 77
Maladies quelquesfois definies par leurs symptomes. 8
Maladies hereditaires sont tresquissantes. 24
Maladies dangereuses, ou faciles à guerir selon l'influence de certains astres par l'authorité de Galen. 57
Maladies populaires comme causées. 87
Maladie donnée du pere au fils peut estre communiquée iusques à la troisiesme generation. 25
quelques Malades parlent diuers langages sans les auoir appris. 150
les Maladies sont iugées grandes ou petites selon la grandeur des symptomes. 167
les Maladies de la nourrice peuuent estre facilemẽt données à l'enfant. 252
les Maladies venenenses sont la plus part logées aux humeurs crasses & viscueux. 225
Mande est vne ville mal saine pour sa situation. 146
Marques d'vne bonne eau. ibid.
Mantagre maladie qui a fort tourmenté les anciens. 172
Masticatoyres propres pour les Epileptiques. 211
le Medecin doit considerer la situation de la ville ou il habite selon l'aduis d'Hippocrate. 145

la Medecine est plus parfaicte de nostre tẽps qu'elle ne fust iamais. 279
les Medicamens secs ont pouuoir de guerir les plus occultes intemperies. 19
Medicamẽs diagredés ne doiuent estre donnez aux enfans du laict qu'auec grande discretion. 282
les Medicamens qui contrarient l'humeur melancholique allegent les possedez. 157
les Medicamens solides sont plus propres à l'Epileptique que les liquides. 207
Medicamens propres pour faire apozemes pour les Epileptiques. 208
Medicamens propres à faire masticatoires. 211
Medicamens qui ont vertu de consumer la semence, & de rendre chastes les personnes. 239
les vrais Melancholiques selon Hipp. sont Epileptiques, & au contraire les vrais Epileptiques sont melancholiques. 136
la Menthe à vne admirable vertu de consumer la semence. 238
la Mere bien disposee doit nourrir ses enfans. 248
la Mer Oceane est enflée par la vertu de la Lune. 69
Miel pæoniat de grande vertu contre l'Epilepsie. 218
Montpellier & plusieurs autres villes bien pollicées tiennent vn homme gagé aux portes pour visiter les pourceaux qu'on ameine vendre de peur que quelqu'vn de ceux qui sont ladres n'entre dans la ville. 117
la Morsure de certaines bestes veneneuses peut causer l'Epilepsie. 136

N

LA nature suit quelquesfois l'art comme il se void par experience. 28
Nature des maladies hereditaires. 29
le Nil porte vne bonne eau. 161
la Nymphaea consume la semence. 234
le Nom des choses doit estre imposé par les doctes et sages esprits. 1
le Nom monstre au doigt le naturel de chasque chose. 1
Noms diuers de l'Epilepsie. 2. & 164
la Nourrice se doit abstenir de Venus. 205
la Nourrice doit garder vn bon regime de viure. 248
quelle doit estre vne bonne Nourrice. 249. 251. & 252
de quel humeur doit estre vne Nourrice. 233

O

OBiection à la definition de Galen donnée à l'Epilepsie. 7
les Obiects gastent les sens s'ils ne sont proportionnez à iceux. 135
quel est l'Office du medecin. 282
l'Opposition des superieures planettes faict des estranges changemens aux choses de ça bas. 59
Opinion d'Aristote refutée qui tient que naturellement on peut prophetizer & parler diuers langages sans les auoir appris. 150
Opinion de maistre Deydier Cheualier, touchant les cautaires qu'on applique sur la teste. 227

Opiate pour les Epileptiques. 216
Oxymel schillitic est vn grand remede à l'enfant Epileptique. 204. & 262

P

Les Payens estimoyent Saincts & grands personnages ceux qui estoient attaints de l'Epilepsie.
le Pain qu'on mange en Arles est pestry par les boulengers de l'eau des puits afin qu'il peise d'auantage. 92
Pain faict d'iuraye offense le cerueau. 199
aux Playes de teste la conuulsion se faict d'vn costé & la paralysie sur l'autre. 6
Planettes & ses effects. 150
la Parolle ne procede point de l'instinct naturel. 189
Parfuns pour les Epileptiques. 213
le Panthere reçoit grand changement du deffaut lunaire. 70
les Parties de l'homme sont corroborées par la vertu des parties semblables des autres animaux. 119
les Passions de l'esprit causent l'Epilepsie. 135
les Patrons de la coste de Prouence viennent faire aigade au Rhosne quand ils veulent faire quelque long voyage. 96
la Pæonia pendue au col guerist les Epileptiques. 260
Phlebotomie & ses effects à l'Epilepsie. 223
les Peres meres & nourrices doiuent garder vn exquis regime de viure pour euiter l'Epilepsie aux enfans. 246. & 247

les Peres qui craindront d'engendrer des enfans Epileptiques doiuent estre moderez au vin. 247
Persina Royne d'Ethiopie conceust du Roy Hydustes qui estoit aussi Æthiopien, vne fille blanche. 26
la Pesche est icy bonne à manger, & en Perse est vn venin. 127
Peste conioincte anciennement auec vne sorte d'Epilepsie que fist mourir vne infinité de peuple. 43
la Preuoyance des animaux irraisonnables est aucunesfois deceue. 56
les Poëtes tesmoignent que les Epileptiques estoient tourmentez anciennement par l'astuce du Diable. 2
Poissons deffendus ou permis à l'Epilepsie. 201
les Poulets qui sont esclos au deffaut lunaire sont Epileptiques. 74
Polype marin vlcere les poulmons. 271
Poulmons de Renard propres aux poulmons de l'homme. 119
Poution pour les Epileptiques. 213
Poution qu'on doit donner à l'enfant Epileptique. 236
Poudre contre l'Epilepsie. 217
Proprietez occultes ne tombent point sur nos sens 49
les Prouençaux sont gens de grand & subtil entendement. 142
Prouidence de Dieu admirable enuers ses creatures. 241

Les purgations ne sont bonnes à ceux qui se portent bien. 21
La purgation, sçauoir si conuient à l'Epilepsie. 275
La purgation n'est conuenable aux Epileptiques sans antidote. 277
A sçauoir s'il faut purger la nourrice ou l'enfant, lors que la purgation est necessaire à l'enfant. 281

Q

Qualités & vapeurs mauuaises peuuent causer l'Epilepsie. 44
Qualités de l'vrine. 292

R

LA Racine de paonia confite, est tres-bonne pour garder d'engendrer des enfans Epileptiques. 247
la Raye cause des cruelles douleurs par sa picqueure, mais estant morte les appaise appliquée sur la playe. 273
Rate de certains animaux est propre pour fortifier la rate de l'homme. 119
Regime de viure qu'on doit garder à l'Epilepsie. 199
les Reins de l'homme sont fortifiés par les reins de certains animaux. 119
les Remedes nous descouurent souuent la nature des maux. 20
Remedes extremes conuiennent aux maladies extremes. 222
Remedes supernaturels enseignés par quelques autheurs pour la cure de l'Epilepsie. 230
Remedes diuers aux diuerses especes d'Epilepsie. 231
Remedes dequoy on doit vser pour l'Enfant attaint de

de l'Epilepsie idiopatique. 236
Remedes pour la cure de l'Epilepsie sympatique des petis enfans. 263
Quels remedes faut donner à l'Epilepsie des enfans faicte des vers. 263. & 264
Remedes tuant les vers ne doyuent estre donnés sans laxatif. 266
Les Romains ont eu vne colonie en Arles. 81
Les Romains firent venir des plants de Chio & de Falerne pour planter en Arles. 81
Le Rhosne est vn fleuue qui à vne tres-bonne eau. 93
La rhue consume l'esperme. 234
La rhue est fort propre à prouocquer les hamorrhoides. 245
La rhue sert de grand remede à l'Epilepsie. 257

Sachet de grande vertu à l'Epilepsie. 259
Sachet faict d'Absynthe est bō contre l'Epilepsie des enfans faicte des vers. 264
Saignee, sçauoir si conuient aux Epileptiques. 274
la Saignée n'est cōuenable aux maladies veneneuses. 276
la Saignée est propre à l'Epilepsie où il y a plethore pure ou impure. 281
Saul estoit demoniaque & Epileptique. 155
le Sang ne peut estre causé de l'Epilepsie, & pourquoy. 36
Scargots mangés en Arles en grande quantité. 105
Scargots quels humeurs engendrent. 105
Scargots diuisés en plusieurs especes. 106

Scargots qui se nourrissent des herbes veneneuses sont mauuais. 106
Scargots conserués anciennement par les nobles en des garenes, en Camargue. 107
Scargots nourris des herbes aromatiques sont tres-bons. 107
Scargots qui se nourrissent le long des chaussées de la Camargue sont bons. 107
Scargots comme doyuent estre apprestés. 109
description des Scargots qu'on mange en Arles. 108
sçauoir si l'Epilepsie est causée par l'vsage des Scargots. 115
la Semence recelle en soy les maladies hereditaires. 25
la Semence à deux parties. 25
la Semence corrompue cause l'Epilepsie. 39
la Semence corrompue se change en venin. 236
la Semence corrompue tant aux hommes qu'aux femmes peut causer l'Epilepsie. 236
la Semence peut estre consumée par plusieurs medicamens. 239
la graine du chanure consume la Semence. 239
Setons conuenables à la cure de l'Epilepsie. 226
Signes de l'Epilepsie des petis enfans. 155
Signes de ceux qui sont sortis de l'enfance. 163
Signes de l'Epilepsie qui pred origine de l'estomach. 165
Signes de l'Epilepsie prouenant de la matrice. 165
Signes de l'Epilepsie causée de la picqueure de quelque beste veneneuse. 165
la pierre appellée Silenite à grande sympathie auec la Lune. 70

Sympathie & antipathie de certaines parties des animaux,auec les parties de l'homme. 119. 120
Simples qui excitent le paroxysme de l'Epilepsie. 198
Syrop magistral de grande efficace pour les Epileptiques. 210
Syrop preseruatif de l'Epilepsie. 259
Situation de la ville d'Arles. 145
le Soleil & la Lune sont comme deux grands monarques qui seigneurient cest spatieux Vniuers. 65
le Soleil & la Lune viuifient toutes choses. 65
le Soleil & l'homme engendrent l'homme & le Soleil,& la plante engendrent la plante. 65
le Soleil à des grandes influences sur les choses de ça bas. 48
le Soleil & la Lune tiennent le premier rang entre les astres. 62
Sommeil trop long nuit à l'Epileptique. 205
Son des canonades faict r'ouurir les playes aux blessez. 134

T

THales Milesius grand Astrologue, predit vne grande cherté d'huile par l'Astrologie. 55
Theriaque doit estre donnée auec discretion aux enfans. 216
Theriaque sert de remede contre la picqueure des animaux veneneux. 242
Theriaque propre pour l'Epilepsie des petis enfans. 260
les Testes & chairs de certains animaux peuuent causer l'Epilepsie, & se faut garder d'en manger. 109

les Testicules du coq corroborent les testicules de l'hōme. 119
Texte d'Aristote corrompu. 190
le Tybre porte une bonne eau. 101
les Tristesses & fascheries sont nuisibles à l'Epilepsie. 126
Tholouse est subiecte aux dysenteries. 87
la Torpille est permise à l'Epilepsie. 201
La Torpille est vn poisson fort excrementeux. 268
la Torpille a vne grande venenosité. 269
la Torpille se sert de la qualité engourdissante qu'elle a pour attraper sa proye. 273
Turcs subiects à grandes coliques en deffaut de l'vsage du vin. 77

V

VAlleriola grand personnage quelle opinion à eu des vins d'Arles. 84
Venin de l'Epilepsie est engēdré de l'humeur phlegmatique. 34
Les venins qui s'engendrent dans le corps se plaisent aux humeurs crasses. 34
la Venenosité Epileptique doit estre combatuë par propres antidotes & Alexipharmaques. 214
le Venin de la Verolle est placé dās l'humeur phlegmatique. 40
Venin causé par la corruption de la semence. 236
Venenosité de la torpille. 269
la Venenosité de la torpille est iettée par tout le long d'vn grand baston iusques à la main du pescheur. 269
Venus peut aucunesfois alleger de l'Epilepsie, & au contraire quelquesfois la peut causer. 136

Venus à qui permise à l'Epilepsie. 204
Les ventouses sont plus d'effect, appliquees sur le col que sur les espaules. 224
Les ventouses sont fort conuenables à l'Epilepsie. 259
Vertu de l'ache tant occulte que manifeste. 123
Vertu de l'ache propre contre les douleurs de teste. 124
Vertu de l'ache propre contre l'Epilepsie. 126
la Verolle a esté long temps incurable. 175
Vertu admirable du trifolium qui entre en la theriaque. 22
les Vers comme doyuent estre chassés hors du corps. 266
Vesicatoire est vne espece de cautere. 227
Vesicatoire dangereux aux petis enfans. 228
Villes situées parmy les eaux dormãtes & palustres, sont mal saines. 145
Villes situées au pied des montagnes où le Soleil ne radie que bien tard, sont mal saines. 146
Vin & sa vertu. 76
Vin pourquoy deffendu par Mahomet. 77
Vins d'Arles & leur vertu par dessus tous les vins de la France. 79
Vins friands tenus en grande estime entre les anciens Romains. 81
Les vins que les Anciens surnommoyent de Marseille, estoyent d'Arles & non de Marseille. 82
le Vin & son mauuais vsage, nous apporte mille maux & incommodités. 83
le Vin n'estoit permis anciennement aux femmes ny aux enfans. 84
le Vin vapoureux dequoy on vse en Prouence est cause

cause de l'Epilepſie ſelon aucuns. 85
comme eſt-ce que le Vin excite l'Epilepſie aux petis enfans qui n'en boyuent point. 86
le Vin de Crau eſt vn bon aliment & medicament, mais il en faut vſer auec diſcretion. 86
le Vin eſt mauuais à l'Epilepſie. 203
Vins quels peuuent eſtre permis à l'Epilepſie. 204
Vignes d'Arles de quelle eſpece de plants. 81
les Vignes craignent les gelées. 79
Virgile au ſixieſme de l'Æneide depeint la Sibylle cumée Epileptique. 3

Fin de la Table.



Fautes furuenues à l'impreßion.

Page premiere, ligne premiere de la premiere Epiftre, puis, lis defpuis. Verfu quinto primi epigrammatis immitabundo, lis minitabundo. pag.7.lign.25 imminué lis imminuée. pag.8. lign. 10. de parler lis parler.pag.8.lign.8.contentent lis contentans.pag.11. lign.12.refifter lis reietter.pag.12.lign.12.quantité lis qualité.p.13. lign.14.adiouftant lis adioufte.pag 16.lig. 3.affection lis affection. pag.17.lig.39.prefentent lis prefentant.pag.20. lig. 6. eftre lis eft. pag.23.lig.8.homme de bien lis homme bien.pag.29.lig.14. prenez lis prenants.pag.30.lig.23.dun lis dont.pag.33.lig.25.commencent lis commençant.pag.34.lig.20.foit lis foyent.pag.39 lig.12.fubtilement lis fubitement.lig.17.par lis pour.pag. 40 lig. 2 humeur lis l'humeur.lign.4.arriuent lis arriuant.pag.43.aux annotations. Epicop.lis Epifcop.pag.48.lig 2.indigne lis indique.lig.23. fcrupule lis crepufcule.pag.55.lig.28.en lis & en.lig.31.prouidence lis preuoyance.pag.62.lig.22.tendent lis tendant.pag.69.lign.7. fenfible lis s'enfle.pag.70.lig.29.& lors qu'elle lis lors qu'elle. pag. 72.lig.25.autant lis contant.pag.75.lig.8. laborieux lis plus laborieux.pag.77.lig.12.donnant du laict lis l'vfage du laict pag. 78. lig.11.Gentoux lis Gertoux.pag.79.lig.24.faict lis fruict. lign. 27. craintif lis contraints.pag.80.lig.29.faict lis fruict.pag.82. lig. 15. vn lis long.pag 83. lig. 4. me lis ne.lig. 5.in fine verfus adde &c. lig.24.peu lis plus.pag.85.lig.1.demeurent lis demeurant. pag.86. lign.10.battus lis baftans.lig.32.vfent lis hument.pag.91.lig.13.outre lis contre.pag.92.lig.30.beniftes lis beuiftes.pag.93.lig.9. hippocondres lis hipochondres.pag.106.lig.26.s'appelle lis appelle. pag.106.lig.3.comarguieres lis camarguieres.pag.116. lig. 10. foit lis foyent.pag.119. lig.7.Il y à lis y a-il. pag.125. lig. 2. trauail lis triuial.pag.130.lig.4.autant lis d'autant. pag. 134. lig.2. repouffée lis repofée.pag.142.lig.28 dernieres lis derniers.pag.148. lig.29. malades lis maladie.pag.150.lig.4.melagogue lis melanagogue. lig.9.fi lis cy.lig.10. prouue lis preuué.pag.153 lig. 11. Pigeay lis Pigray.pag.166.lig.21.viru lis viro.pag.171. lig. 7. quatriefme lis quatorfiefme.lig.23.laxation lis luxation.pag. 179.lig.4.patentiels lis potentiels.pag.180.lig.12. telle raifon lis telles raifons. pag.181. au titre climatrics lis climacterics.pag.148. lig. 19. cefte lis refte. lig.24.la force lis que la force.pag.191.lig.4.corps lis coups. pag. 200.lig.17.oyfeux lis oyfeaux pag.204.lig.20.fruition lis friction. pag.208.aux annotations faire d'apozemes lis faire apozemes.pag. 210.lig.14.humech lis hamech.pag.218.lig.28.mice lis mifce. lig. 16.anthefati lis anthofati.pag.221.lig.26.agaris lis agaric. pag.232. lig.10. femi vnc.lis vnc.fem pag.234. lig. 18. mauuaifes lis mauuais.pag.237.lig.10.accidens lis ardeurs.lig.16. euulfions lis emulfions.pag.239.li. 8.petite Damoyfelle lis Damoyfelle. pag.245.li. 2.fuculent lis fec[illegible]ent.pag.257.lig.3. fem.vnc.lis vnc.fem.pag.258. lig.15.vini aloi lis vini albi.pa.259.li.23.le cotton lis du cotton.pa. lig.

lig.17.lambrie lis lombric.pag.264.lig.13. feræ lis ceræ.pag.265.lig.19.lacti lis lactis.pag.274 lig.6.neaux lis maux.pag.276.aux annotations les faignees & purgations font aux maladies lis font reiettées.pag.277.aux annotations on ne doit purger l'Epilepfie lis l'Epileptique. pag.284.lig.2.aux mons Iustin dit,Diofcoride, lis aux mons iuftins,dit Diofcoride.pag.284.lig.18.chieures lis heures. pag.289.lig.6.fignifiées lis liquifiées.pag.291.lig.19.Gatenaria lis Gatinaria.pag.292.lig.21.douceurs lis donneurs. pag.293.lig. 9. trouuer lis treuuer.pag.293.aux annotations, comme il faut faire lis comme il la faut faire.pag.294.lig. 6. ratifie lis rectifie toutes chofes: pag:294.lig.12.fe lis la.

Outre toutes ces fautes, il y en à encore plufieurs autres, tant aux poincts & ortographe, comme en la chiffre qui denote les pages; lefquelles le beneuole Lecteur excufera s'il luy plaift, attendu qu'elles font efcheuës en l'Impreßion.